460-

FRANCE Football

Lyon-Metz : l'Europe en jeu

Tenir le choc

Les trois représentants français en Coupe d'Europe attaquent leurs demi-finales respectives sur le terrain de l'adversaire : Nantes à Turin (face à la Juve de Vialli), Paris-SG à La Corogne (avec Bebeto), Bordeaux à Prague (contre le Slavia de Smicer).

Photo Patrick BOUTROUX

Photos Christian LIEWIG/TEMPSPORT

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 2 AVRIL 1996 ● N° 2 608

Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes.

12 F

M 0705 - 2608 - 12,00 F

La Vieille Dame s'offre une seconde jeunesse

Même si elle fêtera son centenaire l'an prochain, la Juventus de Turin a l'ambition de jouer les premiers rôles. En 1994, une révolution de velours a installé de nouveaux hommes à la tête du club. Après le Scudetto de 1995 (le premier de l'après-Platini !), la Juve rêve à présent d'un titre européen.

SOUS le crachin printanier, le vieux banc a l'air encore plus délabré. Posé là, juste devant la jolie villa que loue la Juventus depuis onze ans pour y abriter son siège social, place de Crimée, il ne semble attendre personne, sinon les éboueurs. Le bois est pourri, la peinture écaillée, le fer des pieds rouillé. Pourtant, le vieux banc n'est pas abandonné. « Il sera installé dans le musée que nous voulons ouvrir pour le centenaire du club », souligne le vice-président de la Juve, Roberto Bettega.

Selon la légende, c'est sur ce banc d'école qu'un groupe de gamins, âgés de quatorze à dix-sept ans, a décidé, le 1er novembre 1897, de créer un club sportif qui allait devenir la Juventus. Le nom même du club, qui signifie « jeunesse » en latin, est d'ailleurs un hommage rendu au jeune âge de ses créateurs. Récemment, le lycée d'Azeglio a offert le banc au club. Mais en attendant l'ouverture du musée du Centenaire, la précieuse relique affronte les rigueurs du climat piémontais. En projet également, la construction d'un centre sportif et d'un nouveau siège à proximité du stade des Alpes. « Nous n'entamerons ces travaux que si nous obtenons avec le Torino la gestion du stade, indique-t-on cependant place de Crimée. Actuellement, nous payons 14 milliards de lires de location annuelle (soit environ 45 millions de francs). On pourrait s'offrir un bon joueur à ce prix-

Dominique COURDIER, à Turin
Reportage photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

là ! Nous envisageons donc de construire une enceinte qui nous appartiendrait... »

Ce n'est qu'une menace, mais depuis deux ans c'est la Juventus elle-même qui a été transformée en un gigantesque chantier. L'objectif est de projeter dans le XXIe siècle ce club né à la fin du XIXe. Giovanni Agnelli a laissé les rênes à son frère Umberto. Bettega a remplacé Boniperti, Lippi a pris la place de Trapattoni...

Partons à la découverte de la nouvelle Juve.

A l'ombre du clan Agnelli

IL y a d'abord eu Edoardo, père de Giovanni et d'Umberto et fils du fondateur de la Fiat (1), le sénateur Giovanni Agnelli. Élu président de la Juventus par acclamatations le 24 juillet 1923, Edoardo Agnelli scelle l'union entre le grand club turinois et la famille Agnelli. Soixante-treize ans plus tard, rien n'a changé.

Edoardo se tue en avion en 1935. Son fils Giovanni s'installe à la présidence de la Juve de 1947 à 1953. Deux ans plus tard, c'est Umberto, le frère de Giovanni, qui s'assoit dans ce fauteuil, à vingt et un ans seulement. Il l'abandonnera en 1962.

Aujourd'hui, les deux frères n'occupent plus, dans l'organigramme officiel du club, que des postes de présidents honoraires, tout comme le mythique Giampiero Boniperti, président de 1971 à 1990. Pourtant, la famille Agnelli conserve le contrôle effectif de tous les leviers de commande. Autrefois filiale de Fiat, la Juventus est aujourd'hui la propriété de l'IFI, la holding qui gère tous les biens du clan Agnelli. A la tête de l'IFI, Umberto Agnelli. C'est cet homme de soixante-deux ans, parfois surnommé Agnelli II, beaucoup moins célèbre en tout cas que « l'Avvocato », c'est-à-dire son frère aîné Giovanni, qui est l'initiateur de la grande réforme que vit aujourd'hui le club bianconero. C'est lui qui a installé Roberto Bettega au poste de vice-président. C'est lui aussi qui a confié la gestion économique de la Juve à Antonio Giraudo, son bras droit à l'IFI.

Photo FALZONE/OLYMPIA/PRESSE SPORTS

Sans attendre l'ouverture du musée du Centenaire, qui abritera le vieux banc légendaire, la Juventus a renouvelé ses cadres. Ravanelli affiche son image sur les murs, Gianni Agnelli a passé la main à son fils Umberto, et Roberto Bettega délivre désormais le discours maison. Chacun à sa place pour une Juve au sommet.

Après les folles dépenses de « l'Avvocato », qui a gaspillé des milliards de lires pour essayer, sans y parvenir, de doubler ou au moins de rattraper le Milan AC de Silvio Berlusconi de 1986 à 1994, Umberto Agnelli a imposé une gestion économique rigoureuse à un club qui affichait alors un passif abyssal. « Nous avons dépassé la mesure au cours de ces dernières années, affirmait-il en 1994. Cela n'a pas de sens, un club qui encaisse 200 millions de francs et qui clôt son bilan avec 160 millions de pertes ! Sans obtenir des résultats à la hauteur... »

Un an après, le passif avait fondu de moitié et la Juve obtenait son vingt-troisième Scudetto, le premier après neuf ans de disette ! Pas question donc de changer de cap. Et pendant ce temps un nouvel Agnelli se prépare déjà à prendre les commandes du jouet familial. Comme le fondateur de la Fiat et comme « l'Avvocato », il s'appelle Giovanni. C'est le fils d'Umberto. ■

(1) Fiat est un sigle qui signifie Fabrique italienne d'automobiles de Turin.

Bettega, chef d'entreprise

DEVANT lui, un numéro de *France Football* arrivé il y a quelques heures seulement, mais déjà annoté. Une petite flèche, par exemple, souligne le nom du défenseur monégasque Lilian Thuram que la Juve pourrait bien engager à l'intersaison. Les téléphones sonnent sans cesse, qu'il s'agisse des appareils placés à sa gauche ou de son portable, réservé aux intimes. A droite et en face, des présentoirs vitrés accueillent quelques-uns des trophées continentaux les plus prestigieux accumulés par la « Vecchia Signora » au fil des années.

Depuis janvier 1994 Roberto Bettega, l'ancien ailier gauche qui a remporté sous le maillot bianconero sept Scudetti, deux Coupes d'Italie et une Coupe de l'UEFA entre 1970 et 1983, est devenu le nouvel homme fort du grand club piémontais, même si le poste de président demeure entre les mains du brave et peu médiatique Vittorio Chiusano, avocat du clan Agnelli. Son dernier match en noir et blanc, Bettega l'a disputé à Athènes, lors d'une finale de Coupe des champions perdue 1-0 par les Italiens face à Hambourg, en mai 1983. « But de Magath ! », se souvient-il, avant d'ajouter : « Je jouais avec Platini... »

A cinq ans, paraît-il, ce Turinois pure souche, que ses supporters surnommeront plus tard « Bobby-gol », était déjà un supporter résolu de la « Vieille Dame ». Quatre décennies plus tard, il connaît parfaitement tous les étages de la maison Juve. Comme son illustre prédécesseur Giampiero Boniperti, d'abord joueur (444 matches, 177 buts) dans les années 50, puis dirigeant de 1972 à 1994 (neuf Scudetti, trois Coupes d'Italie et cinq Coupes d'Europe). « Je ne crois pas qu'un passé de joueur à la Juventus soit une garantie de succès pour un dirigeant, admet Bettega. En revanche, je peux affirmer que le plaisir est double lorsqu'un objectif est atteint, car on se réjouit en tant que responsable et aussi en tant que supporter du club. »

Lorsqu'il lui avait transmis le témoin, il y a deux ans, Boniperti avait affirmé que le choix de son successeur représentait « la voie de la continuité ». A présent, Roberto Bettega voit dans cette absence de rupture « le vrai secret du style Juventus ». Et d'expliquer : « Depuis trois quarts de siècle, le club appartient à la famille Agnelli. C'est dans cette longue histoire que la force du club plonge ses racines. Il existe une vraie continuité dans les choix, dans les orientations, etc. Le surnom de "Vieille Dame" résume assez bien ce style : "Vieille" car bientôt centenaire et "Dame" parce que noble. Turin a été la première capitale de l'Italie et il existe toute une noblesse d'origine turinoise... »

Cependant, si la « Vecchia Signora », couverte de trophées comme d'autant de rangs de perles, a longtemps regardé la concurrence avec condescendance, l'éblouissante réussite d'un nouveau riche, le Milan AC berlusconien, à la fin des années 80, l'a forcée à réviser ses jugements. Roberto Bettega était d'autant plus disposé à mener cette révolution des mentalités qu'il travaillait comme consultant sur les chaînes de Sua Emittenza avant de revenir à Turin. ▶

La Juve n'oublie pas ses supporters

DIDIER DESCHAMPS est parti à la rencontre de ses supporters. A Asti, il a trempé ses lèvres dans un verre de vin pétillant. « Buonissimo ! » Puis il a signé des autographes et a posé gentiment avec tous les membres du club local de tifosi avant de regagner Turin. Des rencontres de ce genre, Silvio Fasciola, responsable du Centre de coordination des clubs de la Juventus (CCCJ), en organise plus de 100 par an. « Il existe 1 050 clubs de tifosi bianconeri en Italie et 70 dans le reste du monde, dont 8 en France. »

A deux pas du Stadio delle Alpi, au 229 de la via Sansovino, le CCCJ, qui emploie huit salariés à plein temps, accueille des centaines de supporters, les jours de match. Ici aussi, une boutique offre tous les produits dérivés bianconeri tandis qu'une société autonome, Stadio Service Srl, gère la billetterie. « L'an prochain, il sera possible d'acheter en France un billet pour un match de la Juve. »

EUROPE

« La Juventus est une véritable entreprise et notre horizon ne doit pas se limiter aux tribunes du Stadio delle Alpi. Il faut raisonner à l'échelle mondiale et sur le long terme. Nous devons développer le merchandising, le marketing, les droits télévisuels et les rapports avec les autres grands clubs, tout cela en gardant un œil attentif sur la gestion et les bilans. »

Résolument tournée vers l'avenir, la « Vecchia Signora » a abandonné ses lorgnons et ses vieilles dentelles pour mieux aborder le chapitre du multimédia. Un CD-Rom sur un siècle ou presque d'histoire du club vient d'être commercialisé et, depuis le 1er janvier, la Juve est même sur le fameux réseau Internet. Code d'accès : HTTP : //WWW.JUVENTUS.IT.

« Nous suivons toutes les évolutions et nous avons pour ambition de demeurer un club d'avant-garde », explique l'élégant vice-président aux cheveux gris. Ce grand dépoussiérage des idées ne pouvait se concevoir sans conséquences sportives. Avec ses treize saisons sur le banc de la Juve (un record !), Giovanni Trapattoni appartient à l'histoire du club, c'est-à-dire à son passé.

« Le Trap » à la trappe, Bettega choisit ses mots avec soin pour expliquer le changement sans blesser qui que ce soit : « Aujourd'hui, la Juve n'entre pas sur le terrain pour conserver un résultat, mais pour gagner. L'image sportive d'un club dépend beaucoup de l'entraîneur. Nous avons choisi Marcello Lippi parce qu'il est à la fois jeune et mature, mais aussi parce que nous apprécions sa soif de vaincre. »

Les succès de l'année 1995 ont achevé de convaincre le nouveau boss qu'il était sur la bonne voie : « Notre objectif, c'est d'être compétitifs sur tous les fronts, en Italie et en Europe. C'est pourquoi je mets sur le même plan le Championnat et la Ligue des champions. Un Scudetto récompense le travail de toute une année, une Coupe d'Europe consacre une suprématie continentale... » Mais l'homme aux 42 sélections en Squadra Azzurra ne peut se permettre de rêver longtemps : « Il y a d'abord Nantes sur notre route. Cette équipe nous posera des problèmes ! » ■

Devant Luciano Moggi, toutes les portes du Calcio s'ouvrent. Il a contribué à attirer Lippi à la Juventus et si, demain, Vialli choisissait une autre destination, il n'aurait aucun mal à trouver aussitôt son remplaçant. Ainsi va la Juve, jamais en peine pour rebondir.

Moggi, renard du mercato

CERTES, Luciano Moggi n'a pas que des amis sur la planète Calcio. Ses ennemis le disaient même fini, mais il a su rebondir spectaculairement en devenant, en novembre 1994, directeur sportif de la Juventus. Dans le passé, il a occupé ces mêmes fonctions à la Roma, à la Lazio, au Torino ou encore à Naples. Grâce à ce parcours sinueux et à des années d'expérience, Moggi est sans doute à ce jour un des meilleurs connaisseurs du Calcio. Il corrige : « Il faut également connaître le football européen et même mondial pour ne pas rater une bonne occasion sur le marché des transferts. »

Le marché des transferts ! Voilà son terrain de chasse, son domaine réservé. Pas un joueur que Moggi ne connaisse, pas un imprésario qu'il n'ait déjà rencontré, pas un club avec lequel il n'ait, un jour ou l'autre, entamé des tractations. Le directeur sportif de la Juventus est un renard qui sait qu'il ne suffit pas de renforcer sa propre équipe. Encore faut-il empêcher les rivaux d'en faire autant. Exemple : c'est uniquement dans ce dessein que, l'an passé, la Juve fait soudain mine de s'intéresser au Portugais Luis Figo, en contacts très avancés avec Parme. La manœuvre diabolique, signée Moggi, est couronnée de succès : Figo est finalement privé de Calcio et signe au Barça.

Finie, en revanche, la valse folle et ruineuse des transferts qui, il y a quelques années, bouleversait chaque été l'effectif bianconero. « Nous devons équilibrer dépenses et recettes en cherchant d'abord à vendre les joueurs dont on veut se séparer avant de songer à en acquérir de nouveaux. »

Luciano Moggi, dont les promesses n'engagent que ceux qui veulent bien y croire, assure que la prochaine campagne de la Juve sur le marché des transferts devrait être assez calme : « Nous avons un effectif de vingt joueurs. Il y aura quelques départs et quelques arrivées, mais pas de révolution. A la différence du Milan AC, qui achète tout ce qui bouge, nous recherchons, nous, le joueur qui correspond exactement au profil que nous avons défini. »

Quand il s'agit d'un joueur étranger, la recherche est davantage affinée pour diminuer les risques d'erreur : « Nous voulons connaître le footballeur, mais aussi l'athlète et l'homme que nous envisageons d'engager. »

Que ce début de sagesse imposé par la rigueur économique ait coïncidé avec le réveil, sur le plan sportif, de l'équipe que les Transalpins avaient baptisée avant-guerre « la Fiancée de l'Italie », c'est sans doute de ça que Moggi est le plus fier ! ■

Lippi, le pragmatique

Photo B. FABLET/PRESSE SPORTS

IL aura quarante-huit ans la semaine prochaine, beaucoup lui trouvent une ressemblance avec Paul Newman et sa chevelure grise très distinguée semble presque faire partie de l'uniforme bianconero, comme en témoignent le « Dottore » Umberto Agnelli, Roberto Bettega ou encore Fabrizio Ravanelli. Pour Marcello Lippi, tout a commencé par un coup de fil, un matin de janvier 1994 : « Bonjour, c'est Roberto Bettega... »

A peine installé dans ses nouvelles fonctions, le nouveau vice-président de la Juventus a déjà choisi son entraîneur. Il faut dire que Lippi, contacté au même moment par l'Inter de Milan, fait alors des miracles du côté de San Paolo, à Naples. Il qualifiera même pour l'Europe un club pourtant au bord de l'asphyxie financière. « Nous avons joué six ou sept mois sans être payés et avec les avocats dans les vestiaires... »

A Turin, si la situation économique est plus saine, le contexte sportif n'en est pas plus simple pour autant. Il s'agit tout d'abord de succéder à Giovanni Trapattoni qui, en treize saisons, a vécu plus de 400 matches sur le banc de la Juve. « Trapattoni est Trapattoni. Il a tout gagné ! », admet Lippi pour évacuer le problème. Par ailleurs, l'effectif a été profondément remanié. Paulo Sousa et Didier Deschamps ont signé, mais le nouvel entraîneur découvre surtout un Vialli qui a passé la saison précédente à l'infirmerie et un Baggio encore traumatisé par sa Coupe du monde américaine.

Le nouvel entraîneur connaît néanmoins sa mission : le Scudetto ! Dès la première saison, l'objectif est atteint. En s'appuyant sur une colonne vertébrale Peruzzi, Ferrara, Sousa, Vialli, la Juve estampillée Lippi met fin à neuf ans sans couronne. « Ce qui m'intéresse, affirme ce pragmatique, c'est la mentalité des joueurs, pas le module de jeu. » Alors que les Italiens poursuivent leur débat éternel « zona-uomo », c'est-à-dire entre partisans de la zone et apôtres du marquage individuel, Marcello Lippi, qui déteste les dogmes, donne soudain un sacré coup de vieux à cette antique guerre de religions. « Entre les deux extrêmes, il existe un milliard de possibilités que je veux pouvoir utiliser en fonction des joueurs dont je dispose ou de l'adversaire. »

Au cours d'une carrière déjà riche qui lui a permis de découvrir toutes les strates du football professionnel transalpin, de la Série C 2 au club le plus titré de la Péninsule, Lippi a en effet toujours préféré adapter le système de jeu à ses joueurs plutôt que l'inverse. En revanche, ce travailleur infatigable, qui a amené avec lui de Naples le préparateur physique stakhanoviste Giampiero Ventrone, ne transige pas sur ce qu'il appelle « les valeurs morales de base d'une équipe : la solidité, la solidarité et l'agressivité ».

Si le Scudetto 1995 l'a déjà classé parmi les meilleurs entraîneurs italiens, autant dire qu'une victoire en C 1, le mois prochain, l'installerait définitivement parmi les plus grands. « Mais la pire erreur serait de croire qu'on est déjà en finale. Nantes possède une équipe groupée, très forte en contre et parfaitement organisée. » ■

Vialli, symbole du renouveau

GIAMPIERO VENTRONE, l'ancien soldat de choc devenu préparateur physique de la Juve, hurle ses encouragements. Deux par deux, les joueurs plongent sur l'herbe humide, rampent sur les coudes, se relèvent, piétinent sur place à toute vitesse, puis sprintent sur dix mètres. Stage commando ? Non, séance d'entraînement classique au Stadio Comunale. C'est sur cette pelouse que Michel Platini a écrit quelques-unes des plus belles pages de sa saga bianconera, au cœur des années 80. Un dimanche pluvieux de mai 1987, c'est dans cette enceinte vieillotte aussi qu'il a refermé le livre de sa première carrière, celle de joueur.

Aujourd'hui, le « Comunale » est loué à l'année par la Juventus en guise de centre d'entraînement. Après la construction du stade des Alpes pour le Mondiale 90, un arrêté municipal a aussitôt interdit toute manifestation publique dans le monument obsolète qui accueillait la Vieille Dame depuis 1933. Entre chaque exercice, Gianluca Vialli s'étire avec application. L'attaquant au crâne rasé aura trente-deux ans cet été. En professionnel avisé, il prend les mêmes précautions avec son corps qu'un virtuose à l'égard de son instrument.

Vit-il ses dernières semaines à la Juve ? Un faisceau d'indices le laisse supposer. Certes, le jeudi 21 mars, au lendemain de la qualification européenne obtenue aux dépens du Real Madrid, les dirigeants de la Juve et l'imprésario du joueur, Claudio Pasqualin, ont décidé d'un commun accord de renvoyer la question à plus tard : « Parler déjà du futur est un élément de perturbation pour le club, pour les tifosi et pour moi, explique le buteur bianconero. Malheureusement, la sincérité ne paie pas en Italie. Mieux vaut donc ne rien dire... »

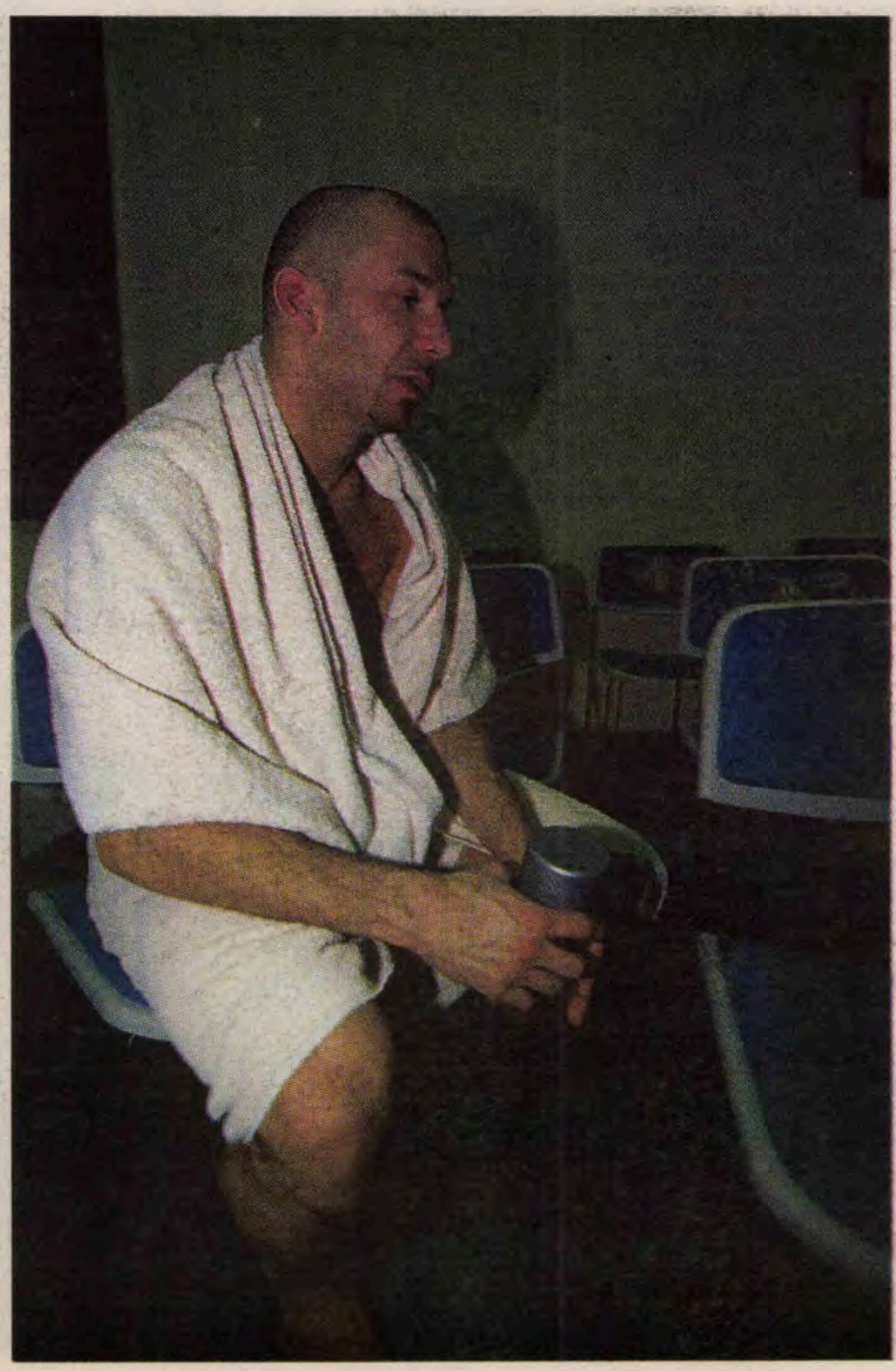
La semaine dernière, Lippi soulevait un coin du voile en affirmant : « Il y a des contrats qui atteignent des niveaux si élevés que les désirs de l'entraîneur deviennent secondaires... » Bref, pour des raisons avant tout économiques, il est probable que Vialli émigrera bientôt à Parme, qui lui offre 1 milliard de centimes, nets d'impôts, pour deux ans. A moins qu'il ne se décide à tenter l'aventure anglaise...

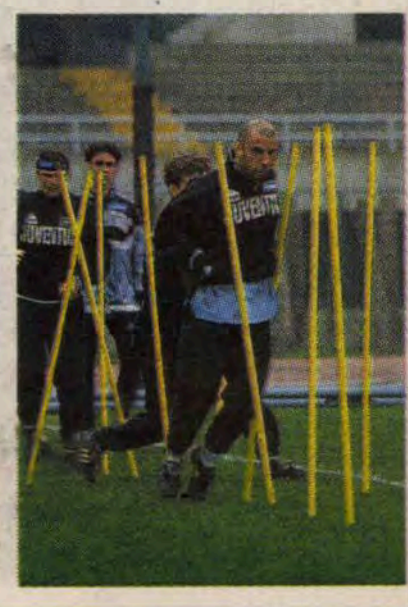
Quelle que soit sa décision, Gianluca Vialli demeurera dans l'histoire de la Juve comme le joueur symbole du renouveau en cours et notamment du vingt-troisième Scudetto, décroché la saison dernière. Interrogé sur les instants les plus forts qu'il ait vécus en noir et blanc, il répond : « Les moments négatifs sont ceux qui me marquent le plus. Quand tout va bien, je me sens embarrassé. C'est quand ça va mal que je me motive le mieux, que je travaille davantage et que je parviens à me surpasser. Alors, ce qui restera gravé en moi est la série de blessures qui m'a éloigné des terrains pendant sept ou huit mois lors de la saison 1993-94. Beaucoup ont cru que j'étais fini, mais les rares personnes qui m'ont fait confiance m'ont donné envie de me battre pour revenir. »

Parmi elles, un entraîneur que Vialli connaît depuis longtemps : Marcello Lippi. « Il entraînait les juniors de la Sampdoria quand je suis arrivé à Gênes en 1984. Au-delà des rapports professionnels, il y a entre nous un vrai feeling. » Ces liens anciens vont inciter Lippi, à peine débarqué à Turin, à jouer la carte Vialli alors que le joueur sort d'une année de galère. Cette reconstruction physique et mentale d'un fauve blessé constitue la fondation sur laquelle Lippi a bâti sa fabuleuse saison 1994-95 avec, à la clé, un doublé Coupe-Championnat et une finale de C 3.

Cette saison, il fallait confirmer. « Techniquement, c'est plus facile, soutient le numéro 9 bianconero, mais c'est plus difficile sur le plan mental, car il faut éviter de se relâcher. Néanmoins, je crois qu'avec la Supercoupe d'Italie, le Championnat que nous réalisons et une place en demi-finale de la Ligue des champions, le bilan est positif. » En C 1, Gianluca Vialli aimerait tellement aller jusqu'au bout, cette fois. « J'ai encore des regrets pour la finale 1992, perdue à Wembley (1-0, après prolongation) contre Barcelone. C'était mon dernier match sous le maillot de la Sampdoria ! » Dommage de rater ses adieux après huit saisons sous les mêmes couleurs mais, perturbé par son transfert à la Juve, il avait gâché deux occasions immanquables.

Unique obstacle avant la finale 1996 : le FC Nantes. « Premier commandement : ne jamais sous-estimer son adversaire !, rappelle aussitôt Vialli. En plus, le football français vit de belles heures en ce moment. Bordeaux a éliminé Milan, Paris a sorti Parme... En Italie, on dit : "Mai due senza tre !" *(NDLR : chez nous aussi, on dit "Jamais deux sans trois")*. Pour nous qualifier, on aura besoin de la meilleure Juve et d'un peu de chance. » Demain à Turin et le 17 avril à la Beaujoire, les Nantais ne peuvent guère miser sur un Vialli déconcentré...





Les tifosi rêvent déjà de la finale

UNE entrée d'immeuble complètement anonyme au centre de Turin, via Bogino, numéro 1. L'ascenseur est en réparation. Au deuxième étage, une minuscule étiquette collée sur la porte indique « Juventus Club Augusta Taurinorum ».

Qui est donc cette Augusta Taurinorum ? Le jeune garçon qui enregistre laborieusement les réservations pour la demi-finale aller Juve-Nantes hausse les épaules : « Je ne sais pas. Je ne suis ici que depuis deux mois... »

En fait, la réponse est dans tous les guides touristiques : Augusta Taurinorum est l'ancien nom de Turin. Augusta en hommage à l'empereur Auguste et Taurinorum en déclinaison de Taurasia, le village originel.

Ce club de supporters est le plus ancien de la ville. « C'est aussi le plus important », note Teresio Baldizzone, soixante et un ans, juventino de toujours. Ici, les tifosi bianconeri affrontent un bien étrange paradoxe : la Juventus a beau être le club qui fédère le plus grand nombre de supporters à travers le monde, elle ne parvient pas à être maîtresse chez elle. La ville de Turin est plus sensible aux difficultés du Torino, qui vient de nouveau de changer d'entraîneur pour essayer d'échapper à la relégation, qu'aux exploits de la Juve, seul représentant italien en demi-finales des trois Coupes d'Europe.

Au Juventus Club Augusta Taurinorum, on fait la queue cependant pour acheter des billets du match Juve-Nantes. Une prévente est réservée aux 38 000 abonnés du club turinois. Prix d'une place dans la Curva Scirea, le bouillant kop sud du Stadio delle Alpi : 42 000 lires (130 francs environ).

Un vendeur annonce que des bus vont être affrétés pour le match retour à la Beaujoire. Mais ce que veulent savoir les tifosi, c'est comment ils iront à Rome. Le 22 mai. Jour de la finale.

Gourvennec,

LE regard profond, marron glacé, sur fond brun autour des yeux lorsque la fatigue d'une semaine pas comme les autres le gagne, accroche forcément l'interlocuteur et l'interpelle. A l'ombre des sourcils, à part cet épuisement légitime, on devine la tourmente, on perçoit aussi le souci d'être le meilleur possible. Toujours et sans jamais concéder un pouce de terrain à cette volonté. A Pornic, avec le FC Nantes-Atlantique parti en thalasso, pour une journée détente et soins, air iodé et ciel bleu au menu, Jocelyn Gourvennec décompresse un peu pourtant. La veille, de retour de Charleroi, il s'est jeté au lit mort de fatigue et n'a vraiment émergé que le lendemain. D'un souffle, il traduit le sentiment du moment et d'une saison entière qui l'a brisé trop tôt dans sa chair. « Je viens de faire trois matches de suite en sept jours *(Moscou, Lyon et Belgique A'-France A', NDLR)*, je n'avais plus l'habitude... Mais c'est bon. » D'être ainsi désiré et attendu en jaune, courtisé et épié en bleu, la bonne surprise a rendu l'âme du joueur plus sûre et a conforté un moral qui n'était déjà plus en berne. Mais l'a épuisé.

« Ce serait une erreur de regarder les Italiens comme des dieux ! »

Victime d'une « agression », dit-il, en août dernier, des pieds d'un Parisien remonté (Oumar Dieng), le Breton d'origine brestoise, qui a passé un temps à Lorient puis à Rennes avant de gagner Nantes, qui a longtemps attendu ce moment pour lequel il est venu dans le club champion de France, est désormais au bout de ce tunnel dont il n'a vu que le noir pendant cinq mois. Et comme demain, c'est la Juve, c'est forcément la vie qui recommence. Qui continue plutôt telle qu'elle n'aurait jamais dû s'arrêter. On dérange rarement la fameuse Dame en noir et blanc pour si peu et, lorsque Jocelyn Gourvennec entrera dans ce stade Delle Alpi qu'il ne connaît pas, aux contours majestueux, il estimera sans doute que l'existence vaut le coup d'être vécue et qu'elle vous réserve de drôles de suées parfois. Il avait quitté le milieu lors d'un match prestigieux contre Paris et il le réintègre pour un autre qui ne l'est pas moins.

Qui l'est sans doute même davantage. « Pour moi, ce sera le rendez-vous le plus important de ma carrière, concède-t-il. Enfin, si je le joue... Mais pour nous tous, pour le club, il s'agira là du niveau le plus élevé jamais atteint. » En effet, le

Gravement blessé au genou après deux journées de Championnat, voilà l'ex-Rennais rétabli et prêt à relever avec Nantes tous les défis de cette fin de saison. Sans se retourner sur le coup du sort qui l'a frappé en plein vol, car c'est déjà de l'histoire ancienne.

la vie devant soi

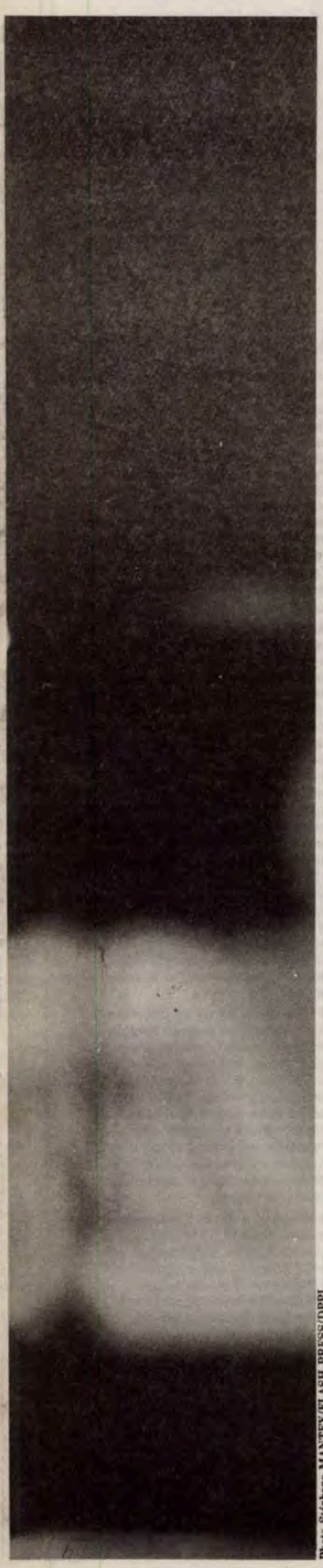


Photo Stéphane MANTEY/FLASH PRESS/DPPI

FC Nantes-Atlantique s'est hissé jusque-là pour la première fois de son histoire. Une perspective qui ne l'effraie pas, même lorsqu'il y songe à froid. Car les Nantais ne doivent pas vivre dans la crainte d'une demi-finale de Ligue des champions à tourments. « Dans l'absolu, quand on regarde comment on avait débuté cette compétition et, surtout, comment on avait négocié le déplacement à Athènes en septembre (défaite 3-1), on ne devrait pas être là. Alors pourquoi ne pas y croire ? Ce serait une erreur de regarder les Italiens comme des dieux. »

Gourvennec parle vrai. Parle-t-il juste ? C'est une autre question. Évidemment, ce n'est pas nous, après que Bordeaux a éliminé le Milan AC, qui allons avancer ici que le FCNA n'a aucune chance devant la Juventus, alors on préfère laisser ce soin à Jocelyn. Qui ne l'affirme pas non plus. « Les Italiens sont hyper-favoris, je ne vous apprends rien. Mais Nantes ne veut, après, nourrir aucun regret comme cela a été le cas l'an dernier à Leverkusen. J'ai beaucoup écouté mes coéquipiers en parler et je crois avoir compris ce qu'ils voulaient dire par là. Pour passer, il ne faudra avoir aucun doute sur notre jeu : un sportif, au fond de lui, doit d'abord être persuadé qu'il peut le faire. Il s'agira d'une première étape à franchir, mentale surtout. »

« Si on est moyens, on passera à la trappe »

Sur deux matches, Nantes ne va pas jongler Turin, et ce n'est pas du tout à ça auquel songe Gourvennec. « Il y a certaines choses qu'on sait très bien faire, il faudra les tenter. Mais pour cela, il faudra être au top. Si on est moyens dans notre registre, on passera à la trappe. » C'est drôle, il parle d'être au top alors que lui-même, physiquement, traîne encore quelques lassitudes dues à sa longue absence. « Non, de ce côté-là, je suis bien. J'ai retrouvé le rythme, les jambes, le dynamisme et mon genou a bien réagi aux efforts répétés. Maintenant, il me reste à reprendre confiance, tout simplement. » Parce que le moindre geste, le plus banal, exige une précision telle qu'il ne peut se faire que l'esprit clair. « Je ne suis pas trop d'accord avec ceux qui prétendent qu'il faut autant de temps pour revenir dans le coup qu'on a été éloigné des terrains. C'est une question intime. De sensations aussi. » Et sans doute d'approche personnelle. Celle de Jocelyn Gourvennec, en la matière, a ressemblé à du haut vol. « Je n'ai jamais franchement pensé à ma blessure. Si j'y avais songé, j'aurais mesuré le temps perdu et gâché ma rééducation. J'ai préféré positiver. J'ai été plus fort mentalement que ce que le coup du sort m'imposait. Depuis toujours, sur ce plan, je me suis senti costaud et j'ai pu vérifier à l'occasion de cette première grave blessure de ma carrière que je l'étais en réalité. A aucun moment je n'ai douté de retrouver mon niveau. Et ma réponse définitive, je l'ai apportée à Moscou contre le Spartak. »

Jean-Claude Suaudeau, qui s'est longtemps interrogé à son sujet avant même qu'il ne débarque à la Jonelière, a pu mesurer sa force de conviction en même temps que son talent, qu'il connaissait. On se souvient cependant du nombre de fois qu'on l'a entendu nous répondre lorsqu'on lui demandait si Gourvennec, alors rennais, serait nantais l'an prochain ? Quelques-unes, et, régulièrement, il nous confiait qu'il fallait qu'il « l'imagine d'abord dans l'équipe » et, qu'après, ça irait tout seul. La démarche faite, l'intéressé n'a pas mis cent sept ans pour coucher noir sur blanc les rêves de son entraîneur. « Je le vois avec Reynald *(Pedros)* et Japhet *(N'Doram)* avec Nico *(Ouédec)* devant ? Oui, je le vois bien... », racontait alors Coco. On aurait pu avoir droit à un Nantes de feu ! Hélas, ce rêve a très vite tourné au cauchemar et jamais Suaudeau n'a pu mettre en place un tel quatuor offensif. Ouédec n'a pas démarré la compétition, et quand Gourvennec est revenu aux affaires c'est le Tchadien qui a pointé aux abonnés absents. « Malgré tout, remarque Gourvennec, on est en demi-finale de Ligue des champions ! C'est une vraie grande performance, vous savez. Chacun de nous, surtout ceux qui ont amené le club jusque-là, a souffert mentalement, car ça coulait moins bien que la saison passée. Cette souffrance, je suis certain qu'elle nous servira l'an prochain pour être meilleurs encore. »

Il n'a pas hâte d'être plus vieux de quelques mois. Cependant, parfois, on est tellement avide de remettre les compteurs à zéro, de repartir sur la même ligne que ses rivaux qu'on en devient vite impatient. Pourtant, et qu'il se le dise, Jocelyn n'a rien à prouver. Ses promesses, il les a déjà tenues à l'occasion de quelques parties amicales et lors des deux premiers matches du Championnat (victoires 4-0 à Martigues et 1-0 contre Auxerre), lorsqu'il pouvait encore lire dans les yeux de ses partenaires et de son coach la confiance investie en lui. « C'est vrai qu'en montrant aux autres de quoi j'étais capable je me suis certainement libéré d'un poids durant les cinq mois que j'ai passés à me soigner. Après coup, souvent je me suis fait cette réflexion : " Heureusement qu'avant t'as réalisé quelques matches de qualité... " Sinon, on m'aurait sans doute porté moins d'attention, on m'aurait témoigné moins d'intérêt pendant ma rééducation. C'est normal, c'est humain. » Cette étape au cours de laquelle son efficacité a été battue en brèche n'a donc pas entamé la confiance qu'on lui portait. Ce sont les applaudissements de tous les joueurs nantais qui avaient salué ses premiers tours de piste en novembre, ses premiers efforts vers le renouveau et la vraie vie de footballeur, il s'en souvient, qui lui avaient aussi réchauffé le cœur. Un réconfort, un vecteur essentiel, probablement, de son retour éclair.

« Si on m'avait dit que je jouerais peut-être une demi-finale... »

Et puis bon, après, tout s'est enchaîné. Il n'a pas eu franchement le temps de réfléchir, ni même de discuter des conditions de ce retour. Très rapidement, il a été lâché comme les copains dans cette ligne droite qui va mener Nantes Dieu seul sait où. « Il y a quelque temps de cela encore, si on m'avait dit que je jouerais un quart et puis peut-être une demi-finale de Ligue des champions ! C'est pour ça que je suis venu ici, mais avec ce qui m'était arrivé... C'est vraiment stimulant. » Modeste (« Je suis là pour apprendre »), il s'est donc parfaitement fondu dans ce collectif jaune qu'il a appris à découvrir et à connaître. Récemment, il a avoué au *Journal du dimanche* qu'à Nantes « on n'expliquait pas les exercices à l'entraînement » et que tout n'était pas forcément simple pour le néophyte compte tenu « du mode de jeu particulier qu'on ne retrouve pas ailleurs ». Une sortie à tiroirs qui a surpris. « Elle a été mal perçue, en effet, mais dans mon esprit, sincèrement, c'était positif. C'est bien, c'est une bonne méthode d'apprendre par soi-même les subtilités d'un entraînement. On le comprend mieux ensuite. Ça t'oblige à réfléchir. Et même si ce n'est pas toujours évident, c'est enrichissant. »

Évidemment, Jocelyn Gourvennec a pigé. Plutôt vite. Et ce n'est pas seulement parce qu'il est intelligent, qu'il a des parents professeurs, qu'il a son bac D et qu'il a poursuivi ses études en fac qu'il a compris ce qui était enseigné à la Jonelière. Comme c'est quelqu'un d'organisé, il a étudié le jeu nantais avant même de l'intégrer. « C'est exact, j'en ai parlé avec Nicolas Ouédec. Je me suis renseigné auprès de lui. » Et il a saisi rapidement qu'il pourrait lui aller comme un gant. Et maintenant, il ne demande qu'à en apporter la preuve. Complètement. Pour se laisser aller davantage.

Patrick DESSAULT, à Nantes

Désiré et attendu en jaune, courtisé et épié en bleu (ci-dessous lors du dernier Belgique A' - France A'), Jocelyn Gourvennec retrouve le moral.

Photo Yves-Marie QUEMENER/TEMPSPORT

Photo Didier FÈVRE/PRESSE SPORTS

EUROPE

Photo André LECOQ

Rendez-vous

COUPE DES CHAMPIONS

DEMI-FINALES ALLER

Mercredi 3 avril 1996

A Turin, 20 h 30

JUVENTUS TURIN (Italie)	NANTES (France)
(Real Madrid 0-1, 2-0)	(Spartak Moscou 2-0, 2-2)
(Borussia Dortmund 3-1, 1-2)	(Panathinaïkos 1-3, 0-0)
(Steaua Bucarest 3-0, 0-0)	(FC Porto 0-0, 2-2)
(Glasgow Rangers 4-1, 4-0)	(Aalborg 3-1, 2-0)

Arbitre : M. Gallagher (Angleterre)

A Amsterdam, 20 h 30

AJAX (Pays-Bas)	PANATHINAIKOS (Grèce)
(Borussia Dortmund 2-0, 1-0)	(Legia Varsovie 0-0, 3-0)
(Real Madrid 1-0, 2-0)	(FC Nantes 3-1, 0-0)
(Ferencvaros 5-1, 4-0)	(FC Porto 1-0, 0-0)
(Grasshopper 3-0, 0-0)	(Aalborg 1-2, 2-0)
	(Hajduk Split 0-0, 1-1)

Arbitre : M. Vagner (Hongrie)

● **Retour le 17 avril.**

Nantes et les clubs italiens en Coupe d'Europe, c'est trois petites pages d'histoire. Trois éliminations sans discussion. Deux face à l'Inter et une contre le Torino. Les Jaunes passent ce mercredi au chapitre Juve, décidés à mettre fin à la série.

Nantes, version italienne

« APRÈS avoir supervisé l'équipe de l'Inter, une seule question restait pour moi sans réponse quand le match a commencé. Nantes est-il capable de supporter l'épreuve et les duels imposés par une équipe italienne. J'ai maintenant la réponse. Bien que faisant partie des équipes physiques, nous ne sommes pas aptes à résister à ce type d'efforts. Et je crois que le football français n'est pas fait pour cela. »

Cette analyse date du mois de mars 1986, au lendemain d'une défaite du FC Nantes face à l'Inter à San Siro (3-0), et même si au match retour, à la Beaujoire (3-3), les Jaunes avaient sérieusement bousculé les Milanais, menant même 3-1 (jusqu'à l'expulsion de Der Zakarian), l'histoire de ce quart de finale se solda par une élimination. Cela paraît évidemment loin aujourd'hui, tout comme le revers que subirent les Nantais un an plus tard contre le Torino, et Jean-Claude Suaudeau, au moment d'aller à Turin, note avec plaisir que « bien sûr, le football français a évolué », tout en évitant de perdre le sens du vent et des réalités.

« Résister aux duels sera néanmoins le plus grand obstacle de Nantes. A l'époque, je me souviens que je m'étais présenté avec Burruchaga, Vahid *(NDLR : Halilhodzic)*, Amisse et Touré. En fait, j'avais beaucoup trop d'attaquants par rapport à mon adversaire qui, lui, avait marqué trois buts avec moins d'attaquants... Tout simplement parce que la mentalité de l'Inter était davantage défensive, laquelle leur servait pourtant à inscrire beaucoup de buts. »

Mentalité d'enfer

Cette mentalité italienne, bien réelle, a en effet toujours été identique, de Milan à Turin. De multiples rencontres se sont jouées là-dessus, dans ce domaine essentiel où les Italiens sont rois. Et Robert Budzinski n'hésite pas à affirmer que c'est à ce niveau que Nantes doit réussir à « poser des problèmes » à la Juve ce mercredi. « Plus que toutes les autres, cette équipe a une mentalité d'enfer. Elle a une aptitude aux duels, une volonté, une capacité à récupérer extraordinaires. Les Italiens ne s'occupent pas trop du spectacle. Ce qui les intéresse manifestement, c'est le résultat, et donc le réalisme à l'état pur. Ils sont hyper-organisés pour y parvenir, exploitant à fond le moindre contre, la moindre faille. »

Jean-Claude Suaudeau comme Robert Budzinski, qui étaient tous deux samedi dernier encore en Italie pour assister au dernier match de la Juventus (victoire sur Parme 1-0), ont évidemment parfaitement cadré l'adversaire du FCNA. Ce « super-challenge » qui s'offre aux Nantais, ils en connaissent la difficulté, notamment dans l'approche et sur les choix à opérer afin d'utiliser au mieux leurs forces vives et leurs atouts disponibles. « Nantes a su s'organiser la saison dernière pour faire ce que vous savez, rappelle l'entraîneur des Jaunes. Il a moins les moyens cette année pour s'organiser de cette façon, si bien que je m'interroge toujours. »

Ce point d'interrogation qu'il place sur la route de Turin ne concerne pas le football français. « Ce sont les Italiens qui, au contraire, se posent des questions, mais moi, compte tenu des éléments dont je dispose, je m'interroge effectivement. Pour ce type de match, il faut réunir tout. L'équilibre doit être bon. Et on est toujours partagé entre faire jouer des gens de talent qui ne s'impliquent pas parfois dans une discipline ou d'autres plus disciplinés, mais venant juste de reprendre, pas forcément aptes à tenir la distance physiquement. Ce n'est pas du tout pessimiste ce que je dis, ça colle à ce que je sais de l'équipe d'en face. Au complet, je peux.... »

Un constat qui n'est pas nouveau, lot du FC Nantes cette saison, et allant bien au-delà d'un match de demi-finales avec un club italien. Robert Budzinski s'interroge avec la même acuité que « le coach », en soulignant la « nécessité de posséder au moins 80 % de l'effectif ». Mais il estime également que les Nantais ont des « arguments à faire valoir » dans ce choc.

Dentelle et épaulettes

Sauront-ils les exprimer dans le match le plus difficile de sa saison, sans Pedros, Makelele et N'Doram ? La question flotte pour l'instant dans l'air, mais les Nantais surfent sur la vague porteuse qui a qualifié Lyon, Bordeaux et Paris face à des équipes italiennes et ils peuvent certainement en tirer quelque profit. « Une brèche a été créée, c'est vrai. A nous de nous engouffrer dans cette ouverture intéressante », avoue prudemment Robert Budzinski, Suaudeau refusant de s'engager sur ce terrain. « A ce que je sache, Lyon et Bordeaux ont joué au moins un des deux matches au niveau qui est le leur, avec tous leurs joueurs, et les caractéristiques de la Lazio et de Milan sont différentes de celles de la Juve. Au niveau rigueur et discipline, depuis le « Trap » et même avant, la Juve ne fait pas dans la dentelle. »

Il reste à des Nantais suffisamment avertis à trouver la parade, et la bonne mesure ce mercredi au stade delle Alpi. Il y a une semaine, Jean-Claude Suaudeau avait parlé d'un « Nantes à l'italienne ». Plus proche de l'heure de vérité, il dit : « Il faut fermer, réduire les espaces, sinon, on sera mal. » On découvrira donc probablement un « Nantes réaliste » à Turin. « Réaliste, mais pas prudent, précise l'entraîneur nantais. Compte tenu du rapport de force, on va coller au match sans chercher à préserver obligatoirement le second. La seule inquiétude que j'ai encore, c'est que mes joueurs ne s'imaginent pas comment ça peut être là-bas. Parce que, en face, on dirait qu'ils mettent des épaulettes, les mecs... »

Jean-Marie LORANT

Ouédec a marqué deux fois à Moscou. Une fois, ce serait déjà bien à Turin...

Les clés du match

Si l'on en croit Jean-Claude Suaudeau, le danger au stade delle Alpi sera partout. Là où chaque Nantais posera le pied, une chausse-trape l'attendra, soigneusement préparée par un adversaire rompu à ce genre d'événement alors que le FCNA jouera, lui, ainsi que tous ses joueurs, pour la première fois de son histoire une demi-finale de C 1. Néanmoins, essayons tout de même de dégager trois clés, trois faits de match qui pourraient s'avérer déterminants, demain, en Italie et rendre la tâche des Jaunes moins compliquée.

● ***Jamais trois sans quatre.***
Averti sans aucun doute du danger représenté par un club français après l'élimination cette saison de trois d'entre eux (la Lazio par Lyon, Parme par le Paris-SG, Milan AC par Bordeaux), la Juventus va certainement réserver aux Nantais une réception sans concession, dénuée de tout sentiment de supériorité et donc à la mesure de cette demi-finale. Raison de plus pour que la qualité de la défense des Jaunes (laquelle ne doit pas se résumer au marquage individuel mais doit ratisser plus large et va de l'intelligence de jeu à l'anticipation des situations en passant par un sens aigu du placement et du replacement) et pour que le pressing des Français soient à la hauteur du défi proposé. Sans un double rideau (attaquants-milieu) bien verrouillé, occupant parfaitement les espaces, point de salut.

● ***Les coups francs de Del Piero.***
Éviter tout ce qui pourrait ressembler à des fautes à trente mètres des buts de Casagrande, notamment côté gauche, là où Del Piero et son coup de pied magique règnent en maître. La Juventus comme toute équipe italienne qui se respecte saura s'y prendre pour provoquer ces fameux coups francs dévastateurs et saura sans doute user son adversaire pour le rendre plus vulnérable encore.

● ***Marquer à Turin, c'est possible.***
La Juve, réputée pour son jeu offensif sous la conduite de Marcello Lippi, n'a pas, à l'inverse, une organisation défensive de rêve. De bonnes individualités évidemment (Ferrara, Vierchowod, Peruzzi) mais pas forcément un système défensif de la lignée des grands clubs transalpins. Par surcroît, Didier Deschamps et son coéquipier Conte, deux milieux de soutien, sont suspendus pour ce match aller : leur absence peut permettre aux Nantais de desserrer l'étau et de marquer le(s) but(s) comme ils en ont pris l'habitude à l'étranger depuis le début de cette Ligue des champions (1 à Athènes, 2 à Aalborg, 2 à Porto, 2 à Moscou) et préparer déjà le match retour si l'addition derrière n'est pas trop lourde.

P.D.

Les rois du suspense

sommaire

2
La seconde jeunesse de la Vieille Dame
La nouvelle Juve est arrivée, celle que le FC Nantes va découvrir en demi-finales de la Ligue des champions. Et elle compte sur ses hommes forts que sont Vialli, sur le terrain, Bettega, Moggi, en coulisse, et tous les autres, prêts à servir fidèlement la Vieille Dame.
6
Gourvennec, la vie devant soi.
8
Nantes version italienne.
10
Bebeto : « Je suis fier de ma réussite. »
12
La Corogne ou l'amour du risque.
13
Paris et la saga Espana.
14
Alain Roche : « J'en ai marre des demi-finales. »
16
Trois hommes dans trois bateaux.
18
Slavia Prague, la preuve par six.
20
Un rebelle nommé Dutuel.
22
Auxerre, c'est ton destin
Coup de tonnerre sur le Championnat. Paris, battu au Parc par Metz, n'est plus premier. C'est Auxerre le nouveau leader, et à cinq journées de l'arrivée, la suite s'annonce passionnante. Le destin des uns et des autres a-t-il basculé ?
24
Division 1 : la 33e journée.
29
La ruée vers le Parc
Lyon-Metz, c'est l'affiche de la finale de la Coupe de la Ligue, samedi prochain au Parc. Face à face, Guy Stephan et Joël Muller, deux jeunes entraîneurs qui s'expriment dans F. F. avant de se retrouver sur le terrain.
32
Le Mans à fond de troisième.
33
Red Star, pilotage à deux.
34
Division 2 : la 34e journée.
38
National 1 : Beauvais chasse ses vieux démons.
40
National 2 : Villefranche reste confiant.
43
Les Championnats étrangers.
44
Le Bayern au pouvoir.
52
Le soccer débute par le clash.
53
Vingt-deux, v'là Jacquet.
58
L'enfance de l'art
Les Espoirs français iront aux Jeux d'Atlanta. Retour sur leur victoire sur l'Allemagne et sur une nuit historique. La devise de l'équipe de Raymond Domenech pourrait être : les copains d'abord.

QUEL Championnat, mes enfants !

Entre les exploits des clubs en Coupes d'Europe, le record d'invincibilité des Bleus, l'épopée des Olympiques, on avait eu tendance à lui faire quelques infidélités, sans compter deux ou trois autres aventures de moindre importance.

Mais il vient de nous ramener dare-dare à la maison.

Regarde comme je suis jeune et fringant, palpe mes muscles d'acier, admire mon ironie, mes facéties, et encore n'es-tu pas au bout de tes surprises.

Les « Pomponnettes » qui rentrent la queue basse chez leur boulanger préféré découvrent soudain le play-boy qui se dissimulait sous une pellicule de farine. Quel bel homme, ce boulanger ! Et comme son pain mérite le détour.

Il n'y a pas une virgule à changer à cette déclaration concernant le Championnat de France de Division 1 1995-96.

A cinq journées de la fin, cinq équipes se trouvent encore dans un mouchoir pour l'attribution du titre. Nous n'avons pas le souvenir d'un scénario qui ménage autant de possibilités si près de la sortie.

Selon toute probabilité le mystère durera jusqu'à la dernière minute, la victoire à trois points se chargeant au besoin de l'épaissir.

Il n'est même pas exclu que nous nous retrouvions dans le cas de figure de 1962, trois équipes sur une ligne identique au matin de l'ultime journée : Reims, Racing et Nîmes, les deux premiers nommés finalement départagés au goal-average.

Dans l'histoire du Championnat, c'est ce que l'on a fait de mieux en matière de suspense.

En 1961-62, la lutte avait fait rage d'un bout à l'autre de la saison, entre trois prétendants qui ne s'étaient pas quittés d'une semelle.

C'est toute la différence avec la saison actuelle. Celle-ci nous entraîne, sur le tard, dans une multitude d'interrogations auxquelles nous étions d'autant moins préparés que le titre semblait promis au Paris-SG dès la mi-décembre.

Le Championnat 1995-96 nous a rattrapés par surprise, avec la bénédiction de l'équipe parisienne, incapable de tenir son plan de vol, pour ne pas dire qu'elle s'est littéralement écroulée.

LA tournure des événements incite encore à effectuer trois remarques.

— Sauf si Auxerre, Metz ou Paris-SG finissent au sprint, le prochain champion de France sera l'un des plus faibles des cinquante dernières années à la moyenne. Avec 1,27 point par match (deux points pour une victoire, seule manière d'établir une ligne avec le passé), Auxerre tourne dans les eaux de Nantes 1965, Reims 1962 ou Nice 1951 et 1956, lanternes rouges du peloton. Un phénomène de neutralisation réciproque, parfaitement exprimé par le profil de l'édition 1995-96, produit ici ses dividendes. Il convient de l'inclure dans le cadre d'un nivellement plus large sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

— Trois des membres figurant dans l'échappée des cinq n'ont jamais remporté un titre de champion. Il s'agit d'Auxerre, Metz et Lens, par ailleurs trois villes moyennes, voire minuscule pour la première d'entre elles. Est-ce hasard, évolution ponctuelle ou durable ? La dépendance budgétaire de plus en plus importante du football par rapport à la télévision et au sponsoring n'augmente-t-elle pas les chances de concurrents qui, sur le papier, n'en auraient eu aucune ou si peu ? Il faudra regarder cela de près quand les dés seront définitivement jetés.

— Guy Roux a beau raconter ce qu'il veut, maintenant la pression est sur Auxerre, le seul club en course pour le doublé Championnat-Coupe de France. A quelques encablures de ce qui serait le couronnement d'une œuvre ô combien remarquable, l'entraîneur de l'AJA est parfaitement dans son rôle de Bourvil bourguignon. Mais notons que le grand acteur défunt excellait aussi bien dans l'interprétation du *Corniaud* de Gérard Oury que dans celle du superbe flic solitaire, glacé, imperméable à toute présence, sinon celle de son chat, au cœur du *Cercle rouge* de Jean-Pierre Melville. Dans l'un et l'autre cas, toute roublardise ou intelligence dehors, il parvenait à ses fins.

C'EST dans ce contexte domestique on ne peut plus animé que, pour la première fois de l'histoire, trois clubs français pénètrent en demi-finales de chacune des Coupes d'Europe.

Ces trois clubs dominent-ils la situation en France ? Pas du tout. La délégation tricolore est composée du deuxième (mais dix ou douzième des matches retour, Paris-SG), du dixième (Nantes) et du quinzième (Bordeaux) du Championnat. On ne saurait mieux dire que cette délégation est extraite des entrailles du football français puisqu'il y a déjà longtemps, par ailleurs, qu'elle a rendu son tablier en Coupe de France et en Coupe de la Ligue.

Photo PRESSE SPORTS

Comment expliquer l'inexplicable à l'intention de l'étranger, pareillement étonné qu'Aimé Jacquet ferme la porte de l'équipe de France à un Cantona ou à un Ginola ? Tout d'abord, en revenant au nivellement que nous évoquions tout à l'heure, fortement soupçonné d'être un nivellement par le haut.

Ensuite, en insistant sur la dépense d'énergie consentie par les européens, justement dans les joutes continentales, qui les a éloignés des challenges franco-français.

Il faut voir dans quel état Paris-SG et Nantes se présentent en demi-finales. Cela ressemble autant à une équipe de football qu'à un hôpital de campagne.

On devine à peu près où en sont les jambes du football français. Mais nous allons vraiment savoir, cette semaine, ce qu'il a dans le ventre.

Gérard ERNAULT

Sans en avoir l'air, Guy Roux et Auxerre s'approchent du titre. Mais chut, ne le dites à personne.

EUROPE

BEBETO :

A trente-deux ans, José Roberto Gama de Oliveira boucle sa quatrième et dernière saison au Deportivo La Corogne, où il a connu de belles satisfactions. Avant de quitter le club pour une destination encore incertaine, il espère accrocher un titre européen à son palmarès, histoire de partir en beauté.

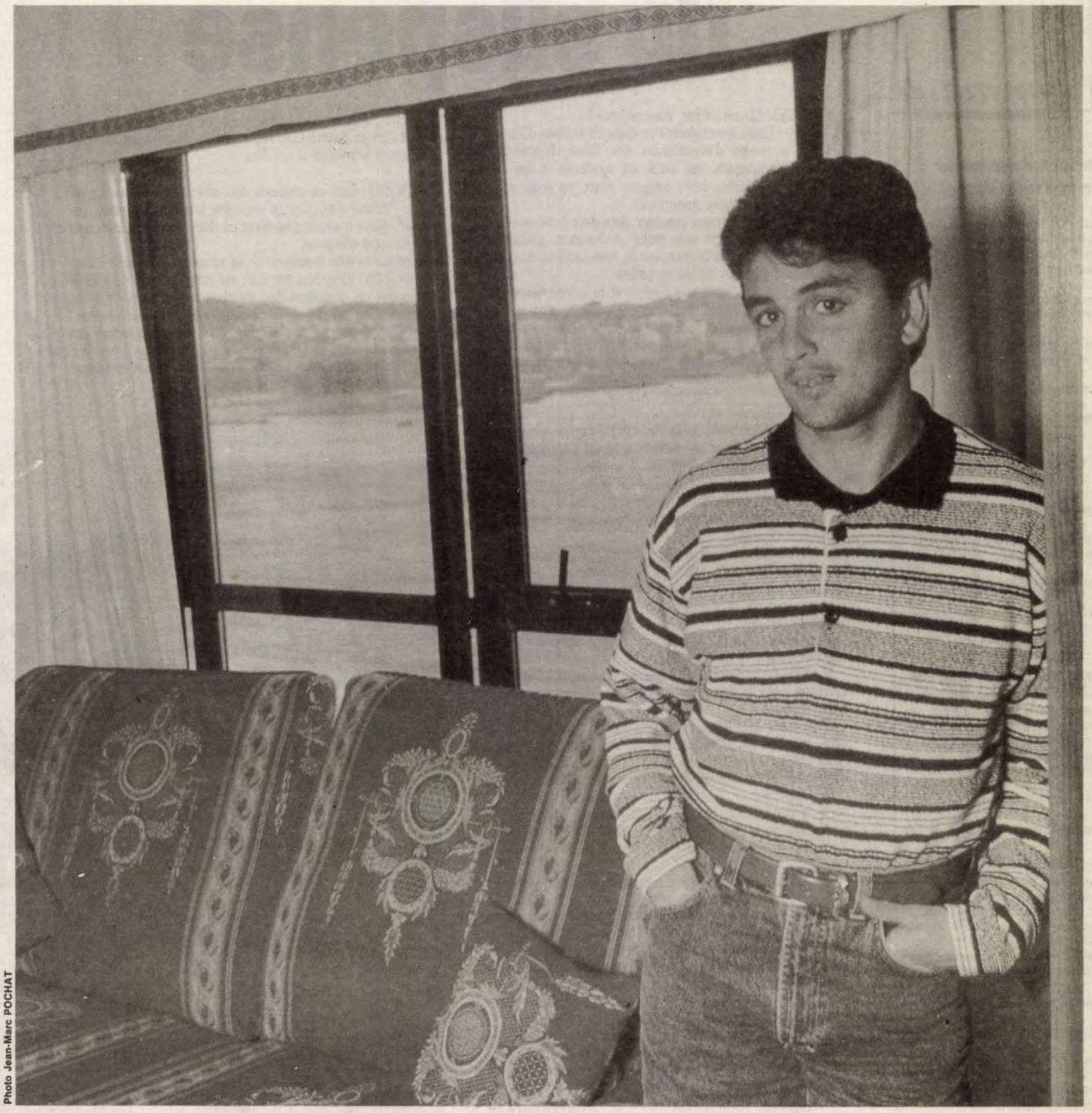


Photo Jean-Marc POCHAT

« Je suis fier de ma réussite »

BEBETO ET LA COROGNE - PSG

« Le match de la saison »

« AVEC le match contre Paris-SG, nous jouerons tout bonnement notre saison. Le tirage au sort nous a désigné un adversaire de très grande qualité. Mais, à vrai dire, au stade des demi-finales il n'y a plus le choix. Rapid de Vienne et Feyenoord ont autant de mérites que PSG ou Deportivo. Mieux vaut ne pas se poser de questions. Personnellement, j'aime beaucoup disputer ce genre de match. Le fait d'affronter une grande écurie européenne me motive. Malheureusement, je n'ai pas pu voir jouer les Parisiens cette saison. Je regarde toujours Eurosport, mais du football français on ne peut voir que les buts. J'ai vu notamment les deux penalties de mon ami Rai contre Parme, ainsi que le but de... comment s'appelle-t-il ? Coco ? Non, Loko ! Il faut une grande équipe pour en arriver là...

Vous m'apprenez que PSG a été éliminé au stade des demi-finales les trois dernières saisons. J'espère que ça ne le dérangera pas de continuer la série *(Rires)*. Le plus important sera d'éviter qu'il marque un but chez nous. Si nous l'emportions, ne serait-ce que sur un score d'un but à zéro, nous irions à Paris l'esprit tranquille.

Évidemment, nous aurons une grande pression sur nos épaules mais, sur un plan personnel, j'aborderai ce match avec beaucoup de calme. J'ai hâte de le jouer, mais je sais gérer les jours qui précèdent, bien se préparer, physiquement et mentalement, pour arriver au match en étant au top. »

BEBETO ET LE DEPORTIVO

« En venant ici, j'ai pris des risques »

« QUAND je suis arrivé au Deportivo, en 1992, l'équipe venait tout juste d'éviter la relégation. Le pari était risqué. Lorsque le représentant du club a pris contact avec moi, au Brésil, je n'avais jamais entendu parlé de La Corogne, et je ne voulais rien savoir. Mais il a insisté et je lui ai dit : "Assurez d'abord votre place en Première Division, nous parlerons après." Plus la saison avançait, plus je priais pour qu'il ne réussisse pas. J'avais alors une offre très intéressante du Borussia Dortmund. Le Deportivo s'en est sorti et le président Lendoiro est revenu à la charge. Mes amis me poussaient à aller en Espagne plutôt qu'en Allemagne, convaincus que je m'y sentirais beaucoup mieux. J'ai donc fini par signer à La Corogne et je ne le regrette pas. Dieu m'a aidé à faire le bon choix !

Quand je regarde en arrière, j'éprouve une grande fierté de mes quatre saisons à La Corogne. A mon arrivée, en compagnie de Mauro Silva, Nando et Aldana, personne n'imaginait que nous jouerions d'égal à égal avec le Real Madrid ou Barcelone. J'ai été meilleur buteur dès la première année et le Deportivo termina à la troisième place. Le club ne comptait que 3 000 ou 4 000 socios. Il en a aujourd'hui plus de 23 000, malgré un stade ne pouvant contenir que 30 000 spectateurs !

Ces trois dernières saisons, nous avons tenu tête aux grands clubs du pays. Nous avons été très malchanceux, en 1994, de ne pas remporter le titre. Mais nous avons gagné la Coupe l'année dernière. Peu d'équipes au monde ont connu une réussite aussi spectaculaire. Malheureusement, le Deportivo manque de structures. Sur le terrain, c'est une grande équipe. Mais l'intendance ne suit pas. Vous connaissez nos installations ? Des travaux ont été entrepris pour agrandir le stade mais nous n'avons toujours pas de terrain d'entraînement. Il nous faut aller tous les jours à droite ou à gauche pour travailler. J'ai dit un jour au président Lendoiro : Pour faire une grande équipe, il faut penser grand. »

BEBETO ET SON ENTRAINEUR

« Je n'ai rien contre Toshack »

« ARSENIO IGLESIAS *(NDLR : entraîneur du Deportivo jusqu'à la saison dernière)* était un père pour moi. Il a su créer un climat familial au sein du groupe. Je suis très heureux à chaque fois que j'ai l'occasion de le rencontrer. J'ai une grande reconnaissance pour tout ce qu'il a fait.

Toshack a un style très différent, mais tout aussi respectable. Il serait injuste de lui faire endosser nos mauvais résultats cette saison en Championnat. L'explication vient plutôt de l'usure normale de toute équipe qui reste plusieurs années au sommet. Même les grands clubs, comme Barcelone ou Milan, connaissent ce genre de problème. Il est difficile de garder le même niveau pendant quatre années de suite. Un jour ou l'autre, ça casse. Qui pouvait imaginer que les Girondins de Bordeaux allaient faire plier Milan ?

Il ne faudrait pourtant pas faire une fixation sur nos résultats en Championnat. Avec Toshack, nous avons déjà remporté la Supercoupe d'Espagne face au Real Madrid. L'événement est passé inaperçu à l'étranger mais il a été très important pour nous. Et en Coupe des Coupes nous réussissons une très bonne campagne. La chance qui nous a manqué en Championnat, nous l'avons connue dans nos matches européens. Le bilan sera peut-être excellent à la fin de la saison...

Concernant notre style de jeu, Toshack a introduit de nombreux changements, mais il est payé pour ça. Personnellement, je me retrouve souvent seul en pointe. Il a ses raisons pour agir ainsi. Moi, ça ne me pose aucun problème. J'ai la liberté d'évoluer à ma guise sur toute la largeur du terrain. »

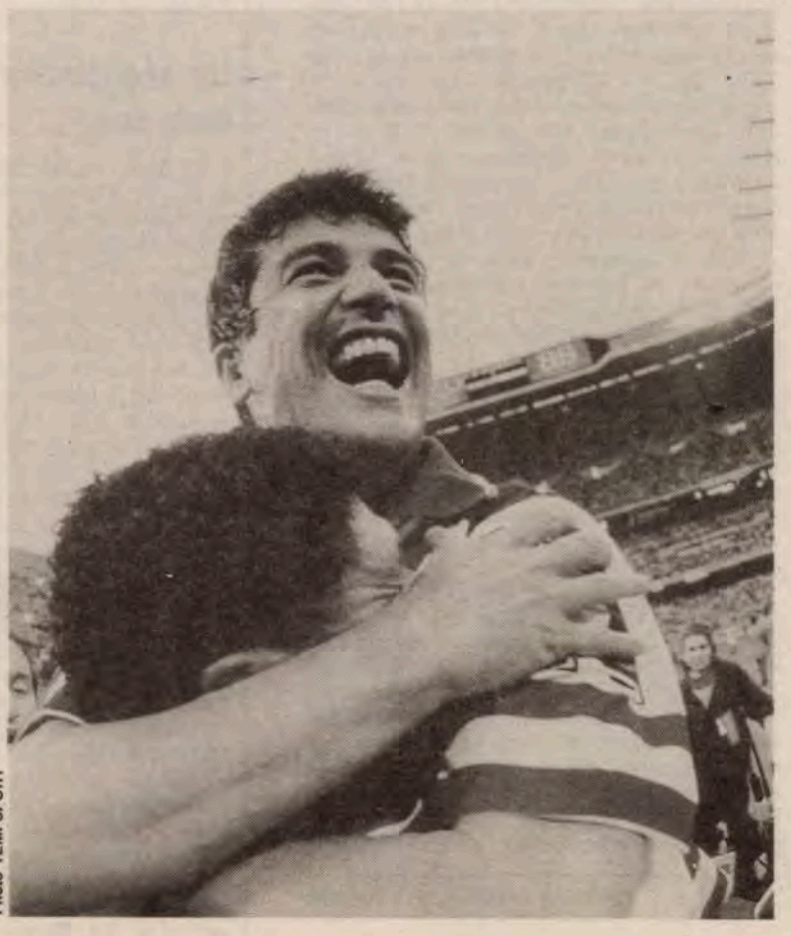


Photo TEMPSPORT

Moment fort de la carrière de Bebeto. Le bonheur de la victoire en Coupe d'Espagne avec le Deportivo. Il lui reste encore une petite place chez lui pour la Coupe des Coupes.

BEBETO ET LE FOOTBALL FRANÇAIS

« Par bonheur, je n'ai pas signé à l'OM »

(Bebeto a découvert le football français en 1989. Contacté par l'OM via l'imprésario Manuel Barbosa, il passa un week-end à Marseille sans jamais rencontrer Bernard Tapie. Bebeto apprit plus tard que ce vrai-faux contact avait permis à l'équipe Tapie-Barbosa d'établir des fausses factures sur de prétendues sommes (2,5 millions de francs) versées au joueur, qui n'en a, bien sûr, jamais vu la couleur.)

« CE fut vraiment une affaire très bizarre. La police française est venue m'interroger pour savoir si j'avais touché de l'argent de l'Olympique. J'ai dû leur expliquer, preuves à l'appui, qu'ils ne m'avaient rien versé. J'ai passé deux jours à Marseille en compagnie de Mozer et de Barbosa. A notre arrivée à l'aéroport, personne ne nous attendait. Je suis finalement rentré au Brésil sans avoir rencontré Tapie qui, d'après ce qu'on m'a dit, était en voyage. Quand je repense à cette affaire, je me dis que Dieu est vraiment grand. Je ne le remercierai jamais assez de m'avoir évité de signer à Marseille !

Je ne connais pas grand-chose au football français. Y a-t-il de grands clubs en dehors du Paris - Saint-Germain ? Je sais qu'il y a Monaco. C'est, dit-on, la plus belle ville du monde. Mon ami Anderson a vraiment de la chance d'y vivre. Mais je ne connais rien au Championnat de France. J'ai été très surpris en apprenant que trois clubs français étaient qualifiés pour les demi-finales des Coupes européennes. Je reste néanmoins persuadé que les meilleurs Championnats du monde sont l'espagnol et l'italien.

Le Calcio ne m'a jamais tenté. J'ai pourtant reçu des offres de la part de clubs italiens, mais je préfère l'Espagne. Ici, je me sens comme chez moi. »

BEBETO, RAI ET ANDERSON

« J'aime voir mes amis réussir »

(Bebeto et Denise veulent tout savoir sur Rai. Ils ont vu sa photo dans un magazine, assistant à un défilé de mode. Ils se font traduire ses déclarations à France Football. *Est-il heureux à Paris ? Va-t-il y rester la saison prochaine ?)*

« J'AIME beaucoup Rai, on s'appelle souvent au téléphone. Jeudi prochain, sur la pelouse, on ne se fera pas de cadeaux. Il fera le maximum pour son équipe et moi je donnerai tout pour le Deportivo. Mais une fois le match terminé, il n'y aura aucun problème. Il sait qu'il gardera toujours une place dans mon cœur. Je regrette que Ricardo Gomes et Valdo ne soient plus à Paris. J'aurais aimé les rencontrer, eux aussi.

Rai m'a appelé récemment pour m'inviter à une importante réunion syndicale à Paris. Je n'ai pas pu m'y rendre mais je partage pleinement la nécessité de créer un vrai syndicat de joueurs. Maradona m'en a aussi parlé, je trouve que son initiative est excellente et je suis prêt à m'investir là-dedans.

Ici à La Corogne, j'ai la chance d'avoir deux amis très chers, Donato et Mauro Silva. Donato m'a offert cette Bible *(il nous montre une Bible en espagnol illustrée avec des bandes dessinées)*. Elle reste toujours près de moi et m'accompagne dans tous les voyages. Je ne me lasse pas de la lire. Pour moi, Dieu est au-dessus de tout. Avec Donato, je fais partie des Athlètes de Christ. Je vais très souvent à l'église...

Et Anderson ? Je l'adore aussi. J'ai même ▶

L'heure de la détente avec sa jeune épouse. Tous deux se sont bien adaptés à la vie espagnole, même si le Brésil est un peu loin.

Photo Jean-Marc POCHAT

été le témoin de son mariage. Je garde aussi le contact avec des amis qui sont bien plus loin. Avec Jorginho et Leonardo, qui sont au Japon, on s'appelle toutes les semaines. Et je parle souvent avec Parreira, qui est en Turquie.

Je regarde les matches étrangers à la télévision. J'aime voir mes amis réussir et je suis heureux quand je tombe sur les buts du PSG ou de Monaco. Embrassez bien fort Rai et Anderson. Et le public français aussi. J'espère que nous leur offrirons un grand match. »

BEBETO ET LA FAMILLE

« Le petit Mateus frappe déjà fort »

(Pour rencontrer Bebeto, mieux vaut se faire inviter chez lui. L'attaquant de La Corogne sort très peu. Casanier, il passe ses moments de liberté auprès de sa femme Denise et de ses enfants Roberto Nilton, Stéphanie et Mateus. Les deux aînés sont à l'école, le petit (né pendant la Coupe du monde 1994 et que Bebeto a fêté après son but inscrit en quart de finale contre les Pays-Bas) dort dans sa chambre. Denise profite de notre visite pour préparer son voyage à Paris.)

« MA femme ne connaît pas Paris. Elle fera le voyage avec moi, à l'occasion du match retour. En trois jours, elle aura le temps de visiter les principaux monuments. Depuis quatre ans que nous sommes en Europe, nous n'avons pratiquement rien visité. Dès que j'ai quelques jours de vacances, nous rentrons au Brésil. J'aimerais pourtant connaître Paris, Monaco, Chamonix...

C'est dommage que Mateus fasse la sieste. Vous auriez été surpris de son adresse avec un ballon. Il n'a qu'un an et demi, mais il frappe déjà très fort. Il est gaucher, je suis sûr qu'il sera doué. Roberto Nilton, lui, n'a pas ce don. Quant à la petite, elle aime le football. Mais c'est une fille... » *(Rires.)*

BEBETO ET SON AVENIR

« Finir en beauté au Mondial 98 »

« QUAND on m'interroge sur mon avenir, je réponds qu'il n'appartient qu'à Dieu. Mon métier me rend très heureux ici, mais je crois qu'il est temps de rentrer au Brésil. Ma place est là-bas, avec ma famille. Je sais que Romario a connu des problèmes depuis son retour, mais ça ne m'inquiète pas du tout. Nous sommes très différents tous les deux, j'ai été élevé différemment. Mon père et ma mère ont travaillé dur. Nous vivions dans un milieu humble à Salvador de Bahia. Ils n'étaient pas riches, mais ils m'ont laissé le plus précieux des trésors : une bonne éducation.

Quand j'ai quitté le Brésil, à vingt-huit ans, pour venir en Europe, je l'ai plus fait pour mes enfants que pour moi-même. J'étais heureux, je n'avais aucune envie d'aller ailleurs. Mais en Europe j'avais la possibilité d'assurer leur avenir. J'en ai parlé avec ma femme et on a décidé de passer trois ou quatre années en Europe. Cette expérience a été très enrichissante pour mes enfants. Et si je m'interroge encore aujourd'hui c'est aussi pour eux, car l'offre que m'a fait parvenir Valence ne se refuse pas facilement. Il s'agit d'un grand club, avec de superbes installations. Et il y a le soleil. Alors qu'ici... *(Bebeto ouvre les rideaux de la salle de séjour : situé au cinquième étage sur une avenue qui longe la mer, l'appartement offre une superbe vue sur la plage de Riazor. Au loin, on aperçoit le stade de La Corogne.)* Regardez ce paysage magnifique ! Mais la pluie gâche tout, il pleut tout le temps. Vous ne pouvez pas vous imaginer. J'ai tellement envie de retrouver le soleil...

Quelle que soit ma destination finale, je partirai dès la fin du Championnat, en mai, pour préparer les Jeux Olympiques. Pour le Brésil, il s'agit d'un rendez-vous très important. Je suis heureux d'y aller, même si mes vacances seront raccourcies. Je mène une vie très saine, entièrement consacrée au sport, et ça ne me pose aucun problème.

J'espère pouvoir jouer avec l'équipe nationale jusqu'au Mondial 98. J'en ai déjà parlé avec Mario Zagalo. Il m'a dit qu'il comptait sur moi. Le football continue de me procurer toujours une grande joie et je me sens bien. C'est le principal. En revanche, je ne me vois pas entraîneur. Quand j'arrêterai le jeu, je prendrai mes distances. J'aimerais plutôt ouvrir un centre d'entraînement, comme Zico : un endroit où les enfants, même les plus pauvres, puissent jouer et se former. »

Alexandre VALENTE, à La Corogne

Pour l'amour du risque

Pour transformer La Corogne, petit club de province ballotté entre la Première et la Deuxième Division, en cador de la Liga, le président Augusto Cesar Lendoiro a dû faire preuve de talent et pratiquer un dangereux mélange des genres entre politique, affaires et sport.

IL y a à peine huit ans, aucun supporter de La Corogne, même le plus fou, n'aurait pu imaginer son club disputant une demi-finale européenne. Le Deportivo naviguait à l'époque dans les basses eaux de la Deuxième Division. Un succès sur le Racing Santander, à la dernière journée du Championnat 1987-88, lui évita in extremis la relégation en D 3. Ce jour-là, La Corogne aurait pu disparaître. Outre l'échec sportif, il y avait aussi une dette qui dépassait les 30 millions de francs, soit trois années de budget...

Le maintien en Deuxième Division assuré, le président de l'époque, Andres Garcia Yanez, laissa la place à un avocat, socio de toujours, connaissant une grande réussite dans les affaires. Augusto Cesar Lendoiro arrivait à la tête du club précédé d'une flatteuse réputation. Il avait fait du Liceo, le club de rink-hockey de la ville, une formidable machine à gagner. Grâce à lui, La Corogne était devenue la capitale mondiale du hockey sur patins, au point d'attirer jusqu'à 15 000 spectateurs à certains matches, dans une ville de 250 000 habitants...

Un négociateur hors pair

Lendoiro mettra trois années avant de propulser le Deportivo en Première Division. Mais le retour à l'élite ne se passe pas au mieux : José Antonio Gorona, l'entraîneur que Lendoiro était allé chercher auprès de Toshack à la Real Sociedad, ne semble pas à la hauteur du défi et La Corogne passe toute la saison sous la menace d'une relégation. Le président va alors chercher Arsenio Iglesias à Compostelle, qui évolue en Deuxième Division. Le « sorcier » évite la relégation et La Corogne passe alors, brusquement, à la vitesse supérieure. Il va chercher Bebeto au Vasco da Gama, Mauro Silva à Bragantino, Nando à Valence, Aldana au Real Madrid, Julio Salinas à Barcelone. L'équipe magique, celle que tout supporter galicien peut vous réciter par cœur, est née : Liano — Nando, Voro, Djukic, Ribera, Lopez Rekarte — Mauro Silva, Aldana, Fran — Manjarin, Bebeto. Arsenio couve ses onze petits comme un père. Rien ne lui fait changer son onze de base. Le vestiaire de Riazor est une grande famille.

Pour monter une telle équipe, il a bien sûr fallu investir. En quatre ans, Lendoiro multiplie le budget par six. Pour y parvenir, il diversifie les sources de financement. Tout y passe : droits télévisuels, sponsors, droits d'image, subventions. Lendoiro s'impose comme un négociateur hors pair, sachant tirer le meilleur profit de ses relations d'affaires et surtout de son poids politique croissant. Avec les télévisions ou les sponsors, il parie sur la réussite de l'équipe. Plus elle va loin, plus ils paient. « On vit sur le fil du rasoir, reconnaît-il. Je prends des risques, mais des risques contrôlés. Pour parvenir au niveau de vie qui est le nôtre actuellement, il a fallu de l'audace. Si nous n'avions pas couru de tels risques nous serions toujours comme il y a huit ans, au bas du classement, entre la vie et la mort. »

Patron de la droite galicienne, président du conseil général de La Corogne (diputacion), il obtient aisément des mairies de la province diverses aides et subventions. Seul point noir : le maire de la ville, le socialiste Paco Vazquez, ami d'enfance de Lendoiro, est son adversaire le plus acharné. Il a fallu des années de négociations pour que la mairie accepte de financer les travaux d'agrandissement du stade de Riazor... des travaux déjà bien engagés.

Malgré trois années de réussite, Lendoiro n'est pas satisfait d'avoir laissé ces deux dernières saisons le titre à Barcelone ou au Real Madrid. Il juge son entraîneur Arsenio Iglesias trop prudent pour un club devenu ambitieux. Il parie donc, en début de saison, sur Toshack, dont il admire la réussite au Real Madrid et surtout à la Real Sociedad. Éliminé au premier tour de la Coupe par Tenerife, distancé en Championnat, le « Depor », dont l'ambition numéro un était en début de saison la conquête du titre, n'a pas connu les résultats escomptés. Heureusement, la Coupe des Coupes a sauvé la mise de Lendoiro, qui sait pourtant que seule une victoire finale pourrait lui assurer une place européenne la saison prochaine et la reconduction d'un budget annuel de cent millions de francs.

Sans Bebeto, avec ou sans Toshack, mais toujours avec Lendoiro, La Corogne, s'il veut continuer à jouer dans la cour des grands, sait qu'il devra encore courir des risques...

A. V.

Rendez-vous

COUPE DES COUPES

DEMI-FINALES ALLER

Jeudi 4 avril 1996

A La Corogne, 21 heures

DEP. LA COROGNE (Espagne)	PARIS-SG (France)
(Real Saragosse 1-0, 1-1)	(Parme 0-1, 3-1)
(Trabzonspor 1-0, 3-0)	(Celtic Glasgow 1-0, 3-0)
(Apoël Nicosie 0-0, 8-0)	(Molde 3-2, 3-0)

Arbitre : M. Merk (Belgique)

A Rotterdam, 20 h 30

FEYENOORD (Pays-Bas)	RAPID VIENNE (Autriche)
(Borussia M'Glabach 2-2, 1-0)	(D. Moscou 1-0, 3-0)
(Everton 0-0, 1-0)	(Sporting Portugal 0-2, 4-0)
(DAG Ljepaja 7-0, 6-0)	(Petrolul 3-1, 0-0)

Arbitre : M. Wojcik (Pologne)

● **Retour le 18 avril.**

Real Madrid, Barcelone et maintenant Deportivo La Corogne. Pour la quatrième année consécutivement, la route du PSG croise celle d'un club espagnol. Le feeling est bon, les antécédents aussi. Mais cette fois, il s'agit d'une demi-finale. Et ça, c'est une autre histoire...

Photo Jean-Claude PICHON

Le match retour contre Barcelone (ici Bravo face à Koeman) : la dernière histoire espagnole en date du PSG.

Paris et la saga Espana

A l'évocation des campagnes européennes du Paris-SG, ce sont les premières images qui reviennent à la surface : la tête miraculeuse de Kombouaré au bout d'un temps qui n'était plus réglementaire, la reprise du plat du pied de Weah sur un centre de Ginola lors d'un fugitif instant de complicité, le missile sol-sol de Guérin que Busquets ne peut intercepter... PSG-Real 1993, Real-PSG 1994, PSG-Barcelone 1995, trois matches de feu, trois buts de légende, trois arabesques aux couleurs de l'Espagne.

C'est peu dire que ce pays a contribué, à ses dépens, à la renommée grandissante du Paris-SG sur la scène continentale. En sortant trois années de suite, au stade des quarts de finale, les deux géants du football ibérique, les Parisiens ne pouvaient pas s'appuyer sur un meilleur tremplin pour faire avancer leur cause et leur cote d'amour.

A chaque fois, il est vrai, le scénario était magistral. Des stades bondés, de l'électricité, de l'émotion, de l'inattendu, du mystère, bref tous les ingrédients qui font les grands crus classés. En comparaison, le sésame arraché à Parme a un goût un peu fade. « Si tout le monde se souvient de ces rencontres contre les clubs espagnols, précise Vincent Guérin, c'est d'abord parce qu'il y a eu la qualification au bout. »

Une seule défaite en six matches

Aussi, au moment où le PSG s'apprête à tourner un quatrième épisode de sa *saga Espana*, on ne peut s'empêcher de penser que le vent de l'histoire souffle en sa faveur. De prime abord, La Corogne a plus à craindre des antécédents parisiens que l'inverse. Sauf que le destin d'une série est d'être un jour brisée. Luis Fernandez, un peu superstitieux sur les bords, ne l'oublie pas.

« Ouh là ! ne me parlez pas de cette histoire de série ! On vient juste de vaincre le signe indien contre les Italiens, alors j'espère que les Espagnols ne vont pas en faire de même à notre détriment. Et puis, si le PSG s'est à chaque fois qualifié, c'était de justesse. »

Observation recevable. Qu'il s'agisse du Real ou de Barcelone, l'écart sur l'ensemble des deux matches n'a jamais excédé un but. En 1993, il fallut attendre la 96e minute pour voir les Parisiens enlever le morceau ; en 1995, ils ne prirent un avantage décisif qu'à sept minutes de la fin. « On n'a pas de prédispositions particulières à battre les Espagnols, souligne Daniel Bravo. Aucune de nos qualifications n'a été acquise dans la facilité. On a fait ce qu'il fallait certes, mais on a aussi eu de la réussite. Si on avait eu la même réussite contre la Juventus ou Arsenal, on aurait déjà disputé une finale. »

Avec une seule défaite en six matches (1-3 à Madrid en 1993), Paris a néanmoins contrôlé les opérations. Il a pu lâcher ses coups, étaler sa science, jouer sur ses points forts et marquer au moins un but à chaque sortie. Tout ce qu'il n'avait pas pu faire contre la Juventus de Turin en 1993 ou le Milan AC en 1995. « Les Italiens se fichent de la manière, explique Bravo. Ils sont réalistes avant tout. Les Espagnols, au contraire, sont joueurs dans l'âme. » « Ils ont une culture qui ressemble à la nôtre, ajoute Guérin. Une culture où le jeu prime sur le vice. Où la technique et les beaux gestes ont une grande importance. Ils sont plus olé, olé que les Italiens. Jusqu'à présent, on écartait les Espagnols en quarts de finale et on se faisait taper par les Italiens en demi. Il faut souhaiter que ce ne soit pas le contraire cette fois. »

« Ne pas se fier au classement de La Corogne »

Avec un palmarès tout juste garni d'une Coupe d'Espagne remportée en 1995, son petit stade Riazor (30 000 places) et ses trois participations européennes, La Corogne n'a pas la dimension du Real ou de Barcelone, même si le club galicien leur a empoisonné la vie au cours des dernières éditions de la Liga.

Cette année, le Deportivo navigue en milieu de tableau, à plus de vingt longueurs du leader, l'Atletico Madrid. « Il ne faut pas se fier à son classement, rétorque Fernandez. Le Championnat espagnol est particulièrement relevé. Moi, je préfère me souvenir que La Corogne aurait été champion il y a deux ans si Djukic n'avait pas raté un penalty lors de l'ultime journée. Ou que cette équipe vient d'éliminer le Real Saragosse, tenant de la C 2. Quand on compte dans ses rangs deux champions du monde *(NDLR : Bebeto et Mauro Silva)*, on est forcément costaud. Moi, je dis que ce sera plus dur que contre Parme. »

Pour la quatrième fois, le PSG recevra son adversaire espagnol au match retour, dans un Parc des Princes qui espère vivre de nouveau le grand frisson. Comme celui que Daniel Bravo éprouva le 18 juin 1993 lorsqu'il entra en jeu à la 72e minute à la place d'Amara Simba, alors que le PSG menait 1-0 et que quatre buts supplémentaires allaient suivre. Comme celui qui irradia le visage de Vincent Guérin après son tir lumineux qui scellait l'élimination de Barcelone.

Comme celui qui s'empara de Luis Fernandez avant ce match, lorsqu'il sentit une main lui tapoter l'épaule. La main de Johan Cruyff. D'un geste ample, le maître balaya les tribunes pleines du Parc et lui glissa ces mots : « Regarde, ils sont cinquante mille et on va leur donner du plaisir. Le football, c'est ça. »

Quelques instants d'éternité qui prendront peut-être un petit coup de vieux dans une quinzaine de jours, si jamais La Corogne ne faisait pas mieux que le Real et Barcelone...

Rémy LACOMBE

Les clés du match

● *Le marquage de Bebeto*

Le Brésilien a joué un rôle essentiel dans la montée en puissance du Deportivo depuis quatre ans. Il n'a rien perdu de sa vivacité et de son efficacité, puisqu'il est le meilleur réalisateur de la C 2 avec 5 buts et l'un des trois meilleurs buteurs de la Liga avec Pizzi et Mijatovic. En outre, Bebeto a l'art de provoquer les fautes de l'adversaire. Lorsque le coup franc se situe à proximité de la surface, il s'en charge lui-même. Lorsque la distance est plus importante, c'est Donato qui fait valoir sa frappe de balle.

● *Le combat physique*

Les observateurs de la Liga soulignent les carences du Deportivo dans ce domaine. Il ne dégage pas la même impression de puissance et de rigueur que les années passées. Si les Parisiens affichent autant de détermination et d'agressivité que devant Parme, ils pourraient bien troubler les Espagnols, lesquels seront privés de leur ratisseur n° 1, Mauro Silva.

● *Le réalisme offensif*

Luis Fernandez l'avoue sans détour : « Il faudra marquer à La Corogne. » En effet, depuis quatre ans, le PSG est resté muet à trois reprises seulement sur terrain adverse. A Arsenal (élimination), à Milan (élimination) et à Parme (qualification). Pour marquer, ils ne pourront compter ni sur Rai, ni sur Youri Djorkaeff. Le réveil de Dely Valdes serait le bienvenu. A condition que Fernandez lui maintienne sa confiance. Le retour de Guérin devrait en tout cas améliorer la relation milieu-attaque et le développement d'un jeu offensif qui ne fut pas convaincant face à Parme.

R.L.

EUROPE

Photo DPPI

Roche: « J'en ai marre des demi-finales »

Il est LE spécialiste français des demi-finales européennes. Avec Bordeaux, Marseille et Paris, il en a vécu cinq et en a joué quatre. Sans jamais franchir l'obstacle. Contre La Corogne, Roche mettra tout en œuvre pour résilier ce maudit abonnement et vivre enfin l'apothéose d'une finale.

« AVEC La Corogne-PSG, c'est une nouvelle demi-finale européenne qui s'annonce pour vous...

— Oui, c'est ma sixième. Je ne risque pas de l'oublier. Chaque année, à la même époque, on me parle de ça.

— Et toujours aucune finale au palmarès... C'est une sorte de record ?

— Un record dont je me passerais volontiers. J'en ai marre des demi-finales. Mais c'est comme ça. A chaque fois, j'ai dû m'arrêter avant l'apothéose. J'espère que cette année sera la bonne.

— A la longue, ce stade de l'épreuve ne représente-t-il pas une barrière psychologique ?

— Pas du tout. Je ne fais aucun complexe et je ne me dis pas que je suis un chat noir.

— Quelle est la demi-finale qui vous a laissé le plus de regret ?

— Il y en a deux. Leipzig-Bordeaux d'abord. On a perdu aux tirs au but, alors qu'on avait largement les moyens de passer. Et Arsenal-PSG. Là aussi, on était à la hauteur de l'adversaire, sinon meilleur que lui. Mais on n'a pas fait ce qu'il fallait. Il y a eu aussi Benfica-Marseille avec la main de Vata. Mais c'était différent, parce que j'étais sur le banc à l'aller comme au retour et que je ne suis pas entré en jeu.

— En fait, ça s'est toujours joué à pas grand-chose...

— A ce niveau-là, c'est une affaire de détails. En tout cas, ces trois matches m'ont laissé plus d'amertume que les échecs contre la Juventus et Milan.

« J'aurais pu jouer une finale à dix-neuf ans »

— Remontons le temps, si vous le voulez bien. Votre première demi-finale, c'était en 1987 : Lokomotiv Leipzig-Bordeaux en Coupe des Coupes. Vous ne jouez pas l'aller, mais vous êtes titulaire au retour...

— Battiston et Specht, qui étaient blessés, avaient déclaré forfait deux heures avant le coup d'envoi après un dernier test non concluant. Aimé Jacquet a fait appel à Gernot Rohr et à moi pour former la charnière centrale. Toute l'équipe a fait un grand match *(NDLR: battus 0-1 à domicile, les Girondins l'emportent 1-0 en Allemagne de l'Est)*. On en arrive aux tirs au but et on me dit : " Alain, ce serait bien que tu ailles en tirer un ! " A dix-neuf ans, vous imaginez l'angoisse. Mais j'ai marqué. Hélas ! Zoran Vujovic a raté le sien. Il avait pris la place de Zlatko, qui ne voulait pas tirer.

— A dix-neuf ans déjà, vous étiez donc tout près de disputer une finale...

— On aurait dû la jouer, oui ! Quel dommage ! Mais on avait compromis nos chances en perdant à domicile. Cela étant, sur un plan personnel, ça reste un bon souvenir. Et puis à cet âge-là on se dit qu'il y aura d'autres occasions.

— Ce qui fut le cas trois années plus tard avec une demi-finale de C 1 entre Marseille et Benfica. Mais là, vous restez sur le banc à l'aller comme au retour...

— J'étais spectateur et premier supporter. A Marseille, l'équipe avait fait un match extraordinaire. On a gagné 2-1, mais ils auraient dû en prendre trois ou quatre. Ricardo, qui évoluait encore à Benfica, en est d'ailleurs convenu plus tard.

— Au retour, vous vivez l'épisode de la main de Vata sur le banc de touche...

— On a tous vu la main. Mais peut-être que l'arbitre, lui, était masqué. Je n'étais pas

Photo Jean-Claude PICHON

Photo Bruno FABLET

Zvonimir Boban et Milan en 1995 (ci-dessus) avaient créé un sentiment d'impuissance. Contre Leipzig en 1987 (à gauche) : la première des demi-finales de Roche reste un bon souvenir. Contre la Juventus de Möller en 1993 : le mur turinois avait tenu bon. Ian Wright et Arsenal en 1994 : le grand regret. Deportivo La Corogne, c'est jeudi...

titulaire à l'époque, mais j'aurais été très content que l'OM aille en finale. Même sans la jouer, cela aurait embelli ma carte de visite.

— Au lieu de ça, vous jouez une troisième demi-finale en 1993. Cette fois avec Paris-SG, en C 3, face à la Juventus. A l'aller, vous êtes suspendu (2-1 pour la Juve), mais vous jouez le retour (1-0 pour la Juve)...

— Au niveau du spectacle, ce match fut catastrophique. Une fois de plus, on a raté le coche à l'aller. On mène 1-0, on a l'occasion d'aggraver la marque et, à l'arrivée, on perd 2-1. Comme quoi, un tour de Coupe d'Europe se joue souvent à l'aller.

— Au Parc, vous étiez tombé sur un véritable mur.

— La Juventus avait beaucoup plus d'expérience que nous. Elle nous a administré une leçon. Elle possédait tous les petits trucs qui font la différence. On était encore tendres à l'époque. Pas assez vicieux, pas assez tricheurs. On s'énervait trop vite. En plus, l'arbitre nous a refusé un penalty à vingt minutes de la fin. Ce match ne restera pas dans les annales, ni sur le plan du spectacle ni sur celui de l'émotion.

« A San Siro, j'ai eu un sentiment d'impuissance totale »

— Un an plus tard, vous ratez encore le match aller de la demi-finale de C 2 contre Arsenal à cause d'une blessure au genou (1-1 au Parc). Mais vous êtes présent à Highbury (1-0 pour Arsenal)...

— A l'aller, j'avais pu constater des tribunes que les Anglais étaient très bien organisés. On ne s'était pas procuré beaucoup d'occasions. Au retour, on commet une grosse faute de concentration en début du match. Ensuite, on a couru en vain après le score. Avec un douzième homme comme le public de Highbury, c'était quasiment mission impossible. Pourtant, on était aussi bons qu'Arsenal.

— Contre Milan, en revanche, la saison dernière, la hiérarchie était plus claire, avec deux défaites à l'appui (0-1, 0-2)...

— Très claire, même. Au Parc, on a pris une leçon dans les vingt premières minutes. On a très bien réagi après le repos, mais on est tombé alors sur un grand gardien et on a manqué de réussite. Et puis on a commis l'erreur de vouloir gagner à tout prix. Sur le dernier corner, on est tous partis à l'abordage et on s'est fait cueillir en contre. Avec un 0-0, on aurait abordé le retour différemment, même si Milan nous était supérieur.

— A San Siro, ça n'a pas fait un pli, effectivement.

— Il n'y avait rien à redire. J'ai éprouvé un sentiment d'impuissance totale. Quand j'avais le ballon, je ne savais pas à qui le donner. Tous les espaces étaient quadrillés. Je n'ai jamais rencontré une équipe aussi forte que Milan ce jour-là. Je ne vois pas comment on aurait pu marquer. On était déçu de ne pas aller en finale, mais la campagne en Ligue des champions avait été belle.

— Globalement, qu'est-ce qui a manqué au PSG pour aller au bout ?

— Oh ! trois fois rien, sauf contre Milan. Chaque année, on se promettait de ne pas renouveler les mêmes erreurs, et on en faisait quand même. Tenez, contre Parme, on commet encore une grosse faute d'attention et de placement qui permet à Melli de marquer. Il faut s'imprégner de tous ces détails, c'est ainsi que l'on se forge une expérience.

— Il y a deux ans, vous affirmiez que le PSG n'était pas assez agressif, notamment si on comparait son style à celui du grand OM. Avez-vous accompli des progrès dans ce domaine ?

— On a gagné en agressivité dans le bon sens du terme. Dans la volonté de se surpasser, de laisser ses tripes sur le terrain. Quand j'ai débuté en Coupe d'Europe avec Bordeaux, les matches étaient très violents. Je me rappelle que Jacquet nous disait : " Les gars, la première chose à faire, ce n'est pas de jouer au football, mais de gagner les duels. La technique viendra après. " Aujourd'hui, compte tenu de la sévérité des arbitres, on ne peut plus se permettre ce qu'on faisait à l'époque. Moi-même, j'ai dépassé les limites lors de certains matches. Il faut donc contrôler son agressivité. Un PSG-OM qui tourne à la boucherie comme ce fut le cas une année au Parc, ce n'est plus possible.

— Contre Parme, vous avez arraché la qualification grâce à votre agressivité plus qu'à votre maîtrise collective ?

— On a gagné parce qu'on a remporté la plupart des duels. Plus tu as le ballon dans les pieds, plus tu as de chances de faire la différence, surtout dans les moments chauds. Bordeaux a gagné tous ses duels contre Milan. A terre, dans les airs, partout. On avait moins de maîtrise dans le jeu que Parme, mais plus de volonté et de combativité. Et sur les corners ou les coups de pied arrêtés, j'ai remarqué qu'on était aussi tricheurs qu'eux.

— Puisqu'on parlait de barrière psychologique, vous avez fait sauter celle qui vous empêchait de battre les équipes italiennes...

— On n'a jamais fait de complexe. Mais il faut reconnaître que les grands clubs italiens sont plus forts que les nôtres. Milan et la Juventus ont des joueurs, des moyens financiers et des ambitions supérieurs. Sur un ou deux matches, tout peut arriver, on peut se hisser à leur niveau. Sur la durée, c'est autre chose...

« La Corogne, c'est impressionnant »

— PSG a-t-il désormais un bagage suffisant pour aller enfin en finale ?

— On ne peut jamais prévoir. Mais, lorsque je songe à notre match contre Parme, je me dis que oui, nous sommes plus aptes à aller au bout que les années précédentes. On n'a pas été géniaux, mais réalistes. Avant, on n'aurait jamais passé dix minutes à dégager le ballon loin devant ou dans les tribunes. On a gagné à l'italienne, en jouant comme il le fallait. Si on avait joué au ballon contre Parme, on ne passait pas. Maintenant, c'est bien beau de parler de ça, mais il faut aller en finale. Alors seulement on pourra affirmer qu'on a franchi un palier.

— Les clubs espagnols réussissent bien au PSG depuis quatre ans...

— Oui, encore qu'on n'a pas fait le nord de l'Espagne. Mais j'ai vu La Corogne à la télé, c'est une équipe de grande qualité. Ça joue très vite et très bien. Il y a des individualités de talent : Bebeto, Mauro Silva, Fran, Donato, le Yougoslave derrière *(NDLR : DJukic)*. Bebeto n'est pas tout seul, même si c'est le client numéro un. Un vrai renard des surfaces. Quand je regarde leur effectif, je ne suis pas sûr qu'on soit favori. Disons plutôt à égalité. En technique et en vitesse, La Corogne est même supérieur à Parme.

— Le risque de décompression sera moindre que si vous aviez dû affronter le Rapid de Vienne ?

— Inconsciemment, on se serait peut-être un peu relâchés contre les Autrichiens. Là, on sait qu'il y aura un grand d'Europe en face. Mais sur le papier, j'aurais préféré le Rapid.

— Une élimination contre La Corogne serait moins bien admise qu'une élimination contre Parme.

— Je ne l'envisage pas, mais si on est battus par La Corogne, il faudra l'accepter. Tout le monde a dit que le vainqueur de PSG-Parme s'adjugerait le trophée. Moi, je dis attention ! La Corogne, c'est impressionnant.

— Ce n'est que le dixième du Championnat espagnol...

— Et Bordeaux le quinzième du Championnat de France ! Le contexte de la Coupe d'Europe n'a rien à voir avec celui du Championnat. La saison dernière, il y avait une marge énorme entre nos performances en Championnat et ce qu'on réalisait en Ligue des champions. Le public ne comprenait pas pourquoi et nous non plus. La Coupe d'Europe provoque des métamorphoses étonnantes. Le plus dur n'a pas été fait contre Parme. Le plus dur arrive. Et si on va en finale, ce sera encore plus dur de la gagner.

« C'est l'année ou jamais »

— Compte tenu du plateau des demi-finales de la C 2, c'est l'année ou jamais pour le PSG...

— Elle est à notre portée, c'est sûr. De toute façon, on n'a pas le droit à l'erreur, puisque qu'on doit la remporter. On ne vise pas la finale, mais la victoire finale.

— Michel Denisot a-t-il eu raison d'annoncer la couleur dès le départ ?

— Oui. Cela peut avoir une influence. La saison dernière, par exemple, il avait déclaré que l'objectif était de terminer dans les trois premiers en Championnat. Du coup, on a peut-être pris certains matches à la légère.

— Supposons que vous échouiez une sixième fois ?

— Je ne veux même pas y penser. Et au PSG, personne n'y pense. On est tous très remontés, très ambitieux. On ne veut pas être considérés comme le Poulidor de la Coupe d'Europe.

— Supposons quand même...

— Ce serait un échec, dans la mesure où, pour la première fois depuis quatre ans, nous n'aurions pas atteint les objectifs fixés en début de saison. C'est l'année ou jamais, effectivement. On a le potentiel pour la gagner. Moi, en club, il ne me manque plus que ça. J'ai été champion *(NDLR : 3 fois avec Bordeaux, Marseille et Paris)*, j'ai gagné 4 Coupes de France *(NDLR : 2 avec Bordeaux, 2 avec PSG)*. Alors, je n'ai pas envie qu'on vienne me voir dans un an pour évoquer ma septième demi-finale.

— Paris a-t-il des atouts supplémentaires cette fois ?

— Individuellement, on a toujours eu des éléments de grande valeur. Je ne sais pas si on est plus forts, mais peut-être que le mélange entre des nouveaux très ambitieux et des anciens qui en ont assez de buter sur les demi-finales va nous permettre de passer. »

Rémy LACOMBE

Photo Patrick BOUTROUX

Statistiques

Les Français demi-finalistes européens

4 fois. — Raymond KOPA (Reims 56, Real 57, 58, 59). Jean TIGANA (Bordeaux 85, 87, Marseille 90, 91). Alain ROCHE (Bordeaux 87, Paris-SG 93, 94, 95).
3 fois. — Patrick REVELLI (Saint-Étienne 75, 76, Sochaux 81), Michel PLATINI (Juventus 83, 84, 85), José TOURÉ (Nantes 80, Bordeaux 87, Monaco 90), Philippe VERCRUYSSE (Bordeaux 87, Marseille 90, 91), Jean-Pierre PAPIN (Marseille 88, 90, 91), Éric DI MECO (Marseille 90, 91, 93), Bruno GERMAIN (Marseille 90, 91, Paris-SG 93), Jean-Luc ETTORI, Emmanuel PETIT, Claude PUEL (Monaco 90, 92, 94), Laurent FOURNIER (Marseille 91, Paris-SG 93, 94), Didier DESCHAMPS (Marseille 90, 93, Juventus 95), Marcel DESAILLY (Marseille 93, Milan 94, 95), Patrick COLLETER, David GINOLA, Vincent GUÉRIN, Bernard LAMA, Paul LE GUEN (Paris-SG 93, 94, 95).
2 fois. — Bliard, Giraudo, Jonquet, Leblond (56, 59), Combin (64, 65), Bathenay, Farison, Janvion, Larqué, Lopez, Repellini, H. Revelli, Santini, Synaeghel (75, 76), Tusseau (80, 85), Genghini (81, 88), Battiston, Dropsy, Girard, Specht (85, 87), Giresse (85, 88), Amoros (90, 91), Dib, Sonor, Valéry (90, 92), Ferreri (87, 93), Sauzée (90, 93), B. Boli (91, 93), Blondeau (90, 94), Y. Djorkaeff, Gnako (92, 94), Simba (93, 94), Bravo, Llacer (94, 95).
1 fois. — Cicci, Glovacki, Hidalgo, R. Jacquet, Siatka, Templin, Zimny (56), Baratto, Bérard, Colonna, Fontaine, Lamartine, Penverne, Piantoni, Rodzik, Vincent (59), L. Muller, Aubour, Desgeorges, Di Nallo, J. Djorkaeff, J. Dumas, Hatchi, Leborgne, Mignot, Polak, Rambert, Rivoire, Taberner (64), Aussu, Burkhard, Cazes, Félix, Guesdon, Hiard, Lacuesta, Larios, Marchioni, Mariot, Orlanducci, Papi (78), Amisse, Baronchelli, Bertrand-Demanes, Bossis, Michel, O. Muller, Pécout, Rampillon, Rio (80), Anziani, Benoît, Bezaz, Colin, Meyer, Posca, Rust, Ruty, Stopyra, Zandona (81), B. Lacombe, Thouvenel (85), Fargeon, Lassagne (87), Appriou, Cauet, Domergue, Eyraud, Le Roux, Lowitz, F. Passi, Regina, Stambouli (88), Castaneda, Clément, Ferratge, Mège (90), Casoni, Olmeta (91), G. Passi, Thuram (92), Baticle, Charbonnier, Cocard, Dutuel, Goma, Guerreiro, Laslandes, Mahé, Martini, Martins, Mazzolini, Prunier, Vahirua, Angloma, Barthez, Durand, Eydelie, Kombouaré (93), F. Dumas, Grimandi, Viaud, Gravelaine, Sassus (94), Cobos, Nouma, Séchet (95).

Les trois entraîneurs français ne sont pas logés à la même enseigne avant ces demi-finales aller. Rohr serein, Suaudeau décidé à la prudence, Fernandez dans l'expectative se trouvent placés devant des choix tactiques très différents.

Trois hommes dans trois bateaux

L'ENTRAINEUR propose et les dieux du ballon disposent. Dans le football d'aujourd'hui à ce stade de la saison, il est rare qu'un responsable technique puisse aligner l'équipe qu'il souhaite. Il doit faire avec les blessures, les méformes et les suspensions. Sans parler du caractère très particulier d'un affrontement européen en deux manches, qui incite souvent l'entraîneur à bâtir, selon qu'il joue chez lui ou pas, deux équipes sensiblement différentes. Il faut s'appeler Milan ou Barcelone pour agir autrement, et encore a-t-on pu constater récemment que, même pour eux, ça ne marchait pas à tous les coups.

Les trois entraîneurs des clubs français sont placés dans des situations différentes. Le Bordelais Rohr peut aligner sa meilleure équipe. Le Nantais Suaudeau a des problèmes avec ses deux cerveaux offensifs. Le Parisien Fernandez devra faire sans son stratège et n'est pas sûr de récupérer son meilleur buteur. Nous avons essayé d'analyser ici comment chacun pouvait résoudre le problème tactique qui lui sera proposé... étant entendu que nous n'avons évidemment pas de conseils à leur donner, et qu'ils sont les seuls à disposer de tous les éléments pour trancher.

NANTES

Deux bloqueurs au milieu ?

Le 4-4-2 est le style habituel du FCN lorsqu'il est au complet (ce qui n'est pratiquement jamais arrivé cette saison). Pour boucher les trous, Suaudeau a la chance de compter quelques éléments polyvalents de qualité, notamment Cauet et Carotti.

Dès le lendemain de la qualification à Moscou, le technicien nantais évoquait l'hypothèse d'une équipe prudente à Turin, estimant que son équipe n'était pas assez compétitive actuellement pour jouer son jeu naturel face à un tel rival.

En Italie, Pedros sera absent pour suspension. Makelele et N'Doram, blessés, devront très probablement s'abstenir aussi. Tout un pan du jeu nantais, celui de l'orientation des attaques, se retrouve effondré.

Du coup, Suaudeau n'a plus le choix, il lui faudra effectivement aligner une équipe défensive, en incorporant Carotti comme second bloqueur-récupérateur, Cauet étant sans doute dévolu à la garde du couloir défensif droit, que Le Dizet devra partiellement abandonner pour se consacrer au marquage d'un des deux attaquants centraux de la Juve. Gourvennec, sur qui reposera l'orientation des contre-attaques, occupera une position centrale pour tenter de lancer Kosecki et Ouédec, qui devront prendre des risques individuels.

Suaudeau pourrait aller moins loin en préférant Renou à Carotti, Ferri se recentrant et Gourvennec se décalant à gauche. Il est certain que le malheureux coach nantais, accablé tout au long de la saison, n'est pas gâté dans cette circonstance historique pour son club.

PARIS-SG

Loko seul devant ?

Luis Fernandez a expérimenté, de gré ou de force, tous les systèmes possibles et imaginables. Le technicien parisien a fini par imposer ces derniers temps son préféré, avec une défense à trois.

La Corogne est une équipe vive et rapide, à l'espagnole, qui aime bien opérer en contre. A Saragosse, Bebeto a joué seul en pointe avec des acolytes surgissant de l'arrière à la moindre occasion. Il n'en sera pas forcément de même à domicile.

Rai est hors de combat et Djorkaeff pas du tout certain de rentrer. S'il joue, il se positionnera derrière Loko et Dely Valdes, à moins que l'un (pour blessure) ou l'autre (pour inefficacité) soit suppléé par Nouma.

Si Youri ne joue pas, il faudra inventer. Il y aurait une solution offensive qui consisterait à aligner les trois attaquants restant disponibles (mais tous sont des pointes et pas des créateurs de jeu), et une défensive qui serait d'aligner Cobos ou Llacer dans le couloir droit et de faire monter d'un cran Fournier et Guérin derrière les deux attaquants.

Comme son ami Suaudeau, Fernandez n'a plus tellement d'autres possibilités, si ce n'est, au cas où Djorkaeff serait disponible, de revenir à un 4-3-3 avec un milieu Fournier-Bravo-Guérin qui a souvent fait la différence pour le PSG. Mais on sait combien Luis tient à sa défense à trois qui d'ailleurs pourrait, cette fois, être très utile si le Deportivo joue la carte offensive en alignant deux attaquants centraux. Sans Rai ni Djorkaeff, l'entraîneur parisien est de toute façon devant un déficit de qualité individuelle que les options tactiques ne suffiront pas à combler.

BORDEAUX

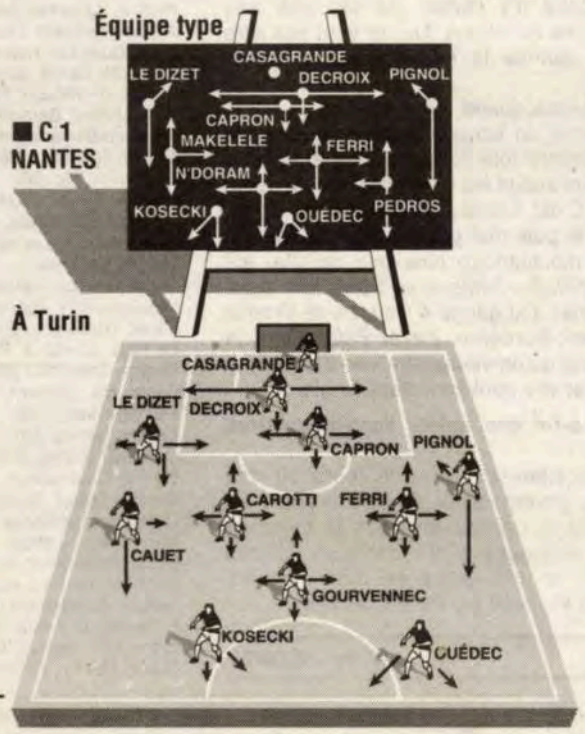
Pourquoi changer ?

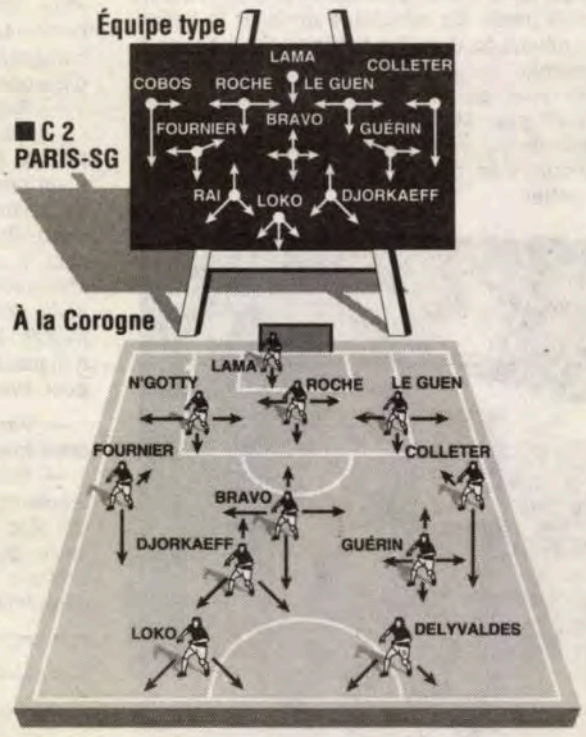
Gernot Rohr ayant trouvé la bonne défense centrale (Dogon-Hansen en couverture mutuelle) et récupéré ses blessés, l'équipe type bordelaise est claire et nette, avec un 4-4-2 bien linéaire et bien symétrique. C'est elle qui devrait être alignée à Prague.

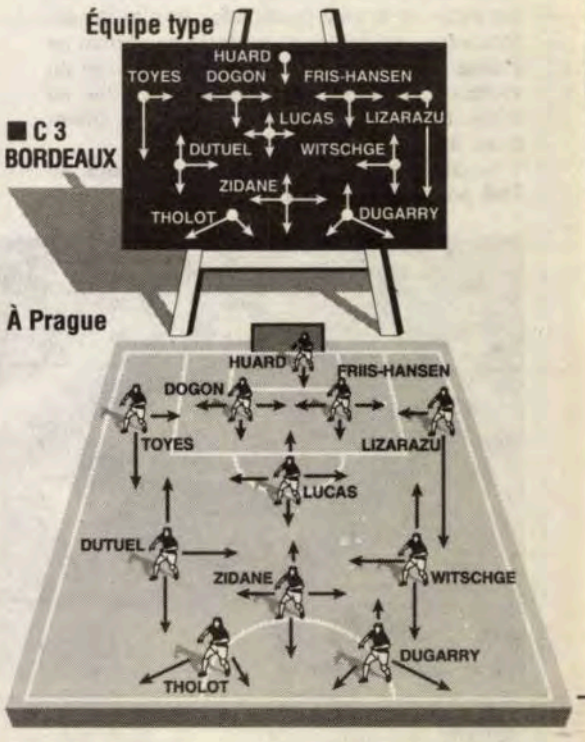
Il y aurait bien la possibilité de renforcer le secteur récupération en intégrant Croci à côté de Lucas, mais cela entraînerait sans doute un déséquilibre au milieu (si c'est Dutuel qui est sacrifié) ou un sous-nombre inutile en attaque (si c'est Tholot qui rejoint le banc). Le Slavia, dont les Lensois peuvent attester de la qualité, aime jouer le contre même à domicile (les Nordistes, prudents, avaient tenu le 0-0 à Prague sans trop de douleur). Avec son équipe habituelle, Bordeaux a les moyens de marquer un but là-bas et du coup, même à 1-1 ou 1-2, de prendre une option sur la qualification (les deux buts encaissés par la Roma à l'aller à Prague, lors du tour précédent, furent dus à deux erreurs grossières du gardien italien, et non à la pression tchèque). Le problème sera de jouer suffisamment haut sans se découvrir, et c'est dans sa composition idéale que Bordeaux y parviendra sans doute le mieux.

Notons qu'en début de saison, avec seulement Prunier à la place de Friis-Hansen, les Girondins, dans la même composition d'équipe, avaient littéralement surclassé Karlsruhe, honnête équipe de Bundesliga, victorieusement sortie, comme eux-mêmes, de la Coupe Intertoto.

Jean-Jacques VIERNE







◆ Karembeu à la place de Paulo Sousa ? A Turin, on parle de plus en plus de l'arrivée de l'ex-Nantais qui entraînerait inévitablement le départ du Portugais, actuellement borduré. Reste à savoir si Enrico Mantovani, le président de la Sampdoria de Gênes, club actuel de Karembeu, est disposé à laisser filer le Français...

◆ Makelele forfait ! Après Japhet N'Doram, dont la fissure du péroné n'est pas résorbée, et Reynald Pedros, suspendu, le FC Nantes a perdu Claude Makelele pour le match de demain à Turin. Le milieu droit international souffre depuis le déplacement à Lyon d'un coup reçu sur le devant de la cuisse.

◆ Si son compatriote Bebeto est sur le point de quitter La Corogne, le Brésilien Mauro Silva n'a pas l'intention de s'en aller de sitôt. Il a signé jusqu'à l'an 2000 avec le Deportivo.

◆ Pas des spécialistes des penalties les joueurs de Slavia ! L'autre jour, contre Union Cheb dans le Championnat tchèque, ils en ont raté... trois. Ni Radek Bejbl ni Pavel Novotny ni Jan Suchoparek ne sont parvenus à tromper Radek Cerny, le gardien de l'équipe tchèque Espoirs, qui connaît bien les habitudes des joueurs pragois puisqu'il est prêté à Cheb par... Slavia.

◆ Le FC Nantes Atlantique a passé la journée de jeudi en thalassothérapie, à Pornic, pour y suivre les soins appropriés et s'y détendre comme il en a pris désormais l'habitude avant chaque rendez-vous européen.

◆ La Juventus est le seul représentant italien en demi-finales de Coupe d'Europe. Il faut remonter à 1987-88 (Atalanta en Coupe des Coupes) pour enregistrer une telle « contre-performance » des clubs transalpins.

Les suspendus

Voici la liste des joueurs qui ne peuvent pas disputer de matches de Coupe européenne cette semaine.

C 1

Pedros (FC Nantes), A. Conte, Deschamps et Toricelli (Juventus Turin).

C 2

P. Jovanovic (Rapid Vienne).

C 3

Penicka et Suchoparek (Slavia Prague), Abelardo, Nadal et Sergi (FC Barcelone).

Les menacés

En cas de nouvel avertissement, ces joueurs seront automatiquement suspendus pour la demi-finale retour.

C 1

Carotti, Cauet, Casagrande, Chanelet, Le Dizet, Makelele et Ouédec (FC Nantes), Del Piero, Jugovic, Marocchi, Padovano et Pessotto (Juventus Turin), Blind, Finidi George, Overmars, Scholten et Wooter (Ajax d'Amsterdam), Borelli, Christodoulou, G.-H. Georgiadis, G.-S. Georgiadis, Kalitzakis, Kapouranis et Kolitsidakis (Panathinaïkos).

C 2

Dely Valdes, Guérin, Loko, Mahé et Rai (Paris-SG), David, Mauro Silva, Paco, Radtchenko et Voro (Deportivo La Corogne), Boateng, Heus, Taument, Van Bronckhorst et Vos (Feyenoord Rotterdam), Barisic, Hatz, Heraf, Kühbauer, Marasek et Schöttel (Rapid Vienne).

C 3

Dugarry, Dutuel, J. Fernandez, Y. Fisher, Grenet, Lizarazu et Toyes (Bordeaux), Kozel, Lerch, P. Novotny, Smejkal, Stejskal, Smicer, Vågner et Vàvra (Slavia Prague), Helmer, Klinsmann, Matthäus, Papin, Sforza, Scholl, Strunz et Zickler (Bayern Munich), Bakero, A. Ferrer, Kodro, et Luis Carreras (FC Barcelone).

◆ Arrivé à Munich en 1992, en provenance de Dortmund, Thomas Helmer (trente ans), qui vient de franchir la barre des 300 matches de Bundesliga, a signé pour trois ans de plus au Bayern.

Klinsmann : record en vue

Ce soir, face au Barça, Jürgen Klinsmann pourrait réaliser un exploit unique dans l'histoire des Coupes européennes : atteindre (voire dépasser) la barre des 15 buts en une seule saison. Auteur d'un doublé, au tour précédent, sur le terrain de Nottingham Forest, l'attaquant du Bayern de Munich a déjà égalé l'actuel record européen. Avec 14 buts, en effet, il se retrouve en compagnie de José Altafini du Milan AC (C 1, 1962-63), d'Emmerich du Borussia Dortmund (C 2, 1965-66) et de John Wark d'Ipswich Town (C 3, 1980-81). Jürgen va-t-il leur fausser compagnie tout à l'heure à l'Olimpiastadion de Munich ?

◆ La perspective de jouer en France enthousiasme Michele Padovano, l'auteur de but de la qualification de la Juventus face au Real Madrid. « J'ai lu quelque part que le président de Monaco, Campora, m'appréciait beaucoup... Qu'il sache que je serais enchanté d'évoluer sur la Côte d'Azur ! » A titre d'information, il reste à Padovano encore un an de contrat à la Juventus...

◆ Jan Suchoparek, le défenseur du Slavia, sait aussi marquer : il a inscrit l'un des trois buts des Tchèques contre les Turcs, mardi dernier en match amical à Ostrava. C'était sa troisième sélection. Malheureusement pour Slavia, Suchoparek, qui a reçu le mois dernier à Rome son quatrième carton jaune de la saison, est suspendu pour la rencontre aller face à Bordeaux.

◆ Comme Bordeaux, son adversaire en demi-finales de la Coupe de l'UEFA, Slavia a été exempté de Championnat la semaine dernière mais la décision a été très discutée. Refusé par la commission d'organisation du Championnat tchèque le jeudi, le report de son match contre Jablonec a été finalement accordé vendredi par huit voix contre... une. Furieux de cette décision, Jozef Chovanec, le directeur sportif du Sparta, a démissionné de la commission.

◆ Grâce à son but face aux Anglais de Nottingham Forest, en quarts de finale retour de la Coupe de l'UEFA, Jean-Pierre Papin est devenu le dixième meilleur buteur de tous les temps en Coupe d'Europe. Avec 38 buts à son actif, il a rejoint l'Allemand Dieter Müller et le Yougoslave Filipovic. Il peut désormais espérer faire aussi bien que Karl-Heinz Rummenigge, Ferenc Bene et Sandro Altobelli, 39 buts chacun. La première place est, elle, occupée par Gerd Müller avec 68 buts.

◆ Marcello Lippi ne doit pas regretter de s'être rendu à Lyon, samedi 23 mars, pour y espionner les Nantais en Championnat. Avec le report de Nantes-Le Havre au 2 mai, l'entraîneur de la Juventus n'aura pas eu d'autre occasion de les superviser avant le match de demain, à Turin.

Pedros : cinq matches !

Expulsé à la 77e minute du match Nantes-Spartak Moscou (2-0) pour un coup de pied volontaire au Russe Anenko, Reynald Pedros a été suspendu par l'UEFA pour cinq matches. Le club a décidé de faire appel, un appel qui devait être examiné hier. La sévérité de cette sanction se justifie par le fait que Pedros est un récidiviste : le 28 février 1995 à Leverkusen, en quarts de finale aller de la Coupe de l'UEFA, il s'était battu avec l'Allemand Wörns et avait été expulsé à une minute de la fin de la rencontre. S'il ne bénéficie pas d'une mesure de clémence, l'attaquant nantais, qui a déjà purgé un match (le quart de finale retour, à Moscou), n'a aucune chance de rejouer en Coupe d'Europe avant la saison prochaine.

Silooy : « Faire la différence »

Relancé par la cascade de blessures qui s'est abattue sur l'Ajax en ce début d'année, Sonny Silooy est, à trente-deux ans, redevenu titulaire parmi les gamins d'Amsterdam. Une belle occasion de se faire valoir puisqu'il est en fin de contrat.

« Sonny, comment se présente cette demi-finale contre Panathinaïkos ?

— Sur le papier, l'Ajax est favori mais Panathinaïkos n'est pas en demi-finales par hasard. Nous devons donc nous méfier, d'autant plus que nous jouerons le match retour à Athènes, où il est très difficile de réaliser une bonne performance.

— **Avez-vous déjà joué à Athènes ?**

— Oui, deux fois contre Olympiakos. La première, en 1983-84, l'Ajax avait été battue (2-0) et éliminée. L'ambiance, au stade Olympique, était très chaude, vraiment difficile à supporter. La deuxième, en 1986-87, s'est mieux terminée : l'Ajax a fait match nul (1-1) et s'est qualifiée. Nous sommes ensuite revenus à Athènes pour la finale de la Coupe des Coupes que nous avons gagnée contre Lokomotiv Leipzig ; c'est plutôt un bon souvenir.

— **Appréhendez-vous ce déplacement ?**

— Non, mais il faut mieux faire la différence dès le match aller, c'est-à-dire s'octroyer une marge de sécurité afin d'aller à Athènes l'esprit tranquille. De toute façon, l'Ajax pratique toujours le même jeu, à domicile comme à l'extérieur. Nous ne changeons pas notre manière de jouer en fonction de l'adversaire, nous imposons notre style.

— **Ces dernières semaines, l'Ajax a tout de même éprouvé quelques difficultés.**

— Oui, quand je ne jouais pas... Non, plus sérieusement, nous avons connu un sérieux passage à vide en début d'année, à cause de l'accumulation des matches, des mauvais terrains et des blessures de plusieurs titulaires.

— **Vous avez tout de même gagné à Dortmund, en quarts de finale aller, sans six titulaires.**

— Oui, à Dortmund nous nous sommes bien repris après une mauvaise série. Nous y avons réalisé un match plein, avec beaucoup de détermination, d'agressivité. Depuis, nous n'avons plus aussi bien joué mais, à l'exception du match de Championnat contre Roda JC, à Kerkrade, nous n'avons plus perdu non plus.

— **N'est-ce pas le propre des grandes équipes de gagner même en jouant mal ?**

— Peut-être, mais ce n'est pas celui de l'Ajax.

— **En attendant, les malheurs des uns font votre bonheur.**

— Oui, c'est vrai que les nombreuses indisponibilités, notamment celle de Reiziger, m'ont permis de retrouver une place de titulaire. Depuis le début de l'année, j'ai ainsi disputé onze matches alors que j'étais resté une saison et demie sans jouer.

— **Vous n'avez jamais eu envie de vous en aller.**

— Si, bien sûr. L'été dernier, j'ai dit à Louis Van Gaal : « Je veux partir. » Il m'a répondu : « D'accord. » Mais je souffrais de la cheville et j'ai été indisponible pendant deux mois. Personne ne s'est intéressé à moi et j'ai dû rester.

— **Depuis, vous avez tout de même eu des propositions. On a parlé d'un club autrichien.**

— Oui, c'était fait avec le FC Tirol. Je me suis rendu à Innsbruck pour signer et puis il y a eu un article dans la presse où on disait que je n'étais plus bon à rien. On a ressorti des histoires de blessures qui dataient de mon passage à Paris, au Matra Racing, il y a sept ou huit ans.

— **Et le FC Tirol n'a pas voulu de vous !**

— Non, j'ai pourtant passé à l'hôpital d'Innsbruck les examens médicaux qui m'avaient été imposés mais les dirigeants autrichiens se sont ravisés au dernier moment. Je n'ai toujours pas compris ce qu'il s'est passé. Tenez, j'ai reçu la semaine dernière la facture des examens médicaux... Incroyable !

— **Pas d'autres propositions.**

— J'ai été approché par un club norvégien mais il n'y a pas eu de suite. Il faut dire qu'avec le palmarès que je me suis constitué en quinze saisons à Amsterdam, je ne vais pas aller n'importe où. Et puis, comme je suis en fin de contrat à l'Ajax, les clubs intéressés savent qu'ils pourront m'engager dans trois mois sans indemnité de transfert.

— **Vous avez une destination de prédilection.**

— Oui, j'aimerais bien revenir en France.

— **Les mésaventures du Matra Racing ne vous ont pas dégoûté de notre pays.**

— Non, on avait une bonne équipe au Matra. Et puis, Paris est une si belle ville. Mais, cette fois-ci, je préférerais aller dans le Midi. »

Xavier BARRET

◆ Déjà privé de Suchoparek et Penicka, suspendus, Slavia risque de jouer contre Bordeaux sans trois autres titulaires habituels : Daniel Smejkal, le milieu gauche international, est toujours indisponible, Vladimir Smicer, l'attaquant annoncé à Lens, a été blessé mercredi dernier avec l'équipe tchèque olympique lors du quart de finale du Championnat d'Europe Espoirs (perdu 2-1) contre l'Espagne, et Martin Hysky, le jeune stoppeur, est grippé.

◆ Comme son coéquipier Vladimir Smicer, gendre de Ladislav Vizek (ex-Le Havre), Radek Bejbl, le milieu de terrain international de Slavia Prague, a épousé une fille de footballeur. Son beau-père n'est autre que Bohumil Smolik, arrière de Slavia dans les années 60-70, huit fois international tchécoslovaque. Aujourd'hui, Smolik est représentant pour la firme Rucanor.

◆ L'aéroport de Turin réquisitionné par une conférence au sommet des principaux dirigeants européens, l'avion de Jean-Claude Suaudeau et Robert Budzinski a dû se poser samedi sur un aérodrome situé à une centaine de kilomètres de la capitale du Piémont. Les deux techniciens nantais ont donc rejoint Turin en voiture pour assister à Juventus-Parme.

◆ C'est au Meridien, à quelques minutes à peine du centre ville de Turin, que le FC Nantes Atlantique a trouvé refuge pour préparer son match contre la Juventus. « Ce n'est pas l'idéal, a déclaré Robert Budzinski, le directeur sportif nantais, mais il n'y a rien d'autre de plus fonctionnel. Dortmund, le Real Madrid sont descendus là. »

◆ La Juventus compte un jeune marié dans ses rangs : Sergio Porrini qui, lundi dernier, a épousé la délicieuse Barbara à Cassano d'Adda, en Lombardie. Ses coéquipiers Vialli, Padovano, Marocchi, Rampulla, Pessotto et Carrera étaient présents. Porrini avait convié l'ensemble des Bianconeri mais les internationaux, retenus pour un stage de la Squadra Azzurra, et les Espoirs, qui jouaient leur qualification pour les Jeux Olympiques d'Atlanta, ont dû se désister.

télévision

MARDI 2 AVRIL

19 h 55, RTBF 21 : Bayern Munich-Barcelone, C 3, en direct.

20 h 15, **Canal +** : Slavia Prague-Bordeaux, C 3, en direct. Commentaires de Philippe Doucet et Éric Besnard.

22 h 30, **Canal +** : les meilleurs moments de Bayern Munich-Barcelone, C 3.

23 heures, **Eurosport** : Slavia Prague-Bordeaux, C 3. Commentaires de Rémy Tissier et Cyril Linette. Rediffusion le 3 à 12 heures.

MERCREDI 3 AVRIL

20 h 20, **TF 1**, Canale 5, RTBF, RTL : Juventus-Nantes, C 1 en direct.

22 h 20, RTL : analyse des rencontres de C 1.

22 h 25, **TF 1**, RTBF 21 : résumé d'Ajax Amsterdam-Panathinaïkos, C 1.

JEUDI 4 AVRIL

20 h 35, **Canal +** : La Corogne-Paris-SG, C 2, en direct. Commentaires de Charles Biétry et Thierry Gilardi.

22 heures, **Eurosport** : La Corogne-Paris-SG, C 2 et les temps forts de la C 3. Commentaires de Christophe Jammot et Cyril Linette. Rediffusion le 5 à 12 heures et le 6 à 11 heures.

EUROPE

Slavia, la preuve par six

Ils sont passés par Lens, ils ont marché sur la Roma, ils repasseront en France, dans quinze jours à Bordeaux... Eux, ce sont les joueurs du Slavia, issus du tour préliminaire, qui reçoivent les Girondins ce soir à Prague en demi-finale aller de la Coupe de l'UEFA. Méconnus en début de saison, ils sont aujourd'hui convoités par les plus grands clubs européens. L'un d'eux, l'attaquant Vladimir Smicer, annoncé à Lens, a déjà fait l'objet d'une présentation dans notre précédent numéro. Parmi les autres, France Football a retenu les six qui comptent le plus au Slavia, même s'il est délicat d'extraire des individualités d'une équipe qui constitue un bloc aussi soudé et solidaire. Portraits.

Dossier réalisé par Stanislav HRABÉ et Jan MARCHAL

Stejskal, le capitaine

De ses quatre saisons en Angleterre, il a ramené un surnom, « Big John », et un humour affiné. C'est également un trait typiquement britannique qui le caractérise le mieux : le flegme, sur la ligne de but aussi bien que dans sa vie privée.. Et comme il est capable de transmettre son calme à ses coéquipiers, il est tout à fait logique qu'il soit actuellement capitaine de l'équipe. Stejskal supporte sans problème la pression des grands matches. « C'était un match de Coupe d'Europe comme un autre », a-t-il simplement déclaré après la victoire (2-0) sur l'AS Roma en quart de finale aller de la Coupe de l'UEFA.

Slavia n'avait pourtant jamais atteint ce stade d'une compétition continentale. Au sujet de sa performance, excellente, il a ajouté : « On m'a dit de capter tous les ballons qui venaient vers moi, alors je l'ai fait... » Même les occasions les plus dangereuses de l'équipe adverse ne peuvent jamais le priver de son flegme. On a ainsi remarqué qu'il ne bougeait pratiquement pas lorsqu'un tir heurtait la transversale ou un poteau de son but. « Dans ce cas, plaisante-t-il, je laisse tomber ! Je ne m'occupe que des ballons qui prennent le chemin des filets. »

Ces qualités et son expérience lui vaudraient évidemment une place en équipe nationale mais Jan Stejskal décline désormais toute sélection. C'est sa façon à lui de protester contre le curieux dénouement du dernier Championnat : Sparta a enlevé le titre au terme d'une étrange remontée au classement alors qu'il comptait sept points de retard sur Slavia à la trêve. Durant l'été, sa décision et ses déclarations ont fait éclater une vive polémique. Depuis il n'a pas changé d'avis, même devant les caméras de télévision lors de la cérémonie de remise des prix de fin d'année, où il s'est vu décerner celui de « Personnalité de l'année ».

Il donne l'impression d'être désabusé, sans ambition, mais c'est en réalité un homme simple. Il profite de sa famille, de sa nouvelle maison, située dans le village de Jevany, à trente kilomètres de Prague, et n'envisage plus de partir à l'étranger. De Brno, dont il est originaire, au Slavia en passant par le Sparta (six fois champion entre 1984 et 1991), le Mondiale 90 en Italie avec la Tchécoslovaquie et Queen's Park Rangers, il a déjà vécu de bien belles aventures. Mais celle qu'il découvre au fil de cette saison n'est pas la moins excitante.

Photo TEMPSPORT

Jan STEJSKAL
Né le 15 janvier 1962.
Gardien de but.
31 sélections avec la Tchécoslovaquie, 2 avec la République tchèque.
Au club depuis 1994.
Auparavant à Queen's Park Rangers.

Photo Patrick BOUTROUX

Lubos KOZEL.
Né le 16 mars 1971.
Libero.
2 sélections.
Au club depuis 1994.
Auparavant à Benesov.

Kozel, le pilier

En tchèque, Kozel signifie « bouc » mais Lubos n'est pas de ceux qu'on repousse... Il y a deux ans, il s'est même retrouvé au cœur d'intenses spéculations. Tous les clubs de Première Division ambitieux cherchaient à s'assurer ses services. Il jouait alors à Benesov, petit chef-lieu de district, situé à 45 kilomètres au sud de Prague. Il s'était fait remarquer au sein de l'équipe locale comme un défenseur rapide et énergique, et les propositions ne manquaient pas. Or, le propriétaire du club de Benesov, Miroslav Svarc, avait une dette à l'égard du capitaine de l'équipe, Julius Bielik, ancien défenseur international du Sparta Prague et de Sanfrecce Hiroshima, actuellement à Hradec Kralové. Il lui a donc offert Kozel en garantie ! C'est ainsi que l'argent versé par le Slavia pour le transfert de Kozel est revenu à... Bielik. Mais Slavia ne regrette rien. Avec Kozel au poste de libero, sa défense est plus sûre. « Lubos est capable d'acquérir en une saison ce que d'autres mettent dix ans à assimiler », avait prévenu Miroslav Beranek, l'ancien entraîneur de Slavia.

Malgré une blessure qui, l'année dernière, a retardé ses progrès, il est aujourd'hui en sélection et Dusan Uhrin compte sur lui pour l'Euro en Angleterre.

Kristofik, le modeste

Une épouse originaire de Prague, son coéquipier préféré, Petar Dubovsky, transféré au Real Madrid : plus rien ne retenait Kristofik à Bratislava lorsque la séparation des footballs tchèque et slovaque fut consommée, dans le courant de l'année 1993. Il débarqua donc à Prague en août 1994 pour endosser le maillot rouge et blanc du Slavia, dont il est aujourd'hui le seul étranger. Malgré d'incontestables qualités, il a longtemps cherché sa place sur le terrain. « Il a tendance à tout compliquer, expliquait l'entraîneur d'alors, Miroslav Beranek. Même devant le but adverse, il cherche toujours une autre solution que le tir, il veut toujours passer le ballon à quelqu'un d'autre. » Il est vrai que Kristofik ne marque pas beaucoup de buts. Son jeu, à base de passes courtes, lui vaut le surnom de « Valderrama slovaque », un sobriquet trop flatteur à son goût : « Valderrama fut un dieu du football, je ne peux pas rivaliser avec lui. » Trop modeste, Ondrej...

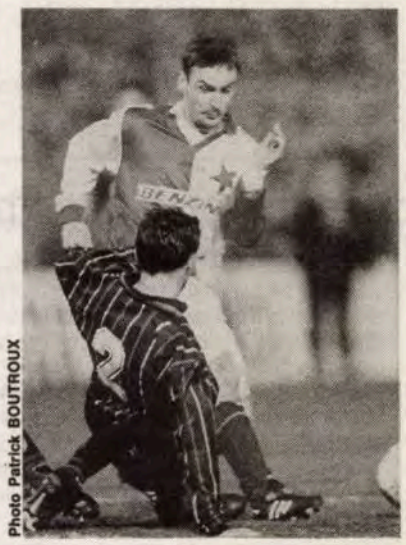


Photo Patrick BOUTROUX

Ondrej KRISTOFIK.
Né le 10 septembre 1966.
Milieu de terrain.
6 sélections avec la Tchécoslovaquie et 7 avec la Slovaquie.
Au club depuis 1994.
Auparavant au Slovan Bratislava.

Rendez-vous

COUPE DE L'UEFA

DEMI-FINALES ALLER

Mardi 2 avril 1996

A Prague, 20 h 30

SLAVIA PRAGUE (Rép. tchèque)	BORDEAUX (France)
(AS Roma 2-0, 1-3)	(Milan AC 0-2, 3-0)
(RC Lens 0-0, 1-0)	(Bétis Séville 2-0, 1-2)
(FC Lugano 2-1, 1-0)	(Rotor Volgograd 2-1, 1-1)
(Fribourg 2-1, 0-0)	(Vardar Skopje 2-0, 1-1)

Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas)

A Munich

BAYERN MUNICH (Allemagne)	FC BARCELONE (Espagne)
(Nottingham Forest 2-1, 5-1)	(PSV Eindhoven 2-2, 3-2)
(Benfica 4-1, 3-1)	(FC Séville 1-1, 3-1)
(Raith Rovers 2-0, 2-1)	(Vitoria Guimaraes 3-0, 4-0)
(Lokomotiv Moscou 0-1, 5-0)	(Hapoel Beer Shebah 7-0, 5-0)

Arbitre : M. Piraux (Belgique)

● **Retour le 16 avril.**

Les clés du match

● ***Assumer un statut de favori.***

A première vue, les Girondins n'ont pas hérité de l'adversaire le plus terrible des trois restant en lice. Le Slavia de Prague, ça ne dit pas encore grand-chose au niveau international. Pourtant, s'ils se retrouvent à ce stade de la compétition après avoir éliminé l'AS Roma en quart et Lens plus tôt, c'est que les joueurs tchèques possèdent des qualités indéniables. Mais, après avoir sorti les monstres milanais, on comprendrait mal que les joueurs de Gernot Rohr échouent devant de quasi-inconnus. L'étiquette de favori ne va-t-elle d'ailleurs pas modifier les données du problème ? C'est l'une des grandes interrogations de cette demi-finale. Contrairement au choc contre Milan, Lizarazu et ses partenaires auront, cette fois, beaucoup plus à perdre qu'à gagner dans l'aventure. On peut toutefois penser qu'ils ne commettront pas de péché d'orgueil et qu'ils sauront respecter cet adversaire. Nul doute que leur entraîneur les a mis en garde sur ce point. Se voir déjà en finale serait le meilleur moyen de passer à côté du sujet.

● ***S'imposer physiquement.***

A Prague, les Girondins devront répondre d'abord à un défi physique. Face à Milan, au match aller, ils avaient prouvé qu'ils étaient capables de résister honorablement à la pression. Leur futur rival s'annonce lui aussi redoutable dans ce domaine, même s'il semble présenter quelques signes de lassitude comme la plupart des équipes en cette période de la saison. N'oublions pas que les Bordelais s'étaient remarquablement préparés pour affronter Milan, ayant eu la chance de se reposer pendant dix jours avant la confrontation. Le match aller contre le Slavia s'inscrit dans la même configuration. Dutuel et ses camarades disposeront-ils des mêmes forces, des mêmes ressources ?

● ***De la rigueur, de l'organisation.***

Quel Bordeaux va attaquer la rencontre ? En ce qui concerne l'équipe elle-même il n'y aura probablement pas de surprise et l'on devrait retrouver les onze titulaires qui ont battu Milan. Mais le jeu du Slavia, plus direct, plus long, nécessite une organisation différente. Au stade d'Eden, Witschge et ses équipiers devront faire preuve autant qu'à San Siro d'une solidarité sans faille, d'une rigueur extrême de tous les instants. Ils se souviendront également que les Lensois avaient eu au match aller quelques occasions de but qu'ils n'avaient pas su concrétiser, ce qui leur coûta cher quinze jours plus tard malgré un 0-0 prometteur. Autrement dit, il appartient à n'importe lequel des joueurs bordelais d'avoir la bonne idée d'y aller de sa réalisation. Histoire d'aborder la seconde manche avec quelques garanties.

V. M.

Poborsky, le slalomeur

SES coéquipiers le surnomment « Steve », en rapport avec son presque homonyme canadien, le skieur Steve Podborski. Mais, si le Canadien était un kamikaze de la descente, Karel est plutôt un spécialiste de slalom. Quand il s'empare du ballon il est impossible de l'arrêter... Originaire de Trebon, une station balnéaire de Bohême méridionale, la région de Ceské Budejovice, il a fait ses premiers pas de footballeur dans une école d'où est également sorti Jiri Lerch, un de ses actuels coéquipiers. Si ce dernier se considère déjà comme pragois, Poborsky ne s'habitue qu'avec difficulté à la vie citadine. Il aime passer son temps libre dans sa maison, en Bohême du Sud, au milieu des lacs, des forêts et d'une nature intacte, loin de Prague et son million d'habitants. Transféré en 1994 de Ceské Budejovice à Viktoria Zizkov, l'un des trois clubs pragois actuellement en Première Division, il est passé après le début du présent Championnat au Slavia pour remplacer Patrick Berger, vendu au Borussia Dortmund. Immédiatement devenu un pilier de l'équipe, il s'est fait remarquer depuis en marquant deux buts décisifs en Coupe de l'UEFA : à Lens, en huitième de finale retour, et contre la Roma au tour suivant. Pour les dirigeants du Slavia qui l'ont fait venir se pose maintenant un autre problème : le garder.

Karel POBORSKY
Né le 30 mars 1972.
Milieu de terrain.
4 sélections avec la Tchécoslovaquie et 7 avec la République tchèque.
Au club depuis août 1995.
Auparavant à Viktoria Zizkov.

Photo Alain de MARTIGNAC

Suchoparek, le chien de garde

Il sait « mordre » sur le terrain. Quand on lui confie le marquage d'un adversaire, il ne le quitte pas d'une semelle pendant quatre-vingt-dix minutes. Autant il est tranquille et sage en privé, autant il devient féroce et irascible sur le terrain. Ce tempérament de feu lui a d'ailleurs coûté son brassard de capitaine, retiré — et confié à Stejskal — après une expulsion l'année dernière lors du derby (0-2) contre Sparta : il avait discuté de façon un peu trop énergique une décision de l'arbitre. Originaire de Kladno, ville industrieuse située non loin de Prague, Suchoparek est arrivé dans la capitale pour effectuer son service militaire au Dukla, le club de l'armée. Viré par son supérieur hiérarchique, il atterrit dans une autre garnison de Prague où il fut notamment sanctionné pour... ne pas avoir arrosé les fleurs du secrétariat ! En 1991, il est devenu le premier gros transfert du Slavia renfloué par Boris Korbel, un milliardaire américain d'origine tchèque. C'est à cette époque qu'il prend enfin conscience de son potentiel et de sa chance : il cesse alors de boire et travaille de façon systématique sa condition physique. Suchoparek est depuis devenu un titulaire indiscutable de l'équipe nationale, convoité par plusieurs clubs occidentaux, dont Strasbourg.

Jan SUCHOPAREK.
Né le 23 septembre 1969.
Défenseur.
17 sélections avec la Tchécoslovaquie et 12 avec la République tchèque.
Au club depuis 1991.
Auparavant au Dukla Prague.

Photo TEMPSPORT

Photo TEMPSPORT

Radek BEJBL
Né le 29 août 1972.
Milieu de terrain.
5 sélections.
Au club depuis 1989.
Auparavant à Mladà Boleslav.

Bejbl, le marathonien

Il est souvent la cible du mécontentement du public, qui lui reproche un trop grand nombre de passes ratées. Mais les spécialistes, eux, apprécient son abattage, le travail immense qu'il fait au profit de toute l'équipe. On se demande parfois s'il n'a pas trois poumons vu le nombre de kilomètres qu'il parcourt à chaque match et la quantité de ballons qu'il récupère. « Quand nous sommes dans une situation délicate, nous refilons toujours le ballon à Radek, avouent ses coéquipiers. Il n'est donc pas surprenant qu'il en rate beaucoup parce qu'on ne lui fait pas toujours des cadeaux. » Bejbl, lui, s'efforce d'être toujours disponible. Il offre sans cesse une solution à ses camarades. Il sait aussi marquer les buts. Quand Vlastimil Petrzela, aujourd'hui au Sparta, était l'entraîneur de Slavia, il lui est arrivé de jouer en attaque et de ne pas être ridicule. Bien au contraire. Cette saison, d'ailleurs, il a déjà inscrit 7 buts en Championnat.

10e ANNIVERSAIRE **STAGES DE FOOTBALL**

Sports Gard

PAQUES
JUILLET - AOUT
De 8 à 16 ans

DANS UNE RÉGION SUPER ENSOLEILLÉE EN PLEINE NATURE.

Complexe sportif exceptionnel
4 Terrains Gazonnés

Entraînement Spécial Gardien de But

Possibilité d'être accueilli en Gare d'Avignon
Stages agréés Jeunesse et Sport - Bon C.A.F. - Chèques Vacances - Remboursement C.E.
Période d'Eté : Réduction possible suivant date de réservation, voir documentation.

Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et Prénom.....
..... Age.....
Adresse .....
.....
A retourner à : *Sports Gard* - Stages de Football
Centre Sportif Départemental - Méjannes-le-Clap - 30430 BARJAC
Tél. : 66.60.29.30 - Fax : 66.24.41.00

EUROPE

Un Dutuel à grandes enjambées vers une destinée européenne. Quel intense bonheur pour un joueur qui se dit frustré !

Un rebelle nommé Dutuel

Depuis qu'il a quitté Auxerre, le milieu de terrain promis à un avenir radieux a connu davantage de déboires que de bonheurs. Après dix ans de carrière, il lui reste une amère sensation de dépit, heureusement adoucie par le fol espoir de terminer cette saison par un titre de champion d'Europe avec les Girondins.

IL s'est à peine assis devant la table qu'il a posé les pieds dans le plat. « Dans ce milieu, il faut composer. Beaucoup trop. Il faut faire semblant. Et de plus en plus. Nous ne sommes plus joueurs, nous sommes des compositeurs... » Et d'attaquer sur le mode ironique de l'ancien combattant : « Quand j'ai commencé, il y avait plus de liberté dans le ton. Tout ça a changé. Mais mon regard aussi, c'est vrai. »

Photo Nicolas LUTTIAU

Ce regard bleu qu'il promène façon baba cool de retour d'un trip aux Indes depuis plus de dix ans, à la fois insouciant et lucide. Daniel Dutuel est d'ailleurs un type inclassable, presque insaisissable. Il ne repousse pas l'image de décalé, voire d'écorché, qu'on lui accole souvent. « Pourtant, on nous oblige tous à nous ressembler... »

Ce manque d'originalité, il le déplore, mais s'en accommode parfaitement, usant à son tour d'un cliché : « Une équipe de foot, c'est une usine ! » Finalement, ce n'est pas grave. Il vit sa vie. A la fois rebelle et jouisseur.

Daniel est aussi un bon joueur. « Un bon joueur, oui... » Pas mieux, sincèrement honnête, il le reconnaît. « Il me manque un petit quelque chose... » Dans l'accélération. « Je ne suis pas un dribbleur, c'est vrai. » Il est réellement complet mais fait rarement la décision. Sa frappe, sèche et pure, ne part plus comme avant. Il sourit, loin de s'offusquer. « L'important, c'est quand même de montrer ses qualités dans les matches au plus haut niveau. Et dans les grands rendez-vous, j'ai toujours répondu présent. »

Alors, il dit : « Je suis plutôt fier de ma carrière » ; avant d'interroger : « Et puis, c'est quoi une carrière ? C'est tomber au bon moment au bon endroit. » Il n'a pas eu cette chance en quittant Auxerre. « A Marseille, à Bordeaux, je suis arrivé dans les problèmes. Il faut un tout pour s'accomplir. Dans un cadre idéal, on réalise plus facilement des belles choses. »

Le paradis, il semble l'avoir perdu en sortant du centre de formation d'Auxerre. « Là, on était vraiment potes. On était ensemble. Et l'insouciance a disparu. » La solitude l'a gagné. « Des amis, je n'en ai plus beaucoup. Prunier, mais lui c'est comme un frère, Cantona... » Des mecs authentiques à ses yeux. « Mais je ne suis pas un cas. Moi, je suis de bonne humeur, je m'entends bien avec tout le monde. Sauf avec ceux que je ne peux pas voir. Qui ? Ceux qui essaient de profiter, qui sont prêts à tout pour avoir leur place dans l'équipe. »

Visiblement, ce n'est pas son genre. Il avoue : « Récemment, il a fallu que je m'expose. J'ai refusé de jouer à Milan et contre Strasbourg en Championnat. Je ne voulais pas jouer dans le couloir à droite ! Moi, je joue dans l'axe, côté droit. C'est à cette place que je me sens le mieux. Cela s'est vérifié contre Metz et au retour face à Milan. Ce sont quand même deux références. Désolé, sur l'aile, je ne peux pas. Je ne dispose pas du registre requis. »

Tapie, Roux et les discours

Hélas pour lui, depuis près de trois ans, on s'acharne à le déplacer sur le terrain. Le début de ce qu'il appelle les galères survient d'abord à l'OM. « Un échec sportif. Là-bas, j'ai appris. Peut-être que j'aurais pu réussir. Il m'aurait fallu sûrement plus de temps, mais ce n'était pas facile. Je ne regrette pas. » « Là-bas, répète-t-il, j'ai appris, et cette expérience m'a conforté dans mes convictions... »

Le moment est venu dans la conversation d'aborder un chapitre qui lui tient à cœur. « Au niveau du travail psychologique, je me rends compte qu'il reste des progrès à accomplir dans les clubs. Même si on se ressemble, on a tous une person-

nalité distincte. Il faut savoir parler aux joueurs en tête à tête. Et ça, ça manque. »

En tout cas, ça lui manque. Terriblement. « Voilà pourquoi, à Marseille, j'ai appris. Tapie, pour ça, je l'admire. Il savait adapter son discours à chacun. Il tenait compte de nos personnalités. Avec moi, il avait compris. Il m'avait cerné et très vite avait su employer les mots justes. Très fort. C'est là-dessus que tu juges l'intelligence. Pour un mec pareil, c'est sûr, tu as du respect. » Et pour Guy Roux ? « Même si ce n'est pas ma tasse de thé non plus, lui aussi avait un discours convaincant. Il a fait ses preuves et il apporte toujours beaucoup. »

Il ne l'énonce pas franchement, mais l'absence de dialogue, « un dialogue mobilisateur, un échange », lui pèse ici. Car les « galères » se sont poursuivies à Bordeaux. « Quand j'ai signé, avec Lolo *(Fournier)* et Prunier, je pensais qu'on allait réaliser de belles choses. » Les deux amis sont partis. « Je suis content pour eux. Prune, il va faire un malheur au Danemark, il va se relancer très fort ! »

Un léger soupir : « Et puis, la mayonnaise n'a pas pris comme on dit. A cause de problèmes extra-sportifs. C'est dommage, parce que dans cette équipe il y a vraiment du talent. La qualité, elle est là. On l'a montré en Coupe d'Europe. Contre Milan. L'équipe, elle est bonne. C'est donc qu'il y a un problème. Sans m'étendre et parce que c'est inutile d'envenimer la situation, je dirai simplement qu'il manque quelqu'un qui sache clairement imposer son autorité... »

Sensible et fragile

Est-ce pour cette raison que Dutuel, à qui on promettait une carrière internationale quand il portait le maillot auxerrois, n'a toujours pas confirmé ces espoirs ? « C'est évident, je n'ai pas le sentiment de m'être totalement épanoui. J'espérais autre chose. Mais pour atteindre les sommets, il faut s'investir. Et l'investissement n'est complet que si on t'en donne tous les moyens. Pour ça, il faut en permanence qu'on nous fasse sentir qu'on a besoin de nous ! En revanche, si tu vas au boulot comme ça, si on te traite juste comme un pion, ça ne peut pas marcher... »

C'est son opinion. Celle d'un type sensible. « Je suis sensible, oui. Enfant, je l'étais déjà. C'est un défaut comme c'est une qualité. On ressent tout plus fort. Les joies comme les malheurs. » On le dépeint fragile, et la vérité n'est pas loin. Il réplique : « Mais on est quoi la plupart des footballeurs ? Moi, je vois qu'à treize ans j'ai abandonné ma famille. J'étais encore un enfant, je n'ai rien vu passer de mon adolescence, et je me suis retrouvé à l'âge adulte. Tu crois que c'est perturbant ça ? On t'enlève de ta famille, tu n'as plus tes parents, tes repères ; fatalement, ça provoque un déséquilibre. »

Les moutons et les autres...

D'où, chez lui, cette nécessité de se sentir entouré, à la limite choyé. « Comme la majorité des joueurs. Il y a deux catégories : les moutons et les autres, ceux qui sont au-dessus du lot. A moins d'être très fort, tu as besoin d'être toujours mis en confiance. Il n'y a que de cette façon que tu peux donner le meilleur de toi-même. Toni et Muslin, ils savaient s'y prendre également. Avec eux, on pouvait parler... »

Il rêve d'un club où ses désirs seraient respectés. D'un club où tous les joueurs seraient traités avec les mêmes égards. « Tapie, lui, il n'avait pas besoin d'inviter ses joueurs à manger pour faire passer son message... »

Il paraît proche du dépit. « Parfois, je me dis qu'il vaudrait mieux que j'arrête parce que je ne trouverai jamais l'endroit idéal pour m'exprimer. » Mais l'idée s'efface rapidement devant les intérêts en jeu. « Je n'aime pas parler d'argent. C'est indécent. » Il est l'un des joueurs bordelais les mieux payés et, si cela l'aide à avaler la pilule, il précise aimablement : « Je suis comme les autres. Quand les résultats ne sont pas bons, je suis moins bien dans ma peau. Le ballon prend toujours le pas sur ma vie. » C'est ce qui lui fait dire qu'il n'est pas encore mûr pour la retraite.

Surtout quand la passion s'accompagne du plaisir. « Après une rencontre comme celle contre Milan, on est rassuré. » Au point de l'entendre clamer : « On va la remporter cette Coupe d'Europe ! Même si on a tout intérêt à se méfier du Slavia. » Bordeaux, champion d'Europe ! Il en est intimement convaincu. « J'avais connu ça avec Auxerre. On sent quelque chose qui nous transcende. Une force extraordinaire... » Qui les pousse à se surpasser et qui n'a rien à voir avec la prime royale promise en cas de victoire ! « Évidemment. »

Chez Daniel Dutuel, il y a surtout cette volonté farouche de montrer ce dont il est toujours capable au plus haut niveau. Comme un désir de revanche. « Je n'ai encore pas tout donné, je suis frustré à ce niveau. Je peux faire mieux, je le sens. Mon avenir, je le joue là. Je ne dois pas me louper. Après, à la fin de la saison, il me restera un an de contrat et on verra. Je n'ai pour le moment aucune certitude. Tout ce que je sais, c'est que ça me plairait bien de découvrir le football espagnol... »

Et puis, il hausse les épaules. « Finalement, je me demande à quoi ça sert de parler. Rien ne vaut les actes. Quand tu es irréprochable sur le terrain, t'en sors forcément grandi. Après, tu peux parler. Canto, lui, il fait avancer les choses. On l'écoute plus qu'un autre. Moi, je suis obligé de faire attention. De composer, c'est ça... »

Vincent MACHENAUD, à Bordeaux

Photo Michel DESCHAMPS

Photos Nicolas LUTTIAU

Auxerre, Marseille, Bordeaux : trois facettes de la vie d'un joueur dont la carrière n'a peut-être pas connu les contours qu'elle aurait dû avoir.

L'exploit a un prix

Au bas mot, les Girondins encaisseront 65 MF cette saison pour leur parcours européen. En cas de qualification pour la finale, les joueurs toucheront une prime de 250 000 francs.

OUTRE son retentissement sur le plan sportif, la qualification pour les demi-finales de la Coupe de l'UEFA a des conséquences financières majeures pour les Girondins de Bordeaux. Depuis le début de sa campagne européenne, le club a en effet engrangé le montant faramineux de 50 millions de francs. Une somme qui englobe les indemnités de télévision, les droits publicitaires, les recettes guichets et autres sources de revenus provenant des produits dérivés.

Alain Afflelou n'est guère prolixe sur le sujet, mais il reconnaît que le fait d'avoir affronté le grand Milan AC, au stade des quarts de finale, « a rapporté 10 millions de francs net ». Il est vrai, en retour, que le montant total des primes versées aux joueurs a représenté *grosso modo* près de 3 millions de francs (180 000 francs par joueur inscrit sur la feuille de match), hors charges patronales. Mais il s'agissait du prix à payer pour l'authentique exploit...

Le président des Girondins ajoute : « Les demi-finales devraient générer entre 15 et 20 millions de francs, mais il s'agit d'un chiffre brut. » La prime versée, en cas de qualification pour la finale, atteindrait alors 250 000 francs par joueur. Rien n'a été fixé, en revanche, en cas de victoire les 1er et 15 mai.

Ce trésor de guerre, qui devrait donc s'élever, au bas mot, à 65 millions de francs, les dirigeants bordelais le doivent en grande partie au pool télé instauré par le grand argentier du football français, Jean-Claude Darmon, il y a maintenant quelques saisons. Mais aussi grâce « à la solidarité des clubs qualifiés en début de saison pour les différentes Coupes d'Europe », assure le patron de Médiafoot.

En effet, les quelque 150 à 180 millions, versés en début de saison par TF 1 et Canal + pour s'assurer l'exclusivité des retransmissions des matches disputés par les clubs français en Coupe d'Europe, devaient être divisés au prorata des matches joués dans chacune des compétitions par Auxerre, Nantes, Paris-Saint-Germain, Lens et Monaco.

Or, Bordeaux et Strasbourg sont venus s'ajouter à l'ensemble par le biais de leurs exploits dans la Coupe Intertoto sans que le montant global des droits versés par les télévisions n'augmente.

Il a donc fallu à Jean-Claude Darmon faire preuve de persuasion auprès des autres présidents, la part du gâteau n'étant plus aussi belle... Il n'empêche que le parcours exceptionnel des Girondins, cette saison, en Coupe de l'UEFA posera de nouveaux problèmes, car il apparaît comme une certitude que les clubs français n'accepteront plus forcément de partager, à l'avenir, le fameux gâteau. Les discussions promettent d'être animées à la prochaine rentrée européenne !

Correspondance Christophe HUTTEAU

Trois jours après Belgique-France, les internationaux de l'AJA ont sorti le grand jeu. Martins qui laisse sur place Meszoly, Lamouchi qui se joue de Rabat et c'est l'irrésistible envolée des Bourguignons.

Photos André LECOQ

Auxerre, c'est ton destin...

Après avoir dispersé Lille, « façon puzzle », et profité du terrible faux pas parisien, les Bourguignons sont donc depuis samedi dernier, 21 h 45, les nouveaux leaders d'une fin de Championnat affriolante. Champions du jeu, c'est déjà sûr. Pour les lauriers, faudra attendre ces cinq fameuses dernières journées. Chiche ?

QUESTION jeu, équilibre collectif, expression individuelle et allant offensif, pour sûr qu'il n'y a plus photo depuis un moment déjà. Au gré des deux copies étincelantes livrées contre Paris il y a dix jours et Lille, ce dernier week-end, Auxerre tourne au kérozène (« depuis Nice exactement », dixit Lamouchi).

Onze avions pour une sacrée patrouille, dont on sait qu'elle sert impeccablement la haute idée que l'on doit se faire du football total. Tout prêt du nirvana des pupilles, plus proche en tout cas qu'un Paris tout en saccades, d'un Metz moins mature ou d'un Lens plus stéréotypé.

Certes, l'atomique victoire empochée à Grimonprez-Jooris samedi dernier se relativise d'elle-même, tant par la naïveté tactique des Dogues — Ça, une équipe hérisson ? — que par leur triste santé actuelle. N'empêche. « 4 buts sur 7 occasions », comme le rappelle Guy Roux, mais surtout, ô surtout, quelques séquences de jeu que l'on avait localisées ces dernières saisons du côté d'Amsterdam, estampillées Ajax.

« Façon trois mousquetaires »

Nul besoin de rappeler les concordances culturelles (formation, ailiers...) de ces deux équipes. Mais bon sang, comme le susurre néanmoins modestement Lionel Charbonnier, portier voyeur samedi dernier, « y a du génie en ce moment »...

Vrai, y a du génie. Côté Lamouchi, cela fait quelque temps qu'on l'a déjà capté. Ailier droit samedi dernier (« même s'il est vrai que je préfère mon poste de milieu droit »), Sabri a donc ajouté à son but tricolore son premier doublé de sa jeune carrière en Première Division.

Le tout en une semaine. Ne ratant que de très peu le fameux coup du chapeau — une balle piquée sur la barre — l'ex-Alésien a été une fois de plus étincelant. Y a pas chez lui pénurie de matière grise, c'est clair.

Cela donne sans conteste, avec Saïb et Martins, le milieu de terrain roi de ce Championnat, auquel on additionne sans sourciller défense (la 4e de Division 1) et attaque (1re avec 58 buts) du même acabit. Ajoutons au cocktail de félicité le fait — rarissime — du chiffre restreint de blessés actuellement (seul Cocard se ressent d'une entorse à la cheville gauche

quand Diomède s'est légèrement luxé l'épaule à Lille), et l'on frise l'évidence. Auxerre premier, à cinq longueurs du poteau final ? Normal.

« Parlons plutôt de l'état d'esprit du groupe ! Il est exceptionnel. Façon trois mousquetaires, un pour tous, tous pour un... » Toujours Charbonnier au parloir. Du côté de Laurent Blanc — qui n'a « jamais été leader du Championnat de France avant aujourd'hui » — même topo. « Chaque joueur est sûr de ses moyens, de son jeu, de ses partenaires. Plus ça va, plus l'équipe prend confiance en elle... »

Eh bien, voilà, ça roule. Bien dans leurs pompes, bien dans leur tête, les Bourguignons prospèrent. Les cochons de payants avec (comme en témoigne la double ovation lilloise à la sortie de Lamouchi en cours de jeu, puis lors de l'issue de la partie).

Syndrome « balle de match »

Alors pourquoi, une fois de plus, entend-on tousser ? Guy Roux a beau agiter devant l'assemblée médiatique — « ceux pour qui les indices se transforment en preuves » — ses sempiternelles mises en garde, on reste amusé par son abstinence à la rêverie. Classique, normal, pour celui qui « s'arc-boute pour préserver la concentration des joueurs, pour empêcher les têtes de vingt ans de tourner... »

Mais quel bien-être intime cela doit lui procurer, à l'entraîneur terrien, en dépit « de ce fauteuil inconfortable de leader », en dépit « de cette échappée de cinq cyclistes dont seuls quatre joueront vraisemblablement l'Europe ».

Oui, Guy Roux, champion, c'est sûrement son destin aussi, mérité et entretenu depuis trente-cinq ans. N'empêche qu'il agite sous le nez de ses joueurs un calendrier auxerrois qu'il juge moins bon que le parisien et le messin *(voir encadré ci-contre)*. A cela, Charbonnier concède « qu'en effet, désormais, Auxerre va plus que jamais être attendu, et que cela impliquera une sacrée tension nerveuse à gérer ».

Mais les avions bourguignons y croient. De Laslandes (« on est lucides, mais on a de l'ambition, ou alors faut arrêter le football ») en passant par Sylvestre (« surtout, faut pas s'enflammer, et tout ira bien »), pour finir avec Lamouchi, selon lequel « Auxerre va tout faire pour garder cette place, car on est tout proche de l'arrivée »...

Synthèse de réalisme que Laurent Blanc parachève du haut de son expérience. « Si l'on était sûrs de continuer à produire ce genre de jeu... Le foot, c'est une remise en cause perpétuelle. Le haut niveau, il est très dur à acquérir, très facile à perdre. Continuons donc à prendre les matches les uns après les autres... »

En clair, comme le rappelle Guy Roux, « c'est une nouvelle compétition qui commence ». Cinq matches durant lesquels Charbonnier assène qu'il faudra « rester nous-mêmes, ne pas avoir peur, ne pas souffrir du syndrome des joueurs de tennis qui servent pour une balle de match. Pour le reste, l'euphorie, les anciens se chargeront bien de remettre les jeunes les pieds sur terre... »

Alors, avec trois matches à domicile et deux à l'extérieur (Paris c'est kif-kif), une demi-finale de Coupe de France à Marseille, Auxerre aura enfin l'opportunité d'inscrire son nom au palmarès des caïds de l'Hexagone. Le doublé ? Ça tousse déjà.

Damien RESSIOT, à Lille

Bravo : « Ce sera très dur maintenant »

Il y a des défaites qui font mal, ce n'est pas le précieux milieu de terrain parisien qui prétendra le contraire. Battus par les malins Messins, les joueurs de Fernandez ont donc cédé la première place à l'AJA. Et, pour Daniel, l'espoir de ramener le titre s'est éloigné, même s'il faut encore y croire.

« DANIEL, vous avez l'air abattu.

— Je suis un peu atteint, c'est vrai. Comme souvent après une défaite. Mais celle-là, elle fait mal. On a vraiment tout donné samedi soir et on a perdu. C'est rageant.

— Vous avez des explications ?

— Il y a un peu de tout. Il nous manquait Rai, Youri, Pat Loko et l'équipe n'était plus la même. Cela nous a poussés à appuyer davantage nos attaquants. Du coup, on a offert davantage d'espaces et on s'est fait prendre en contre par une bonne équipe messine. Classique.

— Six buts en trois matches, ça fait beaucoup, non ?

— Nous n'avons pas connu la réussite. Si on avait été au complet, on aurait sûrement joué plus compact derrière. Là, nous avons offert trop d'opportunités à nos adversaires qui en ont bien profité. Nous n'avons pas voulu jouer le 0-0. On a voulu emballer le match. On mérite d'ouvrir la marque et on rentre au repos avec un but de retard. Après, on court tout au long du match mais on revient trop tard.

Pouget heureux, Bravo effondré. Paris vient-il de perdre le titre ?

Photo Jean-Claude PICHON

— Pendant ce temps-là, Auxerre en a profité pour vous piquer la première place.

— Pour moi, ce n'est pas une surprise. Avant notre rencontre, j'étais inquiet et finalement je me rends compte que j'avais de bonnes raisons. J'étais presque sûr que les Auxerrois allaient gagner à Lille. D'ailleurs, je ne les vois pas perdre beaucoup de points d'ici à la fin de la saison. Ils sont en pleine réussite, ils sont au complet. Je pense qu'ils peuvent s'imposer partout. On ne doit pas s'attendre à beaucoup d'erreurs de leur part.

— Vous avez l'air assez pessimiste...

— Je sais que ce sera très dur maintenant. Rien n'est perdu, d'accord, mais nous n'avons plus de droit à l'erreur. C'est décevant au regard de tous les efforts que nous avons fournis. On était en tête et là il va falloir remettre un gros coup de collier. Evidemment, on se battra jusqu'au bout. Mais la situation est différente. Alors qu'on aurait presque pu dérouler, il va falloir cravacher et attendre que les Auxerrois commettent un faux pas. Rien que d'y penser, ça me tue.

— Vous croyez qu'une telle déconvenue peut vous affecter en Coupe d'Europe ?

— Non. Ce sont deux compétitions qui n'ont rien à voir. Autant je suis passablement inquiet pour le Championnat, autant je suis optimiste pour la Coupe des Coupes. Et puis cette défaite va nous pousser à une révolte collective, j'en suis persuadé. Personnellement, je nous accorde plus de chances d'être champions d'Europe que champions de France !

— L'idéal serait d'obtenir un bon résultat à La Corogne pour vous relancer en Championnat.

— Tout à fait. Ça nous regonflerait le moral. Mais ça ne fait rien, cette défaite contre Metz, elle me reste en travers de la gorge.

— Physiquement, cette rencontre ne va-t-elle pas laisser des traces ?

— Non. On a eu cinq jours pour bien se reposer avant La Corogne. Et à ce niveau, on est bien, comme on l'a démontré samedi. On n'a pas baissé les bras, on a su sortir la tête haute. De ce côté-là, j'ai confiance. Le groupe est animé d'un parfait état d'esprit. »

Vincent MACHENAUD

Trois favoris, deux outsiders

Les résultats de la 33e journée ont totalement relancé le Championnat. Les prétendants au titre sont encore cinq, dont trois sont en première ligne : Metz, qui jouera un match en retard à domicile contre Monaco le 13 avril, peut revenir sur la même ligne qu'Auxerre et PSG.
Ces trois candidats ont trois rencontres à disputer à la maison et deux en déplacement. Souvent contre les mêmes adversaires, puisque Bastia les affrontera tous les trois et que Bordeaux, Saint-Étienne, Guingamp et Nantes en rencontreront deux.
Les trois clubs sont concernés par une autre compétition : Coupe de France pour Auxerre, Coupe des Coupes pour Paris, Coupe de la Ligue pour Metz. Paris, s'il élimine La Corogne, aura un match de plus à jouer avec la finale de C 2 ; Auxerre, s'il était battu en demi-finales de Coupe à Marseille, en aurait un de moins.
Cela peut jouer, même si avec sept semaines pour disputer six à huit matches selon la tournure des événements, le calendrier n'est pas insupportable.
Lens et Monaco conservent des chances réelles de se mêler à la lutte suprême. Les Nordistes termineront par deux déplacements, mais face à des clubs (Cannes et Le Havre) qui, d'ici là, pourraient n'avoir plus d'ambitions dans le Championnat. Les Monégasques, eux, finiront par quatre matches relativement accessibles, et ils vont tout jouer lors des deux prochains samedis, à Lens, puis à Metz. S'ils prennent au moins quatre points lors de ces deux rencontres, ils pourront encore coiffer tout le monde.

J.-J. V.

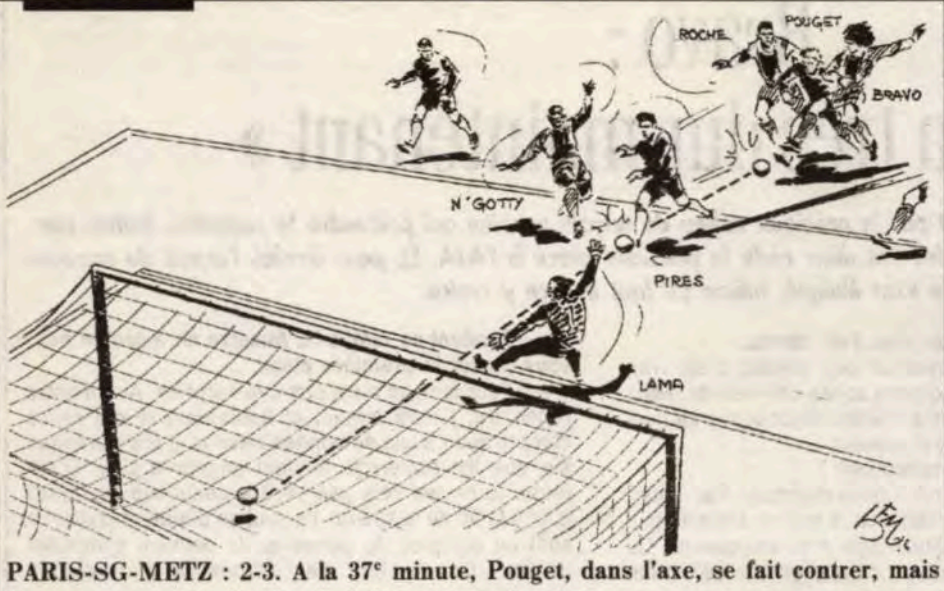
DEMANDEZ LE PROGRAMME						
	9 avril	13 avril	20 avril	27 avril	11 mai	18 mai
AUXERRE (61 pts, + 31)	Reçoit Bordeaux		Va à Bastia	Reçoit St-Étienne	Va à Guingamp	Reçoit Nantes
PARIS-SG (60 pts, + 25)	Va à Nice		Reçoit Martigues	Reçoit Lille	Va à Bordeaux	Reçoit Bastia
METZ (58 pts, + 12)	Reçoit Bastia	Reçoit Monaco	Va à St-Étienne	Reçoit Guingamp	Va à Nantes	Reçoit Gueugnon
MONACO (55 pts, + 17)	Va à Lens	Va à Metz	Reçoit Le Havre	Va à Lyon	Reçoit Strasbourg	Va à Rennes
LENS (55 pts, + 15)	Reçoit Monaco		Va à Bordeaux	Reçoit Montpellier	Va à Cannes	Va au Havre

L'évolution des écarts

Ce tableau récapitule les écarts entre les trois leaders au fil du Championnat. Mal parti (– 7 après cinq journées), Auxerre est revenu sur Paris lors du premier coup de fatigue parisien, début octobre. Mais Metz s'était alors échappé.
Fin novembre – début décembre, Bourguignons et surtout Lorrains coincèrent nettement, provoquant une envolée parisienne (10 points d'avance le 9 décembre, écart maximum, Lens occupant alors la deuxième place à six points du leader avant de faiblir à son tour après la trêve).
Difficile reprise pour les Parisiens qui voient leur avance fondre en janvier-février, mais repartent début mars alors que Metz a été longtemps immobilisé par le mauvais temps (trois matches remis).
Mais en huit jours, le PSG vient de perdre six points sur Auxerre et sept sur Metz, tout étant de nouveau remis en question. Passionnant, non ?

Journées	Auxerre-Paris	Auxerre-Metz	Paris-Metz
5e (19 août)	— 7	— 7	0
8e (9 septembre)	— 7	— 3	+ 4
13e (14 octobre)	0	— 6	— 6
17e (8 novembre)	— 6	— 1	+ 5
21e (9 décembre)	— 10	0	+ 10
24e (20 janvier)	— 6	— 2	+ 4
31e (9 mars)*	— 5	+ 4	+ 9
33e (30 mars)**	+ 1	+ 3	+ 2

***Metz : 2 matches en retard.**
****Metz : 1 match en retard.**



PARIS-SG-METZ : 2-3. A la 37e minute, Pouget, dans l'axe, se fait contrer, mais Pires, qui a suivi, récupère la balle et ouvre le score.

33e JOURNÉE — 30 ET 31 MARS 1996

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total					Terr.		Adv.		Total		
	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	Classement	Pts	p.	c.	p.	c.	p.	c.	Diff.
16	11	1	4	17	8	3	6	33	19	4	10	1. Auxerre	61	31	10	27	17	58	27	+ 31
16	11	3	2	17	6	6	5	33	17	9	7	2. Paris-SG	60	36	14	20	17	56	31	+ 25
15	9	3	3	17	7	7	3	32	16	10	6	3. Metz	58	22	10	13	13	35	23	+ 12
17	10	4	3	15	5	6	4	32	15	10	7	4. Monaco	55	23	11	24	19	47	30	+ 17
17	9	7	1	16	5	6	5	33	14	13	6	5. Lens	55	23	8	15	15	38	23	+ 15
16	9	5	2	16	5	4	7	32	14	9	9	6. Montpellier	51	27	14	17	20	44	34	+ 10
17	9	7	1	15	4	4	7	32	13	11	8	7. Guingamp	50	19	4	11	20	30	24	+ 6
16	11	3	2	16	1	9	6	32	12	12	8	8. Rennes	48	26	14	11	21	37	35	+ 2
16	10	4	2	17	2	7	8	33	12	11	10	9. Strasbourg	47	30	13	13	24	43	37	+ 6
16	8	6	2	16	4	5	7	32	12	11	9	10. Nantes	47	23	12	14	24	37	36	+ 1
16	6	9	1	17	3	6	8	33	9	15	9	11. Lyon	42	22	14	13	21	35	35	0
16	10	4	2	16	2	2	12	32	12	6	14	12. Bastia	42	26	11	15	31	41	42	— 1
16	8	6	2	16	3	3	10	32	11	9	12	13. Le Havre	42	19	13	11	24	30	37	— 7
17	8	3	6	16	2	4	10	33	10	7	16	14. Cannes	37	22	17	16	29	38	46	— 8
16	10	3	3	16	0	3	13	32	10	6	16	15. Bordeaux	36	32	14	7	32	39	46	— 7
16	7	3	6	17	2	6	9	33	9	9	15	16. Nice	36	21	19	10	21	31	40	— 9
17	5	9	3	16	1	5	10	33	6	14	13	17. Saint-Etienne	32	23	19	10	30	33	49	— 16
16	3	8	5	17	3	4	10	33	6	12	15	18. Lille	30	9	16	14	30	23	46	— 23
17	4	7	6	16	1	5	10	33	5	12	16	19. Gueugnon	27	14	17	8	28	22	45	— 23
16	4	2	10	16	2	2	12	32	6	4	22	20. Martigues	22	16	25	6	28	22	53	— 31

Nantes-Le Havre se disputera le 2 mai et Bordeaux-Martigues le 3 mai en raison des demi-finales des Coupes d'Europe.

Photo *Le Progrès*

Flauto et Rott au coude à coude. A l'arrivée, les Verts empocheront trois points précieux.

LILLE 0 — AUXERRE 4 (3)

C. Martins (7', 47')
Lamouchi (19', 31')

AUBRY	3	CHARBONNIER	3
F. LECLERCQ	3	GOMA	4
MESZOLY	2	F. SILVESTRE	4
T. RABAT	3	L. BLANC	4
LÉVENARD	3	RABARIVONY	3
CYGAN	2	VIOLEAU	3
HITOTO	4	SAÏB	4
COLLOT	3	C. MARTINS	4
(ABED, 76')		LAMOUCHI	4
SIBIERSKI	2	(HENNA, 71')	
(DUNCKER, 50')		LASLANDES	3
BOUTOILLE	3	(GUIVARC'H, 78')	
BECANOVIC	3	DIOMÈDE	3
		(LEPAUL, 62')	
Total	31	Total	39

Entr. : Cavalli — Entr. : Roux

10 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Leduc ... 3
Avertissements : Cygan (28'), Becanovic (40') à Lille ; Laslandes (58') à Auxerre.

7' : coup franc, excentré côté gauche, de Martins dévié par Collot, Aubry est lobé **(0-1)**.
19' : mauvais renvoi de la défense lilloise, Lamouchi reprend et trompe Aubry **(0-2)**.
31' : Diomède centre au second poteau pour Lamouchi **(0-3)**.
47' : Saïb sert Laslandes sur la droite, le centre de ce dernier trouve Martins qui clôture le score **(0-4)**.

12/20

PARIS-SG 2 (0) — METZ 3 (1)

L. Fournier (57')
Le Guen (83')

Pires (37', 65')
Pouget (52')

LAMA	3	SONGO'O	4
LLACER	2	PIERRE	4
N'GOTTY	4	SONG	4
A. ROCHE	3	KASTENDEUCH	4
(ALLOU, 62')		GAILLOT	4
LE GUEN	3	LANG	3
COLLETER	3	SERREDSZUM	3
L. FOURNIER	4	ARPINON	4
BRAVO	3	(ISAIAS, 82')	
GUÉRIN	3	BLANCHARD	4
(LOKO, 87')		(ADAM, 87')	
NOUMA	2	PIRES	5
DELY VALDES	2	(TERRIER, 70')	
		POUGET	4
Total	32	Total	43

Entr. : L. Fernandez — Entr. : Muller

42 136 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bré ... 4
Avertissements : Colleter (26') au Paris-SG ; Song (9'), Songo'o (87'), Isaias (90') à Metz.

37' : Pouget pour Pires dans l'axe qui trompe Lama d'une frappe à ras de terre **(0-1)**.
52' : Pires donne dans l'axe à Pouget. Ce dernier, malgré Le Guen et Bravo, bat Lama d'une frappe croisée du droit **(0-2)**.
57' : frappe du gauche de Fournier déviée qui prend Songo'o à contre-pied **(1-2)**.
65' : Blanchard à gauche lance Pires côté opposé **(1-3)**.
83' : tir dévié de Le Guen aux 25 mètres qui surprend Songo'o **(2-3)**.

12/20

MONACO 1 (0) — CANNES 0

Legwinski (60')

BARTHEZ	4	LEMASSON	4
P. BLONDEAU	3	JEMMALI	4
THURAM	5	KOOT	4
DUMAS	4	LAMBOURDE	4
DI MECO	4	HODOUTO	3
GRIMANDI	3	(FERRIER, 76')	
(PUEL, 79')		CAPOUE	3
LEGWINSKI	4	FERHAOUI	3
BENARBIA	4	MICOUD	4
(MADAR, 59')		ÉTAMÉ	3
SCIFO	3	(M. MARSIGLIA, 66')	
PETERSEN	3	CHARVET	3
(VIAUD, 72')		(COMPAN, 78')	
ANDERSON	4	HORLAVILLE	3
Total	41	Total	38

Entr. : Tigana — Entr. : G. Lacombe

8 500 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Harrel ... 4
Avertissements : Grimandi (27') à Monaco ; Lambourde (52'), Ferhaoui (67') à Cannes.

4' : centre de Petersen, Scifo donne à Anderson dont le tir est stoppé par Lemasson.
30' : tir d'Anderson dans un angle fermé. Lemasson met en corner. Sur celui-ci, Benarbia trouve Thuram qui catapulte de la tête le ballon sur la transversale.
60' : Legwinski s'infiltre et tente sa chance de loin. Le ballon dévié par Hodouto prend Lemasson à contre-pied **(1-0)**.

11/20

GUINGAMP 1 (1) — LENS 0

Rouxel (10')

HUGUES	4	WARMUZ	3
FOULON	3	E. SIKORA	3
(GIULIANO, 90')		DEHU	
H. FOURNIER	4	(ARSÈNE, 41')	3
MIHALI	4	WALLEMME	2
CANDELA	3	DELMOTTE	3
LECOMTE	3	(ADJOVI-BOCO, 67')	
BARET	3	LAIGLE	2
CORIDON	4	FOE	5
CARNOT	3	DEBÈVE	2
GRAVELAINE	3	(F. BOLI, 74')	
(DALLET, 88')		MEYRIEU	4
ROUXEL	3	CAMARA	3
		VAIRELLES	4
Total	37	Total	34

Entr. : Smerecki — Entr. : Bergues

9 539 spectateurs payants. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Poulat ... 4
Avertissements : Mihali (22'), Lecomte (79') à Guingamp ; Wallemme (29') à Lens.

10' : sur une grosse erreur de Wallemme, suite à une déviation de Coridon, Rouxel marque du pied gauche sur la droite de Warmuz **(1-0)**.
21' : tout seul devant Warmuz, Rouxel gâche une occasion formidable.
33' : bel arrêt de Hugues sur une reprise de Camara.
55' : Lecomte sauve sur une hésitation de Hugues.
63' : belle sortie de Hugues face à Vairelles.

13/20

GUEUGNON 0 — MONTPELLIER 2 (0)

H. Alicarte (55')
Pounewatchy (83' c.s.c.)

BOUMNIJEL	4	MARTINI	4
ACÉDO	3	BAILLS	4
POUNEWATCHY	3	THÉTIS	4
GRANGER	2	H. ALICARTE	4
FANZEL	3	S. BLANC	4
CORREIA	3	ROUVIÈRE	
CHANDIOUX	3	(JAVARY, 42')	4
(DAMBURY, 73')		PAVON	4
TRIVINO	2	RIZZETTO	4
(DICAN, 60')		LEFÈVRE	4
ESCETH-N'ZI	3	(DELAYE, 82')	
TRAORÉ	3	V. PETIT	5
BRUNEL	3	L. ROBERT	4
(A. DURAND, 65')			
Total	32	Total	45

Entr. : Gransart — Entr. : Mézy

5 572 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Léon ... 4
Avertissements : Esceth-N'Zi (20'), Correia (62'), Dican (63') à Gueugnon ; Thétis (45'), V. Petit (65'), Javary (81') à Montpellier.

24' : centre de Robert pour Petit, seul devant Boumnijel, qui frappe à côté.
37' : parade exceptionnelle de Boumnijel sur un tir de Pavon consécutif à un centre de la gauche de Lefèvre.
55' : un coup franc tiré par Robert est repris par Alicarte. Boumnijel ne peut que constater les dégâts **(0-1)**.
83' : Rizzetto prend de vitesse Granger et adresse un centre que Pounewatchy tacle dans son propre but **(0-2)**.

11/20

NICE 0 — RENNES 0

LÉTIZI	3	HEURTEBIS	3
CALEGARI	3	FUGIER	2
STEFANO	3	CYPRIEN	2
CRÉTIER	3	(DALL'OGLIO, 38')	
F. MARTIN	3	(JENSEN, 55')	
DE NEEF	3	DENIS	3
SAVINI	3	CARTERON	3
VANNUCHI	3	LAMBERT	3
(GALLO, 78')		L. HUARD	3
COLLET	3	LE PEN	3
NAGBE	3	(WILTORD, 59')	
DEBBAH	3	ZIANI	3
		GRASSI	3
		P.-Y. ANDRÉ	3
Total	33	Total	31

Entr. : Emon — Entr. : Le Milinaire

3 244 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bonnichon ... 3
Avertissements : Collet (5'), Vannuchi (66') à Nice.

20' : tête piquée sans conviction de Denis sur un centre de Ziani. Aucun problème pour Létizi.
45' : mauvais renvoi de la défense rennaise. De Neef renvoit le ballon de la tête dans l'axe. Nagbe, parti à la limite du hors-jeu, contrôle de la poitrine et frappe à côté.
77' : lancé par Nagbe, Debbah lâche Jensen mais échoue sur le gardien rennais.

8/20

SAINT-ÉTIENNE 2 (1) — STRASBOURG 0

Sandjak (17')
Flauto (61')

COUPET	3	VENCEL	4
S. PEREZ	4	RASCHKE	3
MANNUCCI	3	RÉGIS	0
DESPEYROUX	4	(Expulsé, 40')	
SAGNOL	3	LEBŒUF	3
OHREL	3	ROTT	3
(DELPECH, 82')		DJETOU	3
HARCHÈCHE	4	GARDE	3
SÉCHET	3	SAUZÉE	3
MORAVCIK	4	MOSTOVOÏ	2
(S. SANTINI, 87')		(DACOURT, 46')	3
FLAUTO	4	BATICLE	2
SANDJAK		(KELLER, 46')	2
(CHEDLI, 38')	4	ZITELLI	2
		(GOHEL, 69')	
Total	39	Total	28

Entr. : Bathenay — Entr. : Duguépéroux

12 430 spectateurs. Recette : 414 296 F.
Arbitrage de M. Puyalt ... 4
Avertissements : Harchèche (12'), S. Perez (50'), Chedli (70') à Saint-Etienne ; Mostovoï (12'), Régis (18') à Strasbourg.
Expulsion : Régis (40') à Strasbourg.

17' : à la suite d'un coup franc tiré de la droite par Moravcik, Mannucci, sur un retourné, trouve le poteau. Le ballon ricoche sur Sandjak, qui marque à bout portant au milieu d'un paquet de joueurs **(1-0)**.
48' : bel enchaînement de Moravcik, qui se joue de Rott et Lebœuf, mais dont la frappe des 10 mètres est renvoyée par l'angle supérieur gauche du but alsacien.
61' : centre de la gauche de Chedli. Aux 3 mètres en face, Flauto reprend victorieusement de la tête **(2-0)**.

12/20

BASTIA 0 — LYON 0

VALENCONY	3	OLMETA	4
DARRAS	3	DEGUERVILLE	3
MAROSELLI	3	LAVILLE	4
M. SOUMAH	3	MARCELO	3
D. SANTINI	4	BAK	3
WILLIAM	3	ANSELMINI	3
(ROOL, 84')		L. CASANOVA	3
SWIERCZEWSKI	4	ROY	3
FAYE	3	(PATOUILLARD, 44')	
LAURENT	3	S. ROCHE	4
(VANDECASTEELE, 63')		RIVENET	3
DROBNJAK	3	CHAVRONDIER	3
RODRIGUEZ	4	(GIULY, 67')	
Total	36	Total	36

Entr. : Antonetti — Entr. : Stephan

5 500 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Colombo ... 3
Avertissement : Faye (80') à Bastia.

30' : un tir croisé de Chavrondier passe de peu à côté.
44' : sur sa ligne, Olmeta détourne d'une manchette une tête décroisée de Rodriguez.
54' : à la manière d'un gardien de handball, Olmeta détourne du pied un tir de Laurent.
60' : Olmeta intervient de nouveau sur un tir de Rodriguez.

10/20

Chiffres établis par Éric LEMAIRE

L'homme de la semaine

Sandjak, de l'air pour les Verts

La lutte pour le maintien, Liazid Sandjak sait ce que cela signifie. La saison dernière, à ce même stade de la compétition, il bataillait déjà pour empêcher Nice de retourner tout droit en Division 2. Avec quatre buts inscrits après la trêve, Sandjak avait clairement affiché son envie de vaincre. Et au cours des deux derniers mois de compétition, Nice parvenait à se hisser de la dix-neuvième position jusqu'à une seizième place salvatrice.

A Saint-Etienne aujourd'hui, Liazid Sandjak réitère son combat. Et décisif, l'attaquant stéphanois l'est tout autant que l'an passé. Il y a quinze jours, face à Cannes en match en retard, d'un coup de tête il avait forcé l'égalisation à sept minutes de la fin du match, offrant un point que le temps, peut-être, qualifiera de déterminant. Samedi, dans une surface de but fortement occupée, c'est encore lui qui s'est trouvé là pour ouvrir la voie du premier succès de l'année des Verts et de l'ère Bathenay.

Si l'équipe reprend son souffle, le public retient le sien. Aujourd'hui situés à deux points derrière les Verts, les Lillois auront l'avantage de recevoir lors des deux dernières journées. Pour Sandjak, le combat continue.

Photo Bruno FABLET

Liazid SANDJAK (Saint-Etienne)
Né le 11 septembre 1966 à Montreuil.
1,83 m ; 78 kg.
Premier match en D 1 : le 14 mars 1987, RC Paris-Paris-SG : 0-1.
PARIS-SG. — 1986-1987 : 8 matches, 4 buts.
1987-1988 : 19 matches, 2 buts.
1988-1989 : 6 matches, 1 but.
1989-1990 : 23 matches.
1990-1991 : 17 matches, 1 but.
1991-1992 : 3 matches.
NICE. — 1992-1993 : DIVISION 2.
1993-1994 : DIVISION 2.
1994-1995 : 32 matches, 9 buts.
SAINT-ÉTIENNE. — 1995-1996 : 28 matches, 7 buts.
Total : 136 matches, 24 buts.
Sa saison 1995-96 :
Matches : 28.
Buts : 7 (Bastia, Guingamp, Lyon, Metz, Bordeaux, Cannes, Strasbourg).
Passes décisives : 5 (Bastia 2, Gueugnon, Le Havre 2).
Penalty : néant.
Avertissements : 7 (3e, 6e, 18e, 20e, 21e, 24e, 28e journée).
Expulsion : 1 (Lille, 21e journée).

Buteurs

Joueurs	33e j.	D	G	T	P	M	Tot.
1. Drobnjak (Bastia)	0	6	7	3	2	30	18
2. Maurice (Lyon)	0	10	1	1	3	31	15
Anderson (Monaco)	0	7	7	0	1	28	15
4. N'Doram (Nantes)	0	6	0	2	6	23	14
Dely Valdes (Paris-SG)	0	7	3	4	0	28	14
Rai (Paris-SG)	0	11	0	3	0	25	14
7. Laslandes (Auxerre)	0	7	0	3	1	29	11
Martins (Auxerre)	+2	7	2	2	0	31	11
Horlaville (Cannes)	0	7	0	2	2	30	11
Caveglia (Le Havre)	0	6	2	1	2	32	11
11. Rodriguez (Bastia)	0	7	3	0	0	31	10
Pirès (Metz)	+2	8	1	1	0	32	10
Lefèvre (Montpellier)	0	4	3	3	0	31	10
Sanchez (Montpellier)	0	6	1	2	1	27	10
Grassi (Rennes)	0	2	2	3	3	23	10
Wiltord (Rennes)	+1	8	1	0	1	31	10

17. Vairelles (Lens), Debbah, Ipoua (Nice), Mostovoï (Strasbourg), **9.**

21. Rouxel (Guingamp), Camara (Lens), Sibierski (Lille), Madar (Monaco), Djorkaeff, Loko (Paris-SG), Keller (Strasbourg), **8.**

28. Witschge (Bordeaux), Kozniku (Cannes), Pouget (Metz), Moravcik, Sandjak, Thimothée (Saint-Etienne), Zitelli (Strasbourg), **7.**

35. Cocard, Diomède, Lamouchi (Auxerre), Zidane (Bordeaux), Traoré (Gueugnon), Carnot (Guingamp), Gravelaine (Paris-SG 1 ; Guingamp 5), André (Rennes), Baticle (Strasbourg), **6.**

44. Saïb, Tasfaout (Auxerre), Laurent (Bastia), Bancarel, Tholot (Bordeaux), Charvet (Cannes), Meyrieu (Lens), Boutoille (Lille), Tiéhi (Lens 1 ; Martigues 4), Viaud (Monaco), Der Zakarian (Montpellier), Nouma (Paris-SG), **5.**

56. Dugarry, Dutuel (Bordeaux), Micoud (Cannes), Bertin, Daury (Le Havre), Sikora (Lens), Mboma (Metz), Scifo, Thuram (Monaco), Pavon (Montpellier), Ouédec, Pedros (Nantes), Lebœuf, Sauzée (Strasbourg), **4.**

70. Guivarc'h (Auxerre), Dogon (Bordeaux), Capoue (Cannes), Friis-Hansen (Lille 1 ; Bordeaux 2), Brunel, Chandioux, Garcia, Trivino (Gueugnon), Huysman, Samson (Le Havre), Giuly, Roche, Roy (Lyon), Mazzoncini, Sylla, Sow (Martigues), Blanchard, Kastendeuch (Metz), Ikpeba (Monaco), Robert, Villareal (Montpellier), Nagbe (Nice), Cyprien (Rennes), Cuca, Séchet (Saint-Etienne), **3.**

95. Lizarazu (Bordeaux), Ferhaoui (Cannes), Coridon, Divert (Guingamp), Ba, Lagrange (Le Havre), Boli, Debève, Delmotte, Foe (Lens), Collot, Simba (Lille), Assadourian, Chavrondier, Gava (Lyon), Romano, Soler (Martigues), Arpinon, Isaias, N'Diaye (Metz), Benarbia, Henry, Wreh (Monaco), Rizzetto (Montpellier), Cauet (Nantes), Collet, Mangione (Nice), Fournier (Paris-SG), Carteron (Rennes), Manucci (Saint-Etienne), Gohel (Strasbourg), **2.**

Rendez-vous

MATCHES EN RETARD
Vendredi 5 avril à 20 heures
Montpellier-Guingamp (M. Tellène)
Bastia-Rennes (M. Puyalt)

34e JOURNÉE
Lundi 8 avril à 20 h 30
Lens-Monaco (M. Bré)
Mardi 9 avril à 20 heures
Auxerre-Bordeaux (M. Batta)
Nice-Paris-SG (M. Anton)
Martigues-Lille (M. Bonnichon)
Rennes-Saint-Etienne (M. Veissière)
Montpellier-Nantes (M. Puyalt)
Strasbourg-Cannes (M. Sars)
Le Havre-Gueugnon (M. Chéron)
Mercredi 10 avril à 20 heures
Metz-Bastia (M. Leduc)
Lyon-Guingamp (M. Garibian)

La question

Les Lillois se sont sévèrement inclinés à domicile, samedi. Depuis quand n'avaient-ils plus été battus aussi largement sur leur terrain en Championnat ?

Depuis le 26 avril 1994. Ce jour-là, pour le compte de la trente-cinquième journée, Lille (15e) accueille Metz (13e) et s'incline, tout comme samedi, 4 à 0. Jean-Philippe Séchet, héros messin, marque trois buts (26e, 36e, 84e), le quatrième but lorrain étant inscrit contre son camp par Leclercq (81e).

Flashes

● Dix. C'est le nombre de buts inscrits par les Auxerrois lors de leurs trois derniers matches (Nice 3-1, Paris-SG 3-0, Lille 4-0).

● En battant Strasbourg, Saint-Etienne a mis fin à une série de douze matches sans victoire.

● Samedi, David Régis a reçu un carton rouge, et par la même occasion Strasbourg a enregistré sa première expulsion de la saison.

Fair-play

33e JOURNÉE

Auxerre : 2 pts. **Bastia** : 1 pt. **Bordeaux** : néant. **Cannes** : 2 pts. **Gueugnon** : 6 pts. **Guingamp** : 2 pts. **Le Havre** : néant. **Lens** : 1 pt. **Lille** : 1 pt. **Lyon** : néant. **Martigues** : néant. **Metz** : 7 pts. **Monaco** : 1 pt. **Montpellier** : 6 pts. **Nantes** : néant. **Nice** : 2 pts. **Paris-SG** : 1 pt. **Rennes** : néant. **Saint-Étienne** : 6 pts. **Strasbourg** : 10 pts.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Metz, 64 pts ; 2. Guingamp, 66 pts ; 3. Auxerre, 75 pts ; 4. Strasbourg, 80 pts ; 5. Nantes, 88 pts ; 6. Le Havre, 97 pts ; 7. Gueugnon, 106 pts ; 8. Lens, 108 pts ; 9. Lyon, 114 pts ; 10. Montpellier, Saint-Étienne, 120 pts ; 12. Monaco, 122 pts ; 13. Martigues, 129 pts ; 14. Paris-SG, 130 pts ; 15. Lille, 133 pts ; 16. Rennes, 134 pts ; 17. Cannes, 154 pts ; 18. Nice, 155 pts ; 19. Bastia, 162 pts ; 20. Bordeaux, 166 pts.

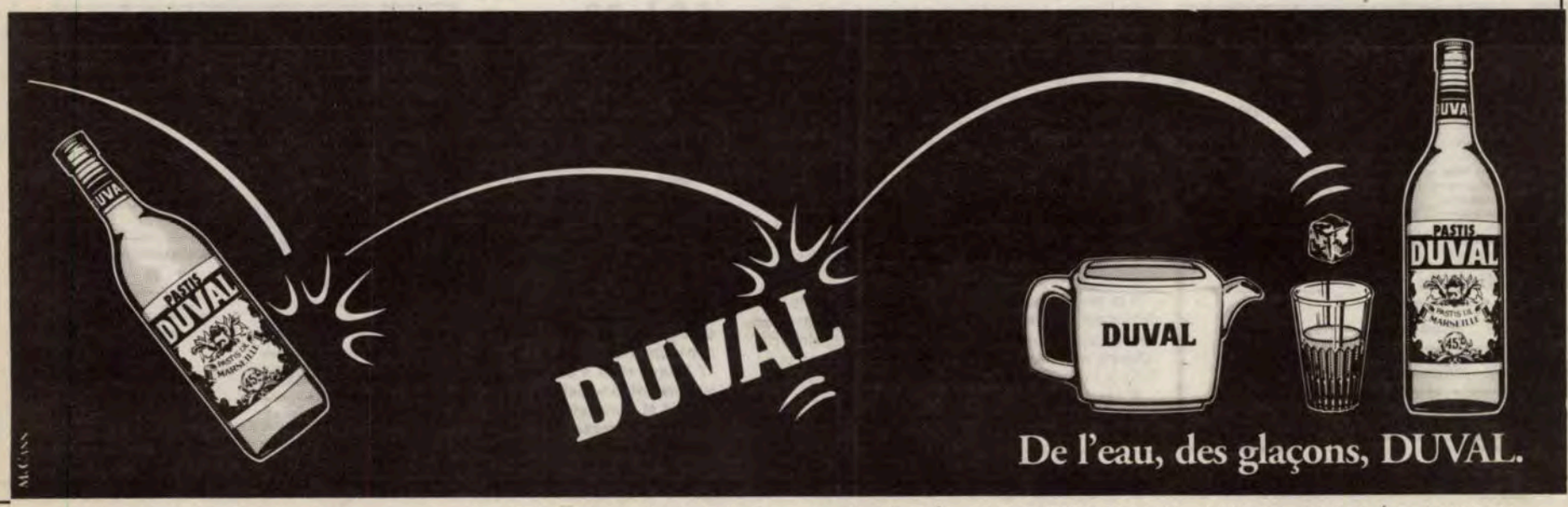
Passeurs

33e JOURNÉE

Auxerre : Martins, Diomède, Laslandes. **Bastia** : néant. **Bordeaux** : néant. **Cannes** : néant. **Gueugnon** : néant. **Guingamp** : néant. **Le Havre** : néant. **Lens** : néant. **Lille** : néant. **Lyon** : néant. **Martigues** : néant. **Metz** : Pires, Blanchard. **Monaco** : néant. **Montpellier** : néant. **Nantes** : néant. **Nice** : néant. **Paris-SG** : néant. **Rennes** : néant. **Saint-Etienne** : Chedli. **Strasbourg** : néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Saïb (Auxerre), Baticle (Strasbourg), **10.**
3. Laslandes (Auxerre), **8.**
4. Rai (Paris-SG), **7.**
5. Cocard (Auxerre), Maurice (Lyon), Madar (Montpellier), Fournier (Paris-SG), Ziani (Rennes), **6.**
10. Laurent (Bastia), Carnot (Bordeaux), Camara (Lens), Pires (Metz), Rizzetto (Montpellier), Sandjak (Saint-Etienne), **5.**



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

Chiffres établis par Thierry DENGERMA

Thuram, le malade imaginaire

A l'inverse du personnage de la pièce de théâtre, Lilian Thuram serait plutôt du genre à se persuader qu'il ne souffre pas de problèmes de santé. On peut dire que sa méthode porte ses fruits après le match de samedi qui lui permet de se porter à la quatrième place.

1. Kastendeuch (Metz), **3,78**.
2. Ba (Le Havre), **3,75**.
3. Bertin (Le Havre), **3,69**.
4. Anderson, Thuram (Monaco), **3,67**.
6. H. Fournier (Guingamp), **3,61**.
7. Rai (Paris-SG), **3,60**.
8. Bravo (Paris-SG), **3,57**.
9. Silvestre (Auxerre), Fanzel (Gueugnon), Dhorasoo (Le Havre), **3,56**.
12. Djorkaeff (Paris-SG), **3,55**.
13. Zidane (Bordeaux), **3,54**.
14. Cauet (Nantes), **3,52**.
15. Lamouchi (Auxerre), Delmotte (Lens), Raschke (Strasbourg), **3,48**.
18. Rodriguez (Bastia), **3,47**.
19. C. Michel (Guingamp), Le Guen (Paris-SG), **3,46**.
21. Coridon (Guingamp), Wallemme (Lens), Roy (Lyon), **3,45**.
24. Pires (Metz), **3,44**.
25. Saïb (Auxerre), Serredszum (Metz), Moravcik (Saint-Etienne), Lebœuf (Strasbourg), **3,43**.
29. Caveglia (Le Havre), **3,41**.
30. Lefèvre (Montpellier), **3,40**.
31. Faye (Bastia), Song (Metz), **3,39**.
33. Ri. Witschge (Bordeaux), Carnot (Guingamp), Camara (Lens), Deplace (Lyon), Bonnissel (Montpellier), **3,38**.
38. Diomède (Auxerre), Mostovoï (Strasbourg), **3,36**.
40. Hitoto (Lille), **3,35**.
41. Swierczewski (Bastia), Mazzoncini (Martigues), **3,33**.
43. Collet (Nice), **3,32**.
44. Rizzetto (Montpellier), **3,31**.
45. Drobnjak (Bastia), Dogon (Bordeaux), Dacourt, Keller (Strasbourg), **3,30**.
49. Carteron (Rennes), **3,29**.
50. Flachez (Martigues), **3,28**.
51. C. Martins (Auxerre), **3,27**.
52. Acédo (Gueugnon), Vairelles (Lens), Maurice (Lyon), **3,26**.
55. Marcelo (Lyon), Dumas (Monaco), Rouvière (Montpellier), **3,25**.
58. Blanchard (Metz), L. Fournier (Paris-SG), **3,24**.
60. Mihali (Guingamp), Pedros (Nantes), Cyprien (Rennes), **3,23**.
63. Cocard (Auxerre), Di Meco, Scifo (Monaco), **3,22**.
66. M. Soumah (Bastia), Daury (Le Havre), **3,21**.
68. Sassus (Lyon), Sanchez (Montpellier), Crétier (Nice), **3,20**.
71. Debève (Lens), Sibierski (Lille), **3,19**.
73. Lagrange (Le Havre), **3,17**.

Photo Didier FÈVRE

Lilian Thuram
Monaco

Classement des gardiens

1. Revault (Le Havre)	3,84	8. Martini (Montpellier)	3,42
2. Hugues (Guingamp)	3,59	Vencel (Strasbourg)	3,42
3. Songo'o (Metz)	3,58	10. Lama (Paris-SG)	3,41
4. Valencony (Bastia)	3,54	11. Pandurovic (Rennes)	3,39
5. Boumnijel (Gueugnon)	3,48	12. E. Durand (Martigues)	3,32
6. Warmuz (Lens)	3,45	Coupet (Saint-Étienne)	3,32
Létizi (Nice)	3,45	14. Olmeta (Lyon)	3,19

Équipe type

(33e journée)

OLMETA
(Lyon, 4 ét.)

JEMMALI (Cannes, 4 ét.)	**THURAM** (Monaco, 5 ét.)	**L. BLANC** (Auxerre, 4 ét.)	**D. SANTINI** (Bastia, 4 ét.)
C. MARTINS (Auxerre, 4 ét.)	**FOE** (Lens, 5 ét.)	**BLANCHARD** (Metz, 4 ét.)	**MORAVCIK** (Saint-Étienne, 4 ét.)
	PIRES (Metz, 5 ét.)	**V. PETIT** (Montpellier, 5 ét.)	

Télescope

Petit fera son bonhomme de chemin

En début de saison, le duo Louis Nicollin-Michel Mézy se posait beaucoup de questions sur la valeur de l'attaque de leur équipe. Après quelques journées de Championnat, et ce malgré les bonnes performances de Sanchez et de Lefèvre, il décidèrent de prendre un joker en la personne de Bakayoko. Histoire probablement de créer une certaine émulation.

Ce à quoi nos deux compères ne s'attendaient peut-être pas fut l'éclosion aussi soudaine que rapide de deux jeunes, issus du centre de formation : Laurent Robert et Vincent Petit.

Et ceux-là, il va falloir retenir leurs noms, demandez donc aux défenseurs de Gueugnon. Le premier est un ailier comme on n'en fait plus, avec une grande facilité de dribble et une frappe terrible. Le second est le prototype même de l'avant-centre. Toujours à l'affût et plein de mordant, il rappelle par certains aspects Jean-Pierre Papin jeune. Bien campé sur ses jambes et très puissant, il pèse sans arrêt sur la défense adverse. Au point de pousser, ce samedi soir, un joueur comme Pounewatchy à commettre l'irréparable en marquant contre son camp.

Animé d'une grosse volonté, il ne tardera pas à s'imposer comme l'un des fers de lance de l'équipe montpelliéraine. En tout cas, une telle concurrence ne peut que ravir le staff héraultais à l'approche d'une fin de saison pleine et d'une possible compétition européenne.

Vincent PETIT (Montpellier).
Né le 2 janvier 1974 à Montauban.
1,78 m, 81 kg.
Attaquant.
Détail :
5 étoiles : Gueugnon.
3 étoiles : Lille, Monaco.
2 étoiles : Saint-Étienne.

Cité interdite

En Championnat, Montpellier a enregistré 1 nul et 3 victoires sur les cinq derniers matches joués à la Mosson. Sans encaisser le moindre but.

ÉCHAUDÉS par la récente grève ayant sévi dans le Calcio, les responsables du Loto sportif ont préféré « assurer » avec la 35e journée de la Liga. Mais avant d'en arriver là, il faudra se pencher sur la finale de la Coupe de la Ligue et des matches en retard en Division 1 et en Division 2.

Qui succédera à Paris-SG, vainqueur de la Coupe de Ligue la saison écoulée : Lyon ou Metz ? Notons qu'il faudra trouver le score à la fin du temps réglementaire ou de l'éventuelle prolongation. Sous-entendu, les coups de pied au but ne seront pas pris en compte. Sachez aussi qu'en Championnat, cette saison, le match aller Lyon-Metz a été sanctionné par un nul (1-1). Et qu'au retour Metz a été battu (0-1) à Saint-Symphorien. Pour être complet sur le match n° 1, précisons qu'une place en C 3 est promise au vainqueur...

Poursuivons avec Montpellier-Guingamp (match en retard de la 26e journée) et Bastia-Rennes (match en retard de la 29e journée). A la Mosson, l'équipe de Mézy n'a encaissé aucun but depuis 4 rencontres (1 nul et 3 victoires). Depuis que Metz est venu chiper trois points, le 3 janvier dernier.

En Division 2, 3 matches en retard sont également au programme : Nancy-Caen (26e journée), Épinal-Sochaux et Laval-Alès (27e journée). Pour ce qui concerne l'équipe lorraine, rappelons qu'elle n'a encaissé que deux buts depuis que Lorient lui a infligé, le 16 septembre 1995, sa deuxième défaite à domicile. Soit deux buts encaissés en 6 matches. D'autre part, Épinal est souvent sans pitié pour les supérieurs hiérarchiques qui découvrent la Colombière : 2-2 avec Nancy, 4-0 aux dépens de Caen, 3-3 avec Le Mans et 2-0 aux dépens de Marseille. Et si vous désirez jouer la cote n'hésitez pas à spéculer sur la deuxième victoire enregistrée par Alès, à l'extérieur. A Laval précisément.

Cela peut paraître farfelu, mais sachez qu'en matière de pronostics le virtuel côtoie le réel. Souvent.

A ce propos, la 33e journée de la Liga fut éloquente : nul de Santander et Tenerife avec le Real Madrid et Barcelone, respectivement. Sans évoquer la victoire enregistrée par Albacete, mal classé, à Benito-Villamarin, au détriment du Betis Séville, s'il vous plaît.

Moralité : osez ! Osons !

Maurice BROQUET

Fin de la validation vendredi, 19 h 30

La fin de la validation des bulletins est avancée d'une journée. Elle est donc fixée au vendredi 5 avril, 19 h 30, date à laquelle auront lieu les 5 matches en retard, dont le coup d'envoi est prévu à 20 heures. En revanche, la finale de la Coupe de la Ligue est programmée samedi 6 avril, à 17 heures.
Quant aux 7 matches espagnols, ils auront lieu dimanche 7 avril entre 17 heures et 19 h 30. Hormis Oviedo-Atletico Madrid et Barcelone-Real Sociedad, avancés au samedi 6 avril.

LOTO SPORTIF N°23

PRONOSTICS FF

1	LYON	METZ	1 N X
2	MONTPELLIER	GUINGAMP	X N 2
3	BASTIA	RENNES	X N 2
4	NANCY	CAEN	X N 2
5	EPINAL	SOCHAUX	X N 2
6	LAVAL	ALES	X N 2
7	REAL MADRID	SPORTING GIJON	X N 2
8	SARAGOSSE	ESP. BARCELONE	1 N X
9	OVIEDO	ATLETICO MADRID	1 N X
10	BETIS SEVILLE	RACING SANTANDER	X N 2
11	FC BARCELONE	REAL SOCIEDAD	X N 2
12	FC VALENCE	ALBACETE	X X 2
13	COMPOSTELLE	TENERIFE	X X 2

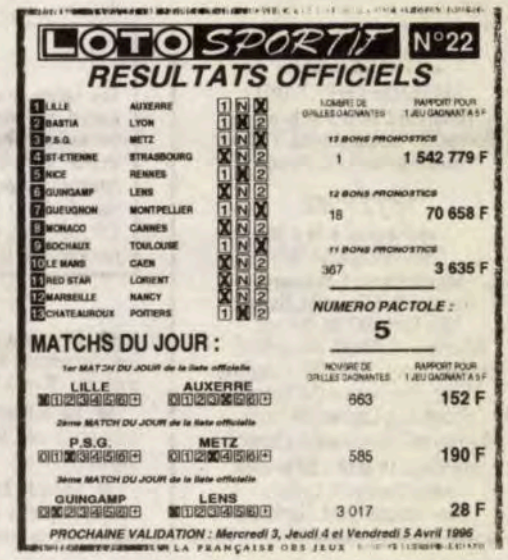
VALIDATION :
Mercredi 3, Jeudi 4
et Vendredi 5 Avril
Jusqu'à 19h30

Tirage du
Numéro Pactole
Samedi 6 Avril 1996

MATCHS DU JOUR :
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle
LYON — METZ
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle
MONTPELLIER — GUINGAMP
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle
BASTIA — RENNES

RESULTATS OFFICIELS ET INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES
36 65 7000 — 3615 LOTO

LA FRANÇAISE DES JEUX


LOTO SPORTIF N°22

RESULTATS OFFICIELS

				Nombre de grilles gagnantes	Rapport pour 1 jeu gagnant à 5 F
1	LILLE	AUXERRE	1 N X		
2	BASTIA	LYON	1 X 2		
3	P.S.G.	METZ	1 N X	13 bons pronostics	
4	ST-ETIENNE	STRASBOURG	X N 2	1	1 542 779 F
5	NICE	RENNES	1 X 2		
6	GUINGAMP	LENS	X N 2	12 bons pronostics	
7	GUEUGNON	MONTPELLIER	1 N X	18	70 658 F
8	MONACO	CANNES	X N 2		
9	SOCHAUX	TOULOUSE	1 N X	11 bons pronostics	
10	LE MANS	CAEN	X N 2	367	3 635 F
11	RED STAR	LORIENT	X N 2		
12	MARSEILLE	NANCY	X N 2		
13	CHATEAUROUX	POITIERS	1 X 2	NUMERO PACTOLE : 5	

MATCHS DU JOUR :

		Nombre de grilles gagnantes	Rapport pour 1 jeu gagnant à 5 F
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle			
LILLE	AUXERRE	863	152 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
P.S.G.	METZ	585	190 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
GUINGAMP	LENS	3 017	28 F

PROCHAINE VALIDATION : Mercredi 3, Jeudi 4 et Vendredi 5 Avril 1996

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO SPORTIF N°21

RESULTATS OFFICIELS

				Nombre de grilles gagnantes	Rapport pour 1 jeu gagnant à 5 F
1	BELGIQUE	FRANCE	1 N X		
2	ITALIE	PORTUGAL	X N 2		
3	RAYO VALLECANO	ATLETICO MADRID	1 N X	11 bons pronostics	
4	REAL MADRID	RACING SANTANDER	1 N X	23	23 766 F
5	SARAGOSSE	SPORTING GIJON	1 N X		
6	OVIEDO	REAL SOCIEDAD	1 X 2	10 bons pronostics	
7	MERIDA	FC SEVILLE	X N 2	391	1 062 F
8	BETIS SEVILLE	ALBACETE	1 N X		
9	VALLADOLID	ESP. BARCELONE	1 X 2	9 bons pronostics	
10	FC BARCELONE	TENERIFE	1 N X	3 646	113 F
11	LA COROGNE	CELTA VIGO	X N 2		
12	FC VALENCE	SALAMANQUE	X N 2		
13	ATHLETIC BILBAO	COMPOSTELLE	1 X 2	NUMERO PACTOLE : 6	

MATCHS DU JOUR :

		Nombre de grilles gagnantes	Rapport pour 1 jeu gagnant à 5 F
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle			
BELGIQUE	FRANCE	1 684	32 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
ITALIE	PORTUGAL	1 843	22 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle			
FC BARCELONE	TENERIFE	260	120 F

PROCHAINE VALIDATION : Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 Mars 1996

LA FRANÇAISE DES JEUX

Arsenal veut Liza

Venus discrètement à deux reprises observer le joueur, les dirigeants de Londres ont accéléré le pas en rencontrant l'homme la semaine dernière. Visiblement, Arsenal s'intéresse de très près à Bixente Lizarazu, qui lui-même ne doit pas être insensible à cet intérêt puisqu'en compagnie de son agent, Frédéric Dobrage, il a discuté pendant près de deux heures avec les envoyés spéciaux du club anglais.
Une réunion carrément officielle quand Michel Benguigui, le directeur sportif des Girondins, a rejoint tout ce petit monde. Apparemment, Bordeaux n'est donc pas opposé à un départ de son défenseur, mais pas à n'importe quel prix puisque le montant du transfert a été fixé à 20 millions de francs. Pour Arsenal, qui cherche un joueur correspondant parfaitement au profil de Lizarazu, est-ce un problème ?

● L'arrière guingampais Nicolas Laspalles, blessé depuis le 6 janvier à Nantes (entorse à une cheville), a recommencé à taper dans le ballon depuis la semaine dernière, mais il devra patienter avant de faire son retour sur le terrain. Il espère pouvoir le faire avant la fin de la saison.

● Responsable de l'équipe réserve d'En Avant Guingamp depuis deux ans et au club depuis six ans, Philippe Guibert, en fin de contrat et titulaire du certificat de formateur, a décidé de quitter le club guingampais. Le club lui avait pourtant proposé de prendre un poste à temps complet dans le futur centre de formation.

● Sébastien Dallet, qui avait dû déclarer forfait pour le déplacement au Havre la semaine dernière, a fait son retour dans le groupe guingampais contre Lens. Le petit attaquant était heureux d'autant qu'il appartient au club lensois. L'occasion pour lui de revoir ses copains.

● On a fêté deux anniversaires récemment dans le groupe guingampais. Ainsi, si le gardien remplaçant Ronald Thomas a fêté ses vingt-deux ans, Richard Lecomte, le défenseur, a lui fêté ses trente-deux printemps.

● Francis Smerecki a reconnu que, l'année prochaine, le club guingampais ne serait pas chamboulé concernant les recrues : « J'espère conserver ce groupe à 80 %. Cela dit, il faut régénérer tout groupe à chaque fin de saison. » Dans cet ordre d'idées, le club guingampais commence à évoquer avec certains de ses joueurs l'avenir.

● Pas moins de quatre anciens entraîneurs des Verts ont assisté à la victoire de l'équipe de Bathenay sur Strasbourg : Kasperczak, de passage dans sa maison de la Haute-Loire, Herbin, qui avait fêté ce jour-là ses cinquante-sept ans, Santini, toujours chômeur, et Baup, toujours sous contrat, mais qui attend de nouvelles instructions de la direction du club après son remplacement par Bathenay fin février.

● Le chiffre 13 porte bonheur, dit-on. Ce qui est sûr, c'est que, samedi dernier, après 12 matches sans victoire, les Stéphanois ont battu Strasbourg. De quoi être superstitieux, non ?

● Abdel Chedli, formé à Firminy, était doublement heureux, samedi soir : « En raison de la victoire de Saint-Étienne sur Strasbourg, qui était impérative pour espérer se maintenir. Et aussi parce que, à la suite de mon centre, Sylvain (Flauto) a marqué son premier but en Division 1. Vu son travail, il le méritait vraiment ! » Sympa, Abdel !

● Auteur du premier but des Verts, samedi soir, Liazid Sandjak est sorti après trente-huit minutes de jeu, laissant sa place à Chedli. A cause d'un problème musculaire derrière la cuisse droite.

● Aperçu samedi dernier à Saint-Étienne, Henri Kasperczak est un DTN-sélectionneur de la Tunisie heureux. Non content d'avoir emmené ce pays en finale de la Coupe d'Afrique des nations, Kasperczak est promis à aller à Atlanta avec ses Olympiques. Et il a obtenu des autorités tunisiennes de lancer un vaste programme de centres de formation dans le pays. En attendant de se qualifier pour le Mondial 98 en France ?

● Maxime Bossis le reconnaît : « J'avais un peu la trouille avant le match contre Strasbourg. En guise de quoi, tant au niveau du résultat que de la manière, il y a vraiment eu du mieux, côté stéphanois », s'est-il plu à souligner à la sortie. Libéré !

Mégafoot-RTL

Platini : « Les Bleus ont un gros potentiel »

Michel Platini, spectateur attentif de PSG-Metz, au Parc des Princes, était l'invité du Mégafoot-RTL, samedi soir.
Le coprésident du Comité d'organisation de la Coupe du monde 1998, en pleine forme, a effectué un large tour d'horizon du football français. Il s'est tout d'abord réjoui de la qualification des Espoirs pour Atlanta, « des joueurs promis à un bel avenir mais pour qui cette aventure olympique sera différente de la mienne puisqu'à Montréal, on vivait au village alors que là ils seront éparpillés »...
Il n'a pas manqué, ensuite, de féliciter Aimé Jacquet pour le nouveau record d'invincibilité des Bleus : « Les records sont faits pour être battus. Je suis content pour Aimé, un super technicien qui gère très bien son affaire... »
Concernant l'équipe de France, Platini a déclaré : « On ne sait pas jusqu'où elle ira. Tout peut arriver. Mais elle a un potentiel formidable. Elle allie le physique, la technique et la fougue et elle plaît à tout le monde... »
Michel n'a pas manqué de relever la belle performance des trois clubs français encore en course mais il a aussi ajouté : « Notre football est bien meilleur quand on se trouve au pied du mur plutôt qu'en position de favoris. C'est pourquoi je doute un peu. J'ai vu le Slavia à Lens et cette formation m'avait impressionné. Pour Bordeaux, ce ne sera pas facile. La Corogne, je connais moins bien. La Juve, je connais mieux. Contre le Real, les Italiens ont réalisé un pressing tout terrain. C'est un os ! Nos trois équipes peuvent passer comme elles peuvent se faire éliminer... »
Pour conclure, Michel Platini, qui soigne son genou chez Blanco au Pays basque, a évoqué la prochaine Coupe du monde pour laquelle il travaille d'arrache-pied. « Comme nous l'avons toujours dit, on veut que cette Coupe du monde soit la fête de la jeunesse et celle du foot. C'est pourquoi nous avons tenu à offrir des prix abordables. Pour 130 francs, on pourra voir un match du Brésil ou du Ghana. Pour les demis et la finale, ce sera plus cher, évidemment, mais il a fallu tenir compte de la demande puisqu'on aurait pu remplir dix fois le Stade de France !
La prochaine étape est la mise en place des comités régionaux. Et puis, il y a le marketing, la vente des billets, la rénovation ou la construction des stades ! Nous sommes actuellement 70 à travailler, d'ici à deux ans, nous serons 300 et on aura besoin de milliers de volontaires... »

Courbis échappe à la mort

« Ma vie est un roman », disait Rolland Courbis il y a quelques semaines dans *L'Équipe Magazine*. Samedi dernier, un nouveau chapitre s'est ajouté à l'existence tumultueuse de l'ancien entraîneur bordelais. Alors qu'il s'apprêtait à quitter le stade de Hyères, où il venait d'assister à la rencontre opposant l'équipe locale et celle de Calvi, Rolland Courbis a été grièvement blessé par deux balles tirées dans son dos, pendant que son ami Dominique Rutily, président du club de Calvi, était tué de plusieurs balles tirées par plusieurs tueurs.
Pour la police, il s'agirait d'un règlement de comptes, dont la cible était le dirigeant corse, connu pour être un des patrons du milieu de Calvi. Admis au centre hospitalier de Hyères quelques dizaines de minutes plus tard, Rolland Courbis s'est retrouvé en salle d'opération à 23 h 30. Selon la direction de l'hôpital, ses jours ne sont pas en danger. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement en espérant que l'on reverra ce personnage très vite sur les terrains de football.

● « Je prends les choses avec beaucoup plus de recul qu'avant ma blessure. Je relativise même tout ce qui m'arrive, bon ou mauvais. » Aveu de Sébastien Perez, vite revenu à son meilleur niveau, qui se prend maintenant de rêver à Atlanta, pour peu que Raymond Domenech sache se souvenir que le latéral droit stéphanois avait bien contribué, en temps utile, aux premiers bons résultats des Espoirs français...

● Dominique Bathenay a évidemment apprécié l'issue du match Saint-Étienne-Strasbourg. « Mais aussi la manière, sachant qu'à Lens déjà j'avais perçu des petites choses intéressantes en première mi-temps, avant que la supériorité des Lensois ne se manifeste pour de bon. »

● Dans le car des supporters strasbourgeois venus à Saint-Étienne, les services de sécurité foréziens ont trouvé barres de fer, barreaux de chaise et même une batte de base-ball. Un rapport a évidemment été établi par le délégué.

● « Jamais, il n'a été question que j'abandonne mon poste à la direction de la Caisse d'Épargne Loire-Drôme-Ardèche », a cru bon de rappeler Michel Vernassa, que certains voyaient devenir salarié de la future SEMS ASSE-Loire. « Infondé, fantaisiste et qui plus est impossible juridiquement », a indiqué le patron des Verts, qui, sans le vouloir, a provoqué pas mal d'interrogations dans son entreprise, la semaine dernière, à cause de cette rumeur.

● Florent Laville a livré un très bon match, samedi à Bastia, au marquage de Drobnjak. « J'avais promis à Florian de tout faire pour que l'avant-centre bastiais ne marque pas en son absence. Ainsi, je demeure persuadé que Flo peut finir meilleur buteur du Championnat ! » Et vive la solidarité entre Espoirs lyonnais !

● Deux absences de marque dans les rangs lyonnais, samedi à Bastia : souffrant des adducteurs — et accessoirement d'un petit excédent de poids — Sylvain Deplace faisait en effet défaut. Idem pour Florian Maurice, victime d'une douleur au tendon d'Achille remontant à un tacle par-derrière de Capron qui s'était réveillée vendredi.

● Souffrant des lombaires, Cédric Bardon se soigne activement, l'ex-canonnier de l'équipe de France juniors paraissant d'ailleurs voué à faire beaucoup de gymnastique corrective pour surmonter un problème que le jeune Lyonnais devra suivre de près à l'avenir.

● Pas question que Franck Gava joue la finale de la Coupe de la Ligue samedi prochain. Les médecins lyonnais, souhaitant résoudre une bonne fois pour toutes son problème musculaire à une cuisse, Gava semble même avoir peu de chances de rejouer vraiment d'ici à la fin du Championnat.

● Mercredi dernier, les Lyonnais ont fait la foire. Au strict sens du terme, vu qu'ils furent ce soir-là les invités d'honneur de la Ville de Lyon sur son stand à la... Foire de Lyon.

● Après être déjà allé donner le coup d'envoi du dernier Grenoble-Bayonne de rugby en compagnie de Jean-Luc Sassus, Pascal Olmeta est retourné, dimanche à Grenoble, pour assister au match en retard Grenoble-Toulon. Footballeurs lyonnais et rugbymen grenoblois semblent d'ailleurs faire bon ménage puisque Brouzet et trois de ses équipiers étaient venus encourager Olmeta et les siens à Gerland lors du dernier OL-Nantes.

● Les joueurs retenus en France A' n'ont pas vraiment eu l'impression d'intéresser grand monde, l'intendance ayant visiblement laissé à désirer à l'occasion du match joué contre leurs homologues belges, mardi dernier. La veille du match, les Tricolores ont ainsi fini de dîner aux alentours de 23 heures !

● Point de fête avec les copains Espoirs pour les Lyonnais Maurice et Laville, qui ont été « récupérés » par leur entraîneur, Guy Stephan, une fois la qualification pour Atlanta décrochée face à l'Allemagne.

● Coup dur pour Saint-Étienne et pour Thimothée : il passera cette semaine sur le billard du docteur Imbert à cause d'un problème méniscal et ligamentaire au genou. De la sorte, l'ex-Audonien paraît promis à une indisponibilité de cinq à six mois.

● Le tirage au sort a désigné l'OL comme club « recevant » à l'occasion de la finale de la Coupe de la Ligue qui l'opposera à Metz, samedi, au Parc. De la sorte, Stephan et les siens s'installeront dans les vestiaires habituellement occupés par le PSG. Des vestiaires qui avaient porté chance à l'OL en 1973 en finale de la Coupe de France...

● On dit que le président Aulas aurait assuré à certains qui s'inquiétaient de sa prochaine démission en cas de non-qualification européenne de l'OL pour 1996-97 qu'il n'avait confirmé cette menace que pour augmenter la pression sur l'équipe en vue de la finale de la Coupe de la Ligue. Jusqu'où l'intox ?

EN BORDURE D'OCÉAN, À ST-BRÉVIN-LES-PINS

JE DÉSIRE RECEVOIR UNE DOCUMENTATION GRATUITE
NOM : ..... PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
|_|_|_|_|_| ..... AGE : .....

● Les Lyonnais ont choisi l'hôtel Trianon à Versailles pour passer les dernières vingt-quatre heures précédant la finale de la Coupe de la Ligue. C'est l'établissement où avaient dormi les joueurs de l'OL qui gagnèrent la Coupe en 1973. C'est aussi là qu'avaient séjourné les Bulgares avant leur victoire au Parc sur les Bleus. Superstition, superstition...

● Sorti juste avant la mi-temps en raison d'une douleur aux adducteurs, le milieu de terrain lyonnais, Roy, devrait quand même pouvoir tenir sa place samedi face à Metz. C'est en tout cas ce que déclarait Guy Stephan à l'issue de la rencontre.

● « Nous ne sommes pas venus à Furiani en dilettantes, car, ce soir, il y en a qui jouent leur présence sur la feuille de match samedi au Parc », avait annoncé avant la rencontre Bernard Lacombe à ceux qui pensaient que les Lyonnais pourraient en garder un peu sous l'accélérateur.

● « Napred Anton », traduisez « Anton, tu es le plus fort », c'était la banderole déployée samedi par les supporters bastiais pour encourager le meilleur buteur du Championnat qui était supervisé à cette occasion par des observateurs du club italien de Torino.

● Ludovic Giuly, dont la famille est originaire de Zalana, un petit village de haute Corse et qui a enchanté le public de Furiani en l'espace de l'unique demi-heure durant laquelle il est entré sur le terrain, se prépare à signer un long contrat avec Lyon. Contrat de cinq ans, a déclaré Bernard Lacombe.

● A Bastia, les dirigeants n'ont encore rien décidé à propos d'éventuelles prolongations de contrat des joueurs qui vont se retrouver libres à la fin de la saison. Mais il devrait y avoir du nouveau assez rapidement.

● Pascal Olmeta aura été samedi le grand bonhomme de son équipe. C'est en grande partie grâce à lui et à trois arrêts déterminants qu'il a effectués que Lyon a pu repartir de Furiani avec le gain du match nul.

● « Un match à Furiani, c'était la meilleure préparation avant la finale de la Coupe de la Ligue », déclaraient à l'unisson le président Aulas, Guy Stephan et Pascal Olmeta à l'issue du nul réussi par les Lyonnais.

● Les deux clubs de supporters du Montpellier Hérault, le « Club Central » (67-75-87-76) et « Butte Paillade » (67-70-04-00) se sont accordés pour le déplacement à Nîmes en demi-finales de Coupe de France. Ce sera 110 francs, voyage et place au stade compris.

● Jean-Christophe Rouvière et Hervé Alicarte ont été définitivement libérés en milieu de semaine dernière de leurs obligations militaires. Un double retour qui ne peut que combler d'aise Michel Mézy par les temps qui courent !

● Gros sentiment de satisfaction pour Louis Nicollin et Michel Mézy. Si l'équipe professionnelle toujours en course pour l'Europe est en demi-finales de la Coupe de France, elle a été rejointe à ce même stade par son homologue juniors, victorieuse de Lille (4-0) en Coupe Gambardella.

● Trois internationaux absents (Martini, Bonnissel, S. Blanc), deux joueurs retenus par le B.J. (Rouvière, Alicarte), cinq blessés (Sanchez, Laurey, Villareal, Martin, Bertrand), Michel Mézy s'est retrouvé avec douze joueurs mardi dernier à l'entraînement.

La disparition de Piumi

L'ancien international Jean-Claude Piumi (4 sélections, 1 but contre l'Italie en 1962), qui participa à la Coupe du monde de 1966 en Angleterre, est décédé dimanche à Fréjus des suites d'une longue maladie. L'ancien défenseur de Valenciennes (1959-1970), Monaco (1970-72) et Saint-Raphaël (1972-73) fut ensuite entraîneur de Mantes-la-Jolie (1973-77). Il a été inhumé samedi dernier à Mantes-la-Jolie. *F. F.* présente à sa famille toutes ses condoléances.

● Franck Rizzetto a fêté ses vingt-cinq ans vendredi dernier. Un quart de siècle qu'il a honoré en étant directement à l'origine des deux buts montpelliérains samedi soir à Gueugnon.

● Les supporters de « Butte Paillade » n'y sont pas allés de main morte avec Nîmes Olympique. Ils ont en effet conçu un T-shirt avec dans le dos un croco... nîmois bien sûr, dévoré et orné de pansements.

● Quelques jours après avoir connu le bonheur de conduire ses troupes vers le carré final de la Coupe Gambardella, le Montpelliérain Jean-Philippe Javary a eu la chance d'être appelé chez les pros trois jours plus tard avec un succès et... un carton jaune à la clé.

● Plusieurs fois envisagé comme libero depuis l'opération de Thierry Laurey, Hervé Alicarte, tout juste libéré du Bataillon de Joinville, était récompensé de ses efforts à Gueugnon, il a joué et même inscrit son premier but de la saison... du genou.

● Après Villareal, Sanchez, Laurey et Bakayoko, Der Zakarian et Rouvière ont rejoint l'infirmerie montpelliéraine. Le défenseur souffre des adducteurs et le milieu de terrain d'une blessure à la cuisse.

● Luis Fernandez a participé à l'enregistrement de *L'esprit du sport* avec, comme invité principal, le comédien Olivier Martinez. L'émission sera diffusée le dimanche 7 avril sur la Cinquième.

● Frédéric Dindeleux et Cédric Carrez ont tous deux été démobilisés en milieu de semaine dernière, mais les deux jeunes Lillois n'ont pu, ni l'un ni l'autre, jouer contre Auxerre, étant tous deux blessés.

Les vaches rient de Loulou

Arrivé dans l'après-midi en Saône-et-Loire, Louis Nicollin a voulu joindre l'utile à l'agréable et décida ainsi d'acheter de la bonne viande charolaise. Malheureusement, son véhicule de location rendit l'âme en pleine campagne et Loulou fut obligé d'appeler un de ses amis bourguignons pour le sortir de ce mauvais pas et l'amener au stade Jean-Laville où son équipe lui a fait cadeau d'une nouvelle victoire.

télévision

MARDI 2 AVRIL

9 h 55, **La Cinquième :** *Sport et Société (les hooligans).*

MERCREDI 3 AVRIL

9 heures, DSF : *Hattrick espagnol.*
10 h 20, **TMC :** *Football Mondial.*
20 heures, RTBF 21 : *Vous permettez Raymond ?*
20 heures, Sky Sports : Liverpool-Newcastle, 33e journée du Championnat d'Angleterre.

JEUDI 4 AVRIL

10 heures, **La Cinquième :** *Sport Business.*
10 h 30, DSF : *Futbol Mondial.* Rediffusion le 5 à 19 h 50 et 5 h 30, le 6 à 23 h 35, le 7 à 12 heures et 19 h 50.
17 h 30, RTBF : *Foot Mondial.* Rediffusion à 21 h 40.
20 h 30, RTPI :Estrela Amadora-Sporting, 29e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 5 heures.
22 heures, SAT 1 :Résumé d'Uerdingen-Karlsruhe, 26e journée de Bundesliga.

VENDREDI 5 AVRIL

18 h 30, Sky Sports : Middlesbrough-Sheffield Wednesday, 34e journée du Championnat d'Angleterre.
20 h 45, RTPI :Benfica-Braga, 29e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 5 heures.
22 h 40, RTBF 21 : *Coup d'envoi.* CS Bruges-FC Brugeois. Rediffusion le 6 à 12 h 20.

SAMEDI 6 AVRIL

13 h 20, Rai Due : *Dribbling.*
14 heures, Rai Due : *Fantacalcio.*
16 h 50, **TF 1 :** Metz-Lyon, finale de la Coupe de la Ligue, en direct du Parc des Princes. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
18 heures, SAT 1 : *Ran.* Résumé de Dortmund-Werder Brême, 26e journée de Bundesliga.
18 h 55, **France 2 :** *Surprise sur prise.* Piégé : Dominique Rocheteau.
19 h 10, ARD : 26e journée de Bundesliga.
20 h 30, DSF : *Hattrick espagnol.*
20 h 30, TVEI : Barcelone-Real Sociedad, 35e journée de Liga.
20 h 45, RTPI : Maritimo-FC Porto, 29e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 5 heures.

DIMANCHE 7 AVRIL

10 h 50, **TF 1 :** *Téléfoot.*
11 heures, DSF : les buts de la 26e journée de Bundesliga. Rediffusion le 8 à 9 heures.
12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campionato.*
14 h 25, Rai Tre : *Quelli che aspettano...*
14 h 55, Rai Tre : *Quelli che il Calcio...*
16 h 50, Rai Tre : *Stadio Sprint.*
17 heures, Sky Sports : Celtic-Rangers, demi-finale de la Coupe d'Écosse.
18 h 10, Rai Uno : *90 minuto.*
19 heures, Rai Due : *La Partita* (synthèse d'un match).
19 heures, SAT 1 : *Ran.*
19 h 50, Rai Due : *Domenica Sprint.*
20 heures, SAT 1 : M'Gladbach-Bayern Munich, 26e journée de Bundesliga.
20 h 15, DSF : *Hattrick Tifosi.* Rediffusion le 11 à 9 heures.
20 h 50, Rai Due : *Telegol.*
20 h 40, TVEI : *Solo Goles.*
22 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga.* Rediffusion le 8 à 10 heures et 15 h 45.
22 h 25, RTBF 21 : *Vous permettez-Raymond ?*
22 h 30, Italia 1 : *Pressing.*
22 h 30, Rai Tre : *Domenica sportiva.*
22 h 35, **Canal + :** *L'Équipe du dimanche*, présenté par Thierry Gilardi.
23 h 40, Italia 1 : *Mai Dire Gol.*
0 h 5, Rai Tre : *Il processo del lunedi.*

LUNDI 8 AVRIL

14 h 30, DSF : *Hattrick Tifosi.* Rediffusion à 1 h 45.
19 h 15, DSF : *Hattrick Bundesliga 2.* Rediffusion le 9 à 14 h 30.
20 h 15, **Canal + :** Lens-Monaco, 34e journée du Championnat de France de Première Division. Commentaires de Denis Balbir et Philippe Bruet.
22 h 30, DSF : *Hattrick International.* Rediffusion le 9 à 9 heures.
23 heures, **Eurosport :** *Eurogoals.* Commentaires de Rémy Tissier et Christophe Jammot. Rediffusion le 9 à 12 heures.

● Les médias espagnols se sont faits nombreux la semaine dernière au Camp des Loges. Après le journal *Marca*, les télévisions Antenna 3 et TV Galicia ont questionné le coach parisien à l'approche de la demi-finale aller de la Coupe des Coupes, La Corogne-PSG.

● Le Brésilien Rai est au repos forcé pour trois semaines. L'échographie qu'il a passée, suite à une douleur ressentie lors d'un entraînement à la cuisse droite, a révélé un claquage de deux centimètres. Le milieu de terrain parisien espère disputer le match retour contre La Corogne le 18 avril.

● « J'aimerais bien que Metz soit européen en fin de saison, que ce club soit reconnu compte tenu de sa bonne saison. C'est une équipe de valeur et de qualité. De plus, j'aime bien les joueurs, les dirigeants et Joël Muller. » Le compliment d'avant-match est signé Luis Fernandez, qui ne croyait pas si bien dire à propos de la valeur des joueurs messins.

● Une chaîne de télévision privée britannique est venue à Saint-Germain-en-Laye effectuer un reportage sur le PSG. Le sujet sera diffusé dans une cinquantaine de pays.

● A Metz, mercredi dernier, les clubs allemands avaient l'œil sur les Espoirs français. L'envoyé de Leverkusen était là pour Bonnissel, alors que celui de Mönchengladbach admettait être venu pour le Guingampais Fournier.

● « Guy Roux doit être heureux ce soir. Les Auxerrois sont premiers, mais ils ont un meilleur goal-average que nous. Cela dit, j'attends avec impatience le déplacement des Auxerrois à Marseille. Je vais peut-être aller voir le match, car il devrait y avoir du spectacle et pas forcément du bon spectacle pour Auxerre. » La course au titre de champion de France est engagée, tout comme celle des bons mots entre Fernandez et Roux.

● Une minute de silence a précédé le match Lille-Auxerre en la mémoire de Claude Thomas, le directeur général du LOSC, décédé la semaine dernière d'une crise cardiaque. Claude Thomas avait précédemment occupé les fonctions de CTR en Normandie, à la Réunion et dans le Nord-Pas-de-Calais.

● En partenariat avec le conseil régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur, l'AS Cannes organise deux stages du 8 au 12 et du 15 au 19 avril en faveur de jeunes des quartiers défavorisés du bassin cannois (80 jeunes de 11-13 ans par stage). Deux autres stages sont prévus du 24 au 28 juin et du 1er au 5 juillet.

● Par décision du conseil municipal cannois, le stade des Muriers à La Bocca portera prochainement le nom de Raymond Gioani en hommage à l'ancien dirigeant cannois et président de la Ligue.

● Dans le cadre du budget primitif, la Ville de Cannes a attribué une subvention de 8 MF à l'AS Cannes.

● La firme britannique d'articles de sports Umbro, parraineur officiel du Championnat d'Europe 1996 de football, a conclu un contrat de partenariat avec le RC Lens pour la saison prochaine. On ne connaît ni le montant ni la durée du contrat entre Lens et Umbro.

● La régie commerciale de l'AS Cannes sera désormais assurée par Jean-Claude Darmon.

● Dans le cadre du récent transfert de Patrick Vieira, un grand match amical sera organisé le mardi 27 août à Cannes face au Milan AC, qui se déplacera au grand complet sur la Croisette.

● Suite au beau succès des Espoirs français devant leurs homologues allemands à Metz, l'équipe de France pourrait disputer un match de préparation en Lorraine (Metz ou Nancy). L'information a été révélée par Claude Simonet, président de la FFF, samedi matin à Nancy, où il présidait un débat sur le temps scolaire et le foot.

Les punis

1 match de suspension ferme et 1 avec sursis : Jurietti (Gueugnon).
1 match de suspension ferme : Grassi (Rennes), André (Rennes), Amara Traoré (Gueugnon), Fabien Leclercq (Lille), Croci (Bordeaux).

MULLER-STEPHAN

Photo Alain LANDRAIN

Le face-à-face

A quelques jours de la finale de la Coupe de la Ligue, France Football a réuni les entraîneurs de Metz et de Lyon, opposés samedi au Parc des Princes. Au centre de la conversation, la trajectoire des deux équipes cette saison et une réflexion sur un métier qui pourrait leur apporter une première satisfaction : une qualification européenne.

Christophe LARCHER et Laurent MOISSET, à Metz

« POUR l'Olympique Lyonnais, cette finale de la Coupe de la Ligue est à l'évidence plus cruciale que pour le FC Metz, qui réussit une belle saison en Championnat.

GUY STEPHAN : A Lyon, j'ai l'impression de jouer le match de l'année depuis les quarts de finale de la Coupe de la Ligue. C'est lié à l'environnement, mais il faut essayer d'en sortir ! Au bout, il y a une qualification pour la Coupe d'Europe, mais il ne faut pas que l'enjeu tue le jeu. C'est une finale, donc avant tout une fête. Je veux la considérer de cette manière. L'équipe qui gagnera sera celle qui aura le mieux géré le stress lié à l'événement, car il n'y a pas tant de marge entre les valeurs collectives et individuelles des deux formations.

— **En revanche, à Metz, la qualification européenne peut aussi intervenir en Championnat.**

JOËL MULLER : Cette éventualité n'ôte pas l'enjeu de la finale de samedi. Finaliste représente déjà l'aboutissement de deux années de progrès. La saison dernière, nous avons échoué en demi-finale de la Coupe de France devant Strasbourg et nous avons manqué l'Europe de peu, d'où une frustration. Cette saison, nous jouons sur deux tableaux, c'est un progrès évident. Maintenant, le pire serait de jouer cette partie sans exprimer les capacités démontrées depuis plusieurs mois. Je veux savoir si mes joueurs, dont la plupart sont jeunes, sont capables d'aller au bout du premier événement de leur carrière, d'en maîtriser l'ampleur. Pour l'instant, ils n'y parviennent pas très bien dans les matchs décisifs. Metz est une équipe en devenir qui a réalisé certaines choses, la finale sera ou ne sera pas la confirmation de cette progression.

— **Crée-t-elle un stress comparable à celui d'une finale de Coupe de France ou d'un grand match européen ?**

GUY STEPHAN : C'est une finale, point à la ligne. Il y avait 48 équipes au départ de la compétition, il n'en reste que deux. Si nous sommes là, c'est que Lyon, comme Metz, le mérite. Les joueurs en ont conscience mais ils doivent commencer le match le 6 avril à 17 heures, pas avant.

— **Une victoire effacerait les sentiments négatifs nés de la saison de l'OL.**

GUY STEPHAN : Je veux dépasser cette idée. Ou alors je tomberais dans un piège. Car notre Championnat est mi-figue mi-raisin pour des raisons précises : blessures, début de calendrier difficile, énergie dépensée en Coupe d'Europe... Notre qualification contre la Lazio nous a mis sur un nuage, il a fallu en redescendre. Mais, au bout du compte, nous comptons moins de défaites qu'Auxerre qui se bat pour le titre *(NDLR : cette interview est antérieure à la journée de Championnat du 30 mars.)* Tout cela

présentation

MULLER-STEPHAN
Le face-à-face

prouve que nous n'avons pas su mettre nos qualités en évidence pour gagner, d'où notre grand nombre de matches nuls.

— **Cette finale pourrait-elle « gêner » la réussite de Metz en Championnat, dans le sens où vos hommes risquent de se focaliser sur un moyen plus rapide de jouer une Coupe d'Europe ?**

JOËL MULLER : Vous évoquez le problème de la motivation, mais nous l'avons tout le temps ! Évidemment, quand le président de Lyon dit qu'il démissionnera si son équipe ne gagne pas la Coupe de la Ligue, les joueurs perçoivent une pression. Là, leur patron met gros dans la balance ! Nous, à Metz, devenir européens serait vécu comme la récompense d'une certaine qualité de football. La Coupe de la Ligue peut nous le permettre en un match, mais nous avons envisagé la défaite. Toutes les dispositions sont prises pour, le cas échéant, être prêts pour recevoir Bastia quatre jours plus tard en Championnat et ne pas gâcher nos chances européennes. Je ne peux pas privilégier telle ou telle compétition, ce serait stupide. Je préfère profiter de l'opportunité de jouer sur les deux tableaux, les deux m'intéressent.

Stephan : « A la limite, c'est Metz le favori »

— **Guy, vous n'avez pas ce confort puisque vous allez jouer votre crédit sur une rencontre ?**

GUY STEPHAN : Évidemment, mais victoire ou pas en Coupe de la Ligue, on ne pourra pas tirer de conclusions sur l'OL. Je veux sortir de ce raisonnement.

— **Pourtant, le visage de l'OL de la saison prochaine va découler de cette partie ?**

JOËL MULLER intervient : Mais il faut accepter la loi du terrain ! Victoire ou défaite, il faudra recommencer une nouvelle saison, l'organiser. Vous parlez de crédit, mais il ne se construit pas sur un match : en tant qu'entraîneurs nous ne pouvons pas réagir à ce niveau.

GUY STEPHAN : En plus, il ne faut pas s'arrêter à une éventuelle victoire pour préparer la saison à venir. A Lyon, les bénéfices provenant de la Coupe de la Ligue et de la Coupe d'Europe doivent déjà permettre d'opérer un recrutement conséquent.

— **Cette saison, on remarque qu'un fossé s'est créé entre Metz et Lyon.**

GUY STEPHAN : A la limite, si on s'en tient aux chiffres, c'est Metz le favori. Une bonne douzaine de points nous séparent en Championnat. Certes, nous les avons battus chez eux en Championnat mais Kastendeuch était absent et Pires souffrant, ils ne jouaient pas sur leur valeur.

JOËL MULLER : Moi, je dis que beaucoup d'entraîneurs souhaiteraient accomplir une première saison comme celle de Guy. Ça ne m'aurait pas déplu d'éliminer la Lazio comme Lyon l'a fait.

Muller : « Je n'ai que la ligne d'amour »

— **N'est-il pas moins valorisant de devenir européen par une victoire en Coupe de la Ligue ?**

GUY STEPHAN : Pourquoi ? Les 48 équipes au départ connaissaient le règlement, tout le monde voulait cette place européenne. Cette Coupe de la Ligue trouve sa place tant par son aspect sportif que par son intérêt financier, car elle rapporte davantage que la Coupe de France.

JOËL MULLER : Effectivement, plus aucun entraîneur n'est insensible à la gestion économique de son club. Je voulais ajouter qu'en Coupe de France, grâce au tirage au sort, une équipe peut très bien arriver en finale sans rencontrer de gros adversaires. Alors qu'en Coupe de la Ligue il faut affronter au moins cinq clubs professionnels, essentiellement de Première Division. Donc, personne ne prend cette compétition par-dessus la jambe.

GUY STEPHAN : Il suffit de prendre le vainqueur de la saison dernière : Paris-SG, ce n'est pas n'importe quoi... Simplement, pour l'heure, la Coupe de la Ligue manque encore d'une histoire. Ça va venir... Déjà, samedi, le Parc sera rempli, une première.

— **A sa création, en 1994, la Coupe de la Ligue fut très critiquée, y compris par le monde du football.**

JOËL MULLER : Uniquement parce qu'elle avait été mise en place rapidement, d'où une surcharge de calendrier, en particulier en janvier 1995. Cette saison, comme son déroulement a été rééquilibré, elle n'a posé aucun problème. La météo nous a gênés, pas la Coupe de la Ligue.

GUY STEPHAN : Si nous n'avions pas la Coupe de la Ligue, nous ferions des matches amicaux.

— **Cette finale représente aussi pour vous deux l'occasion d'un premier titre professionnel.**

GUY STEPHAN : Ce serait une ligne au palmarès, la première, c'est vrai.

JOËL MULLER : Pour l'instant, moi, je n'ai que la ligne d'amour et la ligne de chance... Nous sommes des professionnels et nous ne pouvons durer dans le métier que si nous obtenons des résultats. Sinon, un moment, notre cote diminue. Donc, dans notre monde, la Coupe de la Ligue est devenue un but important.

Stephan : « La première finale de Lyon en vingt ans »

— **Elle est un moyen supplémentaire d'être crédible.**

JOËL MULLER : Il ne faut pas exagérer. Car si, en août, le vainqueur de la Coupe de la Ligue, Metz ou Lyon, se retrouve 17e au classement, son titre sera déjà balayé, effacé. Alors, on ne va pas parader avec notre belle Coupe de la Ligue et vivre sur cette victoire... Je veux dire que notre crédit personnel ne peut pas dépendre d'un titre, sinon nous sommes un bon paquet sans crédit ! Moi, je préfère ne pas avoir trop de lignes à mon palmarès mais rester dans le football assez longtemps. C'est un choix.

— **Ce Lyon-Metz permet aussi de mettre en lumière deux entraîneurs discrets. Vivez-vous cette période comme un réconfort ?**

GUY STEPHAN : C'est vrai qu'il faut à un certain moment que votre travail apporte des satisfactions. Par exemple, ça faisait vingt-sept ans que l'OL n'avait pas joué un huitième de finale d'une Coupe européenne, ce fut une satisfaction. De la même façon, Lyon n'a pas atteint la finale d'une Coupe nationale depuis vingt ans, je vais tenter de lui offrir une autre satisfaction. Même si ce sont les joueurs qui détiennent la clé sur le terrain.

Muller : « Ne pas me laisser prendre au piège de la notoriété »

— **En cas de victoire, votre nom restera.**

GUY STEPHAN : Je préfère m'attacher à d'autres critères, en priorité au fait que le groupe n'ait pas explosé le 22 septembre alors que nous étions 19es au classement et que nous n'avions pas encore joué

METZ - LYON

Photos PRESSE SPORTS

Qui de Pires le Messin (ci-contre) ou Maurice le Lyonnais remportera la coupe de la Ligue que Roche avait brandie l'année dernière ?

Leurs parcours

LYON **16e de finale** : Lyon-*Angers, 3-0 (Giuly 2, Roche). **8e de finale** : *Lyon-Amiens, 3-1 (Roy 2, Maurice). **Quart de finale** : *Lyon-Monaco, 1-0 (Maurice). **Demi-finale** : *Lyon-Cannes, 1-0 (Giuly).

METZ **16e de finale** : *Metz-Dunkerque, 3-1 (Gaillot 2, Adam). **8e de finale** : *Metz-Lille, 2-0 (M'Boma 2). **Quart de finale** : Metz-*Niort, 2-0 (Blanchard, Adam). **Demi-finale** : Metz-*Guingamp, 2-1 (Pires, Pouget).

LA FINALE 1995

Le 3 mai 1995 au Parc des Princes

PARIS-SG b. BASTIA : 2-0 (1-0). — 24 663 spectateurs. Arbitre : M. Lainé. Buts : Roche (21e), Rai (84e). Avertissements : Vandecasteele (15e), Rool (76e) à Bastia ; Rai (72e), Bravo (87e) à Paris.

BASTIA : Valencony — Debu, Leclerc, Burnier, Santini — Casanova (Rool, 17e), Faye, Ziani — Rodriguez (Camadini, 82e), Drobnjak, Vandecasteele. Entr. : Antonetti.

PARIS-SG : Borrelli — Kombouaré, Ricardo, Roche, Llacer — Guérin, Le Guen (Bravo, 58e), Allou, Rai — Weah, Ginola (Nouma, 60e). Entr. : L. Fernandez.

le match retour contre Farense. Six mois plus tard, nous jouons la finale de la Coupe de la Ligue, nous avons éliminé la Lazio et nous sommes remontés au classement.

JOËL MULLER : Tout le monde souhaite, un peu plus, un peu moins, voir son travail au cœur de l'actualité. Mais alors que je suis dans le football depuis vingt-six ans, j'ignore si je me porterais mieux si j'avais davantage fait l'actualité. En tout cas, j'essaie de ne pas me laisser prendre au piège d'une certaine notoriété et je m'en porte très bien. Le crédit ne consiste pas à se retrouver un moment donné à la une. Moi, il m'importe que les gens du football aient la même attitude à mon égard que je sois finaliste ou que je sois dernier au classement. Le reste, je m'en fous ! Ma conception du football repose sur les relations humaines et sur la confiance. Il est clair que, pour des raisons commerciales, la presse parle davantage des grands noms. Mais on ne peut pas tous être entraîneurs du PSG ou de Monaco !

GUY STEPHAN : C'est vrai, ça va vite. Mais, même au moment où nous avons battu la Lazio, j'ai freiné l'enthousiasme. Ça évite de tomber de haut quand on connaît l'échec au tour suivant. De toute façon, vu la cadence des matches un entraîneur ne peut vivre pleinement l'instant, favorable ou défavorable. On n'apprécie une victoire que quelques heures, même pas une journée.

JOËL MULLER : Seul un entraîneur peut le comprendre : aussitôt, pour le match suivant, il faut faire des choix, sortir un joueur, en ménager un autre, remuer un troisième... C'est le quotidien des entraîneurs : on ne va pas parler d'autre chose, même si cette uniformité de langage gêne parfois...

— **Tous les entraîneurs ont les mêmes soucis mais, à Lyon, l'impératif des résultats semble plus fort qu'à Metz : il suffit de repenser à la déclaration du président Aulas ; Carlo Molinari est quand même un homme plus modéré.**

GUY STEPHAN : Tout dépend de la nature de l'entraîneur, qui se laisse prendre ou non par cette pression et qui la transmet ou non à ses joueurs. Car c'est lui qui vit au jour le jour avec eux.

— **Vous pensiez quand même être plus heureux, alors que votre collègue messin ne s'attendait peut-être pas à d'aussi bons résultats.**

GUY STEPHAN : Notre saison a été marquée par des coups de folie. Simplement, j'espère en connaître un autre samedi.

JOËL MULLER : Dans son cas, prendre la succession de Tigana n'était pas chose aisée. Pour un début de carrière, c'est très difficile. La façon dont il s'en est sorti, en particulier contre la Lazio, a justifié mon envie de lui dire bravo ! Je lui ai donc envoyé un télégramme de félicitations. Ce n'est jamais facile de reprendre une équipe qui vient d'accomplir une belle saison. Moi, quand j'ai pris l'équipe de Metz en 1989, je ne pouvais pas faire plus mal. C'était beaucoup plus facile car je pouvais travailler sur la durée.

GUY STEPHAN : Moi, j'ai pris un club qui était deuxième, mais je n'ai pas récupéré une équipe qui était deuxième...

JOËL MULLER : C'est vrai que dans mon cas, à Metz, je n'espérais pas réaliser une telle saison mais, arrivés où nous sommes, ça me ferait mal de ne pas la conclure par une qualification européenne. La déception dépasserait alors la satisfaction présente. Elle serait difficile à faire avaler en vue de la saison prochaine. Dans ce cas la Coupe Intertoto, qui nous avait donné un avant-goût de l'Europe en 1995, deviendrait indigeste.

— **Au contraire, une victoire en Coupe de la Ligue dégagerait l'horizon ?**

JOËL MULLER : Ce serait la possibilité de créer un environnement heureux pour les supporters. Ensuite, tout sera à recommencer car l'objectif n'est pas d'être européen pour se prendre cinq buts au premier tour en septembre. Ce sera comme reprendre une aventure de zéro... Il faut bien le comprendre.

GUY STEPHAN : Quelquefois, on revient de vacances et on n'a plus les mêmes joueurs ! En fait, l'idéal, c'est que nous soyons européens tous les deux.

JOËL MULLER : Oui, mais si samedi c'est Guy le vainqueur, je suis dans le pétrin encore pour un mois et demi... »

C. L. et L. M.

Bijou, bijou !

Sur le terrain, ce Lyon-Metz peut se résumer à une confrontation, fraternelle, entre Florian Maurice et Robert Pires, les deux flèches des Espoirs qualifiés pour Atlanta. L'un et l'autre sont les emblèmes des deux advesaires, des bijoux dans les mains de leur entraîneur.

Guy Stephan : « Ce sont deux perles ! Florian et Pires sont au-dessus du lot, donc c'est normal qu'on en parle beaucoup. Ce n'est pas surfait alors que d'autres parfois sont rapidement promus puis rentrent dans le rang. Chez nous, depuis deux saisons, Flo tourne à au moins 15 buts en Championnat, c'est à la fois un travailleur et un compétiteur imprégné de l'Olympique Lyonnais. Il a su surmonter sa gloire naissante et a donc passé un premier palier. Il sait qu'il lui en reste d'autres. »

Joël Muller : « Outre son grand talent, Robert est un joueur gai et heureux. Pas heureux parce qu'il marque ou parce qu'il a gagné trois sous. Non, heureux naturellement ! Il conduit bien sa carrière en signant un contrat de longue durée avec Metz. C'est une façon de dire qu'il n'est pas prêt à affronter le très haut niveau européen. Il est parfaitement adapté au contexte messin, à savoir ambitieux mais sans brûler les étapes. Même s'il peut partir demain, il écoute les conseils et respecte nos valeurs. A travers lui, je reconnais les idées que j'essaie de transmettre. Ça, c'est une satisfaction vraie. »

La ruée vers le Parc

Près de 26 000 places déjà écoulées, des centaines de bus, de trains et de voitures particulières affrétés, les deux finalistes organisent à leur façon la grande transhumance vers Paris. Alors que Lyon fait mousser l'événement, Metz prépare plus sereinement le déplacement.

DEPUIS un bon mois, trois cents panneaux aux couleurs de l'OL fleurissent les grandes artères de la communauté urbaine de Lyon. Inspiré de la fameuse méthode Coué, le slogan, sur fond de joie européenne et plus particulièrement romaine, est clair : « Ensemble, on va la gagner ! »
Pour sa première finale nationale depuis vingt ans (défaite 2-0 en 1976 contre Marseille en Coupe de France), l'état-major lyonnais n'a pas lésiné sur les moyens. L'équivalent de 500 000 francs ont été investis dans cette vaste campagne d'affichage. De plus, afin de rendre le voyage accessible aux habitués des kops de Gerland, le club a participé, à hauteur de 1 million de francs, aux multiples frais de déplacement. « Nous avons mis en place le même dispositif qu'en Coupe d'Europe, explique Olivier Blanc, responsable de la communication de l'OL. Cette publicité a pour but de susciter un engouement sans précédent chez nos supporters. Nous voulons asseoir notre image dans la population et créer un vent de sympathie autour de l'équipe. »
Le forfait de 300 francs, comprenant le voyage, l'entrée au stade et le transfert de la gare au Parc des Princes, a donc été accueilli avec enthousiasme. En fin de semaine dernière, 8 000 sésames avaient déjà été vendus et 2 000 tickets trouvé preneurs auprès de particuliers. « Pour le moment, nous avons rempli sept trains Corail et quarante bus, poursuit Blanc. Toutefois, les demandes continuent d'affluer car, sur les 12 000 tickets délivrés par la Ligue nationale, nous en avons réservé 2 000 à l'entourage du club et aux VIP. Aussi tentons-nous d'obtenir une petite rallonge afin de satisfaire tout le monde. »

Davantage de Messins

Samedi, alors que le contingent lyonnais occupera toute l'aile Auteuil, les Messins retrouveront, comme lors de leur précédente finale de Coupe de France gagnée contre Sochaux en 1988, la partie Boulogne du Parc des Princes. Plus débrouillard, le club de Carlo Molinari a dégoté environ 14 000 billets pour ses fidèles. Cependant, contrairement à son adversaire, Metz n'a pas effectué de battage médiatique pour mobiliser la population locale. Au grand bonheur de ses dirigeants, l'émulation s'est propagée d'elle-même. « Jusqu'à présent, nos esprits étaient tournés vers l'organisation du match de l'équipe de France Espoirs, explique Patrick Razurel, le directeur sportif du club. Cependant, nous ne nous faisions pas beaucoup de soucis. Avec la plus-value européenne, les gens sont automatiquement intéressés par cette compétition. Et puis notre communication, c'est notre équipe qui l'a fait avec ses bonnes performances actuelles. »
Les supporters messins ont conservé la maîtrise de leurs déplacements. Accompagnés d'agents de sécurité mandatés par le club, cent cinquante cars et un train prendront la direction de la capitale. « Vu le prix des tickets, qui va de 30 à 120 francs, et du voyage aller-retour en bus qui revient environ à 80 francs, nos supporters ne débourseront pas plus de 200 francs pour l'événement, se réjouit Patrick Razurel. A leur arrivée, nous les retrouverons à la Gare de l'Est pour les encadrer jusqu'au Parc. »
Anonyme et sans relief par le passé, cette deuxième finale de la Coupe de la Ligue, nouvelle formule depuis cette saison, risque de faire prendre son véritable envol à cette compétition. Décidément l'Europe, ça vous donne des ailes !

François VERDENET

Au Mans, où les valeurs sûres ne manquent pas, Eric Garcin, puissant et adroit, comme Jean-Luc Gautier, fourmi et buteur d'un soir, jouent un rôle déterminant. Cela suffira-t-il pour aller au bout de l'aventure ?

Photos Jackie DELORME

Le Mans, à fond de troisième

Bénéficiaire d'une hécatombe en bonne et due forme de ses principaux colistiers, le MUC 72 vient de troquer sa parure d'anonyme pour l'habit de lumière. Un bond en avant qui a réveillé le public souvent endormi de Léon-Bollée et donné du grain à moudre aux prévisionnistes de tout poil.

DE l'harmonique à l'harmonie, la distance n'est finalement pas si longue à couvrir. L'harmonique, c'est cette pollution inconnue des ampoules qui, le 11 octobre 1994, avait privé les Manceaux d'un succès en marche sur un Gueugnon naissant. Coupure de courant, match interrompu à la 53e minute et, au finish, victoire des Forgerons sur tapis vert. Sans rejouer. Une histoire à dormir debout dont la conséquence historique aura été la réalisation, de la part du fournisseur Philips, d'un tour d'Europe des pylônes, style révision du matériel défaillant.

L'harmonie, c'est cette nouvelle forme de communion qui, depuis samedi soir, unit Thierry Froger, le jeune (trente-trois ans) entraîneur manceau, et son escouade gaillarde, à un public sarthois enfin sorti de sa torpeur. Une assemblée de spectateurs qui, soudain, est devenue supportrice après s'être montrée ingrate.

Debout, ils étaient debout. Tout disposés à s'enflammer pour une équipe de l'ombre soudain frappée d'un rai lumineux. Propulsée par les hasards d'une soirée favorable vers une troisième place dont les obligations inhérentes vont changer le paysage manceau. Impossible, désormais, de jouer petits bras.

Impossible de se cacher derrière une humilité de bon aloi quand elle n'est pas synonyme de résignation. Le Mans dans le bon wagon, c'est l'info phare du week-end et, sans la ranger dans la catégorie des scoops, une tardive découverte qui n'étonnera que ceux qui suivent ce Championnat un zeste tordu d'un œil distrait.

Le mercure est remonté

De Pédemas, ange gardien aux doigts de fer, à Van Kets, Flamand isolé aux avant-postes mais sacrément utile dans le rôle de chien de garde de la défense adverse (en l'occurrence, samedi, celle des Caennais), en passant par le novice Arnaud (à la sobriété exemplaire), l'araignée Sénoussi, le tracteur Garcin, la fourmi buteuse Gautier et le rebelle El Ouali, Froger dispose d'une main-d'œuvre de qualité. Surtout lorsque, laissant aux vestiaires ses angoisses existentielles et ses incertitudes dans l'avenir, elle parvient à se hisser au rang de potentiel hautement qualifié, capable de tenir un résultat quand les assauts adverses prennent la forme redoutable de lames de fond.

Ce que les Manceaux n'avaient pas su faire devant Perpignan, lors de la dernière rencontre à la maison (nul 1-1 et but catalan dans les dernières secondes), ils l'ont réalisé devant des Normands fatigués dont la fatale erreur aura finalement été d'attendre les vingt dernières minutes pour analyser une situation décadente.

Preuve d'une envie retrouvée, d'une saine vitalité pressenties avant match par Froger et d'un allant agréable à la pupille.

La rencontre de tous les dangers, synonyme en cas de défaite de fin saison en pente douce, s'est donc conclue par une remontée du mercure annonciatrice d'un printemps peut-être radieux. Ne serait-ce, justement, qu'au vu des prestations entrevues ici et là depuis quelques semaines chez les concurrents directs des Manceaux, pour la plupart tétanisés par l'enjeu avant de songer, tout simplement, au jeu.

Le syndrome angevin

« Un bon coup à jouer. » Tel est, en substance, aujourd'hui, l'avis partagé par l'ensemble de la communauté mancelle dont Nico Debord (déjà de l'aventure gueugnonnaise la saison passée), Bob Sénoussi et Patrick Van Kets se font les échos avantageux. Trois hommes dans un bateau surfant sur une vague enfin réellement porteuse.

Sourires aux lèvres, ambition renouvelée et propos bien sentis qui laissent augurer, si on l'accepte, une fin d'exercice astreignante, usante pour les

neurones et les gambettes, mais en tous les cas passionnante.

Presque dépassé par son succès, Le Mans doit maintenant s'habituer à son nouveau et remarquable standing. Déjà, Robert Jarry, maire de la ville et spectateur attentif du sport local (où le basket bénéficie d'une enceinte comparable, semble-t-il, à un petit Bercy), a promis de faire construire deux tribunes dignes de ce nom derrière les buts. Déjà, le pensé Jean-Yves Merdrignac, président du club et chef d'entreprise, a commencé à réfléchir à son futur budget appelé à doubler (droits TV, sponsors au appel et tutti quanti) en cas d'accession.

Quarante patates au lieu de vingt, ça doit permettre de subsister une saison à l'étage supéeur. Surtout que, comme le précise Merdrignac : Le Mans a tout pour réussir. On est à une heure de GV de Paris, les industries ne manquent pas et la lle est la dix-septième ou dix-huitième de France. »

Evidemment, envisagée sous ces angles-là, la pitale de la Sarthe n'a aucune raison de porter apeau bas. Et le MUC 72, produit de la fusion en 85 de l'USM et du SO Maine, pas plus d'argunts pour se laisser endormir par les oiseaux de auvais sort, trop frileux malgré les beaux jours à nir et victimes, curieusement, du syndrome angen. « La Division 1, je suis pour, affirme Robert rry, le premier édile, à condition de bien prévoir e chute éventuelle. Mon interrogation et mes raintes, elles se situent à ce niveau. »

On ne sait pas très bien, cependant, si monsieur le naire, présent à Léon-Bollée à chaque match que Dieu crée, n'a pas aussi peur de mettre la main à la oche au risque de prendre, sur le coin de la figure, n cas d'échec, la vindicte de ses administrés très oucieux de connaître l'utilisation de leurs deniers.

S'il ne s'agit que de cela, M. Jarry doit pouvoir être rassuré. D'abord, parce que l'argent du football permet actuellement de bâtir en grande partie un budget de fonctionnement, de part les subventions reversées par la Ligue concernant les droits télévisuels (14 MF environ pour les clubs de Division 1) et un partenariat accru avec les entreprises, de la locale à l'internationale.

Une réalité qui devrait trouver encore plus sa vérité dans les prochaines années lorsque les associations loi 1901 à statut renforcé (il s'agit, en fait, de tenir une comptabilité d'entreprise et de faire viser les comptes par un expert-comptable), les sociétés d'économie mixte (partenariat entre les collectivités territoriales et le privé) auront laissé la place à des sociétés de droit strictement privées pour lesquelles le contribuable ne sera plus sollicité.

Une secrète revanche

En attendant cette mutation, largement souhaitée par Merdrignac (Le Mans est encore une assoc), le MUC 72 doit vivre. Et, si possible, bien. Une fois que les 600 000 francs de dettes seront épongés (c'est prévu pour l'exercice en cours), l'horizon sera encore un peu plus débouché. Le président pourra alors, dans ses démarches auprès des investisseurs, se servir des plaquettes vantant la présence, au Mans, de deux clubs professionnels et, pour l'heure, indépendants.

Il pourra aussi — qui sait ? — accueillir dans son bureau quelques émissaires des Mutuelles du Mans, pachyderme de l'assurance et ancien bailleur de fonds du SO Maine, finalement intéressé, à nouveau, par ce football aux dents si longues et aux retombées si fortes.

En cas de réussite, Merdrignac pourra enfin savourer sa revanche. Celle qu'il rumine, en secret, depuis 1977 lorsque l'un de ses clients lui dit, sur un ton badin : « Dites-moi, Le Mans, c'est bien sur la route de Laval ? »

Joël SIMON, au Mans

Pilote et copilote

Au Red Star, Pierre Repellini n'est plus seul maître à bord. Son second s'appelle Patrice Lecornu. Mission du nouveau tandem : négocier en souplesse mais fermement la dernière ligne droite.

LE ballet semble déjà bien réglé. Côte à côte sur le banc de touche, Pierre Repellini et Patrice Lecornu se lancent de petits regards en coin et devisent par bribes. Sur le terrain, le Red Star 93 mène largement la danse devant Lorient. A intervalles réguliers, l'un donne de la voix, l'autre du geste. Pour une même consigne, jouer au sol et redoubler de vigilance.

Soudain, dans le dos de l'arbitre un Vert tombe, victime d'un tacle pas catholique. Comme un diable, Pierre Repellini bondit de la guérite en houspillant le fautif. Son collègue sort à son tour et vient calmer l'impétueux. Au coup de sifflet final, les deux bonhommes se serreront la main, un sourire entendu aux lèvres. Mais lors du point presse, un seul interlocuteur, Pierre Repellini. Samedi, le nouveau tandem officialisait une union scellée quarante-huit heures auparavant avec la bénédiction du président, Jean-Claude Bras.

Jeudi, la nouvelle avait agité le landernau. Pierre Repellini se voyait flanqué d'un adjoint, Patrice Lecornu, le responsable de l'équipe réserve. Cette évolution survient après une série de résultats brinquebalants. L'équipe avait dilapidé tout son capital points. Des échos relataient même une détérioration des relations entre le coach et Michel Castejon *(NDLR : directeur administratif)*.

Dans l'esprit du président, la démarche est pourtant sans ambiguïté. « Nous sommes entre êtres humains. Je ne demande pas aux gens de s'embrasser sur la bouche. Mais je n'ai eu besoin de personne pour agir. Voici cinq matches, j'avais dit au coach qu'un bilan serait dressé après Alès. Au cœur d'une période décisive, le groupe tout entier avait perdu sa folie et sa capacité de réaction. Il s'installait dans un processus d'échec. J'ai voulu le faire réagir et l'enrichir d'un apport supplémentaire. Patrice Lecornu est notre joker. Il ne vient pas bâillonner Pierre, mais l'aider à redonner de l'élan à tous, surprendre de nouveau les joueurs et sortir le coach d'un isolement où sa fonction le plongeait. »

Photo Jean-Marie HERVIO/Le Parisien

Depuis jeudi dernier, Pierre Repellini n'est plus seul maître à bord du bateau Red Star. Patrice Lecornu lui a, en effet, été adjoint. Une bonne idée vu la large victoire remportée sur Lorient.

Repellini reste le patron

Ne lui parlez donc pas de tutelle ni de choc psycho machin. « Pourquoi tout casser alors qu'un rééquilibrage suffit ? J'ai privilégié la finesse et la fermeté. » Le patron reste bien Pierre Repellini. L'intéressé affirme avoir pris cette redistribution des rôles avec un certain soulagement. « Je considère l'arrivée de Patrice comme un soutien et un signal très fort du club de ne pas abandonner notre objectif, la montée. Désormais, quatre yeux suivront l'équipe. Il n'y a qu'un seul corps mais avec deux têtes. »

L'hybride n'est pas un puzzle de pièces rapportées. Repellini et Lecornu se pratiquent depuis longtemps. Le nominé confirme. « Au quotidien, nous étions déjà en relation permanente. Nos liens se prolongent maintenant sur le terrain. Aux entraînements. J'apporte mes idées, je donne mon avis. Nous discutons ensemble des options tactiques. C'est un plus pour le groupe et la qualité du travail. »

David Giraudo enfonce le clou. « Chacun a son domaine d'intervention propre. Il n'y a pas d'interférence. Nous, les joueurs, pouvons nous appuyer sur deux hommes de terrain au lieu d'un. Les compétences sont doublées. Ce n'est vraiment pas difficile à gérer. »

Mais au-delà de l'impact du tandem, le message présidentiel a été clairement perçu, comme l'atteste le capitaine audonien : « La montée est l'affaire de tous. Elle nous interdit tout relâchement. Une prise de conscience s'imposait. La voilà. » Une partie de la victoire sur Lorient y plonge ses racines. Mais elle ne lui doit pas tout. Samedi, le Red Star 93 était condamné à vaincre s'il voulait regagner sa part de rêve. C'est fait. Au moins est-il désormais certain de demeurer en éveil jusqu'au 31 mai.

Correspondance Frédéric LOMBARD

PUMA
TOURTEL
GROUPAMA ASSURANCES
LEROY MERLIN
SNICKERS
WAIKIKI
EUROPA-PARK
Sodexho
DOMAINES & CHATEAUX
E.LECLERC ERSTEIN
TV CABLE
NOSTALGIE

STAGES DIDIER SIX
Tél : 88.74.85.85 Fax : 88.74.83.54
- Pâques - Juillet / Août
- Entraînements spécial gardiens
- 7/17 ans licencié(e) ou non
- Nombreuses récompenses
- Meilleur joueur de la semaine gagne un stage

Réalise ton rêve à l'école des champions

Pour recevoir sans engagement les modalités d'inscriptions et notre documentation en couleur gratuite, répondez vite en envoyant votre coupon réponse à
FOOT'SIX 2, route de Rhinau 67860 BOOFZHEIM
Nom : .....Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : .....Ville : .....

34e JOURNÉE — 30 MARS 1996

Classement	Pts	Matches Terrain J.	G.	N.	P.	Matches Adverse J.	G.	N.	P.	Matches Total J.	G.	N.	P.	Buts Terr. p.	c.	Adv. p.	c.	Total p.	c.	Diff.
1. Marseille	68	18	14	4	0	16	6	4	6	34	20	8	6	40	5	16	18	56	23	+ 33
2. Caen	59	15	13	1	1	17	4	7	6	32	17	8	7	30	7	14	19	44	26	+ 18
3. Le Mans	55	17	10	7	0	17	3	9	5	34	13	16	5	19	7	12	17	31	24	+ 7
4. Red Star	54	18	9	7	2	15	5	5	5	33	14	12	7	28	10	20	18	48	28	+ 20
5. Nancy	54	16	9	5	2	17	4	10	3	33	13	15	5	26	8	11	10	37	18	+ 19
6. Châteauroux	54	18	11	5	2	16	3	7	6	34	14	12	8	24	7	9	15	33	22	+ 11
7. Laval	53	16	9	5	2	17	6	3	8	33	15	8	10	23	15	14	21	37	36	+ 1
8. Sochaux	52	17	10	6	1	15	4	4	7	32	14	10	8	30	10	12	14	42	24	+ 18
9. Toulouse	50	17	7	4	6	17	7	4	6	34	14	8	12	15	10	14	15	29	25	+ 4
10. Perpignan	50	16	9	3	4	18	5	5	8	34	14	8	12	19	15	17	30	36	45	— 9
11. Louhans-C.	45	16	9	3	4	17	3	6	8	33	12	9	12	29	19	13	20	42	39	+ 3
12. Lorient	42	17	6	5	6	17	5	4	8	34	11	9	14	17	16	14	23	31	39	— 8
13. Epinal	40	16	7	8	1	17	1	8	8	33	8	16	9	28	12	8	22	36	34	+ 2
14. Niort	39	18	7	6	5	16	3	3	10	34	10	9	15	21	15	16	28	37	43	— 6
15. Valence	39	17	7	7	3	17	1	8	8	34	8	15	11	14	9	9	21	23	30	— 7
16. Amiens	39	16	4	5	7	18	5	7	6	34	9	12	13	14	20	17	20	31	40	— 9
17. Mulhouse	38	17	7	8	2	17	2	3	12	34	9	11	14	24	12	12	25	36	37	— 1
18. Charleville	38	17	4	8	5	17	4	6	7	34	8	14	12	12	15	13	24	25	39	— 14
19. Poitiers	37	17	7	5	5	17	1	8	8	34	8	13	13	23	17	7	23	30	40	— 10
20. Dunkerque	32	16	4	6	6	18	2	8	8	34	6	14	14	11	12	12	24	23	36	— 13
21. Angers	27	17	2	9	6	17	2	6	9	34	4	15	15	12	16	10	27	22	43	— 21
22. Alès	17	17	2	8	7	16	1	0	15	33	3	8	22	15	19	6	40	21	59	— 38

MARSEILLE 2 (1) — NANCY 0

Cascarino (1'*, 68*)

MARSEILLE		NANCY	
ALONZO	4	WIMBÉE	4
JAMBAY	3	SCHEMMEL	3
HERNANDEZ	3	(KONWLO, 71*)	0
CASONI	3	(Expulsé, 89*)	
AMOROS	3	LÉCLUSE	3
DIB	3	HOGNON	3
ECHOUAFNI	3	COMBE	3
J.-Ph. DURAND (ASUAR, 36*)	3	(MAILLARD, 85*)	
FERRER	3	FISCHER	3
CASCARINO	5	RABESANDRATANA	3
LIBBRA	3	AVENET	3
		HADJI	3
		BONORA (CORREA, 56*)	2
		CAPIAUX	4
Total	36	Total	34

Entr. : Gili — Entr. : Bölöni

15 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Chéron.
Avertissements : Hernandez (28*), Dib (79*), Jambay (83*), à Marseille ; Rabesandratana (42*), Correa (87*), à Nancy.
Expulsion : Konwlo (89*), à Nancy.

1'* : centre de Durand, côté gauche. Reprise de volée du plat du pied de Cascarino, qui lobe Wimbée (1-0).
17* : reprise de volée de Dib que Wimbée détourne en corner d'une claquette.
66* : Alonzo gagne son duel avec Capiaux, seul à 6 mètres.
68* : coup franc de Ferrer. Tête croisée de Cascarino (2-0).

Photo Daniel BARDOU

Deux buts de Cascarino, ici devant le Nancéien Fischer, et Marseille, leader incontesté de D 2, est en marche vers la Première Division.

LE MANS 1 (1) — CAEN 0

J.-L. Gautier (20*)

LE MANS		CAEN	
PÉDEMAS	4	BORRELLI	4
ARNAUD	4	GALLAS	2
BEUNARDEAU	4	LEBOURGEOIS	4
TANNAÏ	4	GLONEK	4
SAXEMARD	3	LIÈVRE	4
(PENAUD, 80*)		PÉRON	3
SENOUSSI	4	(MICHEL, 46*)	3
GARCIN	5	GUERREIRO	4
J.-L. GAUTIER	4	RIVAL	3
(DARBELET, 68*)		DEDEBANT	3
DEBORD	3	PRIOU	3
(DZIUBINSKI, 61*)		VAHIRUA	2
VAN KETS	3		
EL OUALI	4		
Total	42	Total	36

Entr. : Froger — Entr. : Mankowski

4 595 spectateurs. Recette : 229 297 F.
Arbitrage de M. Anton.
Avertissements : J.-L. Gautier (50*), Van Kets (76*), Darbelet (80*), Garcin (82*), au Mans ; Gallas (66*), Lièvre (83*), à Caen.

20* : El Ouali se débarrasse de Lièvre sur la droite. Son centre plongeant trouve Gautier, esseulé au second poteau, dont la tête fait mouche (1-0).
43* : lancé à l'extrême limite du hors-jeu par Lebourgeois, Priou file vers Pédemas, dont la sortie efficace détourne l'essai du Caennais en corner.
73* : Priou, décalé sur la gauche, remet sur Lièvre, dont la reprise de volée fuse sous la barre sans dépasser la ligne.

RED STAR 93 4 (1) — LORIENT 0

Marlet (10*, 56*, 58*, 79*)

RED STAR 93		LORIENT	
FORÊT	4	SCHUTH	2
MÉDAILLON	4	BRINQUIN	3
(MERMET, 77*)		(GUÉGAN, 74*)	
GIRAUDO	4	KERHUIEL	0
FIATTE	4	(Expulsé, 49*)	
DOMORAUD	4	BLINO	2
VASQUEZ-GARCIA	4	Y. BOUGER	3
BLONDEAU	3	UCUNCU	2
GIRARD	4	(FALQUERO, 55*)	
AGASSON	0	LE ROUX	2
(Expulsé, 49*)		TRINITA	2
MARLET	6	(BOURMAUD, 74*)	
MAURICIO	3	LE BERT	3
(AUTHIÉ, 55*)		B. BOUGER	3
		DJUKIC	3
Total	40	Total	25

Entr. : Repellini — Entr. : Gourcuff

1 561 spectateurs. Recette : 19 642 F.
Arbitrage de M. Champet.
Avertissements : Giraudo (53*), au Red Star 93 ; Djukic (24*), Le Roux (70*), Y. Bouger (80*), à Lorient.
Expulsions : Agasson (49*), au Red Star 93 ; Kerhuiel (49*), à Lorient.

10* : Mauricio dévie pour Marlet, qui trompe Schuth du plat du pied (1-0).
56* : déviation d'Authié pour Marlet, qui vient battre Schuth (2-0).
58* : à la limite du hors-jeu, Marlet grille deux défenseurs et trompe Schuth (3-0).
79* : Girard lance Marlet, lequel devance la sortie du gardien breton (4-0).

CHÂTEAUROUX 0 — POITIERS 0

CHÂTEAUROUX		POITIERS	
GUÉGUEN	4	KARWAT	5
ALGÉRINO	3	DEMAY	3
TRIKI	5	COLY	4
UKKONEN	3	FRAPOLI	3
N. WEBER	5	PELLETIER	4
LE FRAPPER	4	CANOSI	3
CALENDA	4	(BOURDEAU, 76*)	
BOSSIS	4	MANCINI	3
BOUZAÏENE	4	MOUNADI	3
B. ROUX	4	(BILLAC, 73*)	
MAYÉLÉ	3	LALANNE	3
(MARTEL, 76*)		(BARRAUD, 71*)	
		GARRAULT	4
		BRANLARD	3
Total	43	Total	38

Entr. : Zvunka — Entr. : Devaux

4 183 spectateurs. Recette : 186 916 F.
Arbitrage de M. Veissière.

1'* : mésentente Ukkonen-Guéguen, qui profite à Mounadi. La frappe du Poitevin trouve le petit filet.
2* : mésentente Guéguen-Algérino. Garrault se présente seul devant le gardien berrichon mais bute sur lui.
38* : corner de Bouzaïene, repris de la tête par Roux à bout portant. Karwat sauve sur sa ligne.
63* : touche d'Algérino, remisée de la tête par Roux sur Mayélé, seul à 3 mètres du but. Nouvelle parade décisive de Karwat.
88* : but de Bossis refusé pour hors-jeu.

VALENCE 1 (0) — LAVAL 0

Lukunku (84*)

VALENCE		LAVAL	
YAZMADJIAN	3	L. PEREZ	4
DE JÉSUS	3	B. CLÉMENT	2
TERZIAN	3	B. MAURICE	3
MONNIER	3	FERRON	3
S. RONDELAERE	3	HAISE	3
T. RONDELAERE	3	(GEFFROY, 83*)	
M. N'DIEFI	3	NALIS	3
(PATOUILLARD, 89*)		LEROY	3
FRÉCHET	4	TAPOKO	3
DI FRAYA	3	PÉDRON	4
LUKUNKU	4	LOBÉ	2
P. N'DIEFI	3	SOUVIGNÉ	3
Total	35	Total	33

Entr. : Lavagne — Entr. : Troch

1 200 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Coué.
Avertissements : De Jésus (39*), Yazmadjian (89*), à Valence.

3* : Pius N'Diefi, seul au second poteau, place un coup de tête trop enlevé.
34* : frappe sèche sur coup franc de Pédron, qui ne surprend pas Yazmadjian.
51* : tir appuyé de Fréchet sur lequel Perez doit se coucher.
84* : superbe mouvement sur le flanc gauche, ponctué d'un centre précis de Fréchet pour un coup de tête victorieux signé Lukunku (1-0).
85* : MacDonald N'Diefi, seul face à Perez, perd son duel.

SOCHAUX 0 — TOULOUSE 1 (1)

L. Sachy (23*)

SOCHAUX		TOULOUSE	
CASSARD	3	MONTANIER	3
CUERVO	3	PAVIOT	3
PITON	3	ARRIBAGÉ	3
CHAINTREUIL	3	SÉNAC	4
DIRINGER	3	BATLLES	3
CROCE	3	MANAC'H	3
PRAT	2	SEBWE	4
BAZDAREVIC	4	(MONTERO, 74*)	
OI. BAUDRY	3	T. MOREAU	4
BOUAFIA	3	REYNAUD	3
(DE LA QUINTINIE, 61*)		L. SACHY	4
MENDY	2	SALAÚN	3
Total	32	Total	37

Entr. : Notheaux — Entr. : Giresse

3 469 spectateurs. Recette : 99 663 F.
Arbitrage de M. Batta.

6* : Mendy déborde et centre. Prat reprend au-dessus.
23* : Sachy profite d'une ouverture dans l'axe pour devancer la sortie de Cassard (0-1).
30* : mauvaise intervention de Cassard. Moreau reprend en force, mais Chaintreuil sauve sur la ligne.
31* : sollicité par Baudry, Prat déborde et centre. Mendy, idéalement placé, tergiverse et échoue lamentablement.
47* : sur un renvoi de la défense toulousaine, Prat tente sa chance. Montanier repousse du pied.
69* : tir instantané de De La Quintinie, qui passe de peu à côté.

ANGERS 2 (2) — PERPIGNAN 0

Mouyémé (26*)
Deniaud (42*)

ANGERS		PERPIGNAN	
RAMÉ	3	GARDIÉ	3
RABOUAN	2	DANIÉLOU	4
DORADO	3	PEUGET	2
SANDOÏ	3	P.-Y. DAVID	3
TAMBOURET	3	MONBRUN	3
BONNOT	3	RAUTURIER	0
DELAMONTAGNE	3	(Expulsé, 48*)	
GARCIA	3	ESCAYOL	3
DENIAUD	4	(DANGBETO, 48*)	
(GILBERT, 74*)		MAZZUCHETTI	3
MOUYÉMÉ	4	CAMADINI	2
TESTA	4	CASTRO	4
		CRUCET	3
Total	35	Total	30

Entr. : Guesdon — Entr. : Carayon

1 339 spectateurs. Recette : 40 365 F.
Arbitrage de M. Philippi.
Avertissements : Rauturier (14*), Dangbeto (71*), à Perpignan.
Expulsion : Rauturier (48*), à Perpignan.

26* : relance de Garcia pour Deniaud, qui alerte Mouyémé dans le dos de la défense catalane. Plat du pied du Camerounais (1-0).
42* : de la droite, Testa adresse un centre lobé. Deniaud précède Rauturier et reprend de volée sous la barre (2-0).
84* : Mouyémé est crocheté à la limite de la surface par Monbrun. Testa frappe le penalty... à côté !
90* : Castro est ceinturé dans la surface par Rabouan. Crucet expédie son penalty... sur la transversale.

LOUHANS-C. 0 — AMIENS 0

LOUHANS-C.		AMIENS	
MARGUERITTE	5	POIL	5
SERGI	3	COSTA	4
BORBICONI	4	RAYMOND	4
DUFOURNET	4	RICHARD	4
GAS	4	ROSSET	3
LAQUAIT	4	GEREZ	3
(DUCLOUX, 75*)		DEBLOCK	3
BONIFACE	3	JUMEL	4
SOLOY	4	(HAMOU-MAMAR, 75*)	
C. ROBERT	3	CHOUYA	3
FRANÇOIS	2	ADJALI	3
FIAWOO	3	PICKEU	4
		(LOKULI, 75*)	
Total	39	Total	40

Entr. : Michel — Entr. : Dos Santos

1 560 spectateurs. Recette : 59 633 F.
Arbitrage de M. Legrain.
Avertissements : Costa (30*), Deblock (43*), à Amiens.

13* : coup franc délivré de la gauche par Robert. Borbiconi place un vigoureux coup de tête, bien enrayé par Poil.
35* : centre appuyé de François. Laquait, en embuscade, réalise le « coup du sombrero ». Sa frappe rase le poteau picard.
67* : centre de Costa. Adjali place un magistral coup de tête que Margueritte arrête au prix d'une superbe voltige.
87* : Fiawoo, idéalement placé à 6 mètres du but, est miraculeusement contré par Raymond, qui détourne en corner.

ÉPINAL 0 — DUNKERQUE 0

ÉPINAL		DUNKERQUE	
BRANGER	3	BAÏOCCO	3
COLLIN	3	MARTIN	4
CECCUTTI	4	PIERRE-FANFAN	4
FRIIO	3	HÉBERT	3
DA SILVA	2	C. GAUTIER	3
(HARVEY, 70*)		DEBROSSE	3
ROUANI	3	PATALIN	3
LUC	2	DEVULDER	3
(BÉNIER, 55*)		MAUFROY	4
ENGEL	4	SAUVAGET	3
PETITJEAN	2	HADDADOU	3
(P. MOULIN, 55*)			
TISSOT	3		
BOULANGER	3		
Total	32	Total	36

Entr. : P. Maurice — Entr. : Dupont

1 174 spectateurs. Recette : 26 129 F.
Arbitrage de M. Bayet.
Avertissements : Tissot (63*), à Épinal ; Haddadou (45*), à Dunkerque.

18* : Haddadou est à deux doigts de profiter d'une mésentente au sein de la défense spinalienne.
65* : une incursion de Maufroy oblige Branger à se coucher sur le ballon.
88* : un coup franc d'Engel est repoussé des deux poings par Baïocco.

NIORT 5 (3) — ALÈS 1 (1)

Beaumet (12*)
Mota (13*, 62*)
Hantz (34*)
Ferreira (67*)
Djorkaeff (27*)

NIORT		ALÈS	
DEBENEST	4	GOMES	3
BEAUMET	4	BAUDOUIN	
COURTIN	4	(VACHER, 23*)	3
GAUVIN	4	CINTAS	3
BRIDONNEAU		SOULAS	3
(FAURE, 27*)	4	V. PEREZ	3
BROUARD	4	LEDUC	3
FRADIN	4	DJORKAEFF	4
HANTZ	4	(BETTONI, 71*)	
AZZOPARDI	4	DIAF	3
FERREIRA	4	ALIDRA	3
MOTA	4	(TARARE, 71*)	
		TRAORÉ	3
		SEATELLI	4
Total	44	Total	35

Entr. : Rust — Entr. : Pasqualetti

2 284 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Perozziello.
Avertissement : Ferreira (8*), à Niort.

12* : corner de Hantz que Beaumet prolonge d'une tête arrière (1-0).
13* : Azzopardi centre en retrait. Mota reprend dans l'axe (2-0).
27* : mauvais dégagement niortais. Djorkaeff frappe dans le paquet (2-1).
34* : Beaumet lance Hantz, qui croise son tir du gauche (3-1).
62* : centre de Brouard repris par Mota (4-1).
67* : mésentente entre Gomes et Vacher. Ferreira exploite un ballon relâché (5-1).

CHARLEVILLE 1 (0) — MULHOUSE 2 (0)

Gabzdyl (74*)
Vareille (61*)
L. David (83* s.p.)

CHARLEVILLE		MULHOUSE	
GRANGE	3	GALLOU	3
OTTATO	3	SZKLAREK	
FOUZARI	3	(RICHTER, 11*)	3
WOLFF	3	SIRVENT	3
DZIÉCIOL	3	TABORDA	4
(AÏT-AHMED, 46*)	2	GUION	4
AVRIL	3	MILAZZO	3
(MEILLEY, 64*)		COLLING	3
GROSSELIN	3	L. DAVID	4
ANDRY	3	GRANON	4
DYMANT	3	(JEAN-ALPHONSE, 84*)	
(SOLIVERES, 64*)		GARNY	4
OUDJANI	3	VAREILLE	4
GABZDYL	3	(O. BAUDRY, 90*)	
Total	33	Total	39

Entr. : Bezaz — Entr. : Sarramagna

2 530 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Glochon.
Avertissements : Wolff (45*), Andry (59*), Ottato (69*), Meilley (76*), à Charleville ; Guion (86*), à Mulhouse.

15* : un missile de Guion échoue sur le poteau droit de Grange.
36* : Dziéciol, sur la ligne, sauve la mise devant David.
61* : frappe en pivot de Vareille, qui trouve la faille de 20 mètres à ras de terre (0-1).
74* : tête ajustée de Gabzdyl sur un corner de Meilley (1-1).
83* : David transforme un penalty peu évident, sifflé après une main de Fouzari (1-2).

Moreau conjure le mauvais sort

Les résultats en dents de scie du club toulousain n'altèrent pas la position de Thierry. Classé dizième, le milieu offensif de Haute-Garonne affiche une belle régularité.

1. Garcin (Le Mans), **136.**
2. Richard (Amiens), **132.**
3. Soloy (Louhans-Cuiseaux), Dib (Marseille), **126.**
5. Le Roux (Lorient), **121.**
6. Dziéciol (Charleville), Tapoko (Laval), **119.**
8. Boniface (Louhans-Cuiseaux), Mazzuchetti (Perpignan), **118.**
10. T. Moreau (Toulouse), **117.**
11. Hadji (Nancy), **116.**
12. P.-Y. David (Perpignan), **115.**
13. Bossis (Châteauroux), **113.**
14. N. Weber (Châteauroux), Nalis (Laval), Gauvin (Niort), **112.**
17. Glonek (Caen), Grosselin (Charleville), Pédron (Laval), Rabesandratana (Nancy), Cruet (Perpignan), Coly (Poitiers), Piton Sochaux), **111.**
24. Daniélou (Perpignan), Boutal (Red Star 93), **110.**
26. Beunardeau (Le Mans), **109.**
27. Van Kets (Le Mans), **108.**
28. Andry (Charleville), **107.**
29. Delamontagne (Angers), Dedebant Caen), B. Bouger (Lorient), Valour Valence), **106.**
33. Ferron (Laval), **105.**
34. Debrosse (Dunkerque), **104.**
35. Le Frapper (Châteauroux), Friio et Philippon (Épinal), Leroy (Laval), Ol. Baudry (Sochaux), **103.**

Classement des gardiens

1. Karwat (Poitiers)	139	16. Branger (Épinal)	98
2. Gardié (Perpignan)	126	17. Guéguen (Châteauroux)	83
3. L. Perez (Laval)	125	Montanier (Toulouse)	83
4. Cassard (Sochaux)	123	19. Ferrand (Louh-Cuiseaux)	81
5. Gomes (Alès)	122	20. Debenest (Niort)	80
Pédemas (Le Mans)	122	21. Chaumin (Mulhouse)	78
Alonzo (Marseille)	122	22. Poil (Amiens)	71
8. Forêt (Red Star 93)	115	23. Wantz (Amiens)	48
9. Wimbée (Nancy)	114	24. Fernandez (Châteauroux)	39
10. Yazmadjian (Valence)	113	25. Gallou (Mulhouse)	38
11. Grange (Charleville)	112	26. Margueritte (Louh-Cuis.)	34
Schuth (Lorient)	112	27. Malicki (Niort)	33
13. Ramé (Angers)	107	Gouaméné (Toulouse)	33
14. Borrelli (Caen)	100	29. Ferry (Épinal)	21
Baïocco (Dunkerque)	100	30. N. Sachy (Angers)	20

40. Engel (Épinal), Fischer (Nancy), Canosi (Poitiers), **102.**

43. Lobé (Laval), Avenet (Nancy), Girard (Red Star 93), **101.**

46. Algérino (Châteauroux), Penaud (Le Mans), Taborda (Mulhouse), Diringer (Sochaux), **100.**

50. Blino (Lorient), Garny (Mulhouse), Hognon (Nancy), Fradin et Mota (Niort), Manac'h (Toulouse), **99.**

Équipe type

(34e journée)

POIL (Amiens, 5 ét.)

TRIKI (Châteauroux, 5 ét.) — **TABORDA** (Mulhouse, 4 ét.) — **N. WEBER** (Châteauroux, 5 ét.)

SEBWE (Toulouse, 4 ét.) — **FRÉCHET** (Valence, 4 ét.) — **GARCIN** (Le Mans, 5 ét.) — **HANTZ** (Niort, 4 ét.)

DENIAUD (Angers, 4 ét.) — **CASCARINO** (Marseille, 5 ét.) — **MARLET** (Red Star 93, 6 ét.)

Buteurs

1. Cascarino (Marseille), **24.**
2. Priou (Caen), **20.**
3. Van Kets (Le Mans), Mota (Niort), Mendy (Sochaux), **15.**
6. Marlet (Red Star 93), **14.**
7. Crucet (Perpignan), **13.**
8. Michel (Caen), Fiawoo (Louhans-Cuiseaux), **12.**
10. Pickeu (Amiens), Oudjani (Charleville), Bossis (Châteauroux), Lobé (Laval), B. Bouger (Lorient), Libbra (Marseille), Rabesandratana (Nancy), **11.**
17. B. Roux (Châteauroux), Hadji (Nancy), **9.**
19. Tissot (Épinal), Revelles (Louhans-Cuiseaux), Ferrer (Marseille), Agasson et Authié (Red Star 93), Calderaro (Toulouse), P. N'Diefi (Valence), **8.**
26. Pédron (Laval), Soloy (Louhans-Cuiseaux), L. David (Mulhouse), Brouard (Niort), Branlard (Poitiers), Boutal (Red Star 93), **7.**
32. Traoré (Alès), P. Moulin (Épinal), Lima (Laval), François (Louhans-Cuiseaux), Garny et Vareille (Mulhouse), Camadini (Perpignan), **6.**

39. Seatelli (Alès), Chagnaud (Amiens), Rinçon (Dunkerque), Granon (Mulhouse), Correa (Nancy), Billac (Poitiers), Vos (Sochaux), L. Sachy (Toulouse), **5.**

47. Lokuli (Amiens), Kachloul et Maufroy (Dunkerque), Cicchirillo, Engel et Friio (Épinal), Debord (Le Mans), Delétang et Le Roux (Lorient), Robert (Louhans-Cuiseaux), Echouafni (Marseille), Mazzuchetti (Perpignan), Lagnaoui (Poitiers), Girard (Red Star 93), Ol. Baudry et Bouafia (Sochaux), Chanlot (Toulouse), **4.**

64. Adjali et Hamou-Mamar (Amiens), Bonnot, Masson et Mouyémé (Angers), Algérino et Martel (Châteauroux), Martin (Dunkerque), Philippon (Épinal), Leroy, Martins et Nalis (Laval), J.-L. Gautier et Poisson (Le Mans), Djukic et Watier (Lorient), Bonora (Nancy), Gliha et Tébily (Niort), Garrault et Mounadi (Poitiers), Chaintreuil et Maraval (Sochaux), T. Moreau et Sebwe (Toulouse), Lukunku et Quevedo (Valence), **3.**

Flashes

▲ Premier revers de Sochaux au stade Bonal. Le Mans et Marseille demeurent les deux seuls clubs encore invaincus à domicile.

▲ Que Gilles Kerhuiel se calme ! Le défenseur lorientais a écopé à Saint-Ouen de son troisième carton rouge de la saison.

▲ Fin de série pour Charleville, qui affichait une invincibilité de cinq matches avant de recevoir Mulhouse.

▲ L'attaque dunkerquoise fait grise mine. Elle n'a pas inscrit le moindre but depuis sept matches.

▲ Laurent David est passé maître dans l'art du penalty : le Mulhousien comptabilise trois tentatives réussies.

▲ Épinal prend de mauvaises habitudes : ses trois dernières prestations à la maison (Amiens, Valence, Dunkerque) se sont soldées par un triste 0-0.

▲ Angers et Perpignan ont bénéficié chacun d'un penalty... qu'ils ont raté ! Le nom des maladroits : Testa et Crucet.

Rendez-vous

MATCHES EN RETARD
Vendredi 5 avril, à 20 heures
Nancy-Caen
Épinal-Sochaux
Laval-Alès
35e JOURNÉE
Mardi 9 avril, à 20 heures
Toulouse-Le Mans
Caen-Épinal
Mulhouse-Sochaux
Dunkerque-Angers
Laval-Charleville
Perpignan-Louhans-Cuiseaux
Alès-Valence
Amiens-Châteauroux
Lorient-Niort
Nancy-Red Star 93
Poitiers-Marseille

Matches remis

Samedi 13 avril, à 20 heures
Louhans-Cuiseaux-Sochaux
Caen-Red Star 93

La question

Steve Marlet a réussi l'exploit d'inscrire 4 buts devant Lorient. De quand date le précédent quadruplé ?
De la saison passée. Cuca, le Brésilien de Mulhouse, avait percé les filets de Sedan à quatre reprises (score final : 4-1), lors de la 17e journée disputée le 29 octobre 1994. Jusqu'à ce dernier week-end, on ne notait que ce seul coup d'éclat depuis la refonte de la nouvelle D 2 en poule unique.

Télescope

Les quatre éclairs de Marlet

Ses quatre coups de patte ont illuminé un match au demeurant bien terne. Samedi soir, les spectateurs de Saint-Ouen n'ont vu que lui, admiratifs et respectueux devant pareille performance. Quatre buts comme autant d'éclairs venus rappeler que l'attaquant du Red Star 93 mérite le plus haut niveau.

Car voilà déjà plusieurs saisons que le bonhomme se signale sur le front offensif audonien. Là où il passe, il y a danger. Aussi à l'aise dans l'axe que sur les côtés, il n'a pas peur des chiffres : un but pour ses premières apparitions en équipe fanion en 1991-92, cinq à l'occasion de la suivante où il décroche ses galons de titulaire, puis neuf en 1993-94 et enfin onze lors du dernier Championnat.

Avec déjà quatorze buts au compteur, la progression de Steve est rectiligne. Et bien des recruteurs aimeraient jeter leur dévolu sur lui. Pour avoir vu Michel et Thimothée aller tenter leur chance à Rennes et Saint-Étienne, Marlet peut croire légitimement que son heure est venue.

Patience, tout de même... La Division 1 est à portée de fusil pour peu qu'avec les siens il fasse preuve d'une aussi froide efficacité que contre Lorient. Ce match doit lui servir de référence. Auteur du premier quadruplé de sa carrière professionnelle, Steve Marlet commence tout juste à accumuler les honneurs.

Photo Jackie DELORME

Steve MARLET
Né le 10 janvier 1974, à Pithiviers.
1,78 m, 72 kg.
Club : Red Star 93. Attaquant.
Matches : 29. Buts : 14.
Avertissements : 9. Expulsion : néant.
6 étoiles : Lorient.
5 étoiles : Le Mans, Angers, Louhans-Cuiseaux.

STAGES DE FOOTBALL
CHRISTIAN SARRAMAGNA

4 SÉLECTIONS EN ÉQUIPE DE FRANCE A - 3 TITRES DE CHAMPION DE FRANCE
3 COUPES DE FRANCE - FINALISTE DE LA COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS MAI 76 -
ENTRAINEUR D'ÉQUIPES PROFESSIONNELLES (ST. ETIENNE, MARTIGUES, SEDAN, MULHOUSE)

[10 - 16 ans] CAPBRETON (Landes)

- Stage bord de mer
- Superbe complexe sportif
  3 terrains gazonnés, 1 salle omnisport, hébergement luxueux
- Spécifique gardien de but - Tournois

PRIX DU STAGE : de 990 F à 1590 F la semaine

Je désire recevoir gratuitement la documentation des stages Christian Sarramagna
Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Ville ..... Code postal .....
A retourner à STAGES FOOTBALL
Christian Sarramagna, 18, rue Théo Fischer - 68200 MULHOUSE

Oiseau de bon augure

Parfois en bisbille avec la presse locale, le SCO Angers a vu, pour une fois, un canard lui porter chance. Mais un vrai ! Un volatile de la plus belle espèce passa en effet plus d'une demi-heure avant la pause sur le terrain. Un oiseau de bon augure pour les Angevins, victorieux du visiteur catalan.

▲ Angers n'avait pas gagné en Championnat depuis le 10 novembre (victoire devant Laval 3-0). « L'équipe n'ayant plus rien à perdre, elle a évolué totalement libérée et à son véritable niveau. C'est un phénomène classique », commentait André Guesdon à l'issue de la victoire acquise sur Perpignan.

▲ En s'inclinant devant Mulhouse, Charleville a enregistré sa cinquième défaite à domicile de la saison. Annulant de ce fait ses bonnes performances réalisées à l'extérieur... Toujours est-il que Moussa Bezaz a rendu un avis mitigé : « Il n'y aurait rien eu à redire si l'on avait été menés au score à la pause. On était absents dans les duels et dans la relance. Il y eut un petit mieux ensuite, mais le penalty nous a définitivement coupé les jambes... »

▲ Moussa Bezaz et Christian Sarramagna, respectivement entraîneurs de Charleville et Mulhouse, se sont retrouvés, ce week-end, au Petit-Bois. Ils avaient sympathisé et fait cause commune l'an dernier au moment des inondations de la Meuse.

Les punis

Décisions de la commission de discipline de la Ligue réunie le jeudi 28 mars :
1 match ferme et 1 avec sursis : Marquet (Marseille).
1 match ferme : Dzieciol (Charleville), Priou (Caen), Baudoin (Alès), Mota (Niort), Gastien et Le Frapper (Châteauroux), Sirvent (Mulhouse).
Par ailleurs, Konwlo (Nancy), Agasson (Red Star), Kerhuiel (Lorient) et Rauturier (Perpignan), expulsés lors de la dernière journée, sont automatiquement suspendus pour la prochaine rencontre. El-Ouali (Le Mans) et Lebourgeois (Caen), qui ont tous deux écopé d'un carton rouge après le coup de sifflet final de Le Mans-Caen (bagarre), devront attendre la prochaine réunion de la commission de discipline de la Ligue pour connaître leur sort.
La commission a décidé d'infliger un match avec sursis d'interdiction de banc de touche et de vestiaires d'arbitres à Thierry Froger, entraîneur du Mans, suite à son comportement lors du match Le Mans-Perpignan du 13 mars.

▲ L'entraîneur de Perpignan, Jean-Pierre Carayon, ne se voilait pas la face après la défaite des Catalans à Angers : « Nous avons eu trop d'absences en défense. On prend deux buts stupides. Ce sont des faiblesses que nous avons depuis un moment. » Le SCO en a profité et a pris six points cette saison à Perpignan. Soit la moitié de ses victoires en Championnat.

▲ « Pancho » Abardonado, un jeune joueur du centre de formation de Marseille, a participé à l'entraînement avec les pros jeudi dernier. Selon Gérard Gili, « il rentre en observation. Il pourrait jouer d'ici à la fin de saison ».

▲ Le Marseillais Jean-Christophe Marquet était suspendu contre Nancy. Mais il était également blessé à la cuisse, un ennui musculaire qui ne devrait pas l'empêcher de jouer la semaine prochaine.

▲ Une réunion autour du projet avancé par Reebok et Pierre Cangioni au sujet de la reprise de l'OM s'est tenue mardi dernier à Paris. Une prochaine réunion devrait également avoir lieu en fin de semaine avec Reebok, MSI, la filiale française de ISL, et d'autres entreprises dont on ne connaît pas l'identité.

▲ Les joueurs de Louhans-Cuiseaux ont subi leur deuxième contrôle antidopage de la saison. Tirés au sort, Gas, François et Boniface ont dû se plier aux exigences du médecin de la FFF, le docteur Sintomer, de Dôle (Jura). Tout comme Poil, Chouya et Lokuli, du côté des Amiénois.

▲ L'infirmerie bressanne ne désemplit pas. Après Patrick Revelles, Stéphane Ferrand, Alain Bonnafous et Thierry Kruajitch qui souffrent du nerf sciatique, la saison est terminée pour Laurent Hochart, victime d'une blessure aux ligaments externes croisés du genou.

▲ Guy Roux ne laisse rien au hasard. L'entraîneur bourguignon a, en effet, acheté dix ballons à la firme Mizuno, marque d'équipement de l'OM. Ils seront utilisés lors des entraînements avant le match au Stade-Vélodrome.

▲ Il est d'ores et déjà certain que Lionel Prat et Roman Szewzcyk ne seront plus sochaliens la saison prochaine.

▲ Le milieu marseillais Olivier Echouafni et l'armée, c'est terminé. Il a fêté la quille mardi dernier. Fêté, si l'on peut dire, car, dit-il, « pour l'instant, je ne fais aucun écart. Je verrai ça en fin de saison. »

▲ Satisfaits, le docteur de l'OM, Joël Coste, et Roger Propos, le préparateur physique, pouvaient l'être au sujet de leur protégé, Alain Boghossian, opéré dernièrement du ménisque interne du genou droit mais qui, finalement, n'a pas joué, dimanche dernier, avec Naples contre Cagliari.

une-deux

Viard : « Je construis et je protège »

Absent au Mans en raison de problèmes de santé, le président caennais Serge Viard a suivi la rencontre à la radio. Déçu évidemment du résultat, il n'en pense pas moins déjà à la saison prochaine. Éclairages.

« Président Viard, quelle perception avez-vous eue de la prestation de votre équipe au Mans ?
— Par principe, il m'est très difficile de me faire une opinion précise sans avoir pu être sur place. L'observation et la sensibilité d'un groupe ne peuvent pas bien se faire de l'extérieur. J'ai simplement eu un contact téléphonique avec Pierre Mankowski, dimanche matin, qui a confirmé mes impressions. A savoir que nous sommes entrés trop tard dans la partie et que quelques inconstances parmi nos joueurs se sont fait jour.
— **On imagine que ce revers ne remet pas en cause vos projets pour la saison prochaine ?**
— Non, même si nous n'avons pas encore l'assurance de monter et qu'il nous manque des points pour y parvenir. Cela dit, les résultats de nos concurrents, samedi, ne nous sont pas particulièrement défavorables. C'est une chance.
— **Comment travaillez-vous actuellement en vue de la prochaine saison ?**
— Nous avons deux importantes réunions du conseil d'administration dans la quinzaine à venir. La première, cette semaine, pour déterminer l'enveloppe budgétaire et sa répartition, la seconde pour discuter de l'organisation du club à partir du prochain exercice.
— **Où en êtes-vous sur le plan sportif ?**
— Les choses sont en train de se faire et se décanteront véritablement dans les quinze prochains jours.
— **Quelles sont vos priorités ?**
— La priorité, c'est de bâtir pour la saison prochaine en D 1 un groupe plus fort que celui de la saison passée. C'est ce à quoi nous poussent tous ceux qui ont un rôle à jouer au Stade Malherbe, c'est-à-dire les dirigeants, les sponsors et le public. Mais il faut trouver des équilibres, et ce n'est pas le plus simple.
— **Surtout dans un contexte où votre pouvoir semble être contesté...**
— C'est exact, mais je m'exprimerai plus tard là-dessus. Pour l'instant, mon rôle de président est de monter un projet pour le futur en sachant si nos partenaires financiers souhaitent s'investir à hauteur de leur participation présente ou plus haut. Mon autre fonction est de protéger les joueurs des turbulences qui agitent la tête du club. A ce sujet, je dois dire que nous avons cette saison un effectif avec un esprit comme je n'en avais jamais connu lors de ma précédente période au poste de président *(NDLR : une première fois, Serge Viard avait tenu les rênes six ans).*
— **Ce n'est pas usant d'être en permanence le paratonnerre ?**
— Un peu, oui, mais cela fait partie du système. Je trouve qu'en règle générale, on fait trop souvent porter le chapeau à l'entraîneur. C'est un fusible qui m'apparaît trop facile à faire exploser. En fait, le champ de l'orage s'est donc déplacé vers moi.
— **Quel regard portez-vous sur le travail de Pierre Mankowski ?**
— J'avais eu l'occasion d'apprécier ses qualités au cours des cinq années où nous avions travaillé ensemble. Je suis convaincu de ses qualités. Et je le dis d'autant plus aisément que, cette fois, ce n'est pas moi qui l'ai choisi *(NDLR : le retour de Mankowski à Caen s'est fait sous la présidence de Guy Chambily).* »

Joël SIMON

Photo Jackie DELORME

▲ Après maints rebondissements, le match Marseille-Auxerre sera télévisé sur TF1 le samedi 13 avril à 20 h 45. Prévu initialement le 12, l'OM et TF1 sont parvenus à un accord pour le repousser d'un jour.

▲ Il y a quelques semaines était évoquée l'idée que l'OM pourrait émigrer à Toulon au stade Mayol pour la fin de saison. Une hypothèse démentie par Jean-Michel Roussier et Robert Villani, l'adjoint aux Sports de la Ville de Marseille.

▲ Gérard Gili aime ironiser au sujet de ses joueurs. A Franco Vignola par exemple, il a lancé : « Nous sommes les deux Buster Keaton de l'OM ! » Franco, qui a rejoué deux fois avec le N 2 ces quinze derniers jours, ne sera pas prêt pour rencontrer Auxerre, son ancien club, en Coupe. A son grand regret, évidemment.

▲ Fernand Sastre était à Marseille jeudi. Il est venu y présenter les grandes lignes de l'organisation sportive et matérielle de la Coupe du monde 1998.

Le Mans a dix ans

Le MUC 72 fêtera son dixième anniversaire. Une rencontre amicale opposera, à cette occasion, l'équipe locale contre le Stade Rennais le 1er mai prochain. Ce sera aussi l'occasion pour tous les anciens Mucistes de se retrouver l'espace d'un après-midi divertissant et volontairement à la portée de toutes les bourses. L'entrée au stade a été fixée à 30 francs, plaquette souvenir comprise.

Delmas gagne aux prud'hommes

Le TFC a été condamné à verser 4 196 780 francs au titre de dommages-intérêts à Serge Delmas, son ancien entraîneur, pour « licenciement abusif ». Delmas, qui avait été démis de ses fonctions en décembre 1993 puis remplacé par Jean-Luc Ruty, avait été licencié en août 1994 pour « fautes graves ». Les dirigeants toulousains, qui devront, en plus, s'acquitter de 300 000 F de primes d'ancienneté, ont décidé de faire appel de cette décision.

▲ Entre le but du Louhannais Boniface (71e minute de la 28e journée) et celui du Mulhousien Vareille (61e de la 34e journée), le gardien de Charleville, Fabrice Grange, aura gardé sa cage inviolée durant 530 minutes. Pas mal, mais insuffisant pour éviter aux siens de se retrouver une nouvelle fois aux abords immédiats de la zone rouge.

▲ Pour recevoir Mulhouse, Moussa Bezaz était privé de ses défenseurs Blamart et Pfrunner, tous deux touchés à la cheville. D'où une arrière-garde et un milieu modifiés. Cela explique peut-être en partie les errements constatés chez les Carolos ce week-end...

▲ Les Carolos ont, lors de la venue de Mulhouse, reçu le soutien de leur ancien avant-centre, Zwomko Fuckala, désormais fer de lance de Créteil en National 1. « Un point, c'est tout ce que Charleville pouvait espérer de mieux ce soir », résumait, philosophe, le buteur croate, qui a laissé de bons souvenirs dans les Ardennes.

▲ Pour la première fois de la saison et contre Mulhouse, le Carolo Régis Dzieciol n'a pas joué durant la totalité du match. Preuve parmi d'autres que ce n'était pas un jour comme les autres pour les Ardennais, à côté du sujet durant une bonne partie du match.

▲ Moussa Bezaz et plusieurs joueurs carolos avaient fait le court déplacement à Metz pour encourager les Espoirs de Raymond Domenech. Il est vrai qu'avec Maurice, Dymant, Pfrunner, Blamart, Ottato... et Bezaz lui-même, ce ne sont pas les Lorrains qui manquent à Charleville.

▲ S'il a ressenti une petite douleur au dos en fin de semaine, Jean-Luc Gautier a pu tenir sa place dans l'effectif manceau contre Caen. Plus, il a marqué le but décisif : « Finalement, c'est un club qui me réussit, car voici deux ans en Coupe de la Ligue, j'avais aussi marqué contre les Normands et l'on s'était qualifiés. »

▲ Le Mans n'a plus perdu depuis le 18 novembre... Mais Le Mans restait aussi sur cinq matches nuls consécutifs. Une série interrompue brillamment, mais à l'arrachée, contre Caen. D'où cette réflexion du capitaine Régis Beunardeau : « Cette fois, on a vraiment senti le stade Bollée derrière nous. Alors pourquoi ne pas continuer de penser à cette accession si l'on peut de surcroît compter sur un tel soutien. »

▲ L'entraîneur marseillais, Gérard Gili, se refuse à parler d'Auxerre avant la date fatidique du 13 avril : « Ah bon, a-t-il dit, le tirage n'est donc pas prévu dimanche prochain... »

▲ Après avoir gagné le Top Champion dans la rade de Marseille dans l'après-midi, le navigateur Alain Gautier a donné le coup d'envoi du match Marseille-Nancy, samedi soir.

▲ Le Marseillais Jean-Philippe Durand a dû quitter ses coéquipiers au bout d'une demi-heure de jeu contre Nancy en raison d'une nouvelle blessure à la cuisse. Sa participation à la demi-finale de la Coupe de France contre Auxerre est compromise.

▲ Nancy n'avait plus encaissé de but à l'extérieur depuis son match à Amiens le 10 janvier. Tony Cascarino a mis fin à cette longue série d'invincibilité dès la première minute du match. Mieux, l'attaquant marseillais a réussi un beau doublé. Il affiche désormais 24 buts à son compteur.

▲ Alors que le club avait affrété un avion pour ses sponsors le samedi, Lazlo Bölöni a tenu à emmener ses joueurs un jour plus tôt à Marseille en dépit d'un surcoût de déplacement de 400 000 francs. Le résultat a donné tort à l'entraîneur nancéien, mais personne ne lui reprochera son perfectionnisme.

▲ Contrairement à ce qui a été écrit, Eric Rabesandratana n'est pas arrivé au terme de son contrat. En revanche, le capitaine nancéien Paul Fischer l'est. Celui-ci aimerait rejouer en D 1, à Nancy ou ailleurs.

▲ C'est la faute du vent... Grégory Wimbée, invaincu depuis plus de cinq cents minutes à l'extérieur avant la match joué à Marseille samedi dernier, explique ainsi les deux buts de Cascarino : « La trajectoire du ballon de la première minute a été violemment modifiée par le mistral. Idem pour la seconde. » C'est sûr que le mistral a ses préférences.

▲ Damien Bridonneau, révélation de la saison à Niort, s'est blessé contre Alès. Victime d'un claquage à la cuisse gauche, le jeune milieu défensif devrait être éloigné des terrains pour un mois.

▲ Profitant de l'euphorie niortaise d'un soir, Frédérick Hantz et Armindo Ferreira ont inscrit leur premier but de la saison contre Alès. Walquir Iota a, quant à lui, soigné son capital buts avec un doublé qui porte son total à quinze buts.

▲ Albert Rust, qui a calculé que son équipe venait de jouer dix-sept matches en trois mois, a laissé ses joueurs au repos jusqu'à ce matin. Aucun match amical n'a été conclu avant le déplacement à Lorient. Les Chamois se contenteront d'une simple opposition vendredi.

« Même condamnés, on n'a pas le droit de baisser les bras. Trop de joueurs ont été défaillants ce soir. C'est indigne de la part de pros et ce n'est pas acceptable. » José Pasqualetti, l'entraîneur d'Alès, a eu des mots très durs à l'encontre de l'attitude de ses joueurs à Niort. Il a déjà annoncé des changements pour le match contre Valence.

▲ Les dirigeants du Red Star 93 ont invité les participants aux premiers états généraux de la jeunesse du district, qui se tenaient non loin de Saint-Ouen, à venir suivre le match contre Lorient.

▲ TSF, une radio périphérique, a confectionné tout spécialement pour le Red Star 93 une cassette des interviews qu'elle a réalisées auprès des joueurs et de l'entraîneur.

▲ En inscrivant quatre buts devant Lorient, l'Audonien Steve Marlet a pulvérisé son record personnel qui était de dix buts sur l'ensemble de la saison. Il en est maintenant à quatorze.

▲ En sus d'une explication acerbe sur le terrain, une nouvelle algarade a opposé, après leur expulsion, l'Audonien Agasson et le Lorientais Kerhuiel dans le couloir menant aux vestiaires.

▲ Dans un entretien publié samedi, Jean-Claude Bras réaffirme le refus du Red Star 93 d'aller jouer dans le futur Stade de France.

▲ Sous le titre « Vers une fusion Red Star-Norwich », le journal du club audonien a perpétué à sa manière la tradition du poisson d'avril.

▲ L'entraîneur de Toulouse, Alain Giresse, a retenu quatre jeunes espoirs du club — Cuesta, Paviot, Battles et Montero —, lesquels ont disputé il y a quelques saisons la finale du Championnat de France des moins de 17 ans, pour le déplacement à Sochaux.

▲ Les attaquants sochaliens Maraval et Gunnlaugsson sont toujours blessés. Du coup, l'équipe manque de réalisme. Plus que jamais, le départ de Vos pour les Pays-Bas est regretté.

▲ Bazdarevic, qui arrive en fin de contrat, souhaite rester à Sochaux. D'après lui, il peut encore rendre de gros services... en Première division.

Farouk Hadzibegic, qui remplira les fonctions de directeur sportif à Sochaux, fêtera son jubilé le 7 mai prochain au stade Bonal.

▲ On parle déjà de l'équipe de Sochaux version 1996-97. Outre les noms, déjà évoqués, de l'Auxerrois Silvestre et du Strasbourgeois Régis, de la venue de deux milieux de terrain, on évoque désormais l'arrivée d'un attaquant étranger.

ANGERS

L'avis de Briant

Mis en cause par le conseil de surveillance de la SEM, le président du directoire d'Angers SCO a donné sa version des faits.

MONTRÉ du doigt de façon très directe par le conseil de surveillance de la SEM du club, le président d'Angers SCO, Jacques Briant, sans contester véritablement les chiffres (un déficit de 3,8 millions prévu en fin d'exercice), a donné en début de semaine dernière un éclairage un peu différent. Il sait désormais que ses jours à la tête du club angevin sont comptés. Actuellement, une commission de réflexion présidée par l'adjoint chargé des sports de la municipalité, Jean-Luc Rotureau, examine les diverses solutions pour tirer le club de l'impasse.

« Lorsque je suis arrivé au club, j'étais un peu le pompier de service. Le président de la SEM, André Despagnet, tire sur ce pompier, mais il félicite celui qui a allumé le feu », a notamment annoncé Jacques Briant. Et le président du SCO d'énoncer sa version des faits. Et de revenir aussi sur le passé. « A l'issue de la saison 1993-94, l'exercice s'est soldé grâce au transfert de Daury au Havre (2 millions) par un excédent de 2 millions justement. Les fonds propres se montaient alors à 4 millions.

Mais l'outil de production, c'est-à-dire l'actif joueurs, a été mis à mal. Alors que les transferts sur les trois ans précédents *(NDLR : notamment ceux de Gnako et de Viaud à Monaco)* ont rapporté 8,6 millions, il y a eu un gâchis financier important avec plus de 4 millions versés à six joueurs et à un entraîneur pour cause de licenciement. Cette somme a manqué pour reconstruire un effectif réduit alors au quart de celui d'une équipe compétitive de D 2. Et la SEM a cautionné ces décisions-là. »

Jacques Briant ne veut pas être le seul à porter le chapeau. « On a fait des erreurs certes. J'ai ma part de responsabilité. » Et il estime que le dépôt de bilan évoqué par André Despagnet peut être facilement évité. « Le club a actuellement 3,8 millions en Sicav et autres produits financiers. C'est vrai qu'il y aura peut-être un trou de 500 000 francs en fin de saison. Qu'il faudra 1 million pour recapitaliser. Mais la loi permet de le faire en deux ans. S'il y a volonté politique, le club peut facilement survivre. Mais il faut un consensus. Et que la SEM se décide vite, après une mise à plat, sur la suite des événements. »

Une SEM qui devrait nommer un nouveau directoire ces jours-ci et qui attend les conclusions de la commission de réflexion. Mais quels que soient les dirigeants qui seront nommés, ils auront, même si le club repart à zéro, à résoudre une équation simple. La masse salariale des joueurs encore sous contrat la saison prochaine frôle les 8 millions de francs. Or les recettes espérées en National 1 atteindraient tout juste ce chiffre. C'est bien là le problème.

Correspondance Jean-François CHARRIER

▲ Les supporters du Stade Malherbe de Caen ont organisé, samedi dernier, un important déplacement au Mans. Avec la désagréable surprise d'assister à la défaite des Normands. En tout cas, près de 500 Malherbistes ont supporté leur formation, dont l'un d'entre eux, d'ailleurs, a été placé en garde en vue.

▲ Un nouveau club de supporters est né au SM Caen. Baptisé Malherbe Normandy Kop, celui-ci sera le seul club de supporters agréé par la LNF comme l'exige désormais le nouveau règlement. Et ce club a obtenu d'entrée un grand succès puisque on compte déjà près de 500 adhérents.

▲ Le libero caennais Milos Glonek a refait son apparition la semaine dernière dans l'équipe nationale slovaque. Avec une bonne surprise puisque les Slovaques l'ont emporté 4 à 0 face à la Biélorussie.

L'Anton noir

Dans la catégorie « je viens de D 1 et je suis de passage en D 2 », M. Anton, arbitre de la rencontre Le Mans-Caen, se pose là. Non content de distribuer six cartons jaunes (la plupart injustifiés) et d'en oublier quelques autres, il a lui-même fondu les plombs en fin de match, ponctuée d'une bagarre sur la pelouse, obligeant son juge de touche à le préserver d'un geste malencontreux. C'était vraiment la soirée de l'Anton noir.

compartiment lecteurs

France Football ouvre, à compter de cette semaine, un espace de dialogue avec ses lecteurs, soit par la filière du courrier postal, soit par l'intermédiaire du 3615 FRANCEFOOT enrichi, et dont un certain nombre de rubriques régulières figureront dans cet espace.

COURRIER

Idée stupide

« La création d'une Super Ligue est une idée stupide, car l'intérêt des Coupes d'Europe réside dans le fait que les équipes qui y participent ont remporté un titre de champion, se sont bien classées dans leur Championnat ou ont remporté la Coupe de leur pays. Il me paraît donc vraiment incohérent de « qualifier » d'office des équipes sous prétexte qu'elles ont fait vibrer les foules dans un passé plus ou moins lointain. Dans ce cas, pourquoi ne pas rappeler les Verts en C 1 alors que ceux-ci sont en position de relégables ? »

Ludovic SAMAIN
95250 Beauchamp

Girondins en colère...

« Comme d''habitude, vos commentaires sur le club de Bordeaux sont un tantinet méprisants. Vous écrivez (n° 2605) : " Les cris têtus des 1 500 forcenés bordelais planqués dans un coin du stade, etc. " Forcené selon *Le Petit Robert* signifie " qui est hors de sens, qui perd la raison, fou, furibond ".

Je voulais vous dire simplement que les " forcenés " sont des supporters comme dans tous les clubs du monde, des Français, des Girondins, des Basques, des Lensois, des Périgourdins, des Charentais, des Lot-et-Garonnais, des Poitevins, des Vendéens qui, eux, aiment le club de Bordeaux, malgré ses défaillances. »

André PUJOL
33000 Bordeaux

FF. — Le mot « forcené » peut être sujet à différentes interprétations dont celle que vous avancez. Dans le cas présent, l'auteur de l'article entendait les choses de façon tout à fait autre. Il cherchait à dépeindre la fidélité intransigeante des supporters girondins à l'égard de leur équipe lors du match aller des quarts de finale de C 3 Milan AC-Bordeaux.

SONDAGE

Coupe de la Ligue : 50,6 % pour Lyon

Pour 50,64 % d'entre vous, c'est Lyon qui remportera la deuxième Coupe de la Ligue disputée samedi prochain au Parc des Princes contre Metz. Une courte majorité en faveur de l'OL, un scrutin serré qui montre que tout est possible...

Une évolution scandaleuse

« Je me suis passionné pour les Coupes d'Europe à l'occasion de l'épopée de Saint-Étienne. Mon intérêt pour elles ne s'est jamais démenti et j'en ai profité pour m'informer sur les conditions de leur naissance et de leur déroulement. Je trouve scandaleux que l'UEFA songe à modifier une formule aussi spectaculaire et équitable. C'est d'autant plus scandaleux que ce sont des raisons purement économiques qui dictent cette évolution. »

Frédéric FEREY
92100 Boulogne

Le silence des syndicats

« Je lis avec intérêt toutes les informations que publie *France Football* depuis plusieurs numéros concernant les Coupes d'Europe. J'ai également été très attentif aux prises de position qui ont été exprimées : celles des joueurs et celles des dirigeants sont complètement opposées. Je ne comprends pas pourquoi les syndicats ne s'expriment pas davantage sur cette question. Il me semble pourtant que cette évolution des Coupes d'Europe les concerne autant que l'affaire Bosman. »

Christophe TOURTON
50 Octeville

Les étoiles, mode d'emploi

« Étant abonné à votre magazine depuis des années, j'aimerais savoir comment vous attribuez les étoiles lors d'un match. »

Jean-Jacques DENOYERS
76400 Toussaint

FF. — Le règlement des étoiles est le suivant : *a)* Les joueurs de champ et les gardiens sont notés de 0 à 6 ; *b)* Pour recevoir une note, un joueur de champ ou un gardien doit avoir disputé au minimum 45 minutes de jeu ; *c)* Un joueur expulsé se voit systématiquement attribuer la note 0.

La note des joueurs. — 0 : joueur expulsé ou dont la performance a effectivement été jugée nulle. 1 : match médiocre. 2 : match très moyen. 3 : match moyen. 4 : bon match. 5 : très bon match. 6 : match exceptionnel.

Nîmes professionnel

« Pourquoi le Nîmes Olympique est-il considéré comme un club amateur ? »

Robert MOULIN
03100 Vichy

FF. — Bien qu'évoluant en National 1, Nîmes Olympique n'est pas un club amateur. C'est au contraire un club qui a gardé son statut professionnel ainsi que le lui permettait le règlement.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Un bijoutier nommé Synaeghel

Christian Synaeghel était l'invité du 3615 FRANCEFOOT ces deux dernières semaines. L'ancien milieu défensif des Verts a mis un terme à sa carrière en 1982 après quatre saisons passées au FC Metz et six années à Saint-Étienne. Aujourd'hui, « la fourmi », — c'était le surnom qu'on lui donnait à l'époque — vit à Saint-Étienne. Il est bijoutier : un métier appris sur le tas. Le football, il le suit toujours, mais peu. Il n'est allé qu'une fois à Geoffroy-Guichard cette saison : ce jour là les Verts avaient gagné 3-0 face à Bastia.

Bien sûr, il est attentif aux débuts de son fiston, Yann. Son pronostic quant à l'avenir des Verts est plutôt réservé : « Ce sera dur de remonter la pente, un séjour en Division 2 pourrait même avoir un effet bénéfique notamment au plan de la fréquentation du stade Geoffroy-Guichard : il y aura peut-être plus de monde qu'en ce moment... »

Son meilleur souvenir : le but qu'il a marqué en finale de la Coupe de France 1974 ; son pire souvenir : ne pas avoir disputé la finale de Glasgow face au Bayern en 1976 pour cause de blessure (entorse).

CETTE SEMAINE SUR LE 3615 FRANCEFOOT

SONDAGE. — Votre pronostic sur les demi-finales des Coupes d'Europe.
TOP JOUEURS. — Choisissez les trois meilleurs joueurs de Division I de la semaine.
INTERVIEW. — Posez vos questions à **Zinedine Zidane**.
RÉAGISSEZ. — Faut-il toucher à la formule actuelle des Coupes d'Europe ?

Pêle-mêle

Beauvais chasse ses vieux démons

Relégué sur le fil la saison dernière, les Beauvaisiens ont mis du temps à se remettre de cette cruelle désillusion. Spécialistes malheureux de la photo-finish, les voilà relancés vers un nouveau sprint. Cette fois-ci, ils espèrent clore leur scénario par un happy end.

DANS les entrailles du stade Pierre-Brisson, un cri de guerre résonne. Sec et bref. Pour la forme, quelques bouteilles de champagne, plutôt destinées à la salle de réception voisine, se baladent sans qu'aucune ne vienne inonder un vestiaire qui reste décidément bien sage.

Malgré les résultats favorables de la soirée, qui les replacent aux pieds du podium, les Beauvaisiens sont sobres dans la victoire. Le passé a donné la leçon et, bien que l'équipe picarde respire la jeunesse, l'amère expérience a marqué les esprits. « On a eu du mal à digérer notre descente, avoue Hervé Hagard pour justifier cette ambiance sereine. Cette expérience nous a appris à relativiser, à prendre plus de recul sur les événements. Bien sûr, on ne crache pas sur ce succès mais, plus que jamais, on reste attentifs. Rien n'est fait et on peut même dire que le plus dur commence. »

A quelques pas de là, Patrick Rémy, le lucide entraîneur local, ne claironne pas non plus. Heureux de cette troisième victoire consécutive, son esprit est également marqué par cette douloureuse arrivée en queue de poisson. « Quand j'ai repris le groupe, à huit journées de la fin, on croyait que c'était plié. Les gars se sont alors libérés et ont réussi un final exceptionnel pour n'échouer que lors du dernier match, contre Dunkerque. Tout le monde a été frappé par cet échec. Maintenant, on essaye de ne plus s'enflammer à la moindre performance. »

Un groupe d'avenir

L'ancien Auxerrois, propulsé du centre de formation au poste d'entraîneur après la mise à l'écart de Daniel Zorzetto, s'est donc attaché à remobiliser sa jeune troupe aux servitudes du National 1. « Je n'ai pas chamboulé l'effectif, continue Rémy. Malgré les neuf départs, l'ossature actuelle est, dans ses grandes lignes, semblable à celle qui avait terminé le Championnat. C'est un groupe très jeune et d'avenir. Sur les vingt-six joueurs que j'ai déjà utilisés, les trois quarts ont moins de vingt-trois ans. Le plus difficile a été de les remotiver car, quand on a connu Marseille, c'est dur d'enchaîner sur Muret. »

Doucement, Beauvais a refait son apprentissage. Efficaces face aux prétendants à la montée, comme en attestent les six points pris contre Toulon ou la récente victoire à Créteil, les Picards ont, par exemple, été corrigés à deux reprises par Rodez. Aussi, à force de petites claques, les tempéraments se sont forgés dans le rugueux moule des réalités. « On est repartis avec un arrière-goût d'inachevé, avoue Jérôme Lempereur, l'un des buteurs beauvaisiens. En plus, on a dû assumer une étiquette de favori. Par la suite, on a oublié mais on s'est aussi fait oublier au vu de nos résultats moyens. Aujourd'hui, nous avons gommé nos préjugés. »

A priori, cette nouvelle recette a du bon. Beauvais a retrouvé la moelle nécessaire pour aborder les rencontres pièges, comme en témoigne son succès face à Fréjus. Désormais, les jeunes pousses, érudits aux joutes de D 2, ont pris conscience que tous les matches valent leur pesant de points.

Avant d'aborder l'ultime ligne droite, ce constat rassure Rémy. « Nous avons gagné en efficacité. Les joueurs maîtrisent mieux leurs adversaires. Ils font preuve d'une plus grande faculté d'adaptation. Dans cette compétition, où les équipes ont chacune un style très différent, je crois que c'est un des secrets de la réussite. Maintenant, à huit journées de la fin, il faut foncer sans se retourner. »

Dans le rétroviseur, au loin, le sombre fantôme du passé continue encore de flotter. Vont-ils définitivement l'exorciser ?

François VERDENET, à Beauvais

David Ferrere, le meneur de jeu picard, échappe au Fréjusien Bekrar. A son image, Beauvais veut aller de l'avant et rester sur sa lancée.

Photo Jean-Claude LAMY

Buteurs

GROUPE A

1. Cuvier (Troyes), **18**.
2. Le Saux (Saint-Brieuc), **15**.
3. Kharchaoui (Aubervilliers), Monczuk (Saint-Brieuc), **13**.
5. Pagis (Châtellerault), Malm (Fécamp), **12**.
7. Thiam (Aubervilliers), **11**.
8. Vuko (Avranches), Lau. Leroy (Valenciennes), **10**.

GROUPE B

1. Constantinian (Grenoble), **16**.
2. Alexandre (Brive), Fuckala (Créteil), **12**.
4. Girardot (Besançon), **10**.
5. Kor (Beauvais), Cabezas (Toulon), **9**.
7. Diakhaby (Ajaccio), Bastère (Angoulême), Lempereur (Beauvais), Malheiro (Paris FC), Casino (Rodez), Rouve (Sète), **8**.
13. Hébras (Angoulême), Cazemages (Rodez), Sene (Sète), Valadié (Trélissac), **7**.

Étoiles

GROUPE A

1. Aïbeche (Haguenau), Boulila (Noisy-le-Sec), **8**.
3. Soares (Avranches), Cuvier (Troyes), **7**.
5. Bououden, Thiam (Aubervilliers), Allais, Rullier (Châtellerault), Didaux (Haguenau), Courtet (Sedan), **6**.
11. Le Guen (Avranches), Mate, Riou (Brest), D'Amore (La Roche-sur-Yon), Lau. Leroy (Valenciennes), **5**.

GROUPE B

1. Frotey (Créteil), **9**.
2. Bourgeois (Dijon), Godoy (Grenoble), Villalonga (Rodez), Rouve (Sète), **8**.
6. Stéphan (Angoulême), Alexandre (Brive), Poameno (L'Ile-Rousse), **7**.
9. Giguel, Sylla (Ajaccio), Poitrinal (Paris FC), Henneuse (Trélissac), **6**.
13. N'Dioro (Besançon), R. Clapson (Fréjus), Piselli (Istres), Metge, Sentein (Muret), Sence (Nîmes), Cazemages (Rodez), **5**.

Rendez-vous

27e JOURNÉE
(Samedi 6 avril 1996)

GROUPE A

Sedan - Noisy-le-Sec
Fécamp - Saint-Brieuc
Haguenau - Wasquehal
Thouars - Saint-Leu
Brest - La Roche/Yon
Aubervilliers - Evry
Avranches - Quimper
Châtellerault - Valenciennes

GROUPE B

Toulon - Rodez
Besançon - Paris FC
Brive - Beauvais
Istres - L'Ile-Rousse
Créteil - Trélissac
Sète - Nîmes
Fréjus - Dijon
Ajaccio - Grenoble
Angoulême - Muret

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	54	25	16	6	3	45	12
2. Saint-Brieuc	52	25	14	10	1	42	14
3. Valenciennes	41	24	10	11	3	30	13
4. Sedan	36	24	9	9	6	31	27
5. Châtellerault	35	25	8	11	6	26	23
6. Aubervilliers	32	24	9	5	10	34	26
7. Thouars	32	24	8	8	8	17	21
8. Fécamp	31	24	7	10	7	25	27
9. Saint-Leu	31	24	7	10	7	21	24
10. Wasquehal	30	25	6	12	7	24	23
11. Noisy-le-Sec	29	25	6	11	8	19	22
12. Quimper	27	23	7	6	10	15	33
13. Evry	25	24	5	10	9	16	26
14. Avranches	25	24	6	7	11	18	29
15. Brest	24	25	5	9	11	14	25
16. La Roche/Yon	22	25	5	7	13	16	31
17. Haguenau	21	24	5	6	13	20	37

***TROYES b. AUBERVILLIERS : 1-0 (0-0).** — Spectateurs : 1 940. Recette : n.c. Arbitre : M. Ugolini. But : Cuvier (81e). Avertissements : Kovrlija (69e) à Troyes ; Gonzalve (37e), Etot (43e), Thiam (80e) à Aubervilliers.

TROYES : Dehon — Legaz, Jézierski, Bradja, ***FORGE** — Pinho, Le Grix, Camara (Montero, 78e), Cuvier — Kovrlija (Louis-Marie, 78e), Bouchemla (Maufay, 78e). Entr. : Perrin.

AUBERVILLIERS : ***BOUSSELIOU** — Nollet, Sidibé, Gonzalve, Célestine — Afonso, Z. Belkebla, Mainge, Thiam — Kharchaoui, Etot. Entr. : Kar. Belkebla.

***SAINT-BRIEUC b. HAGUENAU : 1-0 (0-0).** — Spectateurs : 2 208. Recette : n.c. Arbitre : M. Duhamel. But : Nallet (91e). Avertissements : Dasovic (57e) à Saint-Brieuc ; Jérôme (11e), Dufour (29e), Walter (49e), Normand (72e) à Haguenau.

SAINT-BRIEUC : Mantaux — Satorra, ***DRUON,** Angan, Braud — Dasovic (Nallet, 70e), Bray, Ollier (Éouzan, 75e), Le Saux — Rio, Monczuk (Rosello, 75e). Entr. : Collat.

HAGUENAU : Rohn — Jérôme, Walter, Reibel, ***WERLE** — Normand, Gutfreund, Jelsch, Dufour (Tufan, 75e ; Bronner, 85e) — Weibel, Berrahou. Entr. : Berthommier.

***VALENCIENNES b. FÉCAMP : 2-0 (1-0).** — Spectateurs : 1 950. Recette : n.c. Arbitre : M. Lecellier. Buts : Dufresne (28e), La. Leroy (79e) à Valenciennes. Avertissement : Mercier (87e) à Fécamp.

VALENCIENNES : Weber — El'Khebir, Lalisse, Scrimenti, Lu. Leroy — Monchau, Tourenne, Monier, La. Leroy — Dufresne, ***REMY.** Entr. : Dewilder.

FÉCAMP : Sibille — Trenchand, Louchet (Tanchot, 55e), Boucher, Mercier — Joly, ***ERNST,** Pacreu, Vincent — Malm, Spleit (Laperdrix, 76e). Entr. : Colinet.

***QUIMPER et SEDAN : 1-1 (0-1).** — Spectateurs : 278. Recette : 11 440 F. Arbitre : M. Derrien. Buts : Méliarenne (56e) pour Quimper ; Collomb (2e) pour Sedan. Avertissements : Morel (34e), Carnot (69e) à Quimper ; Di Bernardo (87e) à Sedan.

QUIMPER : Ph. Ollivier — Morel, ***BOISSEAU,** Le Corre, G. Ollivier — Carnot, François, Salaün, Rannou (Noël, 87e) — Méliarenne (Sigère, 64e), Glèver (Bouard, 76e). Entr. : Le Roux.

SEDAN : Navarro — Vermandel, Diallo, Di Bernardo, Ekollo — Jacquier, Collomb, Mazzéo (Somano, 85e), Thèze (Diop, 83e) — ***COURTET,** Martine. Entr. : Metsu.

***LA ROCHE-SUR-YON et CHÂTELLERAULT : 0-0.** — Spectateurs : 126. Recette : 4 023 F. Arbitre : M. Moulin. Avertissements : Denis (4e), Hervouet (37e), Roy (64e) à La Roche-sur-Yon ; Pagis (40e) à Châtellerault.

LA ROCHE-SUR-YON : Chevallereau — Denis, Pubert, Roy, Guitton — ***PARROT,** Joly (D'Amore, 54e), Suire, Huberdeau — Perier, Hervouet. Entr. : Dupont.

CHÂTELLERAULT : ***RULLIER** — Penoty, Levrault, Huriez, Bonin — Lagaronne, Lamouche, Moulin, Pagis — Peres, Allais. Entr. : Herbet.

***WASQUEHAL et THOUARS : 0-0.** — Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Calio. Avertissements : Desportes (31e), Persoon (83e), Mirailles (85e) à Wasquehal ; Saboureau (49e) à Thouars.

WASQUEHAL : Magniez — Mirailles, Persoon, Desportes, Dabe — Antunes, ***DEBAETS,** Soyer, Leroy — Darnault, Clément-Demange (Rohart, 75e). Entr. : Docquiert.

THOUARS : Granger — Chhay, Garcia, Cadu, Benaud — Grégoire, Romain, Bellanger, Pejoan (Zéoula, 72e) — Roux (Gousse, 78e), ***SABOUREAU.** Entr. : Marchand.

BREST b. *NOISY-LE-SEC : 1-0 (1-0). — Spectateurs : 151. Recette : n.c. Arbitre : M. Fuchs. But : Riou (4e). Avertissements : Mourine (15e), Maatit (89e) à Noisy-le-Sec ; Treguer (25e) à Brest.

NOISY-LE-SEC : Chauray — Bouchemal, Maatit, Amirat, Mourine — Berthe (Ba, 46e), Tayamoutou, Tran (Doukha, 46e), Benakli — ***HEBBAR,** Robert. Entr. : N. Sandjak.

BREST : Boulic — Boulouard, Kerriou, Fall, Guerlesquin — Treguer, Anjou, ***RIOU,** Kervella (Lamoureux, 65e) — Buzare (Piette, 82e), Le Buzullier. Entr. : Goavec.

***ÉVRY et AVRANCHES : 1-1 (1-0).** — Spectateurs : 112. Recette : 4 020 F. Arbitre : M. Bidet. Buts : Hernandez (33e) pour Évry ; Lagadec (89e) pour Avranches. Avertissements : Traoré (41e), Souloy (52e), Piffre (90e) à Évry ; Lerand (26e), Stevant (47e), Martin (49e) à Avranches.

ÉVRY : Trognon — Mercadal, Felix, Hunou, Liévin — Dos Santos, Piffre, ***LENFANT,** Hernandez — Traoré (Chafaux, 64e), Souloy (Charpentier, 57e). Entr. : Vendrely.

AVRANCHES : Rault — Stevant, Lagadec, Daniel, Martin — Royer, Soares, Le Guen, ***LE JOLY** — Lerand, Vuko. Entr. : Maccio.

Exempt : Saint-Leu.

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	46	26	12	10	4	36	21
2. Grenoble	46	26	12	10	4	36	23
3. Beauvais	45	26	13	6	7	33	19
4. Toulon	43	25	13	4	8	37	22
5. Créteil	43	26	12	7	7	35	21
6. Istres	41	26	10	11	5	30	25
7. Ajaccio	39	25	10	9	6	30	27
8. Besançon	36	26	9	9	8	23	24
9. Fréjus	35	25	10	5	10	28	32
10. Paris FC	35	26	9	8	9	21	28
11. L'Ile-Rousse	31	25	7	10	8	29	34
12. Dijon	29	26	6	11	9	33	32
13. Sète	29	26	7	8	11	25	29
14. Rodez	29	25	8	5	12	24	39
15. Nîmes	26	25	6	8	11	29	26
16. Trélissac	24	26	2	18	6	24	31
17. Brive	23	26	6	5	15	31	45
18. Muret	18	26	4	6	16	22	48

ANGOULÊME b. *NÎMES : 2-1 (1-0). — Spectateurs : 1 349. Recette : n.c. Arbitre : M. Charreyre. Buts : Touron (90e) pour Nîmes ; Maspimby (8e), Hébras (85e) pour Angoulême. Avertissements : Perez (33e), Colliat (75e) à Nîmes ; Bernard (34e), Maurin (54e), Bastère (82e) à Angoulême.

NÎMES : Sence — Touron, Dyduch, Fadat, Ecker — Zugna, Colliat, Perez (Jeunechamp, 65e), ***GROS** — Marx (Sabin, 46e), Ramdane (Bouzar, 70e). Entr. : Barlaguet.

ANGOULÊME : Thierry — Bernard (Maurin, 46e), Forest, Schouft, Jouault — Chauvel, Bonnet, Hébras, Bastère — Maspimby, ***STÉPHAN** (Perron, 80e). Entr. : Latapie.

***GRENOBLE b. TOULON : 3-1 (1-1).** — Spectateurs : 1 945. Recette : n.c. Arbitre : M. Kalt. Buts : Carvalho (43e c.s.c.), Constantinian (85e, 90e) pour Grenoble ; Cabezas (50e) pour Toulon. Avertissements : Negre (43e) à Grenoble ; Boissier (31e), Rebecq (58e), Carvalho (72e) à Toulon. Expulsion : Mouka (89e) à Toulon.

GRENOBLE : Genty — Djebbour, Mindja (Negro, 18e), Sbaïz, Villa — Bouhazama, Bentoumi (Dumolin, 63e), Meilhac (Makor, 70e) — Géraldès, ***CONSTANTINIAN,** Godoy. Entr. : Géraldès.

TOULON : Zingaro — Coulbault (Zanotti, 86e), Carvalho (Mouka, 77e), Charlet, Rebecq — Maresu, Bonadei, ***RABAT,** Boissier — Cabezas, Moses. Entr. : Alfano.

***BEAUVAIS b. FRÉJUS : 2-0 (0-0).** — Spectateurs : 842. Recette : n.c. Arbitre : M. Ruffray. Buts : Kor (57e), Lempereur (90e). Avertissements : Hagard (22e), Yahia (44e), Ferrere (60e) à Beauvais ; Joffrion (25e), Baldacchino (63e), Poirier (66e) à Fréjus.

BEAUVAIS : Troussier — Marolany, Popovic (Santos, 59e), Olympio, Pinot — Hagard (Lempereur, 87e), Yahia, Ferrere —, Kor (Garcia, 80e), Vandenberge, ***BROCARD.** Entr. : Remy.

FRÉJUS : Farina — Baldacchino, ***DESLANDES,** Poirier, Soler — Vidalon, R. Clapson (Alberganti, 78e), Bekrar, Joffrion (Cauquil, 51e) — Ardisson, Couriol. Entr. : Pilorget.

***L'ILE-ROUSSE b. CRÉTEIL : 1-0 (0-0).** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Piccirillo. But : Alcocer (65e s.p.). Avertissements : Romieu (20e), Bastiani (89e) à L'Ile-Rousse.

L'ILE-ROUSSE : Oudet — Prouvent, Antonelli (Sandroni, 70e), Filippi, Trenel — Atcher, Romieu, Bastiani, Massiani (Mamouret, 64e) — ***POAMENO,** Alcocer. Entr. : Felix.

CRÉTEIL : Rousseau — Huet (Theret, 46e), Haon, Séguy, Castets — Clemenceau, Calabuig, ***SYLLA,** Kawata — Frotey, Cadiou. Entr. : Buigues.

***PARIS FC et ISTRES : 0-0.** — Spectateurs : 167. Recette : 4 955 F. Arbitre : M. Merlot (M. Ragondet, 46e). Avertissements : Montavit (45e), Seydi (82e) au Paris FC ; Hamed (24e) à Istres. Expulsion : Hamed (36e) à Istres.

PARIS FC : Poitrinal — Combe, Montavit, Seydi, Bardon (Comby, 77e) — Galloula, ***ABOULAYE,** Gauchet (Monacchino, 46e), Malheiro — Charbonnier (Quenot, 68e), Aiteur. Entr. : Velud.

ISTRES : Sintes — ***RODRIGUEZ,** Usai, Ferblantier, Oliveira — Tréfond, Ambrosi (Scalia, 87e), Tolosano, Rosetti (Édouard, 83e) — Hamed, Angibeaud (Piselli, 71e). Entr. : Le Lamer.

***DIJON et AJACCIO : 1-1 (0-1).** — Spectateurs : 956. Recette : n.c. Arbitre : M. Fraise. Buts : Basile (80e) pour Dijon ; Soudani (21e) pour Ajaccio.

DIJON : Bourgeois — Corian (Luneau, 69e), Girard (Basile, 59e), Recober, ***CISSE** — Jobard, Bax (Jacquot, 79e), Contat, Frossard — Cottet, Boniface. Entr. : Laurier.

AJACCIO : Sylva — Secondi, Mamouni, Ferri, Gori, Chatrier (Ottavy, 63e) — Olivieri, Leandri, Giguel — ***DIAKHABY** (Luciani, 63e), Soudani (Romani, 49e). Entr. : Orsatti.

BESANÇON b. *MURET : 2-0 (1-0). — Spectateurs : 228. Recette : 4 343 F. Arbitre : M. Vileo. Buts : Girardot (24e), Perche (82e). Avertissements : Djebaïlli (17e), Klieber (19e), Genet (36e) à Besançon.

MURET : Audard — Luchin (Levilly, 56e), Garcia, ***BRUN,** Armand — Tartas, Metge, Abadie, Sentein — Poisson, Kibuey. Entr. : G. Rabier.

BESANÇON : Dura — ***SPIELMANN,** Palumbo, Renou, Genet — Maltre, Garzitto (Hagist, 58e), Girardot, Djebaïlli (Isabey, 79e) — Chaillet, Klieber (Perche, 79e). Entr. : J-P. Rabier.

***RODEZ et SÈTE : 1-1 (0-0).** — Spectateurs : 700. Recette : n.c. Arbitre : M. Feuillade. Buts : Cazemages (81e) pour Rodez ; Yè (93e) pour Sète. Avertissements : Gbizié (26e), Bobek (56e) à Rodez ; Yè (43e), Gimenez (72e), Baït (80e), Catarina (90e) à Sète.

RODEZ : Labarre — Billong, Gbizié, Bobek (Pereira, 66e), Mazars — Sibra, Dupuy, Llort, Villalonga — Casino, ***CAZEMAGES.** Entr. : Novi.

SÈTE : Potel — Darmon, Boyer, Catarina, Baït — Gimenez, Javegny, Yè, Sahud (Archimbeau, 73e) — ***ROUVE,** Sène. Entr. : Calabuig.

***TRÉLISSAC b. BRIVE : 1-0 (1-0).** — Spectateurs : 719. Recette : 28 030 F. Arbitre : M. Medan. But : Valadie (41e). Avertissements : Élisor (9e), Boskovic (54e), Keserovic (54e) à Trélissac ; Mateu (11e), Carre (38e), Tronche (39e), Weldin (77e) à Brive. Expulsion : Philippe (11e) à Trélissac.

TRÉLISSAC : Henneuse — Georgelin, Lanceplaine, Keserovic, Philippe — Élisor, Daboir (X. Sanchez, 63e), Gnagore, ***VALADIE** — Bellières (Laville, 76e), Boskovic (Slijepcevic, 86e). Entr. : Slijepcevic.

BRIVE : Borie — Dechaumet, Gaonac'h, Weldin, Tronche (Tria, 76e) — Carre (Haddou, 46e), Bouachri (Boucherie, 34e), Santos, Bouroumi — ***ALEXANDRE,** Mateu. Entr. : Zajacowski.

★ On commence à préparer la saison prochaine au Rodez Aveyron Football. Vendredi dernier, le comité directeur du club s'est réuni à cet effet. Pour quelles décisions ? Motus et bouches cousues.

★ Le retour de Stéphane Hervouet n'a pas permis à l'attaque yonnaise de marquer ce petit but qui se fait en vain attendre. En effet, depuis le 17 février, soit 451 minutes, La Roche-sur-Yon n'a pas trouvé le chemin des filets.

★ C'est un but extraordinaire qu'a marqué André Basile face à Ajaccio. Entré en jeu vingt minutes auparavant, l'attaquant dijonnais a vu son défenseur lobé par un centre de Luneau à l'entrée de la surface et n'a pas hésité à tenter un très difficile ciseau de volée, logeant le ballon au ras du poteau de Sylva.

★ Si Dijon était déçu d'avoir concédé face à Ajaccio un nouveau nul à domicile (1-1), il a tout de même signé son 7e match de suite sans défaite (3 victoires, 4 nuls) et a repris espoir dans la lutte pour le maintien d'autant plus qu'il vient de récupérer deux points sur tapis vert au détriment d'Istres.

Dewilder licencié

L'Union Sportive de Valenciennes-Anzin-Arrondissement a vécu. Elle est tombée avec le passage à l'heure d'été et c'est maintenant de VA-FC qu'il faut parler. Avec des regrets dans la voix pour Robert Dewilder qui paie aujourd'hui les pots cassés. « C'est malheureux que l'USVA disparaisse. Je quitte le club le cœur gros mais la tête haute », avouait-il après le match et une nouvelle victoire contre Fécamp (2-0).
En effet, le jugement de la cour d'appel de Douai l'a exclu du plan de reprise pour des raisons financières. Aussi, licencié, l'ex-entraîneur local revendiquera ses droits au travail en invoquant son contrat qui court jusqu'en 1997. Un bras de fer s'engage désormais avec la nouvelle structure.

★ L'équipe de L'Ile-Rousse ne pourra pas jouer sur son nouveau terrain de Monticello avant le début de la saison prochaine. Les travaux seront bientôt terminés, mais l'on attend toujours la pause d'une clôture et d'un système d'arrossage. Aussi, le terrain de Poretta n'étant pas homologué pour les rencontres en nocturne, les Ile-Roussiens ne savent toujours pas où ils joueront leurs deux derniers matches à domicile, le règlement stipulant, en effet, que tous les matches doivent se jouer à 20 heures.

★ Mauvaise nouvelle pour Philippe Colliat. Averti devant Angoulême, le milieu de terrain nîmois sera suspendu dimanche prochain pour la réception de Montpellier en demi-finales de la Coupe de France.

★ Sans conséquence. Pour avoir aligné Samir Bouchemal, alors suspendu, contre Évry lors de la 21e journée, Noisy-le-Sec s'est vu pénaliser d'une défaite (3-0) sur tapis vert par la FFF. Rien d'alarmant au classement puisque les Noiséens s'étaient alors inclinés 3-2.

★ Lors de la rencontre contre Brest (0-1), l'Olympique Noisy-le-Sec était privé de Marhoum, Lounis, Sandjak et surtout de son stratège Boulila, qui avait été opéré de l'épaule dans la semaine. Décidément, 1996 est une année noire pour Noisy-le-Sec, qui n'a toujours pas remporté un seul succès.

★ Bénédiction des dieux ou succession de maladresses ? Juste avant la mi-temps, Riou, le milieu de terrain brestois, après avoir dribblé Guislain puis Chauray, manquait le but vide. Deux minutes plus tard, sur penalty, Anjou voyait son tir stoppé par le même Chauray.

★ Partira, partira pas ? Leader du classement des Étoiles de *France Football*, Stéphane Boulila, le meneur de jeu et buteur de l'Olympique Noisy-le-Sec, a, paraît-il, déjà été contacté par un club de Première Division.

★ Éric Géraldès, l'entraîneur-joueur grenoblois, ne pouvait rêver de plus bel anniversaire. Pour ses trente-trois ans, son équipe lui a offert une victoire sur un plateau contre Toulon (3-1).

★ Emmanuel Mindja, le défenseur grenoblois, joue vraiment de malchance. Alors qu'il effectuait sa rentrée après un mois d'absence, il a dû quitter le terrain au bout de vingt minutes, victime d'une fracture d'une côte à la suite d'un contact un peu vigoureux avec son gardien Arnaud Genty.

★ Dans le doute depuis plusieurs semaines, les Grenoblois ont vu leur horizon s'éclaircir en milieu de semaine dernière avec l'annonce de leur victoire sur tapis vert contre Istres (3-0). Du coup, l'intérêt pour la venue de Toulon a enflé, et il y avait plus de 2 000 spectateurs dans le vieux stade municipal samedi soir.

★ Franck Zingaro, le gardien toulonnais, espérait briller devant son ancien public grenoblois. Formé au club, il faisait en effet son retour dans l'Isère sous les couleurs varoises. Malheureusement, le doublé de Constantinian, dans les dernières minutes, l'a empêché de réaliser son rêve.

★ « On est capables de gagner quand on joue avec nos tripes et notre cœur ! » commentait le gardien trélissacois, Xavier Henneuse, après la victoire de son équipe contre Brive (1-0). Trélissac s'est en effet imposé en jouant presque toute la partie à dix puisque Florent Philippe s'est fait expulser dès la 11e minute de jeu.

Thouars privé de Coupe de France

Triste nouvelle pour Thouars, l'un des héros de la dernière édition de la Coupe de France. La commission d'organisation de la Coupe de France a en effet décidé, la semaine dernière, de l'exclure de son épreuve pour deux saisons. Cette suspension, très sévère, fait suite à l'enquête qui avait été menée à l'issue du huitième de finale contre Nîmes (0-2), le club des Deux-Sèvres n'ayant pas respecté, d'après ce rapport, les consignes de sécurité imposées pour cette rencontre.
Le délégué de la commission a constaté que les responsables thouarsais avaient vendu, ce jour-là, 4 700 places alors qu'ils ne devaient pas dépasser un quota fixé à 3 500 en raison des conditions d'accueil inadaptées du stade du Grand-Bournais. Après lecture de ce document, la commission a donc décidé d'exclure Thouars pour deux saisons. En outre, le club, qui avait éliminé Martigues au tour précédent, devra s'acquitter d'une amende de 150 000 francs. Le président, Philippe Morin, appuyé par la population locale (une pétition de soutien a déjà rassemblé plus de 500 signatures), a décidé de faire appel de cette décision disproportionnée par rapport au climat convivial et sympathique qui avait entouré ce match, événement de l'année dans le bourg des Deux-Sèvres.

★ Francis Smerecki a assisté à la rencontre Saint-Brieuc-Haguenau (1-0). L'entraîneur d'En Avant Guingamp était libre samedi puisque son équipe ne rencontrait Lens que dimanche soir. Il fut un spectateur intéressé.

★ Saison de tous les malheurs pour Rodez. Après les graves blessures de Feougier, Huvelle, Dupuy et Casino, c'est au tour de Bobek qui, remplaçant le libero Pasturel blessé, s'est donné un claquage samedi contre Sète.

★ Il aura fallu attendre la 26e journée pour que Trélissac remporte sa première victoire à domicile. Les Périgourdins se sont imposés (1-0) face à une faible équipe de Brive. Cette victoire permet aux Trélissacois de dépasser leurs adversaires du jour au classement et de leur redonner des espoirs de maintien.

Quelques tournois de Pâques

■ Le conseil régional et le district du 92 organisent du 6 au 8 avril, la septième édition du tournoi international cadets des Hauts-de-Seine. Boulogne-Billancourt, Issy-les-Moulineaux, Nanterre et Fontenay-aux-Roses sont les quatre sites qui recevront les douze équipes en compétition. — Groupe 1 : Benfica Lisbonne, Barcelone, Cologne, Brondby, Austria Vienne et une sélection des Hauts-de-Seine. — Groupe 2 : Milan, Flamengo, Newcastle, Ajax d'Amsterdam, Shoei et le Racing CF 92.
La finale aura lieu le 8 avril à 16 h 30 au stade Yves-du-Manoir de Colombes.

■ La XXIVe édition du tounoi international minimes de Montaigu, qui aura lieu du 5 au 8 avril, réunira huit équipes « nationales » (Belgique, Écosse, Espagne, Portugal, Italie, République tchèque, France et... INF Clairefontaine) et huit clubs : Paris-SG, Lyon, Bordeaux, Rennes, Auxerre, Nantes, Saint-Étienne et une sélection de Vendée.

■ Enfin, les villes de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure organisent, du 6 au 8 avril, leur XVe tournoi international. Huit équipes seront en compétition, Atletico Madrid, Lokomotiv Sofia, Paris-SG, Arin Luzien, Anderlecht, Slavia Prague, Nantes et Marseille. La finale aura lieu le 8 avril à 17 heures.

★ Contraint de jouer ses rencontres à domicile sur le terrain de Poretta, distant de 80 kilomètres de leurs bases, L'Ile-Rousse n'en finit pas de perdre de l'argent. En plus de la location du stade de la périphérie de Bastia, s'ajoutent les frais de mise au vert de l'équipe, ce qui grève un budget loin d'être très conséquent.

★ Emotions au stade Fred-Aubert à Saint-Brieuc Côtes-d'Armor. Le tableau d'affichage annonça des matches nuls pour Troyes et Valenciennes. Si tel avait été le cas, les Griffons se seraient retrouvés leaders. Ce sera peut-être pour plus tard.

★ Marc Collat, l'entraîneur de Saint-Brieuc Côtes-d'Armor, est inquiet quant à la production actuelle de ses attaquants. « Cinq buts en cinq matches, c'est trop peu. Nous avons perdu beaucoup de nos qualités offensives. »

★ A Quimper, on a revu au sein du groupe de départ sedanais Diallo, Mazzeo et Collomb, qui, après un mois sans football, avait faim de ballon comme le prouve son but dès les premières minutes de jeu.

★ Depuis le début de la saison, Bruno Metsu, l'entraîneur sedanais, a utilisé à fond le turn-over en utilisant pas moins de 25 joueurs en 24 matches.

★ Privé de Jean-Marc Drœsch (blessé aux adducteurs), Alain Laurier, l'entraîneur de Dijon, a lancé dans le grand bain contre Ajaccio (1-1) le jeune Jérôme Frossard qui avait fait de brillants débuts à Brive en suppléant Basile, touché à la cheville.

★ Pour le déplacement à Nîmes, Guy Latapie, l'entraîneur angoumoisin, avait décidé de renouveler le dispositif mis en place devant Rodez, une semaine plus tôt. Bastère jouait donc milieu de terrain en soutien de Stéphan et Maspimby. Une formule qui, visiblement, porte ses fruits puisqu'elle a débouché sur deux succès.

★ Samedi soir, il y avait un espion au stade des Costières de Nîmes. Robert Nouzaret, le directeur sportif de Montpellier, était en effet venu superviser les Crocodiles en vue de la demi-finale de la Coupe de France, dimanche prochain.

★ Victime d'une déchirure au mollet droit en fin de première période, l'arbitre de Paris FC-Istres, M. Merlot, a laissé sa place à l'un de ses assesseurs, M. Ragondet qui a officié durant les quarante-cinq dernières minutes. Du même coup, les délégués sont allés chercher dans le public un juge de touche.

★ Gérard Rabier entraîne Muret et Jean-Paul Rabier manage Besançon. Leurs deux équipes étaient opposées samedi, mais il ne s'agissait pas d'un duel fratricide puisque les deux hommes n'ont aucun lien de parenté. Ce n'était pas le cas lors du précédent match à Muret, où l'attaquant local Poisson jouait contre Brive, où officie désormais son père en tant que prête-nom de l'entraîneur local.

Coup d'assommoir sur Istres

Pour une sombre histoire de Minitel (encore !!!), les Istréens sont en train de vivre un drôle de cauchemar. En effet, au lendemain de sa prise de pouvoir contre Muret et après avoir compté jusqu'à dix points de retard, le jeune groupe de Le Lamer s'est vu retirer quatre points au classement par la commission des statuts et règlements de la FFF.
Au centre de l'imbroglio, le défenseur Nicolas Usaï qui, lors du match de Coupe de France à Toulouse-Fontaines, en réponse aux crachats et autres insultes, a adressé en fin de match un bras d'honneur à ses chambreurs placés le long de la main courante. Résultat : M. Archat, l'arbitre de cette rencontre, s'aperçoit de son stupide geste et demande un rapport que l'intéressé envoie en s'excusant. Croyant que la sanction se limitait à un seul match au vu du Minitel, les Provençaux, qui trouvaient déjà la sanction sévère, n'alignent donc pas leur joueur face à Ajaccio mais celui-ci retrouve sa place à Montpellier en Coupe de France puis à Grenoble et enfin contre Dijon. Mal leur en prit puisque la Fédération demande plus tard à Istres pourquoi Usaï a été aligné alors qu'il était suspendu, via la télématique, pour quatre matches ! La sanction comptable s'en est donc suivie la semaine dernière avec la perte des deux matches de Championnat contre Grenoble (qui avait été battu 2-0) et Dijon (match nul 0-0).
Le ciel vient donc de tomber sur la tête des Istréens qui ne comprennent toujours pas. Aussi, un référé en appel de cette décision a été expédié à la Fédération vendredi dernier. Les Istréens, plaidant leur bonne foi (ils ont vu 1 match et non 4), arguent également qu'aucun de leurs deux adversaires n'a porté réclamation contre Usaï et qu'aucune notification écrite n'est parvenue au club, comme c'est le cas habituellement pour les lourdes sanctions. Pis, Usaï est, en outre, suspendu à partir du début avril pour trois matches. Les décisions à venir, quel que soit leur sens, risquent de peser lourd dans la balance au moment du décompte final.

Matches remis

GROUPE A
Mercredi 17 avril 1996
Haguenau-Quimper (21e journée)
GROUPE B
Mercredi 3 avril 1996
L'Ile-Rousse-Toulon (24e journée)
Mardi 16 avril 1996
Ajaccio-Fréjus (24e journée)
Date à fixer
Rodez-Nîmes

N° 1 EN FRANCE
STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ
12 ANS DE SUCCÈS
POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL
OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)
AU PAYS BASQUE, DURANT L'ÉTÉ 96
DEUX CENTRES D'ENTRAÎNEMENT MER ET MONTAGNE
DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Programme de haute qualité, terrains gazonnés, tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...
EXCLUSIF: Orientation possible vers les centres de formation «Pros»
Findus CROUSTIBAT Coca-Cola SNICKERS Cheerios adidas
BON A DÉCOUPER
OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation et les modalités d'inscription
NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....
ADRESSE: .....
VILLE: ..... CODE POSTAL: .....
ÂGE AU 1-07-96: ..... TÉLÉPHONE: .....
A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI - TÉL.(1) 30.80.44.41.

Villefranche reste confiant

Installé sur le remonte-pente depuis quelques saisons, le FC Villefranche-Beaujolais a entretenu, l'espace de quelques matches, l'espoir d'être barragiste avant de rentrer dans le rang. Toutefois, le promu caladois a bien l'intention de reprendre son envol au terme d'une adaptation en dents de scie comme en témoigne le nouveau revers contre Saint-Priest (1-0).

EN grimpant de deux échelons en trois ans, Villefranche a, semble-t-il, chassé le fantôme de la courte épopée en Deuxième Division et les années de galère qui s'ensuivirent. Une progression entamée avec la présidence d'Antoine Rossi et prolongée, avec bonheur, sous la direction de Jean-Pierre Barbier. Après avoir touché le fond, le club caladois a patiemment refait surface sans reproduire les erreurs de naguère. Ce retour à la stabilité autorise donc de nouvelles ambitions pour peu que le groupe dirigé aujourd'hui par Dominique Sanchez, qui offre un bon dosage entre les joueurs d'expérience et les jeunes du cru, parvienne à se montrer plus régulier dans ses performances. On dit généralement que la première saison d'un promu s'apparente à une période d'apprentissage. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, le club phare du Beaujolais était bien parti pour faire exception à la règle dans la mesure où il luttait pour décrocher une éventuelle place de barragiste. Un espoir malheureusement tombé à l'eau après les quatre défaites consécutives infligées par Saint-Étienne, Lyon, Schiltigheim et ce week-end à Saint-Priest.

Un gros passage à vide

Même si le club managé par Denis Papas, qui avait entraîné l'Olympique Lyonnais durant une courte période, peut revendiquer quelques circonstances atténuantes avec l'absence préjudiciable de plusieurs titulaires, blessés ou suspendus, cela n'explique pas totalement cette brusque chute libre. « Si l'on met de côté le match contre Lyon, qui alignait pratiquement une équipe de Première Division, je dois avouer que nous avons perdu notre football depuis quelque temps, déplore Dominique Sanchez, l'entraîneur caladois. On ne s'appuie plus sur nos qualités qui faisaient notre force il y a quelques semaines encore. Il y a des carences au niveau de la construction du jeu, de la conservation du ballon et du positionnement. De plus, l'absence de mouvement nous prive de solutions offensives, et l'on ne peut pas s'engager à fond en étant privé de munitions. » Ajoutons aussi que certains Caladois accusent le coup physiquement, et, qu'à partir de là, le mental a du mal à suivre, pour mieux comprendre cette baisse de régime.

Quoi qu'il en soit, Villefranche, qui présente un bilan certes moyen mais relativement équilibré, ne devrait pas voir son maintien menacé à quelques longueurs de la fin sauf si évidemment la dégringolade se poursuivait dans des proportions inquiétantes. Mais du président aux techniciens, en passant par les joueurs, chacun mise sur une réaction collective pour rebondir dans la bonne direction. « A présent, notre but consiste à terminer dans les dix premiers, poursuit Dominique Sanchez. Notre parcours cahoteux ne doit pas pour autant remettre en cause la politique engagée par le club depuis plusieurs saisons. On est dans le vrai, et il faut continuer dans cette voie pour progresser. »

Il est certain qu'avec l'amélioration de ses structures et un réservoir de jeunes de qualité, Villefranche mériterait de bénéficier derrière lui d'un plus grand soutien municipal et populaire. Le potentiel local permettrait en effet au club de tutoyer à court terme la montée en National 1. Un objectif qui sera sûrement le sien... la saison prochaine.

Correspondance Gilles PERGA

Photo *LE PROGRÈS*

Avant de porter les couleurs de Villefranche, David Durix avait, comme son frère Franck, effectué ses classes à l'Olympique Lyonnais, où il a disputé quelques matches en D 2. Désormais, il est un des fers de lance de l'attaque caladoise.

★ C'est contre Saint-Maur et Le Touquet, les deux meilleures défenses du Championnat, que Saint-Omer a obtenu ses résultats les plus nets de la saison avec des scores de 4-0 et 3-0. La motivation n'y est sans doute pas étrangère.

★ Saint-Omer joue résolument la carte de l'offensive. Les Audomarois présentent désormais la meilleure attaque du groupe A en compagnie de Lens (40 buts).

★ En repoussant Le Touquet à huit longueurs, auxquelles s'ajoutent le point du goal-average particulier, Saint-Omer considère qu'un très grand pas, au minimum vers la place de barragiste, a été franchi. Toutefois, joueurs et dirigeants se défendent de vendre trop tôt la peau de l'ours.

★ Saint-Omer continue d'être intraitable à domicile où il a conquis 32 points, soit 10 victoires et 2 nuls, la seule défaite à la maison a été concédée sur tapis vert.

★ L'infirmerie tourangelle se vide. Blessé depuis huit mois, Déziré devrait reprendre la compétition le week-end prochain. Boulday, absent depuis cinq mois, pourrait reprendre cette semaine.

★ Jean-Max Discolle voulait se faire pardonner son match raté contre Bourges. Face à Maubeuge, le Tourangeau fut à l'origine des deux premiers buts et inscrivit un troisième somptueux.

★ Compte tenu des nombreuses absences, Yves Brécheteau, l'entraîneur du Vannes FC, a été contraint de puiser dans les équipes de jeunes du club contre Bordeaux. Guillouche, Cartron, Guegan, Le Roux et Dabo figuraient ainsi sur la feuille de match.

★ En lever de rideau du match Segré-Saint-Lô, les féminines de la Croix Blanche Angers (N 1B) recevaient Condé-sur-Noireau. Une initiative sympathique du district du Maine-et-Loire destinée à promouvoir le football féminin dans le Segréen.

★ Montée ou pas, les dirigeants clermontois sont à la recherche d'un manager général afin de professionnaliser le fonctionnement de leur club.

★ L'absence de Jérémy Sutter, souffrant du nerf sciatique à la suite du match de Tours, s'ajoutant à celle de Thibaudat, semblait devoir faciliter la tâche de la défense cherbourgeoise contre Bourges. Mais les Berruyers ont des réserves à l'image du tout jeune Murat qui pesa continuellement sur l'arrière-garde locale.

★ Depuis bien longtemps Cherbourg n'avait plus passé la barre des 1 000 spectateurs en Championnat. La venue de Bourges a visiblement réveillé l'intérêt du public puisqu'ils étaient exactement 1 105 spectateurs payants pour le match au sommet du groupe D.

★ En redécouvrant le stade du Schlossberg à Forbach neuf ans après, le gardien savoyard Daniel Fillon se rappelait qu'il avait participé à la qualification en Coupe de France de Thonon aux dépens de Sarreguemines.

★ C'est sous les sifflets que les Lusitanos de Saint-Maur sont rentrés aux vestiaires après avoir concédé leur première défaite de la saison à domicile face à Rouen (0-1). Le public n'a pas apprécié et l'a bruyamment fait savoir.

★ Durant toute la semaine, Laurent Roussey, l'entraîneur rouennais, avait brieffé Diallo, son stoppeur, sur le marquage à la culotte de Davezac, le buteur saint-maurien. Le défenseur normand a tenu son rôle à merveille puisque Davezac est resté muet, prenant même un avertissement.

★ Daniel Broche, l'entraîneur de Saint-Maur, était déçu après la première défaite de son équipe à domicile contre Rouen. « Je l'ai senti tout de suite. Nous avons mal entamé le match et pris le jeu par le mauvais sens. Il va falloir nous remotiver surtout face à des équipes qui ont absolument besoin de points. » Rouen, justement, avait besoin de points et est désormais totalement rassuré sur son maintien.

★ Quatre matches consécutifs sans le moindre but. Cette situation est inédite pour le Clermont Foot depuis l'arrivée de l'entraîneur, Alain Ollier, voici quatre saisons.

Agde, un rayon de soleil

Première pour les Agathois ! Dans le trou jusqu'à présent, les Méditerranéens viennent d'enregistrer, au terme de cette 25e journée, leur première victoire de la saison contre la réserve de Toulouse (2-0). A qui sait attendre...

★ Régis Kaminski n'avait plus joué depuis près de deux mois pour cause d'un orteil récalcitrant. Il a signé son retour en seconde mi-temps contre Auxerre en inscrivant le deuxième but de son équipe, le septième à son compteur personnel.

★ Slavo Muslin, l'entraîneur de la réserve bordelaise, a retrouvé à Vannes Rémy Redou, le CTR local. C'est ce dernier qui avait assuré la formation du Girondin lors du brevet d'Etat premier degré. Muslin était du reste sorti major de cette promotion.

★ Malgré la victoire, Alain Brunet regrettait le nombre de cartons pris par ses joueurs alors que Saint-Raphaël était réduit à dix. Il est vrai que l'entraîneur de Toulouse-Fontaines aura besoin de tout son effectif pour cette fin de saison palpitante.

★ Dès la fin de la rencontre face à Saint-Raphaël, les dirigeants de Toulouse-Fontaines attendirent avec impatience puis bonheur les résultats du concurrent vitrollais. Preuve qu'aux Fontaines, même si on ne l'avoue pas encore, on croit de plus en plus à la montée.

★ A cinq minutes du coup d'envoi du derby Saint Priest-Villefranche (1-0), Patrick Payre, le gardien local, n'était toujours pas certain de tenir sa place. Mais, face aux errances offensives caladoises, il a bien fait de ne pas s'abstenir, se contentant de deux ballons chauds durant quatre-vingt-dix minutes.

★ Les stagiaires d'Auxerre qui survolent leur groupe ont perdu leur deuxième match de la saison à Schiltigheim. Leur première défaite leur avait été infligée à l'aller par les mêmes Schillikois. Les Alsaciens sont vraiment la bête noire des Bourguignons.

★ Jean-Louis Fernandez a été le héros malheureux du derby Saint Priest-Villefranche (1-0). Auteur du seul but de la rencontre sur un exploit personnel, le milieu offensif sanpriot récoltera plus tard deux cartons jaunes, synonymes d'expulsion.

★ Les trois frères Scheiwe étaient présents pour le derby entre Sanpriot et Caladois. Christian et Laurent tenaient leur place avec l'AS Saint-Priest et Frédéric, l'attaquant de Villefranche, tenait la sienne dans son nouveau club. Le duo sanpriot a pris le dessus sur le benjamin de la famille.

★ Epernay, en redressement judiciaire depuis quinze jours (le plan de la nouvelle équipe dirigeante devait être déposé hier), ne sera plus entraîné par Patrice Buisset. Le club sparnacien et l'ex-Rémois ont décidé de se séparer à l'amiable. Buisset a dirigé l'équipe pour la dernière fois à Maubeuge. Titulaire du brevet de formation nécessaire pour diriger un centre de formation, Patrice Buisset est à la recherche d'un club.

MATCH EN RETARD

***LE HAVRE b. CHÂTEAU-THIERRY : 3-0 (0-0).** — 100 spectateurs. Recette : n.c. Arbitre : M. Martin. Buts : Robert (52e), Samson (53e, 57e). Avertissements : Guion (64e), Maximin (68e) à Château-Thierry.

LE HAVRE : Bruneau — Doumbouya, Uvenard, Debert, Diawara — Hénin, Delas, ***SAMSON,** Diallo (Jégouzo, 64e) — Robert (Medou-Otye, 71e), Dia (Zouaoui, 57e). Entr. : Djadaoui.

CHÂTEAU-THIERRY : Cantrel — Lucas, Maximin, ***MARCQ,** Amelot (El Amri, 78e) — Guion, Cherick, Champrenaut, Chicharo — Magny (Jacquesson, 67e), Varela-Martins. Entr. : Grassani.

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SAINT-OMER	51	25	15	6	4	40	22
2. Saint-Maur	50	25	14	8	3	34	14
3. Le Touquet	43	25	11	10	4	31	19
4. Viry-Châtillon	42	25	12	6	7	26	18
5. Paris-SG	41	25	12	5	8	39	34
6. Le Havre	36	25	10	6	9	34	20
7. Lens	35	25	8	11	6	40	20
8. Poissy	34	25	8	10	7	34	30
9. Rouen	34	25	9	7	9	23	27
10. Calais	33	25	8	9	8	21	25
11. Maubeuge	32	25	8	8	9	33	37
12. Racing CF 92	31	25	8	7	10	22	23
13. Lille	31	25	8	7	10	26	28
14. Château-Thierry	29	24	8	5	11	38	42
15. Boulogne	26	24	5	11	8	30	35
16. Reims Ste-Anne	23	25	5	8	12	20	33
17. Fontainebleau	20	25	5	5	15	22	47
18. Epernay	12	25	1	9	15	19	58

***SAINT-OMER b LE TOUQUET : 3-0 (0-0).** — Spectateurs : 663. Recette : n.c. Arbitre : M. Allart. Buts : Cousin (47e), Huray (77e), Bendjaballah (85e). Avertissements : Bridoux (60e) à Saint-Omer ; Bisson (33e), Nemiche (48e), Bouzin (72e) au Touquet.

SAINT-OMER : Devos-Denquin, ***BRIDOUX,** Samyn, Mecquinion — Hogard, Krawczyk (Bendjaballah, 46e), Verreman, Cousin — Huray, Buchot. Entraîneur : Broggini.

LE TOUQUET : Tassaro-Busin, Nemiche, Elliot, Gressier — Bisson, Duchaussoy, Lyczak, Diagne — ***MIONNET,** Picoreau (Bouzin, 70e). Entraîneur : Dupuis.

ROUEN b. *SAINT-MAUR : 2-0 (1-0). — Spectateurs : 341. Recette : 13 560 F. Arbitre : M. Gérard. Buts : Cretot (14e), P. Sampil (83e). Avertissements : Davezac (22e) à Saint-Maur ; Guikoune (6e), Noyers (42e), P. Sampil (47e), Algarra (73e) à Rouen.

SAINT-MAUR : Nselomo — Alonzi, De Castro, Martineau, C. Moreira ***CHANUT,** Sousa (Nabais, 75e), Davezac, Ferro — Placido, Guégan (A. Moreira, 52e). Entraîneur : Broche.

ROUEN : ***MIALON** — Guikoune, (Noyers, 10e), M. Sampil, Diallo, Bes — Dolignon, (Lerefait, 73e), Cretot, Joseph, P. Sampil — Monteilh, Algarra. Entraîneur : Roussey.

VIRY-CHATILLON b. *LENS : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 70. Recette : n.c. Arbitre : M. Lemeur. Buts : Coadour (80e). Avertissement : Antonin (75e) à Viry-Châtillon.

LENS : Marichez — Vernier, Lachor, Durpes, Cheyrou — Piteau, Dablemont, Dupont, Dias — ***BRASSART,** Christine. Entraîneur : Tournay.

VIRY-CHATILLON : Merigot — Bilamba, Anelka, Coustillet, Kiouakoua — Antonin, Delhelle, ***FORBIN** (Badjoko, 81e), Coadour (Coppin, 87e) — Robard (Demacedo, 81e). Cavalier. Entraîneur : Desbouillons.

PARIS-SG b. *BOULOGNE : 2-0 (1-0). — Spectateurs : 685. Recette : n.c. Arbitre : M. Brizou. Buts : Furo (17e), Seailles (87e). Avertissement : Distin (68e) au Paris-SG.

BOULOGNE : ***MILLET** — Jacob (Penel, 78e), Delver, Dekerf, Abauzit — Ibenge, Lassale, Darcy, Dufosse (Degroise, 60e) — Prévot, Somville. Entraîneur : Langlois.

PARIS-SG : Miriel — Seghiri, Distin, Furo, Amireche — Ode, ***BELMADI,** Pardeilhan, Seailles — Dioubate, Picard. Entraîneur : Leclercq.

***CHATEAU-THIERRY ET POISSY : 3-3 (2-2).** — Spectateurs : 207. Recette : n.c. Arbitre M. Brière. Buts : Varela-Martins (22e, 52e), Chicharo (28e) pour Château-Thierry ; N'Goundo (21e), D. Bruno (36e), Lambert (81e) pour Poissy. Avertissements : Jacquesson (18e), Amelo (89e) à Château-Thierry ; Ghiat (23e), M. Bruno (60e), Belissaoui (82e) à Poissy. Expulsion : Guion (82e) à Château-Thierry.

CHATEAU-THIERRY : Bouillaguet — Lucas, ***CHERIKH,** Marcq (Maximin 72e), Amelot — Bauchart, Guion, Magny, Varela-Martins — Jacquesson, Chicharo. Entraîneur : Gressani.

POISSY : Lafon — Lucas, Haffiane, Oumouldene, Gomis — Ghiat, N'Goundo, Lambert — Belissaoui, M. Bruno, ***D. BRUNO.** Entraîneur : Bocquet.

***LE HAVRE ET CALAIS : 0-0.** — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Stramacioni.

LE HAVRE : Bruneau — Medoue-Otye, Delas, Debert, Diawara — ***JEGOUZO,** Zouaoui, Samson, Robert (Doumbouya 74e) — Dia (Mansouri 59e), Diallo. Entraîneur : Djaadaoui.

CALAIS : Duquesnoy — Lesur, G. Vasseur, Beaumont, ***N'TIMBANZEH** — Dewaele, Scheercousse, Jandau, Pollet — Boulanger, E. Vasseur. Entraîneur : Lozano.

REIMS STE-ANNE b *RACING CF 92 1-0 (0-0). — Spectateurs : 62. Recette : 2 150 F. Arbitre : M. Birion. But : N'Dombol (67e). Avertissements : Diene (24e), Abderrahmani (71e) au Racing CF 92 ; Come (48e), Psel (56e) à Reims Ste-Anne.

RACING CF 92 : Da Silva — Ody, Suire, Diene, Pequinot — Domenges, ***IZQUIERDO,** Tabti, Bourroum — Akiana, Abderrahmani (Boulenna, 73e). Entraîneur : Lawniczak.

REIMS STE-ANNE : Psel — Gorria, Donny, Papavero (Nouri, 80e), Magrez — Ginard (Feitas, 85e), Koeberle, N'Dombol, Ciesielski — ***COME,** Delagarde (Sekouri, 70e). Entraîneur : Parage.

***MAUBEUGE b. EPERNAY : 3-2 (2-1).** — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Gross. Buts : H. Lachaab (3e), Ply (38e, 85e) pour Maubeuge ; Deregard (4e), Raffy (62e) pour Epernay. Avertissements : Baudrillard (38e) à Epernay.
Expulsions : Baudrillard (39e) à Epernay.

MAUBEUGE : S. Guinot — L. Lachaab, Kulik (Baudoux, 70e), Conte, Vion — Chocu, H. Lachaab, Loiseleux, ***PLY** — Bouleau (Zazi, 53e), Taquet. Entraîneur : Varnier.

EPERNAY : Chassaing — Charpentier, Sommsou (A. Godtbert, 77e), Boucquemont, Laluc — ***POITEVIN,** Kovac, Deregardis, (S. Godtbert, 83e), Baudrillard — Grefils, Raffy, Entraîneur : Buisset.

***LILLE ET FONTAINEBLEAU : 1-1 (0-0).** — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Petit. Buts : Stephanopoli (48e) pour Lille ; Kimpesa (83e) pour Fontainebleau.

LILLE : Legrand — Camier, Turpin, Sanz, ***STEPHANOPOLI** — Raguel, Cisse, Coulibaly, Lanorin (Letellier 72e) - Hammadou, Latif. Entraîneur : Gauthier.

FONTAINEBLEAU : Parize — Marnet, L. Monteillet (Tshibangu 58e), Cerceau (Komonski 67e), Becque — ***POIRIER,** Renard, Alcide, Racinet — Kimpesa, A. Monteillet. Entraîneur : Rubio.

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MONT-DE-MARSAN	50	25	13	11	1	35	15
2. Toulouse Fontaines	46	25	13	7	5	36	21
3. Vitrolles	45	25	13	6	6	37	16
4. Montpellier	45	25	13	6	6	40	20
5. Marseille	40	25	11	7	7	24	22
6. Monaco	37	25	10	7	8	32	31
7. Aurillac	36	25	10	6	9	32	34
8. Pau	35	25	8	11	6	37	27
9. Toulouse	35	25	8	11	6	22	15
10. Cannes	35	25	9	8	8	28	29
11. Saint-Raphaël	32	25	8	8	9	29	34
12. Bergerac	30	25	6	12	7	27	24
13. Bastia	29	25	6	11	8	28	32
14. Blagnac	26	25	6	8	11	19	30
15. Nice	24	25	6	6	13	24	31
16. Martigues	24	25	6	6	13	27	43
17. Vallauris	20	25	4	8	13	14	42
18. Agde	12	25	1	9	15	6	31

***CANNES et MONT-DE-MARSAN : 0-0.** — 50 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Taoumi.

CANNES : Maqua — Luccin, Senaya, Zebina, Jeannel — Hindmarch, Assignon, Muller, ***GRONDIN** — Roda (Braizat, 77e), Rodriguez (Calmont, 46e). Entr. : Larguet.

MONT-DE-MARSAN : Pilati — Dupin, Winieski (Turcius, 68e), ***CHIARELLO,** Pérocheau — Gay, Hiri, Gaucher, Ouvret — Becas (Miguel, 88e), Pottier. Entr. : Letort.

***TOULOUSE-FONTAINES b. SAINT-RAPHAËL : 3-1 (2-0).** — 250 spect. Recette : n.c. Buts : Dupuy (35e), Imbert (41e), Goutaudier (89e) pour Toulouse-Fontaines ; Dikoume (82e) pour Saint-Raphaël. Arbitre : M. Somps. Avertissements : Andrade (48e), T. Trévisan (61e), Baudin (72e), Goutaudier (88e) à Toulouse-Fontaines ; Landi (53e), Janati (55e) à Saint-Raphaël. Expulsion : Paquille (75e) à Saint-Raphaël.

TOULOUSE-FONTAINES : S. Trévisan — Bazzo, ***ILLA,** Moins, Rudzky — T. Trévisan, Andrade, Baudin — Dupuy (Ouaknine, 76e), Goutaudier, Imbert. Entr. : Brunet.

SAINT-RAPHAËL : Clément — Malassenet (Talerico, 46e), Landi (Gallerne, 62e), Boucher, Laclef — ***TEORO,** Janati (Paquille, 56e), Rahab, Leclerc — Dikoume, Jean-Alphonse. Entr. : Besnard.

***AURILLAC b. VITROLLES : 1-0 (1-0).** — 928 spect. Recette : 24 570 F. Buts : Dischant (40e). Arbitre : M. Deru. Avertissements : Lejean (37e), Garry (92e) à Aurillac ; Vecchioni (27e), Braun (41e), Stravidis (79e), Firly (82e) à Vitrolles.

AURILLAC : Ferreira — ***ADAMS,** Mas, Tillet (Garry, 61e), Oleksiak — Lejean, Fayard, Roques, Nègre — Dischant, Del Maroneo. Entr. : Oleksiak.

VITROLLES : Del Giovane — Firly, Vecchioni, Braun, Benchenati — Cippini, Monpays (Aït-Atmane, 61e), Puggioni, ***GOMIS,** Stravidis (Klimowicz, 80e), Morel. Entr. : Dalger.

***MARSEILLE et MONTPELLIER : 0-0.** — 200 spect. Recette : n.c. Arbitre : M. Reinbold. Avertissements : Luciani (64e) à Marseille ; Ortega (50e) à Montpellier.

MARSEILLE : Spinosi — Abardonado, Issa, Luciani, Balde — Moreau, Robin, Imbert, Ferreri — Deschamps, ***VIGNOLA** (Bibi, 50e). Entr. : Prost.

MONTPELLIER : ***LARRIEU** — Saez, Barlie, Ortega, Perez — Reck, Revault, Sylvestre, Homon — Tena, Champagnac. Entr. : Ouattara.

***MONACO et BASTIA : 3-3 (2-2).** — 100 spect. Recette : n.c. Buts : Tamazout (7e), Courtois (37e), Tomczyk (63e) pour Monaco ; Prince (4e), Loret (36e), Bensaada (65e) pour Bastia. Arbitre : M. Salza. Avertissement : Dobo (79e) à Monaco.

MONACO : Di Franco — Clotaire (Valla, 22e), Édouard, Revelli, Burle — Dordevic, Tamazout (Monteiro, 75e), ***COURTOIS** (Dobo, 70e), Tomczyk — Wreh, Ikpeba. Entr. : L. Banide.

BASTIA : Franqui — Calendini, Hanini, Masudi, Saillant (Pérard, 75e) — Caffarel, Frangini, S. Aïello (F. Aïello, 69e), ***PRINCE** — Loret, Bensaada. Entr. : Delmas.

***AGDE b. TOULOUSE : 2-0 (1-0).** — 150 spect. Recette : n.c. Buts : Polak (1re), Kacha (55e). Arbitre : M. Lefvebre. Avertissements : Georgi (60e), Gouaze (62e) à Toulouse.

AGDE : Sagnes — Fourier, ***POLAK,** Augeix, Narcisse — Faubesse, Schmidt (Delmas, 78e), Dupin — Kacha (Trouillet, 82e), Baba (Richard, 88e), Villa. Entr. : Richard.

TOULOUSE : Quarcy — Obafemi, Gouaze, Guiraud, Georgi (Ramade, 67e) — Ettori, ***NOUAILLE,** Lourman, Sansus (Baussillon, 75e) — Dieuze, Ipharraguerre. Entr. : Ruty.

***VALLAURIS et PAU : 1-1 (0-0).** — 70 spect. Recette : n.c. Buts : Maloumbi (52e) pour Vallauris ; Sallaberry (60e) pour Pau. Arbitre : M. Tritz. Avertissements : Labro (84e), Migne (19e), Bourakma (83e), Baudoin (56e) à Vallauris ; Cazenave (19e) à Pau.

VALLAURIS : Lévy — Labro, Seitour, Laïdi, ***CHAUVET** — Renard, Migne, Bourakma, Marcialis — Baudoin, Maloumby. Entr. : Herrera.

PAU : Limantour — Jauréguiberry, Da Silva, Sykora, Fernandez — Noblet, Sanchez, Cazenave (Cisse, 54e), ***BAYLAC** (Demuru, 79e) — Sallaberry (Bricard, 71e), Tastet. Entr. : Père-Escamps.

***BERGERAC b. MARTIGUES : 2-0 (0-0).** — 550 spect. Recette : n.c. Buts : Lavaud (18e), Roumazeilles (68e). Avertissements : Donda (60e) à Bergerac ; Grimaud (45e) à Martigues. Arbitre : M. Auvinet.

BERGERAC : Holod — Allosse (Guicheteau, 85e), Donda, Paquignon, Parrel — Marlot, Vergnes, Roumazeilles (Bara, 76e), Iborra — ***LAVAUD** (Tihy, 90e), Eymard. Entr. : Tihy.

MARTIGUES : Durand — Petruci, Bangoura, Dumas, Dubois — Grimaud, Lecour, Bouisset, ***BOINAHERI** — Malagouen, Soler (Roussel, 76e). Entr. : Marchioni.

***BLAGNAC b. NICE : 3-1 (3-0).** — 300 spect. Recette : n.c. Buts : Taylor (1re), Larrieu (41e s.p.), Dabo (44e) pour Blagnac ; Cucchietti (66e) pour Nice. Arbitre : M. Brocas. Avertissements : Pagnan (10e), Taylor (18e), Dabo (67e) à Blagnac ; Mane (10e), Gennarielli (70e) à Nice.

BLAGNAC : Descaves — Pagnan, Bouvier, Destruhaut, Taylor — Bretagne, ***LARRIEU,** Cantagrel — Jehanno, N'Goma (El Khallouki, 43e), Dabo (Costes, 83e). Entr. : Lestage.

NICE : Castilla — Mandiang, ***SAGNA,** Miechamp, Bermon — Sausset (Garcia, 79e), Gattini, Gennarielli, Rigaux — Cucchietti, Mane. Entr. : Buffat.

GROUPE C

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUXERRE	61	25	19	4	2	46	14
2. Lyon	50	24	14	8	2	49	15
3. Saint-Priest	48	24	14	6	4	44	11
4. Nancy	42	24	12	6	6	34	25
5. Clermont Foot	41	25	11	8	6	33	21
6. Schiltigheim	37	24	10	7	7	30	25
7. Metz	35	24	10	5	9	34	25
8. Strasbourg	32	25	8	8	9	27	31
9. Lyon-Duchère	31	25	9	4	12	27	34
10. Saint-Etienne	30	25	8	6	11	28	28
11. Montluçon	30	24	7	9	8	22	29
12. Villefranche	29	25	7	8	10	27	35
13. Thonon	29	24	8	5	11	21	34
14. Vaulx-en-Velin	24	25	6	6	13	27	40
15. Lons-le-Saunier	21	25	4	9	12	27	45
16. Sens	21	25	5	6	14	19	38
17. Sochaux	21	24	5	6	13	26	48
18. Forbach	20	23	5	5	13	16	39

***SCHILTIGHEIM b. AUXERRE : 2-0 (0-0).** — 228 spect. Recette : n.c. Buts : Demuth (56e), Kaminski (88e). Arbitre : M. Chaudre. Avertissements : Eschbach (61e) à Schiltigheim ; Lachuer (58e) à Auxerre.

SCHILTIGHEIM : Debes — Boehrer, Eschbach, ***DEMUTH,** Wohlgemuth — Martinez (Gradt, 46e), Mouakit (Kaminski, 53e), Fancello — Negele, Ernwein, Farschon (Guerra, 76e). Entr. : Kuntz.

AUXERRE : Le Cron — Gay, ***DANJOU,** Rémy, Assati (Recorber, 87e) — André, Tasfaout, Lachuer, Gonzales — Periatambee, Otokoré. Entr. : Rolland.

***LYON b. LYON-DUCHERE : 3-1 (1-0).** — 250 spect. Recette : n.c. Buts : Fiorese (34e), Rol (54e s.p.), Fouret (76e) pour Lyon ; Dukic (53e s.p.) pour Lyon-Duchère.

LYON : Breton — Moulin, Rol, Devaux, Charpenet — Duratti (Senoussi, 80e), ***FOURET,** Linares — Assadourian (Kanoute, 80e), Abou, Fiorese.

LYON-DUCHERE : Terret — Camandona, Soussi, Billong, Laudet — Valente, ***MORCILLO,** Attar — Dukic (Kesti, 76e), Serour, Valois. Entr. : Guichard.

***SAINT-PRIEST b. VILLEFRANCHE : 1-0 (1-0).** — 119 spect. Recette : 4 035 F. But : J.-L. Fernandez (42e). Arbitre : M. Mathiot. Avertissements : J.-L. Fernandez (82e) à Saint-Priest ; Battin (6e), Vivant (25e) à Villefranche. Expulsion : J.-L. Fernandez (89e) à Saint-Priest.

SAINT-PRIEST : Payre — M'Petschi, Péaud, Rodier, L. Scheiwe — Kada, Bensaadia, ***J.-L. FERNANDEZ** — Ch. Scheiwe, Noubia, Périgaud (D'Auria, 68e).

VILLEFRANCHE : Battin — Vivant, Bourdillon, Guillot, Boulon — ***MYSLIEWIEZ,** Viot (Besset, 76e), Beasse (Boughamni, 46e) — F. Scheiwe (Kalla, 59e), Belarbi, Durix. Entr. : Sanchez.

***SENS b. NANCY : 3-0 (1-0).** — 154 spect. Recette : 5 370 F. Buts : Chrétiennot (24e, 69e), Zivkovic (82e). Arbitre : M. Delacoste. Avertissements : Andrieux (46e) à Sens ; Savine (53e), L. Biancalani (77e) à Nancy.

SENS : Charrieau — Dantas, Rota, El Fares, Andrieux — Bah, ***CHRÉTIENNOT,** Driout, Caddeo — Zivkovic, Métro. Entr. : Pien.

NANCY : Roux — Rodrigues, F. Biancalani, Giuranna (Meniri, 67e), Lion — ***FERNANDES,** Otta, Savine, Bottelin (L. Biancalani, 72e) — Eloi, Barbier (Vairelles, 57e). Entr. : Maatar.

***CLERMONT et METZ : 0-0.** — 536 spect. Recette : 16 000 F. Arbitre : M. Archat. Avertissements : Lestrade (10e), Groueix (30e) à Clermont ; Nadhamou (13e) à Metz.

CLERMONT : Enjolras — Jobert, Aguad, Bessaque, Groueix — Vigouroux (Cohade, 59e), Le Bellec (Amblard, 84e), ***RIBEROL,** Lestrade (Barbosa, 72e) — Chastang, Vial. Entr. : Ollier.

METZ : ***TINGRY** — Caillet, Clément, Morisot, Strasser — Meyrignac, Laurent (Custos, 73e), Neumann, Pujade — Tumba (Kharif, 65e), Nadhamou (Ayawole, 65e). Entr. : Hinschberger.

***STRASBOURG et LONS-LE-SAULNIER : 3-3 (3-0).** — 21 spect. Recette : n.c. Buts : Vogel (25e s.p.), Rabbah (31e), Frankowski (41e) pour Strasbourg ; Deloumeaux (63e), Olbinski (65e), Bubalovic (70e) pour Lons-le-Saulnier. Avertissement : Vichet (41e) à Lons-le-Saulnier. Expulsion : Bernhard (50e) à Strasbourg.

STRASBOURG : Jousse — Bernhard, ***VOGEL,** Thys, Rabbah — F. Keller, Koutenay (Schell, 79e), Ismaël, Mezriche — Dutitre (Reginaldo, 68e), Frankowski. Entr. : Kuntz.

LONS-LE-SAULNIER : Santus — Deloumeaux, Vichet, Neszaoui, Darras — Tetu (Perroux, 83e), Roche, Mathie (De Pinto, 51e), Bubalovic — Rousset, Moissonnier (***OLBINSKI,** 26e). Entr. : Pageault.

MONTLUÇON b. *SAINT-ÉTIENNE : 1-0 (0-0). — Spectateurs : lever de rideau Saint-Étienne - Strasbourg (D 1). But : Hoffer (89e). Arbitre : M. Huguenin. Avertissements : Saar (57e) à Saint-Étienne ; Berthelier (28e), M'Bondi (31e) à Montluçon. Expulsions : Synaeghel (90e) à Saint-Étienne ; Berthelier (66e) à Montluçon.

SAIN-ÉTIENNE : Janot — Vasseur, Billong, Mettono, Soucasse — Synaeghel, ***AULANIER,** Saar, Four — Cuca (Duveau, 76e), Bastou. Entr. : Lariepe.

MONTLUÇON : Genestoux — Dalby, M'Bondi, ***DEBAUT,** Painault — Berthelier, Ringot (Sicard, 75e), Carneiro, Hoffer — Spadiny (Mathiaud, 67e), Dumontet (Jorrand, 84e). Entr. : Dostanic.

***SOCHAUX et VAULX-EN-VELIN : 2-2 (1-1).** — Spect. : n.c. Recette : n.c. Buts : Palasti (1re), Dailly (50e) pour Sochaux ; El Yahyaoui (39e), Bouquet (53e) pour Vaulx-en-Velin. Avertissements : Ben Mansour (35e), Da Silva (37e) à Vaulx-en-Velin.

SOCHAUX : Petereyns — Schreiner, Muller, Licina, Dailly — ***FAIVRE,** Koudou, Szewczyck — Duarte, Bresson (Laurent, 68e), Palasti. Entr. : Bruder.

VAULX-EN-VELIN : Zmyslony — Coulilloud, Cannaux, Da Silva, Vittorelli — Bounouara, Bouquet, Hassaine (Michel, 68e) — El Yahyaoui (Bouchneb, 89e), ***BEN MANSOUR,** Khedmini. Entr. : Giuly.

***FORBACH b. THONON : 3-1 (1-0).** — 76 spect. Recette : 2 722 F. Buts : Marchande (32e), Grotzki (49e), Ustaritz (56e) pour Forbach ; Roux (77e) pour Thonon. Arbitre : M. Peyrot. Avertissement : Chabot (52e) à Thonon.

FORBACH : Dos Santos — Boumediene, Bekhada, Bracigliano, Sacksteder — Mangione, Marchande (Casanova, 46e), Niesser, Grotzki — ***INCI,** Ustaritz.

THONON : Fillon — Gauthier, Gascon, Chabot, Mocellin (Meynet, 66e) — Burquier, Hafid, Denis (Trincat, 66e), ***ROUX** — Moukafi, Boulenc.

GROUPE D

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CHERBOURG	47	25	13	8	4	35	14
2. Bourges	46	25	12	10	3	42	16
3. Bordeaux	44	25	12	8	5	31	17
4. Nantes	42	25	10	12	3	42	20
5. Rennes	41	25	10	11	4	34	26
6. Pontivy	38	24	10	8	6	28	24
7. Tours	37	24	11	4	9	35	27
8. Caen	34	24	9	7	8	39	35
9. Limoges	34	25	10	4	11	31	38
10. Saint-Malo	34	25	10	4	11	29	40
11. Guingamp	33	25	8	9	8	29	38
12. Vannes	29	25	7	8	10	23	29
13. Saint-Lô	29	24	7	8	9	19	27
14. Libourne	27	25	7	6	12	34	40
15. Segré	27	25	7	6	12	28	35
16. Romorantin	21	25	4	9	12	16	29
17. Vitré	20	25	4	8	13	24	39
18. Ancenis	18	25	4	6	15	17	42

***CHERBOURG et BOURGES : 1-1 (1-1)** — 1 105 spectateurs. Recette : 37 590 F. Arbitre : M. Lhermitte. Buts : J. Baudry (33e) pour Cherbourg ; Chavanon (22e) pour Bourges. Avertissements : Legoupil (60e) à Cherbourg ; Zerdouk (69e), Pastini (89e) à Bourges.

CHERBOURG : Lucas — Legoupil, Birette, Sauvey, M'Bemba — Ivili, ***BACHER,** Bretot (Laye, 3e), Iwanicki — J. Baudry, Rosario (Cadel, 75e). Entr. : Largouet

BOURGES : Dupuis — Chabot, B. Sutter, Moreau, Neves — Champaux, Boucher, Chavanon — Pastini (Cainer, 90e), ***MURAT** (Farhan, 80e), Zerdouk. Entr. : Zerdouk. Entr. : Brown

***VANNES et BORDEAUX : 0-0.** — Spectateurs : 297. Recette : 7 270 F. Arbitre : M. Pardailhe. Avertissements : Dupuis (71e), Crenn (84e) à Vannes.

VANNES : Calcagno — Guillouche (Crenn, 46e), Hochet, ***PROVOST,** Cartron (Le Roux, 74e) — Le Callunnec, Loril, Begot — Le Dorze, Guegan, Dupuis. Entr. : Brecheteau.

BORDEAUX : Quesnel — Berthet, Afanou, Philippe, Josephine (Gillard, 64e) — ***CAMACHO,** Estellet, Goncalvez (Salviat, 74e) — Da Rocha, Ferreira (Geoffroy, 78e), N'Diaye. Entr. : Muslin.

***NANTES b. SAINT-MALO : 8-2 (4-2).** — Spectateurs : 34. Recette : 1 139 F. Arbitre : M. Fautrel. Buts : Joachim (14e), Lemasson (33e), Carrière (43e), Da Rocha (45e, 55e sur pen., 60e), Le Paih (84e, 88e) pour Nantes ; Atmani (26e), Lefebvre (44e sur pen.) pour Saint-Malo.

NANTES : Loussouarn — Lemasson, Garciau, Fuzeau, Sow — Fraboulet, ***CARRIERE** (Girard, 82e), Joachim (Delmas, 86e), Le Paih — Garcion (Mandaoue, 86e), Da Rocha. Entr. : Denoueix.

SAINT-MALO : Le Maux — Le Baillif, Delalande (Chevalier, 71e), Muset, Le Devehat — Colas (Bizeul, 64e), Delaire, Lefebvre, ***ATMANI** — Loas, Rodriguez. Entr. : Brender.

LIMOGES b. *RENNES : 2-0 (1-0). — Spectateurs : 26. Recette : 660 F. Arbitre : M. Quelard. Buts : Roussy (24e), Blanchard (52e). Avertissements : Liano (75e), Blanchet (83e) à Limoges.

RENNES : Roy — Dabo, Paviot, R. Lebris, Lassisi (Silvestre, 55e) — ***ATTA,** Thomas, Corbin (Bigne, 72e), Voisin — Merdy, B. Lebris. Entr. : Sorin.

LIMOGES : ***BLANCHET** — Faure, Lassudrie, Parverie, Prique — Liano, Martin (Claveau, 88e), Faucher, Fernier — Blanchard, Roussy (Claire, 87e). Entr. : Hudanski.

***PONTIVY b. *ROMORANTIN : 2-1 (1-0).** — Spectateurs : 237. Recette : 8 550 F. Arbitre : M. Guerif. Buts : Marty (86e) pour Romorantin ; Cario (25e), Chevillard (84e) pour Pontivy. Avertissements : Pourret (40e), Thenier (67e) à Romorantin ; Ghenania (50e) à Pontivy. Expulsions : Baudoin (43e) à Romorantin.

ROMORANTIN : Ardeois — Baudouin, Pourret, Lambert (Raflin, 66e), Thenier (Marty, 75e) — Chuet, Kepa, ***LIDON,** Desgeorges — Lopes, Drubay (Maillard, 46e).

PONTIVY : Layec — Sero, Hado, Jacques (Baud, 60e), ***LE GOURRIEREC** — Kerzerho, Makelele (Le Maux, 70e), Ghenania (Helou, 85e), Cario — Chevillard, David.

***TOURS b. LIBOURNE : 3-0 (0-0).** — Spectateurs : 1 000. Recette : n.c. Arbitre : M. Zyla. Buts : Bertucci (67e), Levy (72e), Discolle (82e). Avertissements : Dergham (59e), Richer (85e) à Tours ; Merit (10e) à Libourne.

TOURS : Chatrefoux — Richer, Medjahed, ***BERTUCCI,** Sangare — Gouge, Caron, Batista, Berrefas (Dergham, 45e) — Levy, Discolle. Entr. : Letard.

LIBOURNE : Julian — Merit, Douence (Rossignol, 36e), Lafon, Garnier — Murcia (Anton, 73e), Michelena, Poncelet (Marniesse, 73e), Kopogo — Sandres ***ABRIBAT.** Entr. : Petitbois.

***CAEN b. ANCENIS 3-0 (3-0).** — Spectateurs : 15. Recette : n.c. Arbitre : M. Galletti. Buts : Suignard (7e, 18e), A. Tanguy (40e). Avertissements : Suignard (88e) à Caen ; Fall (28e), Raiani (66e), Ouombleon (85e) à Ancenis.

CAEN : Duchesne — ***SUIGNARD,** Tafforeau (Viel, 55e), Marie, Lecour — S. Tanguy (Gallon, 65e), Lemarchand, A. Tanguy (Sitruck, 65e), Tchato — Nee, Dufour. Entr. : Theault.

ANCENIS : Pellerin — Gyimesi, G'Belle, Daniel (Guiheneuf, 53e), ***RAIANI** — Tjock, Bourgeais, Ouombleon, Perrocheau — Debotte (Robinau, 75e), Fall. Entr. : Abran.

***GUINGAMP et VITRÉ : 0-0.** — Spectateurs : lever de rideau Guingamp-Lens (D 1). Arbitre : M. Broissain. Avertissements : Davai (37e) à Guingamp ; Landais (19e), Gomez (67e) à Vitré.

GUINGAMP : Chrismousse — ***HERVÉ,** Paignac, Daval, Riou — Bekhti, Didot, Cloarec — Guilloux (Toutain, 70e), Molinier, Celdran. Entr. : Guibert.

VITRÉ : ***SAULAIS** — Landais, Herbert, Coupeau, Bregu — Le Guyader (Portier, 40e), Signou, Gomez, Gendrot — Girard, Girardeau (Touhou, 63e). Entr. : Marsac.

***SAINT-LO b. *SEGRE : 1-0 (0-0).** — Spectateurs : 270. Recette : 8 225 F. Arbitre : M. Quiniou. Buts : Guela (74e). Avertissements : Foin (49e), Pons (55e) à Segré ; Martin (17e), Letellier (56e) à Saint-Lô. Expulsions : Pons (62e), Chatelain (77e) à Segré.

SEGRÉ : Courtin — Foin, Martin ***A. FILNAMBU** — El Wahidi, Sollier, Trottier, Pons, Metivier — Chatelain, Fardeau (Nabati, 66e). Entr. : J. Filnambu.

SAINT-LO : Beaurepaire — Letellier, (H. Belas, 66e), Martin, Barre, Hivin — Davenet, Lebreuilly, Russeau, Requier — B. Belas (Restout, 75e), ***GUELA.** Entr. : Joba.

Buteurs

GROUPE A

1. D. Bruno (Poissy), **15.**
2. Machado (Lille), **14.**
3. H. Lachaab (Maubeuge), **13.**
4. Davezac (Saint-Maur), **12.**
5. Mionnet (Boulogne), Mionnet (Le Touquet), M. Bruno (Poissy), Akiana (Racing CF 92), Cousin (Saint-Omer), Robard (Viry-Châtillon), **10.**
11. Jacquesson (Château-Thierry), Placido (Saint-Maur), **9.**

GROUPE B

1. Sanchez (Pau), **14.**
2. Pottier (Mont-de-Marsan), **12.**
3. Dietrich (Vitrolles), **11.**
4. Petit (Montpellier), **10.**
5. Fayard et Negre (Aurillac), Dupuy (Toulouse Fontaines), **9.**
8. Gomis (Vitrolles), **8.**
9. Trezeguet (Monaco), Bakayoko (Montpellier), Dikoume, Psro (Saint-Raphaël), Goutaudier (Toulouse-Fontaines), **7.**

GROUPE C

1. Noubia (Saint-Priest), **12.**
2. Moureaux (Auxerre), Chastang (Clermont), Chavrondier (Lyon), **11.**
5. Sevcenko (Saint-Priest), **10.**
6. Guivarc'h (Auxerre), Fouret (Lyon), Valois (Lyon-Duchère), **9.**

national 3

20e JOURNÉE

GROUPE A

St-Quentin - Sedan	1-0
Calais - Cambrai	1-0
Gravelines - Bruay-Labuis.	1-1
Béthune - Reims St. Champ.	1-1
St-Dizier - Troyes	1-0
Dunkerque - Armentières	1-1
Bar-le-Duc - Charleville	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ST-QUENTIN	38	20	11	5	4	27	14
2. Béthune	35	20	10	5	5	35	27
3. Dunkerque	34	19	9	7	3	29	16
4. Armentières	32	20	8	8	4	34	21
5. Reims St. Champ.	31	18	7	10	1	23	14
6. Cambrai	31	20	8	7	5	27	29
7. Charleville	28	18	7	7	4	21	16
8. St-Dizier	25	20	7	4	9	16	26
9. Troyes	22	19	6	4	9	25	27
10. Calais	21	20	5	6	9	15	22
11. Sedan	20	20	6	2	12	19	28
12. Bruay-Labuis.	20	20	4	8	8	19	31
13. Gravelines	17	20	3	8	9	13	23
14. Bar-le-Duc	14	20	3	5	12	17	26

GROUPE B

Paris-SG - Levallois	2-4
Mondeville - Red Star	2-1
Senlis - Amiens	0-3
Argentan - Lisieux	0-0
Le Havre Tre. - Beauvais	1-3
Friville-Esc. - Versailles	1-1
Evreux - Pacy-sur-Eure	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AMIENS	44	20	13	5	2	46	21
2. Levallois	40	20	12	4	4	40	18
3. Pacy-sur-Eure	39	20	11	6	3	34	16
4. Beauvais	35	20	11	2	7	28	22
5. Red Star	34	20	10	4	6	41	24
6. Versailles	34	20	10	4	6	25	21
7. Argentan	34	20	9	7	4	25	22
8. Evreux	27	20	8	3	9	25	30
9. Mondeville	25	20	7	4	9	26	24
10. Paris-SG	20	20	5	5	10	18	34
11. Senlis	17	20	4	5	11	19	35
12. Lisieux	15	20	3	6	11	9	32
13. Friville-Esc.	13	20	3	4	13	16	31
14. Le Havre Tre.	12	20	3	3	14	19	41

GROUPE C

Biesheim - Wittelsheim	2-1
Dole-Tavaux - Mulhouse	0-0
Florange - FCKS Strasb. 06	4-2
Baume-lsle - Vesoul	1-0
Sarrebourg - Blénod	1-2
Vermondans - Thionville	1-1
Raon-l'Etape - Yutz	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BIESHEIM	50	20	16	2	2	38	15
2. Raon-l'Etape	39	20	11	6	3	31	14
3. Mulhouse	38	20	11	5	4	28	22
4. Sarrebourg	30	20	8	6	6	38	22
5. Dole-Tavaux	30	19	8	6	5	29	20
6. Blénod	29	19	8	5	6	28	24
7. Baume-lsle	27	20	8	3	9	23	22
8. Vesoul	26	20	7	5	8	22	26
9. Thionville	25	19	7	4	8	22	20
10. Florange	21	20	4	9	7	23	28
11. Wittelsheim	19	19	5	4	10	21	32
12. Vermondans	19	20	5	4	11	18	39
13. FCKS Strasb. 06	16	19	3	7	9	20	31
14. Yutz	7	19	1	4	14	15	41

GROUPE D

La Flèche - Cholet	1-1
Laval FA - Granville	1-1
Nantes - Carquefou	7-0
Concarneau - Montagnarde	0-2
Saint-Sébastien - Plabennec	2-2
Laval - Lorient	2-1
Angers - Rennes	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LAVAL	37	20	10	7	3	39	15
2. Granville	36	20	9	9	2	31	22
3. Angers	31	20	8	7	5	26	21
4. Rennes	30	20	8	6	6	28	18
5. Cholet	30	20	7	9	4	32	23
6. La Flèche	29	20	8	5	7	25	20
7. Nantes	28	20	8	4	8	35	31
8. Plabennec	28	20	8	4	8	32	31
9. Montagnarde	27	20	7	6	7	33	30
10. Carquefou	25	20	7	4	9	22	30
11. St-Sébastien	22	20	6	4	10	16	29
12. Lorient	20	20	5	5	10	21	31
13. Laval FA	19	20	4	7	9	21	35
14. Concarneau	17	20	4	5	11	17	42

GROUPE E

Le Mans - Châteauroux	0-1
Auxerre - Châteaubriant	2-0
Guéret Ent. - Gien	5-4
US Orléans - Joué-lès-Tours	3-2
Châteaudun - Salbris	3-3
FC Dijon - US Ecommoy	6-2
Les Lilas - Lucé	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CHÂTEAUROUX	44	20	13	5	2	29	14
2. FC Dijon	41	20	12	5	3	45	24
3. Lucé	37	20	10	7	3	28	17
4. Auxerre	31	20	8	7	5	41	23
5. US Orléans	30	20	8	6	6	27	23
6. Joué-lès-Tours	27	20	7	6	7	26	23
7. Salbris	27	20	7	6	7	28	25
8. Les Lilas	26	20	6	8	6	19	24
9. Châteaudun	22	20	4	10	6	23	26
10. Guéret Ent.	21	20	5	6	9	29	36
11. Gien	20	20	4	8	8	20	32
12. Le Mans	19	20	4	7	9	19	23
13. Châteaubriant	16	20	4	4	12	16	31
14. US Ecommoy	14	20	3	5	12	21	48

GROUPE F

Valence - US Charnay	1-1
Gueugnon - Rumilly	3-0
Cluses-Scionzier - O. Ajaccio	3-0
AC Ajaccio - Ambert	2-0
Vénissieux - Norc. Grenoble	0-1
Saint-Georges - E. Nord Lozère	1-1
Bourg-Péronnas - Beaune	3-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NORC. GRENOBLE	42	20	13	3	4	32	20
2. AC Ajaccio	41	20	13	2	5	45	19
3. E. Nord Lozère	37	20	11	4	5	27	15
4. Bourg-Péronnas	31	20	8	7	5	32	27
5. US Charnay	31	20	8	7	5	22	20
6. Gueugnon	28	20	8	4	8	29	24
7. O. Ajaccio	27	20	7	6	7	25	35
8. Valence	26	20	7	5	8	29	29
9. Cluses-Scionzier	23	20	6	5	9	26	29
10. Rumilly	21	20	4	9	7	18	23
11. Saint-Georges	20	19	4	8	7	17	20
12. Vénissieux	18	20	4	6	10	19	29
13. Beaune	18	20	3	9	8	22	34
14. Ambert	14	19	3	5	11	17	36

GROUPE G

Lavaur - Tarbes	0-0
Fontenay LCVF - Carcassonne	1-1
Niort - Mérignac	1-4
Cognac - Saintes	1-0
Auch - Villenave	0-1
Langon- Castet - Béziers-Devèze	0-0
Montauban - Luçon	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MONTAUBAN	41	20	12	5	3	33	16
2. Lavaur	35	20	9	8	3	23	14
3. Villenave	35	20	9	8	3	21	16
4. Niort	31	20	8	7	5	23	19
5. Fontenay LCVF	31	20	9	4	7	25	26
6. Carcassonne	29	20	7	8	5	30	19
7. Béziers-Devèze	27	20	8	3	9	21	17
8. Luçon	27	20	7	6	7	32	32
9. Tarbes	26	20	6	8	6	19	16
10. Cognac	25	20	6	7	7	24	21
11. Mérignac	23	20	5	8	7	16	20
12. Langon- Castet	20	20	5	5	10	22	27
13. Auch	14	20	3	5	12	11	32
14. Saintes	12	20	2	6	12	17	42

GROUPE H

Porto-Vecchio - Antibes	0-1
Avignon - Montélimar	0-0
Arles - Nîmes	0-1
Hyères - Calvi	2-0
Pont-St-Esprit - Bagnols-sur-Cèze	2-1
Cannes - Istres	1-1
Beaucaire - Endoume	8-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BEAUCAIRE	49	20	15	4	1	43	12
2. Hyères	36	20	11	3	6	34	19
3. Arles	32	20	9	5	6	17	16
4. Istres	31	20	8	7	5	26	20
5. Bagnols-s/Cèze	29	20	7	8	5	25	22
6. Endoume	28	20	7	7	6	28	32
7. Cannes	26	20	7	5	8	17	15
8. Porto-Vecchio	24	20	7	3	10	26	25
9. Calvi	22	20	6	4	10	20	28
10. Nîmes	22	20	5	7	8	21	33
11. Antibes	22	20	5	7	8	18	31
12. Montélimar	21	20	4	9	7	17	17
13. Avignon	18	20	3	9	8	19	25
14. Pont-St-Esprit	18	20	4	6	10	18	34

jeunes

MOINS DE 17 ANS

19e JOURNÉE

GROUPE A (19e journée)

Dunkerque - Paris FC	1-3
Lille - Amiens	1-0
Paris-SG - Valenciennes	0-0
INF - Lens	2-3
Red Star 93 - Racing 92	0-1
Créteil US - Wasquehal	0-0
(Match en retard)	
INF - Lille	5-0

GROUPE B

Magny - Mulhouse	1-1
Epinal - Auxerre	1-4
Nancy - Sedan	2-0
St-Quentin - Metz	0-6
Sens - Charleville	1-2
Strasbourg - Troyes AC	3-1

GROUPE C

Champagnole - Le Creusot JO	2-1
Gueugnon - Bourges	2-0
Louhans-Cuiseaux - St-Etienne	1-1
Dijon Cercle - Besançon	0-1
Montferrand A - Lyon	1-0
Sochaux - Valence	2-0

GROUPE D

Avignon Sp. - Cannes	1-2
Istres - Aix-en-Pr.	4-1
Marseille - Montpellier	1-2
Alès - Bastia	1-0
Monaco - Martigues	0-1
Nice - Nîmes	2-1

GROUPE E

Bordeaux - Mt-de-Marsan	3-0
Colomiers - Angoulême	1-1
Muret - Rodez	0-0
Aurillac - SBUC Bordeaux	2-4
Perpignan - Niort	0-5
Toulouse - Sète	2-0

GROUPE F

Fontenay LCVF - Laval	0-10
La Rochelle - Brest	1-0
La Roche-s-Yon - Poitiers	3-2
Cholet - Guingamp	0-1
Nantes - Sablé	2-0
Rennes - St-Brieuc	2-1

GROUPE G

Avranches - Boulogne-B. AC	2-4
Fécamp - Caen PTT	1-0
Le Havre - Lisieux	4-2
Caen - Le Mans	2-1
Rouen - St-J.-Ruelle	1-1
Tours - Viry-Châtillon	0-0

GAMBARDELLA

Quarts de finale

Rennes-Gueugnon	0-0
(Rennes qualifié 3 t.a.b à 2)	
Mont-de-Marsan-Monaco (a.p.)	0-3
Nancy-Nantes	0-2
Montpellier-Lille	4-0

Tirage au sort des demi-finales

Le 17 avril à Angoulême
Nantes-Rennes
Monaco-Montpellier

MOINS DE 15 ANS

GROUPE A (18e journée)

Dunkerque - Beauvais	5-1
Amiens - Lens	1-1
Douai - Boulogne	3-3
Lille - Les Lilas	3-2
Saint-Leu - Valenciennes	3-5
Maubeuge - Wasquehal	0-5
(19e journée)	
Les Lilas - Maubeuge	6-0
Amiens - Lille	0-0
Boulogne - Dunkerque	2-2
Wasquehal - Saint-Leu	2-1
Valenciennes - Douai	6-0
Lens - Beauvais	2-2

GROUPE B (18e journée)

Montrouge - Reims Stade Champenois	0-1
Tinqueux SC - Poissy	3-0
Creil - Paris FC	3-2
Versailles - Racing CF 92	0-9
Créteil US - Sedan	2-0
Red Star 93 - Chantilly	1-1
(19e journée)	
Racing CF 92 - Red Star 93	1-1
Tinqueux SC - Versailles	3-0
Paris FC - Montrouge	3-2
Chantilly - Créteil US	1-2
Sedan - Creil	2-1
Poissy - Reims Stade Champenois	2-4

GROUPE C (18e journée)

Magny - Haguenau	4-0
Colmar - Metz	2-3
Nancy - Mulhouse	1-0
Saint-Avold RS - Thionville FC	3-2
Strasbourg - Vauban Strasbourg	4-2
Schiltigheim - Vandœuvre	3-0
(19e journée)	
Thionville FC - Schiltigheim	1-1
Colmar - Saint-Avold RS	2-2
Mulhouse - Magny	0-1
Vandœuvre - Strasbourg	1-8
Vauban Strasbourg - Nancy	1-4
Metz - Haguenau	6-1

GROUPE D (18e journée)

Besançon PS - Dijon	2-2
Auxerre - Besançon	4-0
Louhans-Cuiseaux - Audincourt AS	4-0
Gueugnon - Châtenoy LR	1-0
Sochaux - Villefranche	2-0
Lons-le-Saunier - Troyes AC	0-3
(19e journée)	
Châtenoy LR - Lons-le-Saunier	remis
Auxerre - Gueugnon	2-0
Audincourt AS - Besançon PS	2-1
Troyes AC - Sochaux	0-1
Villefranche - Louhans-Cuiseaux	0-0
Besançon - Dijon	7-0

GROUPE E (18e journée)

Annecy-le-Vieux - Grenoble Norcap	1-2
Grenoble IO - Clermont Foot	4-0
Lyon PTT - USF Le Puy	0-4
Cournon - Lyon	0-4
Oullins CASC - Saint-Etienne	0-5
Saint-Étienne Olympique - Valence	2-0
(19e journée)	
Lyon - Saint-Étienne Olympique	5-0
Grenoble IO - Cournon	2-0
USF Le Puy - Annecy-le-Vieux	0-1
Valence - Oullins CASC	2-1
Saint-Étienne - Lyon PTT	12-0
Clermont Foot - Grenoble Norcap	1-0

GROUPE F (18e journée)

Caillols Marseille - Alès	3-1
Burel Marseille - Mont. Bon. Marseille	1-5
Marseille - Cannes	2-1
Toulon - Martigues	0-1
Nice - Montpellier	1-2
Nice Cavigal - Nîmes	0-1
(19e journée)	
Martigues - Nice Cavigal	4-0
Burel Marseille - Toulon	1-0
Cannes - Caillols Marseille	0-0
Nîmes - Nice	1-0
Montpellier - Marseille	1-1
Mont. Bon. Marseille - Alès	3-0

GROUPE G (18e journée)

Aurillac - Bordeaux	0-4
Castel. Lecrez - Pau	3-1
Tarbes - Saint-Paul Sport	1-0
Colomiers - Toulouse-Fontaines	2-1
Toulouse - Rodez	7-0
Perpignan - Cugnaux	0-0
(19e journée)	
Toulouse Fontaines - Perpignan	0-0
Castel. Lecrez - Colomiers	4-1
Saint-Paul Sport - Bordeaux	0-6
Cugnaux - Toulouse	0-2
Rodez - Tarbes	0-0
Pau - Aurillac	0-1

GROUPE H (18e journée)

Trélissac - Cholet	4-1
Angoulême - SBUC Bordeaux	1-4
La Roche-sur-Yon - Châteauroux	1-4
Brive - Niort	2-2
Limoges F. 87 - Poitiers	2-1
Châtellerault - Saintes	2-1
(19e journée)	
Niort - Châtellerault	3-0
Angoulême - Brive	1-1
Châteauroux - Trélissac	2-2
Saintes - Limoges F. 87	0-3
La Roche-sur-Yon - Poitiers	3-1
SBUC Bordeaux - Cholet	3-0

GROUPE I (18e journée)

Carquefou JA - Angers	0-3
Brest - Lorient	4-0
Saint-Brieuc - Nantes	1-4
Quimper - Laval	1-4
Morlaix Gas. - Saint-Nazaire FC	4-1
Rennes - Vannes FC	2-0
(19e journée)	
Saint-Nazaire FC - Nantes	0-2
Brest - Morlaix Gas.	4-0
Laval - Carquefou JA	0-0
Saint-Brieuc - Rennes	0-2
Vannes FC - Quimper	2-0
Lorient - Angers	0-1

GROUPE J (18e journée)

Cherbourg - Caen	1-1
Caen PTT - Le Mans	0-3
Le Havre - Évreux	3-0
Fécamp - Coulaines	3-1
Mondeville - Lisieux	6-1
Rouen - Sotteville	2-1
(19e journée)	
Coulaines - Rouen	1-0
Caen PTT - Fécamp	4-2
Évreux - Cherbourg	6-1
Sotteville - Mondeville	1-1
Lisieux - Le Havre	0-2
Le Mans - Caen	2-0

GROUPE K (18e journée)

Blois US - J3 SP Amilly	0-1
Bourges - Boulogne-Billancourt AC	5-0
Paris-SG - Chartres FC	3-0
Brétigny CSF - Saint-Jean-de-la-Ruelle	0-1
Tours - Moissy-Cramayel	3-1
Lucé - Viry-Châtillon	1-2
(19e journée)	
Saint-Jean-de-la-Ruelle - Lucé	8-2
Bourges - Brétigny CSF	0-0
Chartres FC - Blois US	3-2
Viry-Châtillon - Tours	2-1
Moissy-Cramayel - Paris-SG	1-11
Boulogne-Billancourt AC - J3 SP Amilly	1-1

GROUPE L (16e journée)

Ajaccio - Folelli	3-1
Bastia - Biguglia AJ	6-1
Porto Vecchio - Bastia EF	1-7
Bastia Astoga - Ajaccio JS	2-1
Ghisonaccia - Corte	2-2

régionaux

ATLANTIQUE (20e journée)

Doué-Fontaine - Nozay OS	1-0
Nantes ASPTT - Croisic S.	2-0
St-Nazaire - Sables TV	2-1
Ancenis RC - Trélazé Foyer	3-1
Angers SCO - Cholet SO	0-0
Roche/Yon Ven. - Roche/Yon ESO	3-0
Angers Intr. - Herbiers ES	1-0

Class. : 1. Roche/Yon Ven., 61 pts ; 2. Angers Intr., 61 pts ; 3. Nantes ASPTT, 56 pts ; 4. Trélazé Foyer, 54 pts ; 5. Herbiers ES, 53 pts ; 6. Roche/Yon ESO, 46 pts ; 7. Angers SCO, 44 pts ; 8. Sables TV, Nozay OS, Croisic S., 43 pts ; Cholet SO, 42 pts ; 12. St-Nazaire, Ancenis RC, 39 pts ; 14. Doué-Fontaine, 38 pts.

AUVERGNE (20e journée)

Beaumont US - Gannat SC	1-1
Lapalisse AA - Cournon FA	2-0
Besse Als - Brioude US	0-2
Riom FC - Clermont Foot	2-0
Le Puy USF - Arpajon CS	0-2
Moulins AS - St-Julien Cha.	0-0
Clerm. ASM - Montluçon EDS	2-0

Class. : 1. Cournon FA, 67 pts ; 2. Arpajon CS, 58 pts ; 3. Clermont Foot, 52 pts ; 4. Le Puy USF, Clerm. ASM, 50 pts ; 6. St-Julien Cha., 48 pts ; 7. Moulins AS, 47 pts ; 8. Riom FC, 44 pts ; 9. Lapalisse AA, 43 pts ; 10. Montluçon EDS, 40 pts ; 11. Besse Als, 38 pts ; 12. Gannat SC, 33 pts ; 13. Brioude US, 32 pts ; 14. Beaumont US, 30 pts.

BOURGOGNE (20e journée)

Le Creusot - Chevigny ST	4-1
Decize AS - Chalon FC	3-1
Auxerre Stade - Montceau FC	0-0
Auxerre AJ - Dijon Cercle	2-2
Louhans-Cuis. 71 - Longvic	4-0
Talant FC - Beaune AS	3-0
Dijon PTT - La Machine	5-0

Class. : 1. Louhans-Cuis. 71, 64 pts ; 2. Decize AS, 62 pts ; 3. Auxerre AJ, 61 pts ; 4. Chalon FC, 58 pts ; 5. Montceau FC, 54 pts ; 6. Dijon Cercle, 53 pts ; 7. Talant FC, 45 pts ; 8. Le Creusot, 43 pts ; 9. Longvic, 42 pts ; 10. Dijon PTT, 40 pts ; 11. Auxerre Stade, Chevigny ST, 33 pts ; 13. Beaune AS, La Machine, 31 pts.

BRETAGNE (20e journée)

Lannion US - Ploërmel LEOP	0-0
Pontivy Stade - Lanester AS	2-0
Saint-Brieuc St. - Lehon ASC	0-0
Plouvorn AG - Saint-Pol SLK	1-1
Brest St. 29 - Vannes Véloce	2-1
Plumelec MEL - Baud Ent.	0-0
Lamballe Stade - Locminé St. CO	1-0

Class. : 1. Lamballe Stade, 66 pts ; 2. Saint-Brieuc St., 57 pts ; 3. Vannes Véloce, Lanester AS, 52 pts ; 5. Lannion US, 49 pts ; 6. Baud Ent., Plumelec MEL, 46 pts ; 8. Lehon ASC, Locminé St. CO, Pontivy Stade, 44 pts ; 11. Ploërmel LEOP, 43 pts ; 12. Plouvorn AG, 42 pts ; 13. Brest St. 29, 36 pts ; 14. Saint-Pol SLK, 34 pts.

CHAMPAGNE-ARDENNE (20e journée)

Marnaval SC - Blagny Carigny	3-1
Bogny FC - Sainte-Savine AS	1-0
Eclaron US - Vitry SA	0-0
Revin US - Châlons CO	2-1
Vendeuvre US - Tinqueux SC	1-1
St. Reims Champ. - Chaumont FC	1-0
Exempt : Messempre AS	

Class. : 1. Châlons CO, 50 pts ; 2. Marnaval SC, 47 pts ; 3. Chaumont FC, 45 pts ; 4. St. Reims Champ., 42 pts ; 5. Revin US, 41 pts ; 6. Bogny FC, 40 pts ; 7. Tinqueux SC, 38 pts ; 8. Eclaron US, Vitry SA, 34 pts ; 10. Messempre AS, 31 pts ; 11. Vendeuvre US, 30 pts ; 12. Sainte-Savine AS, 23 pts ; 13. Blagny Carigny, 19 pts.

CENTRE (20e journée)

Vierzon Stade - Blois AAJ	0-5
Joué-lès-Tours - Chartres FC	0-6
Chinon US - Issoudun SA	1-2
St-Amand AS - Pithiviers CA	4-1
St-Pierre-Corps - St-Jean FCO	3-1
Sully-sur-Loire - Chât.-St-Christ.	remis
Tours FC - Bourges FC	1-0

Class. : 1. Issoudun SA, 64 pts ; 2. Blois AAJ, 61 pts ; 3. Chartres FC, 57 pts ; 4. Tours FC, 53 pts ; 5. St-Jean FCO, 49 pts ; 6. St-Amand AS, 48 pts ; 7. Joué-lès-Tours, St-Pierre-Corps, 46 pts ; 9. Chât.-St-Christ., Bourges FC, 45 pts ; 11. Sully-sur-Loire, 42 pts ; 12. Pithiviers CA, 40 pts ; 13. Chinon US, 31 pts ; 14. Vierzon Stade, 27 pts.

CENTRE-OUEST (20e journée)

St-Liguaire-O. - Thouars CSC	1-2
Niort St-Flo. - Poitiers CEP	2-0
Brive ESA - Bressuire FC	1-3
La Rochelle ES - Gond. P. Gallia	1-0
Châtellerault - Niort Chamois	1-1
Poitiers PEP - Soyaux AS	0-0
Tulle EC PTT - St-Jean-d'Y.	1-1

Class. : 1. La Rochelle ES, 68 pts ; 2. Thouars CSC, 61 pts ; 3. Bressuire FC, 58 pts ; 4. St-Liguaire-O., 53 pts ; 5. Brive ESA, 51 pts ; 6. Niort Chamois, 47 pts ; 7. Poitiers CEP, 45 pts ; 8. Tulle EC PTT, 44 pts ; 9. Poitiers PEP, Niort St-Flo., 43 pts ; 11. Soyaux AS, 40 pts ; 12. Gond. P. Gallia, 37 pts ; 13. Châtellerault, 35 pts ; 14. St-Jean-d'Y., 34 pts.

CORSE (16e journée)

CA Propriano - CABGL	0-0
AS P. Folelli - Borgo FC	1-3
FCCC - GFC Ajaccio	4-2
EF Bastia - AS Furiani-AG	2-1
AJ Biguglia - UJO Sartène	3-0
EO Cervione - US Corte	1-2

Class. : 1. AJ Biguglia, 44 pts ; 2. Borgo FC, 42 pts ; 3. CA Propriano, 41 pts ; 4. FCCC, 40 pts ; 5. EF Bastia, 39 pts ; 6. UJO Sartène, CABGL, 34 pts ; 8. GFC Ajaccio, 33 pts ; 9. US Corte, 32 pts ; 10. EO Cervione, 30 pts ; 11. AS Furiani-AG, 29 pts ; 12. AS P. Folelli, 21 pts.

FRANCHE-COMTÉ (17e journée)

Luxeuil - Dampierre-Oyr.	0-0
Bletterans - Besançon RC	0-0
Jura Sud Foot - Choisey	8-0
Bavans - Rudipontaine	0-2
Valdahon - Vorges-Busy L.	0-3
Fesches-Châtel - Belfort ASM	3-2

Class. : 1. Besançon RC, 52 pts ; 2. Jura Sud Foot, 49 pts ; 3. Rudipontaine, 46 pts ; 4. Bletterans, 41 pts ; 5. Luxeuil, Vorges-Busy L., 39 pts ; 7. Belfort ASM, 37 pts ; 8. Fesches-Châtel, Bavans, 35 pts ; 10. Dampierre-Oyr., 32 pts ; 11. Choisey, 23 pts ; 12. Valdahon, 22 pts.

GUADELOUPE COUPE (1/4 de finale)

Sirocco - Juventus	1-1
(Sirocco qualifié 4 t.a.b. à 3)	
Etoile-Phare	2-0
CS Moule - Red Star	0-1
Intrépide SA - Arsenal	3-5

LANGUEDOC-ROUSSILLON (Match en retard)

Vergèze EP - Sète 34 FC	2-0
(17e journée)	
Mende Éveil - Marvejols S.	1-0
Frontignan AS - Vergèze EP	1-0
Lunel GC - Sète 34 FC	2-1
Alès OL - Castel.-Le Crès	1-1
Narbonne FU - Uzès ESGC	1-3
Perpignan FC - Uzès ESGC	4-1

Class. : 1. Frontignan AS, 44 pts ; 2. Perpignan FC, 43 pts ; 3. Mende Éveil, 41 pts ; 4. Castel.-Le Crès, 40 pts ; 5. Lunel GC, Le Grau-du-Roi, 39 pts ; 7. Alès OL, 35 pts ; 8. Vergèze EP, 34 pts ; 9. Uzès ESGC, 33 pts ; 10. Narbonne FU, 32 pts ; 11. Sète 34 FC, 31 pts ; 12. Marvejols S., 25 pts.

LORRAINE (Match en retard)

Nancy - Saint-Avold RS	3-0
(20e journée)	
Merlebach SO - L'Hôpital	2-1
Forbach-Marie - Nancy ASNL	2-2
Toul FC - Metz FC	0-3
Verdun Bellev. - Epinal SAS	0-0
Homécourt CS - Hagondange FC	0-4
Amnéville CSO - Saint-Avold RS	2-3
Blainville AC - Vandœuvre US	1-2

Class. : 1. L'Hôpital, 38 pts ; 2. Vandœuvre US, 33 pts ; 3. Hagondange FC, 31 pts ; 4. Epinal SAS, 28 pts ; 5. Nancy ASNL, 25 pts ; 6. Blainville AC, 24 pts ; 7. Forbach-Marie, Verdun Bellev., Metz FC, 23 pts ; 10. Merlebach SO, 20 pts ; 11. Amnéville CSO, Homécourt CS, Toul FC, 18 pts ; 14. Saint-Avold RS, 11 pts.

MAINE (20e journée)

Mayenne CA - La Ferté VS	0-3
Laval Stade - Allonnes JS	0-0
Château-G. Anc. - Changé US 53	1-2
Le Mans UC 72 - Sablé FC	1-0
Ernée - St-Berthevin	6-0
Mamers SA - Guécélard US	1-2
Exempt : Coulaines JS	

Class. : 1. Château-G. Anc., 60 pts ; 2. Coulaines JS, 54 pts ; 3. Sablé FC, 50 pts ; 4. La Ferté VS, 45 pts ; 5. Mayenne CA, 44 pts ; 6. Allonnes JS, Mamers SA, Changé US 53, 42 pts ; 9. Le Mans UC 72, 41 pts ; 10.

Battu sur son terrain d'Elland Road par le moribond Middlesbrough, Leeds continue de s'enfoncer au classement. L'équipe entraînée par Howard Wilkinson n'est plus aujourd'hui qu'une pâle copie de celle qui avait éliminé Monaco de la Coupe de l'UEFA en début de saison.

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Leeds, élan coupé

«J'Y suis, j'y reste ! » Après s'être accordé quelques jours de réflexion, Howard Wilkinson a annoncé qu'il restait à Leeds. Une décision qui ne va pas faire que des heureux, notamment dans le public d'Elland Road, où il ne fait plus l'unanimité. Présenté comme l'un des outsiders du Championnat en début de saison, Leeds occupe actuellement la 12e place et a perdu toute chance de se qualifier pour une Coupe européenne.

Pire encore, le jeu pratiqué n'est pas très spectaculaire, ce qui irrite les supporters qui ont hué Wilkinson à l'issue de la finale de la Coupe de la League, où Leeds a été humilié (3-0) par Aston Villa. « C'est le plus mauvais moment de ma carrière, avoua-t-il. La réaction du public restera longtemps gravée dans ma mémoire. Mais je n'ai jamais laissé tomber, et ce n'est pas aujourd'hui que je vais le faire. »

Samedi dernier, Leeds a encore souffert, s'inclinant sur sa pelouse d'Elland Road contre une équipe de Middlesbrough qui n'avait plus gagné depuis le 23 décembre 1995. Le match fut réglé dès la 3e minute, grâce à un penalty transformé par Kavanagh, suite à une faute du Sud-Africain Radebe sur Bamby. En seconde mi-temps, faute de gardien remplaçant, ce même Radebe remplaçait Lukic, blessé à la tête, dans les buts. Le défenseur sud-africain s'en tira bien puisqu'il n'encaissa pas le moindre but, mais ses coéquipiers, en revanche, n'en inscrivèrent pas le moindre non plus. Il faut dire que Gary McAllister, le capitaine de l'équipe d'Écosse, n'est pas dans le coup en ce moment. Grand spécialiste des coups de pied arrêtés, il a tiré, à la 46e minute, raté un penalty...

La saison prochaine, Wilkinson devra rebâtir une nouvelle équipe, sa quatrième en huit ans à Leeds. Que restera-t-il de la formation qui a éliminé Monaco au premier tour de la Coupe de l'UEFA cette saison ? « Wilko » va devoir revoir toutes les lignes, à commencer par la défense, trop fragile. Au milieu de terrain, il n'y a que McAllister pour trouver des ouvertures alors qu'en attaque le Ghanéen Tony Yeboah, auteur de buts spectaculaires, se plaint de ne pas toucher assez de ballons. Déçu par le style de Leeds et le fait de ne pas disputer de Coupe d'Europe la saison prochaine, l'Africain est sur le départ malgré les deux années de contrat qui lui restent à accomplir.

Wilkinson avait son remplaçant en la personne de l'Irlandais Noel Whelan, mais ce buteur talentueux a été transféré à Coventry pour 25 MF il y a six mois. Yeboah blessé, Brian Deane suspendu, Wilkinson a recruté Tomas Brolin, le Suédois de Parme, et Lee Chapman (37 ans), l'ancien avant-centre de Niort et de... Leeds. Expulsé lors de son premier match, ce dernier n'est plus réapparu dans l'équipe depuis. Quant à Brolin, il ne correspond pas vraiment à ce que recherchait Wilkinson. Après quatre mois au club, il est prêt à faire ses valises.

Après la défaite contre Aston Villa en finale de la Coupe de la League, le milieu de terrain Carlton Palmer a reproché à ses partenaires de ne pas faire d'efforts et a qualifié leurs performances de « honteuses », ce qui réconforta l'entraîneur dans ses convictions : « Carlton a dû cœur, a repris Wilkinson. Trop de joueurs de renom ne sont pas à la hauteur. J'ai bâti trois équipes depuis que je suis ici, il est temps d'en bâtir une quatrième. Je veux des joueurs qui aient envie de jouer pour Leeds, qui soient fiers de porter ce maillot. »

Wilkinson devra donc faire des miracles pour ne pas décevoir les supporters dont la moitié souhaite qu'il parte. Curieusement, le reste du pays considère cet adepte du « kick and rush » comme l'un des plus sérieux candidats à la succession de Terry Venables au poste de sélectionneur...

Wilkinson déçu et Brolin déjà sur le départ.

Correspondance Ric GEORGE

FA Cup

MU-Liverpool, une finale de rêve

Manchester United s'est brillamment qualifié pour sa troisième finale de Cup consécutive, en arrachant à Villa Park et aux dépens de Chelsea une victoire courte mais méritée (2-1). MU, qui reste sur une série de quinze matches sans défaite, s'était déplacé à Birmingham sans sa charnière habituelle, Bruce et Pallister étant blessés. Après avoir encaissé en première période un but de la tête signé Gullit (35e), les Diables Rouges réagissaient très énergiquement au retour des vestiaires et inscrivaient deux buts en l'espace de trois minutes. Andy Cole égalisait sur une balle prolongée de la tête par Cantona (55e), avant que David Beckham n'intercepte une passe mal assurée de Burley à Hitchcock, son gardien. Pas de suspense, puisque Beckham le trompait sans trembler (58e). Le match faillit ensuite basculer, non pas sur une action, mais sur un geste de Roy Keane, auteur d'une violente manchette sur la personne de Dennis Wise. Un geste qui, curieusement, ne fut pas sanctionné par un carton rouge...

Quoi qu'il en soit, MU affrontera le 11 mai prochain à Wembley d'autres Reds, ceux de Liverpool, qui ont obtenu à Manchester leur billet à l'arraché — en dépit du score (3-0) — face à un fringant Aston Villa. Liverpool doit essentiellement cette qualification à l'efficacité de son jeune avant-centre, Robbie Fowler. Quatre jours après avoir fêté sa première sélection à Wembley contre la Bulgarie, Fowler a réalisé un nouveau doublé, ce qui porte à 33 son nombre de buts cette saison, toutes compétitions confondues, et sachant qu'il a inscrit au moins un but lors de chaque tour de la Cup ! Bien que dominé, Liverpool n'a dû son salut qu'aux parades décisives de James et à la vista de Fowler, ce dernier étant même à l'origine du troisième but, conclu par McAteer. Dix-neuf ans après leur dernière confrontation, remportée (2-1) par les aînés des coéquipiers de Canto, Liverpool et MU se retrouveront pour une affiche de rêve. Avantage cependant à MU qui a pris part aux deux dernières finales, battu par Everton mais vainqueur de Chelsea. Faites vos jeux !

R. G.

33e JOURNÉE (30 mars 1996)

A Londres (White Hart Lane).
TOTTENHAM HOTSPUR b. COVENTRY CITY : 3-1 (0-1). — 26 808 spectateurs. Arbitre : M. Hart. Buts : Sheringham (51e), Fox (52e, 65e) pour Tottenham ; Dublin (21e) pour Coventry.
TOTTENHAM : Walker — Austin, Howells, Nethercott, Wilson — Fox, Sinton, Campbell, Dozzell — Sheringham, Armstrong. Entr. : G. Francis.
COVENTRY : Ogrizovic — Borrows, Shaw, Daish, Burrows (Salako, 89e) — Jess (Strachan, 65e), Richardson, Williams, P. Ndlovu — N. Whelan, Dublin. Entr. : Atkinson.

A Blackburn (Ewood Park).
EVERTON b. BLACKBURN ROVERS : 3-0 (0-0). — 29 468 spectateurs. Arbitre : M. Winter. Buts : Amokachi (71e), Kantchelskis (76e, 89e). Expulsion : Flitcroft (3e) à Blackburn.
BLACKBURN : Flowers — H. Berg, Marker (Fenton, 81e), Coleman, Kenna — Ripley, Sherwood, Flitcroft, Wilcox — Gallacher (McKinlay, 75e), Newell. Entr. : Harford.
EVERTON : Southall — Hottiger, Short, Watson, Unsworth, Hinchcliffe — Kantchelskis, Horne, Grant, Limpar (Rideout, 12e ; Amokachi, 26e) — D. Ferguson. Entr. : Royle.

A Londres (Selhurst Park).
WIMBLEDON b. NOTTINGHAM FOREST : 1-0 (0-0). — 9 807 spectateurs. Arbitre : M. Burge. But : Holdsworth (81e).
WIMBLEDON : Sullivan — Cunningham, Blackwell, Perry, Kimble — C. Jones, Earle (Holdsworth, 72e), Castledine, Clarke — Ekoku, Gayle. Entr. : Kinnear.
NOTTINGHAM : Crossley — Lyttle, Cooper, Chettle, Pearce — Stone, Bart-Williams, S. Gemmill, Lee, Guinan (McGregor, 72e) — Roy. Entr. : Clark.

A Leeds (Elland Road).
MIDDLESBROUGH b. LEEDS UNITED : 1-0 (1-0). — 31 776 spectateurs. Arbitre : M. Elleray. But : Kavanagh (4e s.p.).
LEEDS : Lukic (Blunt, 45e) — G. Kelly, Pemberton (Jackson, 80e), Wetherall, L. Radebe — Speed, C. Palmer, G. McAllister — Gray, Kewell (Wallace, 80e), Deane. Entr. : Wilkinson.
MIDDLESBROUGH : Walsh — Cox, Pearson, Whyte, Fleming — Whelan, Kavanagh, Pollock, J. Hendrie — Mustoe, Barmby. Entr. : Br. Robson.

A Bolton (Burnden Park).
BOLTON WANDERERS et MANCHESTER CITY : 1-1 (0-1). — 21 050 spectateurs. Arbitre : M. Dilkes. Buts : McGinlay (74e) pour Bolton ; Quinn (2e) pour Manchester City. Expulsion : Summerbee (74e) à Manchester.
BOLTON : Ward — Stubbs, Phillips, Coleman, Fairclough (Paatelainen, 76e) — Bergsson, Thompson (Blake, 81e), Curcic — Sellars, De Freitas (Green, 63e). Entr. : C. Todd.
MANCHESTER C. : Immel — Summerbee, Curle, K. Symons, Brightwell — Lomas (Frontzeck, 90e), Kinkladze, Brown — Hiley, N. Clough. Entr. : A. Ball.

A Londres (Loftus Road).
QUEEN'S PARK RANGERS b. SOUTHAMPTON : 3-0 (1-0). — 17 615 spectateurs. Arbitre : M. Jones. Buts : Brevett (23e), Dichio (59e), Gallen (77e).
QPR : Sommer — Bardsley, Yates, McDonald, Brevett — Impey, Holloway, Barker, Sinclair — Dichio, Gallen. Entr. : Wilkins.
SOUTHAMPTON : Beasant — Neilson, Dodd, Monkou, Benali (Walters, 63e) — Heaney, Magilton, Venison, Charlton — Warren, Shipperley. Entr. : Merrington.

MATCH EN RETARD (25 mars 1996)

A Southampton (The Dell).
SOUTHAMPTON b. COVENTRY CITY : 1-0 (1-0). — 14 461 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. But : Dodd (2e).
SOUTHAMPTON : Beasant — Dodd, Charlton, Magilton, Neilson — Monkou, Le Tissier, Venison, Heaney — Shipperley, Watson (Warren, 62e). Entr. : Merrington.
COVENTRY : Ogrizovic — Borrows, Burrows, P. Williams, Daish — Dublin, Richardson, Salako (P. Ndlovu, 62e), Jess — N. Whelan, Shaw. Entr. : Atkinson.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	67	32	20	7	5	59	30
2. Newcastle Utd	64	30	20	4	6	55	28
3. Liverpool FC	59	31	17	8	6	60	27
4. Aston Villa	56	32	16	8	8	46	30
5. Arsenal	54	32	15	9	8	44	28
6. Tottenham	54	32	15	9	8	43	32
7. Everton	51	33	14	9	10	53	38
8. Blackburn Rovers	48	32	14	6	12	47	39
9. Nott. Forest	47	31	12	11	8	40	41
10. Chelsea	45	32	11	12	9	37	35
11. West Ham	45	32	13	6	13	39	44
12. Leeds Utd	39	30	11	6	13	35	43
13. Middlesbrough	39	33	10	9	14	30	42
14. Sheffield Wed.	35	32	9	8	15	43	51
15. Wimbledon	33	32	8	9	15	47	63
16. Manch. City	31	33	7	10	16	27	50
17. Southampton	28	31	6	10	15	29	46
18. Queen's P.R.	27	33	7	6	20	31	50
19. Coventry	27	32	5	12	15	38	59
20. Bolton Wanderers	26	33	7	5	21	36	63

BUTEURS

1. A. Shearer (Blackburn), **28**.
2. Fowler (Liverpool), **25**.
3. Ferdinand (Newcastle), **22**.
4. Sheringham (Tottenham), **16**.
5. Yorke (Aston Villa), **15**.
6. I. Wright (Arsenal), Yeboah (Leeds), **12**.
8. Armstrong (Tottenham), **11**.

RENDEZ-VOUS

MATCHES EN RETARD
(Mercredi 3 avril 1996)
Leeds Utd-Southampton
Liverpool-Newcastle
34e JOURNÉE
(Vendredi 5 avril 1996)
Middlesbrough-Sheffield Wednesday
(Samedi 6 avril 1996)
Arsenal-Leeds Utd
Chelsea-Aston Villa
Coventry-Liverpool
Everton-Bolton
Manchester City-Manchester Utd
Newcastle Utd-Queen's Park Rangers
Nottingham Forest-Tottenham Hotspur
Southampton-Blackburn Rovers
West Ham-Wimbledon

UMBRO®
The heart and soul of football. Le cœur et l'âme du football.
SPONSOR OFFICIEL DE L'EURO 96

Papin et le grand Bayern

Grâce à sa victoire sur Dortmund, le Bayern a repris la tête de la Bundesliga avant de se mesurer ce soir à Barcelone, en Coupe de l'UEFA. Avec un Papin retapé et remotivé, mais dont l'avenir reste flou. Désormais lié au club bavarois jusqu'en 1997, il n'a plus qu'à s'en remettre à la compréhension de ses dirigeants pour espérer un départ anticipé.

C'EST un bonheur simple comme il n'en a pas connu souvent depuis deux ans. Un stade plein, quatre-vingt-dix minutes de présence sur le terrain et une victoire au bout. Simple, mais tellement réconfortant. Alors, au coup de sifflet final, il s'est élancé au milieu de ses coéquipiers vers le virage sud du Stade Olympique, celui qui accueille les supporters les plus chauds du Bayern. Heureux comme un gamin, heureux comme un leader.

Il fait froid, très froid en ce samedi soir. La neige est tombée à gros flocons avant le coup d'envoi, donnant à la majestueuse enceinte un aspect surréaliste pour un début de printemps. Mais si le thermomètre a plongé dans le négatif, le moral de JPP, lui, est plutôt à la hausse. Le Bayern a remporté le duel au sommet de la Bundesliga contre le Borussia Dortmund (1-0, but de Scholl sur une ouverture de Matthäus), devant 63 000 spectateurs. Et JPP était de la fête. Venant après les succès remportés la semaine précédente à Nottingham (5-1, 1 but de Papin), en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, et à Leverkusen, en Championnat (2-1), c'était sa troisième titularisation en l'espace de dix jours. Un événement ! « Je suis content de jouer et de courir, content d'être revenu à un bon niveau physique. J'ai tenu tout le match sans problème, même si je manque encore de vivacité. La forme revient et pour moi, c'est une grande victoire. »

Il aurait aimé, bien sûr, offrir une papinade aux supporters du Bayern qui ne lui gardent pas rancune de ses longues absences et de son peu d'efficacité. Il eut d'ailleurs l'opportunité de gonfler son compte personnel, toujours bloqué à deux unités en Championnat. D'abord, en début de match, sur un centre de Scholl, qu'il contrôla de la main avant d'expédier le ballon dans le but. Puis, en seconde période, lorsqu'il déboula devant Klos au terme d'une contre-attaque modèle, mais son tir ne fit alors trembler que le petit filet. « Ç'aurait été génial. Mais bon, je me rattraperai contre Barcelone. »

Trois pays, trois titres ?

Faute d'avoir mis les siens à l'abri, Papin a contribué à la sauvegarde du maigre butin par sa disponibilité et son ardeur au combat. « J'ai fait ce qu'on m'a demandé. Je me suis battu pour l'équipe, j'ai défendu et j'ai suivi Sammer dans ses montées. Ce n'est pas évident de surveiller un libero, mais il n'a pas marqué. C'est bien. »

Grâce à sa victoire, le Bayern a repris les commandes du Championnat. Avec deux points d'avance à neuf journées de l'arrivée (Dortmund a cependant un match de plus à jouer), il préserve à la fois ses chances et l'intérêt d'une épreuve qui risque fort de se décanter, pour la cinquième année de rang, lors de la dernière journée. « On n'avait pas le choix, il fallait absolument gagner. Pour montrer à Dortmund qu'on est toujours là. Pour se faire respecter. Maintenant, on y croit. Après avoir été champion de France et champion d'Italie, j'espère décrocher le titre en Allemagne. Ça ne déparerait pas mon palmarès. Même si j'ai une petite préférence pour la Coupe de l'UEFA. »

Le Bayern est en effet à la poursuite d'un double objectif : récupérer le titre que Dortmund lui a pris en 1995 et se qualifier pour une finale de Coupe d'Europe neuf ans après sa dernière apparition à ce niveau (finale de la C 1 perdue contre Porto 2-1 en 1987). De quoi mettre en sourdine les polémiques et les rancœurs qui rythment en permanence la vie bavaroise. « A Marseille et Milan, j'avais déjà connu des clubs agités, mais ici ça dépasse tout, constate JPP. Il est regrettable qu'il y ait autant de remous autour du club et entre les joueurs. Tout ce qui devrait rester dans le secret des vestiaires est étalé dans les journaux. Dommage, car avec un public pareil, on pourrait renverser des montagnes. »

Papin, ivre de bonheur avec le buteur du jour, Scholl. Klinsmann à la lutte avec Julio Cesar. C'est le Bayern nouvelle formule.

Photos BONGARTS/PRESSE SPORTS

Pierre Papin n'a fait que de la figuration depuis deux ans. Aussi, il préfère ne pas trop s'avancer au moment où il revient sur le devant de la scène. « Pour l'instant, je joue. Il fallait que je fasse mes preuves, même si on me connaît depuis longtemps. Entre Rehhagel et le groupe s'est instauré un nouveau dialogue. On parle, on discute, comme on aurait dû le faire depuis le début. Mais en ce qui me concerne, j'attends le retour des blessés pour voir si son attitude à mon égard a vraiment changé. »

Alexander Zickler, qui opérait le plus souvent aux côtés de Jürgen Klinsmann, ne reviendra pas avant un mois, et Emil Kostadinov a pratiquement épuisé tout son crédit. Papin dispose donc d'une certaine marge de manœuvre lors des prochaines semaines pour fortifier sa position et faire revenir Rehhagel à de meilleurs sentiments. Car entre le Bayern et lui, ce n'est peut-être pas fini.

« Je ne veux pas revivre une année comme celle-ci »

Pour ne parler que des épisodes croustillants les plus récents, Matthäus a réclamé un débat télévisé avec Klinsmann pour régler un différend lié à l'équipe nationale et Beckenbauer a avoué dans une interview que Rehhagel avait frôlé la correctionnelle à plusieurs reprises. A se demander comment de tels dérapages n'entraînent pas toute l'équipe dans le décor. Comme dit le Kaiser, « le Bayern, c'est Hollywood ».

Dans cette distribution à grand spectacle, Jean-

Vendredi dernier, JPP a été reçu par Uli Hoeness. Le manager général du club bavarois lui a signifié qu'il faisait jouer la clause unilatérale figurant dans son contrat et permettant au Bayern de le garder une année supplémentaire. La date limite était fixée au 31 mars. C'est dire que le club a attendu le dernier moment pour se déterminer. « Je n'ai pas eu grand-chose à dire, confesse Papin. Le club a pris l'option, il est dans son droit. D'un côté, je suis content d'entendre que l'on veut me garder, mais d'un autre côté, je suis déçu parce qu'ils avaient dit qu'ils me laisseraient libre. Après deux ans de galère, je pensais pouvoir rentrer en France. C'est pourquoi j'éprouve des sentiments mitigés. »

Il y a quelques semaines, Beckenbauer avait effectivement déclaré : « C'est Jean-Pierre qui décide. » Mais le Kaiser s'est sans doute souvenu qu'en sa qualité de président il est le garant de la santé financière du club. Et qu'il aurait été incongru de faire cadeau d'une année de contrat à Papin après avoir déboursé 18 MF pour l'acheter au Milan AC. Le Français ne se retrouve pas pour autant pieds et poings liés. Simplement, pour l'avoir, il faudra payer. « Oui, ils ont peut-être fait un calcul financier. Je ne peux pas leur en vouloir pour ça. Ils savent que les offres des clubs anglais *(NDLR : Newcastle,*

Manchester United), ce n'était pas du pipeau. Alors, s'ils peuvent récupérer un peu d'argent, tant mieux pour eux. »

Au cours de la discussion, Hoeness a aussi glissé à Papin qu'il pourrait se voir gratifier d'une année supplémentaire de contrat, soit jusqu'en juin 1998, pour peu qu'il se montre à son avantage d'ici à la fin de la saison. Un argument qui n'a pas ébranlé l'intéressé, lequel n'envisage pas vraiment de terminer sa carrière au Bayern. D'autant que Franz Beckenbauer veut bâtir pour la saison prochaine un effectif avec deux joueurs à chaque poste, ce qui augure d'une joyeuse concurrence. « Si c'est ça, ça ne m'intéresse pas. Déjà, je ne peux pas lutter contre Klinsmann. Il ne reste donc qu'une place d'attaquant. Pas question de revivre une année comme celle-ci. Je ne suis plus blessé, alors je veux jouer et prendre du plaisir. »

Pour lui, pour sa femme, qui ne supporte plus l'exil, et pour la santé de sa fille Emilie, Papin souhaite rentrer en France. Mais il sait que ses chances de revenir à Marseille sont infimes. Il admet d'ailleurs n'avoir « aucun contact avec l'OM ». Sur la Canebière, on n'est visiblement pas enclin à conjuguer l'avenir au passé. En revanche, Alain Afflelou lui a téléphoné il y a une dizaine de jours. Simple ballon d'essai ou intérêt réel ? Il est trop tôt pour le savoir. Sinon, Mönchengladbach, qui cherche un remplaçant à Dahlin, est plus ou moins sur les rangs, ainsi que d'autres clubs étrangers...« Je suis demandé et ça fait plaisir. Il n'y en a plus beaucoup qui croient en moi, mais il en reste quelques-uns. »

En attendant d'être fixé sur son sort, Papin veut se concentrer sur le terrain, « là où tout se décide », jusqu'à la fin de la saison. L'Euro, il n'y songe pas, ou si peu. « Je ne crois pas que j'irai en Angleterre. Pour cela, il faudrait que j'en fasse davantage, que je marque des buts. Si ça vient, tant mieux. Sinon, je ne serai pas fâché. Il ne sert à rien de tirer des plans sur la comète. »

Au Bayern, Papin a appris à vivre au jour le jour.

Rémy LACOMBE, à Munich

circus

25e JOURNÉE
(29, 30 et 31 mars 1996)

A Munich (Olympiastadion),
BAYERN MUNICH b. BORUSSIA DORTMUND : 1-0 (1-0). — 63 000 spectateurs. Arbitre : M. Merk. But : Scholl (38e).
BAYERN : Kahn — Kreuzer, Matthäus, Helmer — Babbel, Scholl, A. Herzog, Nerlinger, Ziege — Papin, Klinsmann. Entr. : Rehhagel.
DORTMUND : Klos — Kohler, Sammer, Julio Cesar — Reuter (Kree, 82e), St. Freund, Ricken (Berger, 72e), Zorc, Heinrich (Reinhardt, 76e) — Riedle, Chapuisat. Entr. : Hitzfeld.

A Francfort (Waldstadion),
BORUSSIA MONCHENGLADBACH b. EINTRACHT FRANCFORT : 2-0 (2-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Steinborn. Buts : Wynhoff (2e), Pettersson (40e).
FRANCFORT : Köpke — Zelic, Bindewald, Dickhaut — Hagner, Komljenovic, Doll, Bunzenthal (M. Becker, 51e), Böhme — Mornar (Anicic, 51e), Okocha. Entr. : Körbel.
M'GLADBACH : Kamps — Kastenmaier, Klinkert, Andersson, Neun — Hochstätter (Eichin, 88e), M. Schneider, Effenberg, Wynhoff — Nielsen (Pflipsen, 64e), Pettersson (Sternkopf, 83). Entr. : Krauss.

A Stuttgart (Gottlieb-Daimler-Stadion),
VfB STUTTGART et SANKT PAULI : 1-1 (1-0). — 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Dardenne. Buts : Kruse (20e) pour Stuttgart ; Driller (72e) pour Sankt Pauli. Expulsion : Bochtler (13e) à Stuttgart.
STUTTGART : M. Ziegler — Grimm (G. Schäfer, 77e), H. Herzog, Foda, Bochtler — Buck (Gilewicz, 82e), Schwarz, Balakov, Poschner — Elber, Kruse (Legat, 57e). Entr. : Fringer.
SANKT PAULI : Thomforde — Pedersen (Stisi, 70e), Stanislawski, Dammann — Trulsen, Dinzey, Hanke (Zmijani, 53e), Springer, Schweissing — Scharping (Gronau, 53e), Driller. Entr. : Maslo.

A Gelsenkirchen (Parkstadion),
SCHALKE 04 b. FRIBOURG : 3-0 (1-0). — 29838 spectateurs. Arbitre : M. Wagner. Buts : Anderbrügge (17e s.p.), Dooley (49e), Thon (60e).
SCHALKE : Lehmann — Thon, Eigenrauch, Kurz (Schön, 61e) — Latal, Held, Dooley (Prus, 72e), Anderbrügge (D. Wagner, 70e), Büskens — Mulder, Max. Entr. : Berger.
FRIBOURG : Schmadtke — Heidenreich (Rath, 31e), Buric (Bornemann, 58e), St. Müller — O. Freund, Todt, Zeyer, Kohl, Sutter — Decheiver, Wassmer (Jurcevic, 58e). Entr. : Finke.

A Hambourg (Volkparkstadion),
HAMBOURG et UERDINGEN : 0-0. — 17 802 spectateurs. Arbitre : M. Scheuerer.
HAMBOURG : Golz — Hartmann, Henchoz, Kovacevic — Fischer (Houbtchev, 70e), Spörl, Kmetsch, Albertz, Hollerbach (Schnoor, 46e) — Bäron, Stendel. Entr. : Magath.
UERDINGEN : Dreher — Grauer, Dogan, Kühn — St. Passlack, Jüptner, Lässig, Heintze, Rahner — Meijer, Lesniak. Entr. : Funkel.

A Brême (Weserstadion),
WERDER BREME b. BAYER LEVERKUSEN : 2-1 (1-0). — 26 300 spectateurs. Arbitre : M. Frey. Buts : Labbadia (4e, 79e) pour Brême ; Neuendorf (56e) pour Leverkusen.
BREME : Reck — Wolter, Baiano, Ramzy — Scholz, Eilts, Votava, Basler (Wiedener, 89e), Bestchastnykh (Hobsch, 60e) — Labbadia, Bode (Schulz, 84e). Entr. : Dörner.
LEVERKUSEN : Heinen — Lupescu, Wörns (Lehnhoff, 34e), Fach — Rodrigo, Reyna (Feldhoff, 81e), Neuendorf (Rietpietsch, 77e), Münch, Ramelow — Kirsten, Völler. Entr. : Ribbeck.

A Rostock (Ostseestadion),
HANSA ROSTOCK et KARLSRUHE : 1-1 (0-0). — 19 200 spectateurs. Arbitre : M. Krug. Buts : Beinlich (56e s.p.) pour Rostock ; Knup (72e) pour Karlsruhe.
ROSTOCK : Bräutigam — R. Schneider, Zallmann, März — Lange (Groth, 46e), Weilandt, Breitkreuz, Beinlich, Studer — Baumgart, Akpoborie (Chalaskiewicz, 61e). Entr. : Pagelsdorf.
KARLSRUHE : Reitmaier — Nowotny, Metz, B. Reich — Ritter, Fink, Hässler, Bender, D. Schuster (Tarnat, 60e) — Dundee (Wittwer, 84e), S. Kiriakov (Knup, 53e). Entr. : W. Schäfer.

A Düsseldorf (Rheinstadion),
FORTUNA DUSSELDORF et MUNICH 1860 : 1-1 (0-0). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Berg. Buts : Tonello (56e) pour Düsseldorf ; Winkler (57e) pour Munich.
DUSSELDORF : Koch — Bach, Werner, Katemann — Winkhold, Judt (Brdaric, 71e), Anfang, Seeliger, Mehlhorn — Cyron (Minkwitz, 73e), Tonello. Entr. : Ristic.
MUNICH : Meier — Trares, M. Hamann (Kutschera, 46e), Greilich — Heldt, Schwabl, Cerny, Jeremies, Borimirov (Stevic, 63e) — Winkler, Bodden. Entr. : Lorant.

A Cologne (Müngersdorferstadion),
KAISERSLAUTERN b. COLOGNE : 1-0 (1-0). — 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Heynemann. But : M. Wagner (8e).
COLOGNE : Illgner — Stumpf, Beiersdorfer, Baumann (Rösele, 54e) — Dziwior (Steinmann, 29e), Janssen, Goldbaek, Zdebel, Thiam (Gaissmayer, 46e) — Munteanu, Kohn. Entr. : Engels.
KAISERSLAUTERN : Reinke — Brehme, Roos, H. Koch — O. Schäfer, Greiner, M. Wagner, Kadlec, Hengen — Rische, Kuka. Entr. : Krautzun.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	53	25	17	2	6	54	31
2. Bor. Dortmund	51	24	15	6	3	60	26
3. B. Moenchengladbach	41	24	12	5	7	38	36
4. VfB Stuttgart	37	25	9	10	6	49	46
5. Schalke 04	36	23	9	9	5	30	27
6. Hambourg SV	34	23	8	10	5	36	31
7. SC Fribourg	32	24	9	5	10	22	28
8. Bayer Leverkusen	31	23	7	10	6	27	20
9. Hansa Rostock	30	23	7	9	7	35	32
10. Munich 1860	30	25	7	9	9	35	38
11. Karlsruhe SC	30	25	7	9	9	34	37
12. Werder Brême	27	24	5	12	7	23	29
13. Fort. Düsseldorf	26	25	5	11	9	26	36
14. Eintracht Francfort	26	25	6	8	11	34	48
15. St. Pauli	25	23	6	7	10	31	37
16. FC Kaiserslautern	24	24	4	12	8	21	30
17. FC Cologne	23	24	4	11	9	21	27
18. Bayer Uerdingen	17	25	2	11	12	22	39

BUTEURS

1. Dahlin (M'Gladbach), Elber (Stuttgart), **14**.
3. Bobic (Stuttgart), **13**.
4. Zorc (Dortmund), **11**.
5. Klinsmann (Bayern), Spörl (Hambourg), Dundee (Karlsruhe), **10**.
8. Winkler (Munich 1860), Baumgart et Beinlich (Rostock), **9**.

RENDEZ-VOUS

MATCH EN RETARD
(Mardi 2 avril 1996)
Sankt Pauli - Bayer Leverkusen
26e JOURNÉE
(Jeudi 4 avril 1996)
Uerdingen - Karlsruhe
Kaiserslautern - Schalke 04
VfB Stuttgart - Hansa Rostock
(Samedi 6 avril 1996)
Bayer Leverkusen - Cologne
Borussia Dortmund - Werder Brême
Sankt Pauli - Eintracht Francfort
Munich 1860 - Hambourg
Fribourg - Fortuna Düsseldorf
(Dimanche 7 avril 1996)
Borussia Mönchengladbach - Bayern Munich

Francfort rappelle Stepanovic

Exit, Körbel ! Tout proche de la zone rouge, l'Eintracht s'est séparé de son entraîneur maison et a rappelé Stepanovic pour lui éviter la relégation.

TRADITIONNELLEMENT « maudit » pour les entraîneurs de Francfort — les quatre précédents, Berger, Stepanovic, Toppmöller et Heynckes, y ont tous perdu leur poste —, le mois de mars n'a pas failli à sa réputation cette année, puisqu'il s'est terminé par le licenciement de Körbel et le rappel de Dragoslav Stepanovic, exilé en Espagne.

Après vingt-sept années de bons et loyaux services et 602 matches disputés — le record pour un joueur au sein d'un même club en Bundesliga —, Charly Körbel quitte donc Francfort. Il y a quinze jours, le contrat passé entre le club et son technicien avait pourtant été tacitement prolongé, mais c'était resté sans suite sur le papier : « Je savais que j'étais condamné à la première défaite », a confessé Körbel, cinquième entraîneur à être remercié cette saison après De Mos (Brême), Olsen (Cologne), Möhlmann (Hambourg) et Rausch (K'Lautern).

Samedi dernier, il était 17 h 36 lorsque le président Ohms a informé la presse de ce licenciement. Assis à ses côtés, une tasse de café à la main, Körbel demeura stoïque lorsque le divorce fut prononcé... avant de confier, de façon prémonitoire : « Stepanovic sera mon successeur, j'en suis convaincu. » Dans l'heure qui suivait, le club confirmait la rumeur, le rappel de Stepanovic ayant été négocié avant même la défaite contre M'Gladbach (0-2). Le président Ohms : « Steppi prendra le relais ce lundi. »

Le retour de Drago Stepanovic, « l'entraîneur au cigare », intervient trois ans exactement après son licenciement de Francfort. Un sort que le Yougoslave a ensuite subi à Leverkusen et tout récemment à l'Athletic Bilbao. Cette arrivée a déjà provoqué quelques commentaires chez les joueurs. Köpke, le gardien, n'a d'ailleurs pas mâché ses mots : « Le club aurait mieux fait de licencier quelques joueurs pour manque de professionnalisme. Car le seul reproche que l'on puisse faire à Charly, c'est d'avoir toléré l'inacceptable. Si Steppi change cela, alors seulement ce changement aura été bénéfique. »

Après Kaiserslautern, qui vient d'appeler Eckhard Krautzun à la place de Rausch pour tenter de sauver le club, Francfort sera-t-il le deuxième club fondateur de la Bundesliga en 1963 à sombrer en Division 2 ?

Rainer KALB

Photo BEVILACQUA/PRESSE SPORTS

94 100% FOOTBALL 95

"DEPUIS" 1981

NIKE

36 15 BOSQUIER

STAGES
BERNARD BOSQUIER

5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe de France - 42 sélections Equipe de France "A" - Coupe du Monde 1966

CARPENTRAS
9-18 ans

CHAMBON-SUR-LIGNON
8-15 ans

➥ **1° fois : Formule Club**
➥ Centre de détection pour **club pro**
➥ Entrainement spécifique **gardien** (assuré par d'ex-pro)
➥ Réception des stagiaires **Marseille, Avignon**

Je désire recevoir une documentation gratuite sur le stage de : ou ❑ CARPENTRAS ❑ CHAMBON-SUR-LIGNON

STAGES DE FOOTBALL - B. Bosquier - B.P. 154 - 13267 Marseille cedex 08
Tél. 91 71 53 65 Fax. 91 22 12 90

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....

SNICKERS PANZANI MATRA COMMUNICATION Loto Foot

Torino, retour vers l'enfer ?

SAMEDI, une terrible odeur de soufre devrait se dégager du stade des Alpes. En cette veille de Pâques, les Turinois s'apprêtent à vivre l'un des plus dramatiques derbys de leur histoire. Dans les années soixante-dix, le fameux derby de la Mole était le plus souvent synonyme de choc décisif pour le titre entre la Juventus et le Torino. Aujourd'hui, la situation a bien changé. Si les Bianconeri nourrissent encore l'espoir de disputer le Scudetto au Milan AC, leurs voisins du Toro se débattent eux dans les eaux troubles du classement. Un véritable cauchemar. A sept journées de la fin, le Torino occupe la quinzième place du classement, celle d'un potentiel relégable. Trois points derrière Piacenza et à sept longueurs de Naples : le spectre de la Série B se fait de plus en plus menaçant...

L'enfer de la D 2, le Torino l'a connu en deux occasions en l'espace de quarante ans. Au cours des saisons 1959-60 et 1989-90 pour être plus précis. Des expériences vécues comme un affront par les tifosi aux couleurs grenat. Loin des grandes joutes du Calcio et de la Juve détestée. Gian Marco Calleri, l'actuel président du Toro, ne souhaite à aucun prix les voir se renouveler. Au point de sacrifier deux entraîneurs en quatre mois. Nedo Sonetti, d'abord, au surlendemain d'une humiliante défaite (5-0), face... à la Juventus, lors de la 12e journée. Mardi, ce fut le tour de son successeur, Francesco Scoglio.

« Scoglio est un grand professionnel, mais il fallait faire quelque chose pour ramener un peu de sérénité au club », a déclaré Calleri en guise de justification à ce licenciement. A la tête de l'équipe, le « boss » granata à installé Lido Vieri, cinquante-cinq ans, l'entraîneur des gardiens de but du Toro. Une solution temporaire, comme l'a définie lui-même le nouveau coach. Personnage emblématique du club dont il a été le gardien pendant onze saisons, ce dernier doit assurer l'intérim jusqu'au terme du Championnat. Ensuite, Calleri pourrait engager Franco Colomba, l'entraîneur de la Salernitana, l'un des plus sérieux candidats à la montée en Série A.

Photo RICHIARDI/TEMPSPORT

Par le passé, le club d'Angloma et Abedi Pelé a déjà vécu à deux reprises le calvaire d'une descente en Série B. Telle mésaventure pourrait bien se reproduire à la fin de la saison si les Turinois ne redressent pas rapidement la barre.

En attendant, Lido Vieri a précisément comme mission de maintenir le Torino parmi l'élite. « Les joueurs doivent avant retrouver une certaine confiance. Ils ont accumulé trop de tension ces derniers temps. » La faute à qui ? A Scoglio, prétend-on dans les parages d'Orbassano, le centre d'entraînement du Torino. « Il Professore » semblait pourtant faire l'unanimité. Sous sa conduite, l'équipe paraissait bien ordonnée sur le terrain, bénéficiant d'une rigueur tactique (avec le 4-4-2) dont étaient dépourvues les formations alignées par Sonetti. Scoglio avait également eu la bonne idée d'avancer Jocelyn Angloma au milieu de terrain, dans une position axiale qui a permis au Français de s'épanouir complètement. Ainsi que de titulariser le talentueux Luca Mezzano, dix-neuf ans, au poste d'arrière gauche.

Malheureusement pour Scoglio, le Torino a connu un très faible rendement au cours des deux derniers mois : une seule victoire en sept matches. Inévitablement, les joueurs ont été pris à partie par leur propre public. Face à Cagliari, il y a quinze jours, les Ultras de la Curva Maratona ont carrément fait grève, désertant les tribunes du stade des Alpes. D'un naturel nerveux, Francesco Scoglio n'a rien fait pour arranger la situation. Au contraire, il a chargé ses joueurs d'une pression excessive. Face à Cagliari, les Granata sont apparus paralysés par la peur, le plus souvent incapables de réussir les gestes techniques les plus élémentaires. « On a accusé Scoglio de faire régner la terreur dans les vestiaires du Toro », témoigne Salvatore Lo Presti de *la Gazzetta dello Sport*. Des vestiaires dans lesquels l'entraîneur turinois a dû composer avec l'hostilité des « sénateurs » tel l'attaquant Ruggiero Rizzitelli.

Le président Calleri a donc choisi de sacrifier Scoglio. Un Francesco Scoglio qui, en cent onze jours aux commandes du Toro, aura dû composer avec un effectif réduit à une peau de chagrin, avec les blessures plus ou moins graves de Cravero, Dal Canto et Moro, sans parler de l'absence d'Abedi Pelé pendant neuf journées (Coupe d'Afrique des nations et retour par l'infirmerie) et des faiblesses de l'attaque (recruté au Mercato de novembre, le Croate Karic ne s'est jamais imposé, tout comme le Turc Hakan Sukur, avant lui). Le départ du « Professore » n'a d'ailleurs pas calmé les tifosi. Dans la nuit de mercredi, certains n'ont pas hésité à planter onze croix sur le terrain d'Orbassano. Inouïe !

C'est dans cette ambiance macabre que les joueurs du Toro ont abordé le difficile déplacement de Bergame. Un match très important, face à une autre formation du bas de classement, qui s'est soldé par une nouvelle défaite consécutive à un penalty de Morfeo à vingt minutes de la fin. Une défaite somme toute logique et qui aurait pu être beaucoup plus lourde sans une exceptionnelle prestation de Caniato, le gardien du Toro. « L'arbitre a sifflé un penalty douteux. Nous ne méritions pas de perdre », estime Vieri. C'est en partie vrai si l'on se réfère aux deux bonnes occasions échues à un Angloma particulièrement malchanceux (deux poteaux, face à Vicence et Cagliari).

Toujours est-il que le Toro glisse lentement vers la Série B. Son destin, il va le jouer au cours des trois prochaines journée. Dans le 214e derby de Turin, puis face Naples et Piacenza, les deux clubs qui le précèdent au classement. Une fois le maintien assuré, on pourra penser au futur. Avec l'Autrichien Vastic, acheté au Sturm Graz. Mais probablement sans Angloma, courtisé par l'Inter, ni Rizzitelli, qui intéresse Parme. Et peut-être même sans Calleri, s'il parvient à vendre le club à un bon prix.

Roberto NOTARIANNI

A Turin, on accuse Ruggiero Rizzitelli d'avoir pris plus de soins à pousser l'entraîneur Scoglio vers la porte de sortie que le ballon au fond des filets adverses.

Milan garde ses distances

L'équipe de Capello a gagné (2-0) à Piacenza grâce à des buts de Marcel Desailly (volée du gauche sur un corner de Baggio) et Marco Simone. Baresi disputait son 500e match de Championnat sous les couleurs du Milan AC, Patrick Vieira son premier. Les Milanais ont toujours huit points d'avance sur la Juve qui a battu (1-0) Parme sur un tir de Del Piero, arrêté par Bucci dans son propre but. Chez les Bianconeri, on annonce l'arrivée certaine du Suédois Dahlin (Mönchengladbach) pour remplacer Vialli (Parme, Sampdoria, Arsenal ?).

A. F.

28e JOURNÉE - (31 mars 1996)

A Piacenza (stade Galleana),
MILAN AC b. PIACENZA : 2-0 (0-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Braschi. Buts : Desailly (51e), Simone (66e). Avertissements : Piovani à Piacenza ; Simone, Baresi au Milan.
PIACENZA : Taibi — Polonia, M. Conte (Cappellini, 69e), Lucci (Maccoppi, 75e), Rossini — Di Francesco, Corini (Moretti, 62e), A. Carbone (Moretti, 70e) — Turrini, Caccia, Piovani. Entr. : Cagni.
MILAN AC : S. Rossi — Tassotti, Baresi, Maldini, Panucci — Vieira, Donadoni, Desailly, Savicevic (Locatelli, 90e) — R. Baggio (Di Canio, 78e), Simone (Sordo, 67e). Entr. : Capello.

A Turin (stade des Alpes),
JUVENTUS b. PARME : 1-0 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Stafoggia. But : Bucci (64e c.s.c.). Avertissements : Padovano à la Juventus ; D. Baggio, Fernando Couto, Minotti, Castellini, Bucci, Mussi à Parme.
JUVENTUS : Peruzzi — Torricelli, Ferrara, Vierchowod, Pessotto (Marocchi, 86e) — Di Livio, Paulo Sousa (Jugovic, 60e), Deschamps — Vialli, Del Piero (Porrini, 70e), Padovano. Entr. : Lippi.
PARME : Bucci — Mussi, Minotti, Apolloni, Fernando Couto, Di Chiara (Castellini, 46e) — Sensini, Crippa, D. Baggio — Melli (Piro, 80e), Zola. Entr. : Scala.

A Milan (stade Giuseppe-Meazza),
FIORENTINA b. INTER : 2-1 (2-1). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange. Buts : Centofanti (10e) pour l'Inter ; Cois (26e), Padalino (32e) pour la Fiorentina. Avertissements : M. Paganin à l'Inter ; Cois, Bigica à la Fiorentina. Expulsion : Orlandini (93e) à l'Inter.
INTER : Pagliuca — Bergomi (Pistone, 78e), Festa, M. Paganin, Roberto Carlos — Zanetti, Bianchi (Orlandini, 61e), Centofanti (Caio, 67e), Dell'Anno — Branca, Ganz. Entr. : Ardemagni et Hodgson.
FIORENTINA : Toldo — Carnasciali, L. Amoruso, Padalino, Cois — Piacentini, Schwarz, Bigica (Al. Orlando, 89e), Rui Costa (Robbiati, 91e) — Batistuta, Baiano (Sottil, 75e). Entr. : Ranieri.

A Rome (stade Olympique),
LAZIO b. VICENCE : 3-0 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Farina. Buts : Signori (45e s.p., 55e, 60e s.p.). Avertissements : Di Matteo, Signori à la Juventus ; Di Carlo à Vicenza.
LAZIO : Marchegiani — Negro, Chamot, Bergodi (Nesta, 25e), Favalli — Di Matteo, Fuser (Gottardi, 82e), Winter — Rambaudi (Iannuzzi, 35e), Boksic, Signori. Entr. : Zeman.
VICENCE : Mondini — Sartor, Bjorklund, Belotti, Mendez — Di Carlo, M. Rossi (Lombardini, 65e), Ambrosetti (Murgita, 50e), Amerini, Viviani — Otero. Entr. : Guidolin.

A Bari (stade San Nicola),
AS ROMA b. BARI : 2-1 (0-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Boggi. Buts : Parente (1re) pour Bari ; Totti (51e), Statuto (65e) pour la Roma. Avertissements : Parente, Ripa à Bari ; Carboni, Aldair, Totti, Statuto à la Roma. Expulsions : Ripa (48e) à Bari ; Petruzzi (45e) à la Roma.
BARI : Fontana — Ripa, Sala, Montanari, Mangone (P. Annoni, 68e) — Ficini (Ingesson, 68e), Gautieri, Gerson, Parente (Ricci, 63e) — K. Andersson, Protti. Entr. : Fascetti.
AS ROMA : Cervone — Aldair, Petruzzi, Lanna — Moriero (E. Annoni, 92e), Di Biagio, Statuto, Giannini, Carboni — Balbo (Totti, 31e), Fonseca (Delvecchio, 89e). Entr. : Mazzone.

A Udine (stade Friuli),
SAMPDORIA b. UDINESE : 4-2 (1-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto. Buts : Bierhoff (45e), Marino (75e) pour Udinese ; R. Mancini (31e, 55e), Chiesa (63e), Mihajlovic (71e) pour la Sampdoria. Avertissements : Marino à l'Udinese ; Seedorf, Franceschetti à la Sampdoria.
UDINESE : Gregori — Helveg, Calori, Bia, Bertotto — Ametrano, Shalimov, Desideri, Stroppa (Giannichedda, 59e) — Bierhoff, Poggi (Marino, 50e). Entr. : Zaccheroni.
SAMPDORIA : Pagotto — Balleri, Mannini, Mihajlovic, Evani — C. Bellucci (Francescetti, 51e), Karembeu, Seedorf, Salsano — R. Mancini, Chiesa (Maniero, 90e). Entr. : Eriksson.

A Naples (stade San Paolo),
NAPLES et CAGLIARI : 0-0. — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Bordin. Avertissement : Bordin.
NAPLES : Taglialatela — Bordin, Pari, Baldini, Ayala, Tarantino (Colonnese, 62e) — Buso, Pecchia, Pizzi — Agostini, Di Napoli (Policano, 60e). Entr. : Boskov.
CAGLIARI : Abate — Pancaro, Villa, Napoli, Firicano, Pusceddu (Sanna, 85e) — Bisoli, Venturin, Silva — Oliveira (Lantignotti, 78e), Muzzi (O'Neill, 74e). Entr. : Giorgi.

A Bergame (stade Comunale),
ATALANTA b. TORINO : 1-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Bazzoli. But : Morfeo (70e s.p.). Avertissements : Gallo, Montero, Morfeo à l'Atalanta ; Falcone, Bacci, Abedi Pelé au Torino.
ATALANTA : Pinato — Valentini, Herrera, Montero, Pavone (Tovalieri, 51e) — Gallo (Sgro, 68e), Bonacina, Fortunato — Vieri, Morfeo, Pisani (Boselli, 76e). Entr. : Mondonico.
TORINO : Caniato — Angloma, Falcone, Bacci, Maltagliati (Dal Canto, 51e), Mezzano — Cristallini, Sogliano, Abedi Pelé — Rizzitelli, Karic (Dionigi, 85e). Entr. : Vieri.

A Padoue (stade Euganeo),
CREMONESE b. PADOUE : 2-1 (1-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Cinciripini. Buts : N. Amoruso (93e) pour Padoue ; Florijancic (41e, 56e) pour la Cremonese. Avertissements : Rosa à Padoue ; Gualco à la Cremonese. Expulsion : Nunziata (76e) à Padoue.
PADOUE : Bonaiuti — Sconziano (Cuicchi, 46e), Nava (Fiore, 46e), Giampietro, Rosa, Gabrieli — Kreek, Nunziata, Longhi — Vlaovic, N. Amoruso. Entr. : Sandreani.
CREMONESE : Turci — Gualco, Dall'Igna (Bassani, 48e), Verdelli, An. Orlando — Giandebiaggi, Perovic, Maspero — Petrachi (Cristiani, 64e), Florijancic, A. Tentoni (Aloisi, 79e). Entr. : Simoni.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	59	27	17	8	2	46	17
2. Juventus Turin	51	27	15	6	6	47	25
3. Fiorentina	50	27	14	8	5	43	25
4. Inter Milan	44	27	12	8	7	35	21
5. Parme	43	27	11	10	6	35	26
6. Lazio Rome	42	27	12	6	9	51	33
7. AS Roma	42	27	11	9	7	35	26
8. Sampdoria Gênes	38	27	10	8	9	44	41
9. Vicence	38	27	10	8	9	29	30
10. Udinese	34	27	9	7	11	32	37
11. Atalanta Bergame	33	27	9	6	12	30	42
12. Cagliari	33	27	9	6	12	28	40
13. Naples	32	27	7	11	9	23	33
14. Piacenza	28	27	7	7	13	26	46
15. Cremonese	25	27	5	10	12	32	40
16. Torino	25	27	5	10	12	25	38
17. Bari	22	27	5	7	15	38	57
18. Padoue	21	27	6	3	18	30	52

BUTEURS

1. Signori (Lazio), Protti (Bari), **18.**
3. Batistuta (Fiorentina), Chiesa (Sampdoria), **16.**
5. Bierhoff (Udinese), Branca (AS Roma, Inter), Oliveira (Cagliari), **14.**
8. Caccia (Piacenza), **13.**
9. Ravanelli (Juventus), Casiraghi (Lazio), Balbo (AS Roma), Otero (Vicenza), **11.**
13. Weah (Milan AC), Baiano (Fiorentina), Rizzitelli (Torino), **10.**
16. Vialli (Juventus), Ganz (Inter), Morfeo (Atalanta), N. Amoruso, Vlaovic (Padoue), K. Andersson (Bari), **9.**
22. Maspero (Cremonese), **8.**

RENDEZ-VOUS

29e JOURNÉE
(6 avril 1996)

Cagliari - Piacenza	Milan AC - Lazio	Sampdoria - Bari
Cremonese - Inter	Parme - Naples	Torino - Juventus
Fiorentina - Padoue	AS Roma - Udinese	Vicence - Atalanta

Pays-Bas

Davids au Real Madrid ?

GOUDA. — C'est désormais une certitude ! Malgré ses récentes déclarations, Edgar Davids ne restera pas à l'Ajax pour jouer la saison prochaine dans la somptueuse Amsterdam Arena dont la construction s'achève lentement mais sûrement.

Il va quitter les Pays-Bas mais pas pour Milan AC, comme cela avait été annoncé en début d'année. Il est en contact très avancé avec le Real Madrid.

Le joueur a rencontré la semaine dernière des émissaires du grand club espagnol pendant plusieurs heures. Les deux parties doivent se revoir bientôt.

On dit même que la signature d'un contrat entre Davids et le Real est imminente. Il semble d'ailleurs que les grandes manœuvres soient bien engagées sur le marché des transferts. L'Ajax a déjà fait signer en vue de la saison prochaine John Veldman (vingt-huit ans), défenseur du Sparta Rotterdam, qui jouait auparavant au PSV Eindhoven. Mais l'Ajax ne va pas s'en tenir là, surtout si Davids et quelques autres s'en vont. Les dirigeants du club d'Amsterdam ont ainsi proposé un contrat de cinq ans à Gaston Taument, l'ailier rasta de Feyenoord. Le club de Rotterdam, qui a déjà beaucoup bouleversé son effectif ses derniers mois, va pour sa part engager Youri Mulder, l'avant-centre international actuellement expatrié en Allemagne, à Schalke 04. L'affaire doit se conclure avant la fin de cette semaine.

Dans ce contexte particulier, le Championnat se poursuit. Il est même relancé par la défaite (2-0) de l'Ajax à Kerkrade, contre Roda. Le PSV, vainqueur (5-2) de Willem II à Tilburg, est aujourd'hui à cinq points mais bénéficie d'une meilleure différence de buts et reçoit... l'Ajax à Eindhoven le lundi de Pâques. Entre-temps, les deux rivaux auront joué samedi en Championnat : l'Ajax contre NAC Breda et PSV face à Vitesse Arnhem.

Correspondance Tiemen VAN DER LAAN

Suisse

Gress rempile pour deux saisons

GENÈVE. — Le derby romand entre Neuchâtel Xamax et le FC Sion, match au sommet de la 5e journée, a nettement tourné à l'avantage du premier. Au terme de la rencontre, sanctionnée par une quatrième victoire (2-0) des siens, Gilbert Gress avouait qu'il faisait bon diriger un tel groupe : « Compte tenu des handicaps que représentaient la suspension de Moldovan, notre buteur, de la petite forme de Panduru et de la blessure de Gigon, j'apprécie d'autant plus ce succès. » On comprend mieux pourquoi le technicien français vient de rempiler pour deux saisons.

Devant son fidèle public (13 400 spectateurs, meilleure affluence de la journée), et sous l'œil du sélectionneur, le Portugais Artur Jorge, Xamax a une nouvelle fois démontré toute son homogénéité.

La partie s'est achevée sur une note plutôt amère côté sédunois puisque l'entraîneur, Michel Decastel — qui a joué à Strasbourg sous les ordres de Gilbert Gress — a dû quitter son banc avant la fin de la rencontre. Il a été obligé d'aller s'installer dans les tribunes à la 77e minute pour avoir trop vigoureusement protesté après le deuxième carton jaune infligé à Zambaz.

L'arbitrage du Vaudois Yvan Cornu n'a pas été du goût du mentor valaisan ni de ses joueurs. Les deux buts de Neuchâtel n'étaient pourtant pas, contrairement à l'avis de Decastel, entachés de hors-jeu. La rage des Sédunois décuplait à la 40e minute, lorsque le juge de touche ne jugeait pas bon de signaler une intervention litigieuse de Martin sur le Français Vercruysse qui ressemblait fort à un penalty.

Vainqueurs, les hommes de Gilbert Gress n'en ont pas pour autant fait le break car Grasshopper, à Zurich, a pris la mesure (2-1) de l'équipe de Lucerne, pourtant renforcée par la récente arrivée de l'Allemand Ludwig Kögl, ancien ailier du Bayern Munich et du VfB Stuttgart. Ce dernier n'a pas été très productif mais il a fait preuve, par intermittence, d'une belle palette technique. Grasshopper, qui avait pris d'emblée l'avantage par le Ghanéen Ali Ibrahim (3e), s'est assuré la victoire (2-1) par Joël Magnin (77e), quarante secondes après l'égalisation de Seoane. Un beau cadeau d'adieu de la part de Magnin qui venait d'apprendre qu'il serait échangé (en compagnie du Polonais Rzasa) contre Tomislav Erceg, le buteur croate de Lugano.

Correspondance Nadine CRAUSAZ

Portugal

Saison terminée pour Sansone

LISBONNE. — Sylvain Sansone, l'ancien gardien de but de Strasbourg, qui évoluait cette année au Lourosa (D 2 B, équivalent du N 1 en France) avant de signer ces derniers jours au Felgueiras (D 1), a été trahi par les règlements.

Contacté pour remplacer le Brésilien José Carlos, rentré au Brésil où il a rejoint Flamengo, Sansone ne pourra pas terminer le Championnat en cours avec Felgueiras, en dépit de son inscription dans le registre de la Ligue professionnelle avant la date limite. En effet, le règlement des compétitions stipule que Lourosa, le club quitté, devait communiquer à la Ligue la résiliation du contrat de Sansone avant le 15 mars et attendre ensuite la décision de la commission arbitrale sans aligner le portier français.

Selon les instances, ce dernier point n'a pas été respecté, puisque Sansone a joué pour Lourosa le 17 à Esposende puis une semaine plus tard à domicile contre Leixoes. Bien entendu, les dirigeants de Lourosa protestent contre cette décision, arguant qu'ils s'étaient entendus à l'amiable avec ceux de Felgueiras pour utiliser le joueur.

Mais le règlement est impitoyable et la saison semble belle et bien terminée pour Sylvain, avant même d'avoir porté les couleurs de Felgueiras, calé dans le bas du tableau de la D 1 cette année...

Correspondance Afonso DE MELO

Hongrie

Mészöly n'est plus sélectionneur

BUDAPEST. — Simple comme un coup de fil ! Vendredi, Kàlmàn Mészöly, le sélectionneur, décroche son téléphone.

A l'autre bout de la ligne, Mihaly Laczko, le nouveau patron de la Fédération, élu le 24 février dernier. — « Kàlmàn, tu n'es plus sélectionneur ! »

Mészöly, père de Géza, le défenseur de Lille, n'en est pas encore revenu. Quelques jours auparavant, il avait été chargé par M. Laczko d'élaborer le programme de préparation de l'équipe nationale en vue du Mondial 98. Sa fonction avait été renforcée par la démission du poste de DTN de György Mezey, un ancien sélectionneur, qui ne concevait pas de travailler avec la nouvelle équipe élue autour de M. Laczko.

Mezey avait d'ailleurs annoncé sa démission quelques minutes à peine après la proclamation des résultats du scrutin.

En réalité, Mezey, également directeur sportif de BVSC, le leader du Championnat, n'était que le premier d'une liste de gens à écarter de gré... ou de force. Depuis l'arrivée de la nouvelle direction, plusieurs têtes sont en effet tombées, à commencer par celle de Sandor Berzi, le secrétaire général. Kàlmàn Mészöly est donc, à ce jour, le dernier sur la liste.

Pour le remplacer, les nouveaux pontes de la Fédération ont jeté leur dévolu sur Janos Csank, qui vient de rentrer de Grèce où il a passé six mois à la tête d'un club de Deuxième Division. Auparavant, Csank entraînait le FC Vac, avec lequel il avait d'ailleurs rencontré Paris-SG au tour préliminaire de la Coupe des champions 1994-95. Les deux parties sont d'accord. Il ne reste plus qu'à signer...

Correspondance Mathias IMRE

Russie

Vladikavkaz est-il favorisé ?

MOSCOU. — Un penalty sifflé à la 45e minute du match Dinamo Moscou — Alania Vladikavkaz, comptant pour la 4e journée du Championnat — pourrait coûter cher à Nikolai Tolstykh, président du Dinamo et... de la Ligue nationale.

Indigné par la décision de l'arbitre, M. Youri Tchebotarev (41 ans), Tolstykh l'a invité après le match (1-1) dans les vestiaires de son équipe. Tcheboratev en est ressorti lèvre déchirée et mains couvertes de sang.

Selon l'arbitre, à la mi-temps, il a eu une conversation agitée avec le président de la Ligue qui, violant le règlement, a pénétré dans le vestiaire des arbitres et a accusé Tchebotarev de partialité. Championne en titre, l'équipe de Vladikavkaz, entraînée par Valery Gazzayev, est souvent accusée de corruption. « Gazzayev a acheté le titre », affirmaient les mauvaises langues l'an dernier sans jamais fournir de preuves.

Cette saison, quatre penalties ont déjà été sifflés en faveur de Vladikavkaz lors des quatre premières journées (trois victoires et un nul) du Championnat, ce qui a de nouveau alimenté les rumeurs. C'est la réputation de Tchebotarev, souvent au centre de scandales ces dernières années, qui a provoqué la colère de Tolstykh. Depuis son élection à la présidence de la Ligue, ce dernier s'est construit une réputation de « M. mains-propres ».

Après l'incident, Tchebotarev s'est caché pendant quarante-huit heures chez des amis. Dans le premier entretien qu'il a accordé au quotidien *Sport-Express*, il a expliqué que Tolstykh serait coupable au cas où un malheur arriverait à lui ou aux membres de sa famille qui habitent à Krasnodar. Récemment, la famille de Tchebotarev s'est installée dans un nouvel appartement, un confortable F 4, et Youri roule en Mercedes...

Tolstykh a promis qu'il serait capable de présenter des preuves de corruption. Il faudra qu'il le fasse demain lors de la réunion extraordinaire du conseil de la Ligue. Sinon, il devra démissionner.

Correspondance Constantin KLETCHEV

Euro 2004

Une candidature austro-tchèque ?

PRAGUE. — Depuis que l'organisation de l'Euro 2000 a été confiée à la Belgique et aux Pays-Bas, plusieurs « petits » pays ont retrouvé l'ambition d'accueillir une compétition internationale. C'est le cas de la République tchèque. La semaine dernière, Frantisek Chvalovsky, le très francophile président de la Fédération, a rencontré Vàclav Klaus, le Premier ministre, à ce sujet. Pour le moment, on n'en est qu'au stade des intentions mais M. Klaus a apporté son soutien au projet et a demandé un dossier détaillé. La République tchèque se porterait candidate en compagnie de l'Autriche, déjà candidate à l'organisation de l'Euro 96 avant que la phase finale ne soit élargie à seize participants.

Stanislav HRABÉ

BULGARIE. — C'est fait ! Yordan Letchkov est rentré. Le CSKA, son ancien club, tablait sur un prêt jusqu'à la fin de la saison, mais Hambourg, qui l'avait placé sur la liste des transferts, tenait absolument à le vendre. Grâce au soutien de Multigroup, le CSKA a pu trouver les deux millions de deutsche marks (environ sept millions de francs), réclamés par le club allemand. Même s'il y a encore quelques détails du transfert à régler, Letchkov devrait jouer avec le CSKA dès samedi. *(Ivan AVOUŠKI)*

DANEMARK. — Battu (3-0) par Bröndby lors de la journée de reprise, le FC Copenhague de William Prunier a bien réagi : il s'est imposé (2-1) à Vejle, seule victoire d'une journée tronquée — seulement quatre matches sur six ont été joués — à cause des terrains peu praticables. Les trois autres rencontres se sont soldées par des résultats nuls, aussi bien pour le leader Aarhus (1-1 contre Herfölge) que pour son dauphin, Bröndby, tenu en échec (1-1) par Viborg. *(Ole SELCHAU)*

EIRE. — La tâche de Mick McCarthy, l'ancien défenseur de Lyon, s'annonce difficile. Mercredi soir, le nouveau sélectionneur a vu son équipe surclassée (0-2) par la Russie à Dublin. « Je suis toujours persuadé que la formule 3-5-2 est une bonne idée », a-t-il déclaré après le match. Prochaines rencontres de l'équipe nationale à Prague le 24 avril contre la République tchèque, puis à Dublin face au Portugal et à la Croatie juste avant l'Euro en Angleterre. *(Paul KELLY)*

SLOVÉNIE. — A moins d'un mois de son premier match éliminatoire du Mondial 98 (le 24 avril contre la Grèce à Athènes), l'équipe nationale a obtenu un encourageant résultat nul (0-0) en Pologne. Zdenko Verdenik, le sélectionneur, estime même que son équipe aurait pu s'imposer à Lodz s'il n'avait pas sorti Zlatko Zahovic en seconde période. S'il l'a fait, c'est parce que le meneur de jeu du Vitoria Guimaraes conteste ses options tactiques. Zahovic estime qu'il est temps d'adopter un style plus audacieux, alors que Verdenik reste partisan du jeu de contre. *(Boris VERBIC)*

CALVITIE :

Grâce à la technique des MICRO-GREFFES retrouvez naturellement et définitivement

VOS CHEVEUX

RAPIDE · SÛR · INDOLORE
EFFICACE · DÉFINITIF · ABORDABLE

Retrouvez votre séduction grâce à une intervention chirurgicale simple et rapide, sans interrompre vos activités. Consultez dès à présent, en téléphonant au :

(1) 40 72 89 10

Une documentation gratuite sera envoyée à votre demande (sous pli discret).

A BEST HAIR
Centre de greffe des cheveux
69, rue de La Tour 75116 Paris

NOM : .....

ADRESSE : .....

L'Atletico perd du terrain

Huit points il y a quinze jours, six points il y a une semaine, cinq points aujourd'hui. L'avance de l'Atletico Madrid sur Barcelone fond à vue d'œil. A huit journées de la fin du Championnat et avec un déplacement au Nou Camp à venir, le titre est loin d'être joué. Et Valence n'a pas dit son dernier mot.

APRÈS avoir fait course en tête depuis le début de la saison, l'Atletico Madrid commence à douter. Les statistiques sont impitoyables. Au cours des cinq dernières journées, l'équipe entraînée par Radomir Antic n'a récolté que cinq points sur quinze, alors que ses poursuivants Barcelone et Valence en glanaient dix et douze respectivement. A ce rythme-là, le titre, qui semblait promis à l'Atletico, ne sera bientôt plus qu'une chimère. Le bilan est particulièrement inquiétant à domicile, où les Rouge et Blanc n'ont pris qu'un seul point sur leurs trois derniers matches. La défaite, samedi, face au Real Madrid risque de faire particulièrement mal au moral des « matelassiers ». « Ils en entendront parler toute la semaine », affirme Johan Cruyff, l'entraîneur du Barça, qui se fait un malin plaisir à accroître la pression sur le leader. « L'Atletico souffre de plus en plus, c'est évident. Alors que nous, nous avons l'habitude des fins de saison en trombe. » L'entraîneur sait de quoi il parle, puisque Barcelone a en effet remporté ses trois derniers titres au cours de la toute dernière journée face au Real Madrid (1991-92 et 1992-93) et La Corogne (1993-94).

Certes, les propos de Cruyff tiennent plus de la guerre psychologique que de l'analyse désintéressée, mais la nervosité est évidente dans les rangs de l'Atletico. L'expulsion de l'Argentin Simeone, samedi, pour insultes envers l'arbitre, en atteste. Michael Laudrup, auteur du deuxième but du Real, a constaté que l'état d'esprit de ses adversaires du jour était inquiétant. « L'Atletico traverse une passe difficile, affirme-t-il. Depuis le début de la saison, il s'est appuyé sur sa force physique. Maintenant qu'il est à court de forces et qu'il aurait besoin de gérer son avance avec intelligence, il constate que la tête ne suit pas. »

Pour ne rien arranger, pendant que l'Atletico marque le pas, Barcelone semble en forme ascendante. Le Barça pourrait même pointer à trois longueurs du leader s'il n'avait pas concédé un inattendu match nul, mercredi, à domicile, face à Tenerife. Un faux pas qui n'a nullement affecté le moral des troupes. Au contraire. Les Barcelonais sont unanimes pour affirmer qu'ils ont livré là leur meilleur match des deux dernières saisons. Et Cruyff n'a pas manqué de féliciter chaleureusement ses hommes. « En jouant comme ça, vous pouvez tout gagner », leur a-t-il dit. Samedi, le Barça a moins bien joué, mais il a ramené trois points d'Albacete, grâce à Oscar...

Troisième en lice, Valence était revenu à la hauteur du Barça mercredi dernier, après son succès sur Salamanque. Mais dimanche, après avoir mené au score, l'équipe de Luis Aragones a mis un terme à sa série de cinq victoires d'affilée en s'inclinant à Tenerife (2-1). Du coup, il est de nouveau décroché. Mais il ne renonce pas au titre pour autant.

Le Championnat devrait donc se jouer entre l'Atletico et Barcelone, avec Valence en outsider. Le leader a encore une avance confortable, mais son programme n'est pas très attrayant. Il doit encore se rendre sur les terrains d'Oviedo, Barcelone, Compostelle et Tenerife, et accueillir le Betis, Valence, Salamanque et Albacete. Le Barça, de son côté, doit accueillir la Real Sociedad, l'Atletico, le FC Séville et le Celta Vigo, et se rendre à Santander, Gijon, chez l'Espanol et à La Corogne. On peut penser que le choc au sommet, le 20 avril au Nou Camp, sera sans doute décisif. Mais, avant cela, l'Atletico et le Barça ont rendez-vous le 10 avril à Saragosse, pour la finale de la Coupe. Un match qui pourrait avoir des conséquences psychologiques importantes pour la fin de la saison. Si l'Atletico l'emporte, il sera mieux armé pour résister à la pression de son poursuivant. En cas de défaite, en revanche, sa situation pourrait devenir ingérable...

Correspondance Paco AGUILAR

Photo REUTER

Dans le derby madrilène, le Real a joué un bien mauvais tour à son rival de l'Atletico, le principal prétendant au titre. Simeone, ici devant Hierro, sera même expulsé et ne pourra éviter la défaite des siens (2-1).

33e JOURNÉE (27 et 28 mars 1996)

A Madrid (Vallecas).
ATLETICO MADRID b. RAYO VALLECANO : 3-0 (1-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Iturralde Gonzalez. Buts : Biagini (20e), Pantic (56e, 82e s.p.). Expulsions : De Quintana (78) au Rayo Vallecano ; Biagini (73) à l'Atletico Madrid.
RAYO VALLECANO : Abel — Baroja, Martin Gonzalez, De Quintana, Alcazar (Palacios, 57e ; Gallego, 62e), Cortijo — Calderon (Michel, 54e), Castillo, Barla — Onesimo, Aquino. Entr. : Marcos.
ATLETICO MADRID : Molina — Tomas, Lopez, Solozabal, Geli — Caminero, Vizcaino, Pantic (Fortune, 83e), Simeone (Correa, 86e) — Biagini, Quico (Juan Carlos, 86e). Entr. : Antic.

A Valence (Mestalla).
VALENCE b. SALAMANQUE : 2-0 (1-0). — 49 000 spectateurs. Arbitre : M. Nunez Manrique. Buts : Poyatos (43e), Viola (65e). Expulsion : Josema (46e) à Salamanque.
VALENCE : Zubizarreta — Otero, Engonga, Camarasa, Escurza (Raul, 49e), Romero — Mazinho (Inaqui, 41e), Fernando, Poyatos — Arroyo (Sietes, 63e), Viola. Entr. : Luis.
SALAMANQUE : Aizpurua — Sito, Torrecilla, Iturrino, Josema — Medina, Del Solar, Stinga, Barbara (Rodolfo, 54e) — Vellisca (Latorre, 24e), Claudio (Quico, 46e). Entr. : D'Alessandro.

A Barcelone (Camp Nou).
FC BARCELONE et TENERIFE : 2-2 (2-2). — 85 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez de la Fuente. Buts : Amor (20e), Celades (35e) pour Barcelone ; Pizzi (6e), Pinilla (31e) pour Tenerife.
BARCELONE : Busquets — Celades, Abelardo, Nadal, Sergi — Guardiola, Amor, Baquero (Cuellar, 64e), Roger — Figo, Kodro (Jor. Cruyff, 62e). Entr. : Joh. Cruyff.
TENERIFE : Ojeda — Llorente, Mata, Gomez, Alexis — Aguilera (Robaina, 71e), Chano, Dorado, Felipe — Pinilla, Pizzi (Juanele, 75e). Entr. : Heynckes.

A Valladolid (Nuevo Zorrilla).
VALLADOLID et ESPANOL : 0-0. — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Japon Sevilla.
VALLADOLID : Cesar — Vara, Antia, Pena, Campo, Marcos (Ramon, 59e) — Halilovic (Baraja, 71e), Quevedo, Fernando — Soto (Raul, 84e). Peternac. Entr. : Cantatore.
ESPANOL : Toni — Cristobal, Herrera, Nando — Torres Mestre — Bogdanovic (Alex, 73e), Pochettino, Pacheta, Arteaga — Benitez (Javi, 66e), Urzaiz (Toril, 89e). Entr. : Camacho.

A Séville (Benito-Villamarin).
ALBACETE b. BETIS : 3-2 (2-1). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Gomez Lopez. Buts : Jarni (38e), Alfonso (40e) pour Betis ; Luna (44e), Bjelica (95e s.p., 96e) pour Albacete. Expulsion : Olias (87e) à Betis.
BETIS : Jaro — Merino, Olias, Canas (Jaime, 72e), Josete — Alexis, Jose Mari (Stosic, 72e), Sabas, Jarni — Alfonso, Kowalczyk (Pier, 63e). Entr. : Serra Ferrer.
ALBACETE : Marcos — Brau, Tomas, Vasiljevic, Alejandro — Manolo (Ortega, 77e), Josico, Zalazar (Chesa, 72e), Bjelica — Jesus (Riesco, 65e), Luna. Entr. : Saez.

A Bilbao (San Mames).
ATHLETIC BILBAO et COMPOSTELLE : 0-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Rubio Valdivieso.
BILBAO : Valencia — Oscar Vales (Garcia, 27e), Larrainzar, Caranca, Larrazabal — Goicoechea, Urrutia, Garitano (Alquiza, 64e), Guerrero — Echeverria (Valverde, 13e), Bolo. Entr. : Amorrortu.
COMPOSTELLE : Falagan — Mauro, Villena, Bellido, Nacho — Passi, Fabiano, Erana (Christensen, 80e), Jose Ramon, Lecumberri — Ohen (Virgilio, 90e). Entr. : Vazquez.

A Madrid (Santiago-Bernabeu).
RACING SANTANDER b. REAL MADRID : 2-1 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Puentes Leira. Buts : Michel (66e s.p.) pour Real Madrid ; Alvaro (59e), Merino (89e) pour Racing Santander.
REAL MADRID : Canizares — Sanz (Gomez, 60e), Sanchis, Alcorta, Lasa — Hierro, Milla, Michel, Guti (Alvaro, 66e) — Luis Enrique, Zamorano. Entr. : Arsenio.
SANTANDER : Ceballos — Torrecilla, Merino, Roncal, Luis — Esteban Torre (Tomas, 82e), Villabona, Chema, Mutiu — Alvaro (Inaqui, 90e), Faizulin (Alberto, 72e). Entr. : Yosu.

A La Corogne (Riazor).
DEPORTIVO LA COROGNE b. CELTA VIGO : 2-1 (1-0). — 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui Roca. Buts : Manjarin (20e), Bebeto (84e) pour La Corogne ; Sanchez (89e) pour Vigo.
LA COROGNE : Liano — Lopez Recarte, Voro, Ribera (Alfredo, 68), Paco — David (Beguiristian, 79e), Donato, Fran, Aldana (Viqueira, 70) — Manjarin, Bebeto. Entr. : Toshack.
VIGO : Prats — Tarraga, Pachi Salinas, Alejo, Berges — Merino, Desio (Vicente, 70e), Eusebio (Geli, 23e), Ratkovic (Aguirrechu, 46e) — Sanchez, Gudelj. Entr. : Santos.

A Oviedo (Carlos-Tartiere).
OVIEDO et REAL SOCIEDAD : 0-0 (0-0). — 8 570 spectateurs. Arbitre : M. Gracia Redondo.
OVIEDO : Mora — Andres, Pedro Alberto, Jerjan, Stojkovski, Armando — Suarez, Dubovsky (Onopko, 83), Berto (Ania, 71) — Oli, Carlos. Entr. : Brzic.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Ramirez, Uria, Albistegui — Imaz (Imanol, 87), Gracia (Emery, 66), Luis Perez — De Pedro (Yaw, 83), Purk. Entr. : Irureta.

A Saragosse (La Romareda).
SARAGOSSE et SPORTING GIJON : 1-1 (1-1). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto. Buts : Rambert (34e s.p.) pour Saragosse ; Lediakhov (12e s.p.) pour Gijon. Expulsion : Muniz (25e) à Gijon.
SARAGOSSE : Belman — Belsue, Aguado (Gay, 81e), Cuartero, Paqui (Nayim, 57e) — Aragon, Oscar, Poyet, Lopez (Pardeza, 81e) — Higuera, Rambert. Entr. : Fernandez.
GIJON : Ablanedo — Velasco (Hugo Perez, 91e), Muniz, Giner (Tomas, 83e), Acebal, Pablo — Mario, Ivan, Lediakhov, Avelino — Julio Salinas (Bouzas, 39e). Entr. : Novoa.

A Merida (Municipal).
MERIDA b. SÉVILLE : 3-2 (2-0). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Prieto (30e, 68e), Martin (40e s.p.) pour Merida ; Suker (49e), Jordi (86e) pour Séville. Expulsions : Monreal (92e) à Merida ; Ferreras (66e), Carlos (92e) à Séville.
MERIDA : Leal — Loren, Sierra, Monreal, Toribio — Sinval, Reyes (Urbano, 82e), Pirri (Angel Luis, 89e), Jose Maria — Martin (Guerrero, 78e), Prieto. Entr. : Kresic.
SÉVILLE : Unzue — Ferreras, Prieto, Diego, Jimenez, Pedro — Pepelu (Jelicic, 83e), Santaella, Marcos — Monchu (Jordi, 76e), Suker. Entr. : Esparrago.

34e JOURNÉE (30 et 31 mars 1996)

A Madrid (Vicente-Calderon).
REAL MADRID b. ATLETICO MADRID : 2-1 (1-0). — 57 000 spectateurs. Arbitre : M. Carmona Mendez. Buts : Pantic (84e s.p.) pour Atletico Madrid ; Soler (26e) Laudrup (63e) pour Real Madrid. Expulsions : Simeone (56e) à l'Atletico Madrid ; Hierro (83e) au Real Madrid.
ATLETICO MADRID : Molina — Geli, Santi, Solozabal, Toni (Roberto, 86e) — Caminero, Vizcaino (Lopez, 69e), Simeone, Pantic — Quico, Penev (Juan Carlos, 76e). Entr. : Antic.
REAL MADRID : Canizares — Chendo, Alcorta, Sanz, Garcia Calvo, Soler — Hierro, Milla, Laudrup (Michel, 85e) — Zamorano (Luis Enrique, 81e), Raul (Lasa, 90e). Entr. : Arsenio.

A Albacete (Carlos-Belmonte).
BARCELONE b. ALBACETE : 1-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Barrenechea Montero. But : Oscar (51e).
ALBACETE : Marcos — Manolo, Coco, Vasiljevic, Alejandro — Jesus, Brau (Chesa, 61e), Zalazar, Riesco (Ortega, 83e) — Bjelica, Luna (Escaich, 61e). Entr. : Saez.
BARCELONE : Busquets — Abelardo, Nadal, Sergi — Guardiola, Amor, Prosinecki, Roger — Figo (De la Pena, 84e), Oscar (Popescu, 73e), Cuellar (Jordi, 55e). Entr. : Cruyff.

A Tenerife (Heliodoro-Rodriguez).
TENERIFE b. VALENCE : 2-1 (0-1). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega. Buts : Llorente (74e), Pizzi (80e) pour Tenerife ; Fernando (17e) pour Valence.
TENERIFE : Ojeda — Llorente, Gomez, Ramis (Aguilera, 61e), Alexis — Chano, Jokanovic (Dorado, 46e), Robaina, Felipe — Juanele (Pinilla, 34e), Pizzi. Entr. : Heynckes.
VALENCE : Zubizarreta — Mendieta (Arroyo, 85e), Navarro, Engonga (Ferreira, 69e), Camarasa, Romero — Mazinho, Fernando, Moyatos (Jose Ignacio, 57e) — Mijatovic, Viola. Entr. : Luis.

A Barcelone (Sarria).
ESPANOL b. MERIDA : 3-0 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Marin Lopez. Buts : Urzaiz (54e, 77e), Bogdanovic (86e).
ESPANOL : Toni — Cristobal, Herrera, Pochettino, Torres Mestre — Lardin (Javi, 83e), Brnovic (Pacheta, 78e), Francisco, Arteaga — Benitez (Bogdanovic, 60e), Urzaiz. Entr. : Camacho.
MERIDA : Leal — Urbano (Angel Luis, 74e), Corino, Luis Sierra, Momparlet, Jose Maria — Sinval, Correa, Reyes — Guerrero (Quique Martin, 46e), Prieto (Lluis, 78e). Entr. : Kresic.

A Saint-Sebastien (Anoeta).
REAL SOCIEDAD et BETIS : 1-1 (0-1). — 22 400 spectateurs. Arbitre : M. Megia Davila. Buts : De Pedro (54e) pour Real Sociedad ; Kowalczyk (34e) pour Betis.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Picabea, Aranzabal — Gracia (Idiaquez, 52e) — Ramirez, Karpine, Luis Perez — De Pedro (Albistegui, 83e), Craioveanu (Purk, 55e). Entr. : Irureta.
BETIS : Jaro — Jaime, Merino, Rios (Canas, 64e), Josete — Marquez, Alexis, Jose Mari, Jarni (Stosic, 64e) — Alfonso, Kowalczyk (Pier, 86e). Entr. : Serra Ferrer.

A Salamanque (El Helmantico).
SALAMANQUE b. COMPOSTELLE : 1-0 (0-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Andradas Asurmendi. But : Quico (49e).
SALAMANQUE : Aizpurua — Sito, Rodolfo, Torrecilla, Jandri — Sucunza, Del Solar, Stinga, Barbara (Iturrino, 54e) — Vellisca (Claudio, 8e), Quico (Latorre, 90e). Entr. : D'Alessandro.
COMPOSTELLE : Falagan — Mauro, Tocornal (Festus, 75e), Villena, Nacho — Passi, Fabiano, Jose Ramon (Llorente, 84e), Lecumberri — Ohen, Christensen (Virgilio, 65e). Entr. : Vazquez.

A La Corogne (Riazor).
DEPORTIVO LA COROGNE et ATHLETIC BILBAO : 0-0. — 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez Marin.
LA COROGNE : Liano — Voro (David, 60e), Djukic, Paco, Lopez Recarte — Alfredo, Donato, Fran, Beguiristain (Radtchenko, 39e) — Manjarin (Viqueira, 39e), Bebeto. Entr. : Toshack.
BILBAO : Valencia — Oscar Vales, Larrainzar, Caranca, Larrazabal — Goicoechea, Urrutia, Carlos Garcia, Alquiza — Guerrero (Estibariz, 90e), Bolo (Ciganda, 61e). Entr. : Amorrortu.

A Vigo (Balaidos).
CELTA VIGO et VALLADOLID : 1-1 (1-0). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Esquinqs Torres. Buts : Merino (44e) pour Vigo ; Gutierrez (78e) pour Valladolid.
VIGO : Prats — Aguirrechu, Alejo, Pachi Salinas, Berges — Gil (Tarraga, 46e), Merino, Eusebio (Vicente, 75e), Desio (Milojevic, 84e) — Ratkovic, Gudelj. Entr. : Santos.
VALLADOLID : Cesar — Torres Gomez, Antia, Pena, Campo, Juan Carlos — Halilovic (Gutierrez, 50e), Quevedo, Fernando — Soto (Mosquera, 50e), Peternac. Entr. : Cantatore.

A Santander (Nuevo Sardinero).
RACING SANTANDER et OVIEDO : 0-0. — 17 630 spectateurs. Arbitre : M. Carmelo Rodriguez. Expulsions : Esteban Torre (26e) au Racing Santander ; Manel (39e) à Oviedo.
SANTANDER : Ceballos — Torrecilla (Tomas, 71e), Merino, Chema, Pablo, Luis — Mutiu, Esteban Torre, Villabona — Alvaro, Faizulin (Alberto, 65e). Entr. : Yosu.
OVIEDO : Mora — Armando, Pedro Alberto, Onopko, Andres, Stojkovski (Ania, 73e) — Manel, Suarez, Berto — Oli, Carlos (Losada, 81e). Entr. : Brzic.

A Séville (Sanchez-Pizjuan).
SÉVILLE et SARAGOSSE : 1-1 (0-1). — 36 150 spectateurs. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez. Buts : Suker (78e) pour Séville ; Morientes (38e) pour Saragosse.
SÉVILLE : Monchi — Prieto, Juanito, Jimenez, Galvan, Pedro (Jordi, 55e) — Marcos (Monchu, 61e), Rafa Paz, Jelicic (Santaella, 71e) — Moya, Suker. Entr. : Esparrago.
SARAGOSSE : Belman — Belsue, Cuartero, Solana, Garcia Sanjuan (Paqui, 55e) — Oscar, Poyet, Nayim, Higuera — Rambert (Dani, 61e), Morientes (Lopez, 79e). Entr. : Fernandez.

A Gijon (El Molinon).
SPORTING GIJON b. RAYO VALLECANO : 3-1 (2-1). — 19 700 spectateurs. Arbitre : M. Prados Garcia. Buts : Julio Salinas (29e, 38e, 65e) pour Gijon ; Cota (35e) pour le Rayo Vallecano. Expulsion : Alcazar (81e) au Rayo Vallecano.
GIJON : Ablanedo — Mario, Giner (Tomas, 56e), Bango, Acebal, Pablo — Ivan (Marcos Vales, 90e), Lediakhov (Hugo Perez, 79e), Avelino — Bouzas, Julio Salinas. Entr. : Novoa.
RAYO VALLECANO : Abel — Cota, Baroja (Ruano, 66e), Gallego, Cortijo — Alcazar, Castillo, Barla (Morillas, 73e), Calderon — Onesimo, Aquino. Entr. : Marcos.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atl. Madrid	72	34	22	6	6	60	23
2. FC Barcelone	67	34	19	10	5	59	29
3. FC Valence	64	34	20	4	10	64	41
4. Esp. Barcelone	59	34	16	11	7	47	28
5. Betis Séville	57	34	15	12	7	52	37
6. Tenerife	55	34	15	10	9	57	50
7. Real Madrid	54	34	15	9	10	63	47
8. St-J.-de-Compostelle	54	34	16	6	12	42	44
9. Dep. La Corogne	50	34	13	11	10	53	31
10. Real Sociedad	50	34	13	11	10	43	42
11. Celta Vigo	42	34	10	12	12	38	41
12. Racing Santander	41	34	10	11	13	37	52
13. Real Oviedo	40	34	10	10	14	35	46
14. Real Saragosse	39	34	9	12	13	40	48
15. Sporting Gijon	37	34	10	7	17	43	47
16. Rayo Vallecano	37	34	10	7	17	38	59
17. FC Séville	36	34	8	12	14	33	47
18. Athl. Bilbao	36	34	8	12	14	31	46
19. Valladolid	35	34	8	11	15	41	51
20. Albacete	33	34	8	9	17	44	63
21. Merida	30	34	6	12	16	28	51
22. Salamanque	27	34	6	9	19	39	64

BUTEURS

1. Pizzi (Tenerife), **25**.
2. Mijatovic (Valence), **22**.
3. Bebeto (Deportivo La Corogne), **21**.
4. L. Penev (Atletico Madrid), Raul (Real Madrid), Julio Salinas (Sporting Gijon), **16**.
7. Prieto (Merida), **14**.
8. Pier (Betis), Peternac (Valladolid), **13**.
10. Bjelica (Albacete), Gudelj (Celta Vigo), Karpine (Real Sociedad), **12**.

RENDEZ-VOUS

35e JOURNÉE
(Samedi 6 avril 1996)
FC Barcelone - Real Sociedad
(Dimanche 7 avril 1996)
Oviedo - Atletico Madrid
FC Valence - Albacete
Saragosse - Espanol Barcelone
Betis Séville - Racing Santander
Compostelle - Tenerife
Athletic Bilbao - Salamanque
Real Madrid - Sporting Gijon
Rayo Vallecano - FC Séville
Merida - Celta Vigo
Valladolid - Dep. La Corogne

Argentine

Peur sur le stade

BUENOS AIRES. — Les « barras bravas » sont de retour sur le devant de la scène. Les hooligans argentins, qui œuvrent souvent avec la complicité de dirigeants peu scrupuleux, ont frappé ces derniers jours tous azimuts.

Les joueurs du Racing Club s'étaient mis en grève d'entraînement afin de réclamer l'argent que leur doivent les dirigeants. Deux d'entre eux, Costas et De Vicente, ont reçu des menaces de mort par téléphone. Gregorio Perez, entraîneur uruguayen d'Independiente, et Javier Mazzoni, buteur du même club, dont les résultats sont mauvais actuellement, ont été victimes de menaces plus directes.

Ils s'étaient refusés à donner de l'argent à un groupe de prétendus supporters. L'un des dirigeants d'Argentinos Juniors, Mario Baldassini, fut pour sa part agressé par un groupe de délinquants armés de revolvers dans l'enceinte du club. Ils réclamaient la démission de la commission de direction et de l'entraîneur Roberto Saporiti, le canon d'une arme sur la tempe du dirigeant. Frappé au visage, victime d'une fracture de la mâchoire et d'une blessure à la nuque, il dut être hospitalisé. L'entraîneur Saporiti, lui même victime de menaces téléphoniques, a préféré présenter sa démission. L'un des agresseurs était sorti il y a six mois d'une prison où il avait purgé une peine de quinze ans de détention pour homicide.

Un candidat à la présidence du club avait renoncé en décembre dernier après avoir été menacé de mort et, en février, d'autres « barras bravas » avaient détruit le siège du club.

Ce fut ensuite au tour des joueurs de San Lorenzo, qui connaissent aussi des difficultés en Championnat comme en Copa Libertadores, de recevoir une délégation d'ultras menaçants.

Julio Grondona, président de l'Association du football argentin (AFA), qui mène une campagne contre la violence et pour le retour des familles au stade, s'est félicité que joueurs et dirigeants osent désormais dénoncer les pressions et menaces dont ils sont victimes.

Pendant ce temps, Mauricio Macri, président de Boca Juniors, affirme que dans son club les barras bravas sont des « gamins sympathiques ».

Cette déclaration survient quelques jours après l'arrestation, à sa sortie du stade, d'un « supporter » de Boca en cavale depuis deux ans. Il est l'un des dix accusés « sympathiques » du meurtre de deux supporters de River Plate, dans une embuscade à la sortie d'un derby, le 30 avril 1994.

Correspondance Francis HUERTAS

Coupes d'Afrique

Une nouvelle génération de buteurs

Les seizièmes de finale des Coupes d'Afrique récemment disputés ont été l'occasion pour les différents publics du continent de découvrir une nouvelle race de buteurs, renards des surfaces et hommes décisifs pour leurs clubs respectifs.

A commencer par Samir Raouène, l'avant-centre tunisien de l'Étoile du Sahel de Sousse, qui a inscrit cinq des six buts de l'ESS en Coupe de la CAF face à l'ESO du Sénégal, ce qui fait de lui le meilleur réalisateur du moment. Trois à l'aller à Dakar, pour une victoire (3-1), et les deux réalisés par les tenants de la Coupe de la CAF chez eux (2-1).

Un total inédit pour ce joueur toujours dans l'antichambre de la sélection — il n'a pas participé à la récente CAN — très adroit de la tête et du pied, révélé lors de la campagne précédente de l'ESS.

Sa réussite actuelle pourrait faire de lui l'un des attaquants de la sélection face au Rwanda début juin en éliminatoire de la World Cup, pour peu qu'il conserve cette efficacité. Et pourquoi pas de la sélection olympique aux JO d'Atlanta en juillet.

Aux côtés du Tunisien figure Lukikama, un nouveau nom au Zaïre. L'attaquant de l'ASV Club de Kinshasa a ridiculisé en une après-midi la défense des Burundais de l'Interclub et annonce peut-être le renouveau zaïrois, qui cherche un successeur à Kabongo.

Les Algériens ne sont pas en reste avec Ali Moussa, l'avant-centre râblé du CR Belcourt, auteur d'un quadruplé historique contre le Horoya de Conakry à Alger (5-2). La sélection tient là un buteur potentiel et peut-être providentiel, personne n'ayant totalement convaincu à la CAN, que ce soit Messabieh, Lounici ou Dahleb. Abdelal Adda, l'attaquant algérien du COD Meknès du Maroc, s'est aussi illustré en marquant à l'aller puis au retour les deux seuls buts du champion marocain. Un nom à retenir, donc.

Et comme les vieilles gâchettes ne meurent jamais, le buteur zaïro-gabonais du Mbilinga de Port-Gentil, Wamba Nguta, s'est illustré au retour en réussissant un triplé (4-2) qui propulse le Mbilinga en huitièmes de finale de la CAF. Les Gabonais, qui ne comptent plus qu'un club en Coupes continentales, auront forcément l'œil sur ce joueur, vétéran du Championnat local, sur lequel repose en partie la force de frappe des Port-Gentillais. Une nouvelle génération débarque, prête à faire oublier les Abdoulaye Traoré et Moussa Ndaw d'hier...

Frank SIMON

Afrique du Sud

Westerhof quitte les Sundowns

JOHANNESBURG. — Il était arrivé l'an passé en Afrique du Sud à la Westerhof, puisqu'on l'a surnommé très rapidement « Big Mouth » (grande gueule).

L'ancien sélectionneur néerlandais du Nigeria, tiré de sa préretraite à Arnhem par les Mamelodi Sundowns de Pretoria, avait eu, il est vrai, le tort de clamer, sitôt débarqué, qu'il ne lui faudrait qu'un an pour remporter le Championnat et deux pour empocher la Coupe d'Afrique des champions.

Au final, il termina... deuxième, tout en s'activant dans la coulisse avant la phase finale de la CAN afin d'obtenir le poste qu'il était sans doute venu chercher : celui de sélectionneur national. En vain. Mais la « grande gueule » sut toutefois garder la face : le beau jeu des Sundowns faisait l'admiration de tous.

Las, sa deuxième saison entamée en février (son contrat de 100 000 francs par mois courant sur deux ans) débuta comme un cauchemar.

On le surprit à poursuivre avec véhémence un caméraman dans les couloirs du FNB Stadium de Johannesburg. On l'accusa ensuite d'avoir interrompu une rencontre face aux Kaizer Chiefs, pour avoir sommé ses joueurs de quitter le terrain après que l'un d'entre eux eut reçu une pomme venue des tribunes. On le garda deux heures durant dans les vestiaires pour le protéger de la colère de fans armés, humiliés par une lourde défaite à domicile (0-4). On apprit enfin, par la bouche d'un dirigeant du club, que les joueurs ne supportaient plus ses méthodes de général boer. « Il les traitait comme des enfants, et certaines de ses remarques frisaient le racisme... »

Bref, personne ne s'étonna qu'après une semaine de repos le bouillant Batave, « avec son accord », jette l'éponge et abandonne son poste de coach des Sundowns. « Mais je ne suis pas viré, ajouta " grande gueule ". Et j'ai déjà deux propositions. L'une d'un club à une heure d'avion d'Amsterdam, l'autre d'une équipe nationale africaine. »

Correspondance Franck RAMELLA

Japon

Nagoya, quatre à quatre

TOKYO. — Après avoir battu successivement Bellmare Hiratsuka (4-1), Kashiwa Reysol (3-2) et le promu Fukuoka Avispa (3-1), le Nagoya Grampus Eight d'Arsène Wenger passait samedi un test important sur le terrain de Yokohama Marinos, le champion en titre, qui restait sur... trois défaites en trois journées.

Curieusement, Wenger n'avait pas titularisé pour ce match au sommet (entre le champion et le tenant de la Coupe de l'Empereur) le Serbe Dragan « Pixie » Stojkovic. Rentré la veille de Belgrade où il avait joué contre la Roumanie avec l'équipe de Yougoslavie, l'ancien joueur de l'OM n'était même pas sur le banc des remplaçants. « Il est un peu fatigué, a déclaré l'entraîneur français pour expliquer sa décision. Comme le terrain est un peu lourd à cause de la pluie, je crains qu'il ne se blesse ou, à l'inverse, ne commette une faute qui nous coûterait cher car il a déjà récolté deux avertissements. »

En lieu et place de « Pixie », Wenger a donc fait débuter l'Ivoirien Donald Sié, transfuge de l'ASEC Abidjan, premier Africain à évoluer parmi l'élite.

A ses côtés, Franck Durix a fait une nouvelle fois étalage de tout son talent. Il a marqué le seul but du match : un coup franc de 40 mètres. « J'ai frappé très fort et je pensais que mon tir serait dévié mais, en réalité, le ballon a été porté par le vent et sa trajectoire fluctuante a trompé le gardien des Marinos. » C'est la première fois que Nagoya s'impose sur le terrain des Marinos.

« Cette victoire est d'autant plus importante que nous l'avons acquise sans Stojkovic, a précisé Wenger. Au début du match, mes joueurs avaient un peu peur et ça s'est ressenti dans leur façon de jouer, moins imaginative qu'à l'accoutumée. » De fait, Nagoya n'a pas offert une prestation aussi spectaculaire que lors de ses précédentes sorties mais « gagner quatre fois en quatre journées, c'est plutôt pas mal comme début de Championnat », se réjouit Durix.

Reste que Nagoya n'est pas seul à avoir pris un bon départ. En tête du classement, on retrouve également l'AS Flügels, l'autre club de Yokohama, et Urawa Red Diamonds, l'équipe de Basile Boli. La performance de cette dernière est d'autant plus inattendue qu'elle est toujours privée de l'Allemand Buchwald et de Masahiro Fukuda, le meilleur buteur du dernier Championnat. Samedi, les Diamants Rouges ont été largement dominés (vingt tirs contre six) par un très fort Jubilo Iwata, emmené par le Brésilien Dunga, le Néerlandais Vandenburg et l'Italien Schillaci. Mais grâce à un Boli très combatif, qui n'a pas lâché « Toto » Schillaci de toute la partie, Urawa a tenu le choc et s'est imposé aux tirs au but.

Correspondance Shûichi TAMURA

monde

ARGENTINE. — Ancien joueur de Bastia et de Toulouse, Alberto Tarantini, l'arrière gauche de l'équipe d'Argentine championne du monde en 1978, a été libéré sur parole après quelques jours de détention préventive. La police avait saisi le 14 mars à son domicile seize pastilles d'ectasy et trois grammes de cocaïne. *(AFP)*

BRÉSIL. — Tele Santana va mieux. Hospitalisé l'autre dimanche pour un infarctus, il est rentré la semaine dernière chez lui, dans sa fazenda du Minas Gerais, située dans la grande banlieue de Belo Horizonte. A soixante-cinq ans, Tele Santana y goûte un repos bien mérité, entamé le 31 janvier, après une première alerte cardiaque. Sans son directeur technique, le Sao Paulo FC s'est bien remis de sa défaite à domicile contre Mogi-Mirim lors de la précédente journée : il s'est imposé (2-0) à Novorizontino. *(Arnaud COURTADON)*

URUGUAY. — Pour subvenir aux besoins des petits clubs et de la Celeste (l'équipe nationale), la Fédération va émettre pour plus de 7 millions de francs de titres, cotés à la Bourse de Montevideo. Par ailleurs, les arbitres professionnels ont décidé vendredi de suspendre la grève qu'ils avaient entamée neuf jours auparavant en signe de protestation contre la réduction du nombre de leurs représentants au sein de l'organisme chargé de désigner les arbitres des rencontres. Lors de la première journée du Championnat, l'autre dimanche, les rencontres avaient été dirigées par des arbitres amateurs. *(AFP)*

COUPE DES CARAÏBES. — La sélection de la Guyane a très mal débuté les éliminatoires de la Coupe Shell, véritable Coupe des Caraïbes des nations, dont la phase finale se déroulera cette année à Trinité-et-Tobago. Tout avait pourtant bien commencé pour l'équipe dirigée par le tandem Coumba-Louis-Marie (1-0 à la mi-temps), mais les voisins du Surinam se sont montrés plus efficaces et plus déterminés pour finalement l'emporter 2 à 1. Il reste maintenant le match retour, qui sera disputé le 14 avril à Paramaribo, pour que la Guyane renverse la vapeur si elle veut aller au prochain tour contre Guyana. *(Nicolas PETRUS)*

AFRIQUE DU SUD. — Après avoir renouvelé la semaine passée son « contrat » avec la Fédération (SAFA), voici Clive Barker, le sélectionneur national, assuré de diriger les Bafana Bafana lors des éliminatoires du Mondial 98. Un drôle de contrat en vérité, puisque, comme pour le précédent, rien n'est signé. Clive Barker, par ailleurs représentant de Puma en Afsud, préfère en effet les clauses morales synonymes de liberté de mouvement si, comme il dit, il « perd la cote ». *(Franck RAMELLA)*

ÉGYPTE. — Grâce au match nul concédé par Ismaili à domicile face à Shebin (0-0), le National du Caire revient à sa hauteur puisqu'il s'est imposé (1-0) aux dépens de Beladiet Mehalla. Le Zamalek conserve cependant trois longueurs d'avance sur ce duo, à la suite de son court succès en déplacement à Mehalla (1-0). Un but inscrit après la pause par son homme but, Ahmed El Kass, le capitaine de la sélection. *(Mahmoud MAAROUF)*

MAROC. — Reprise en douceur pour le Raja, le leader immuable, tenu en échec par l'Ittihad au cours d'un derby sans but. Le Raja conserve cependant sept longueurs d'avance sur le Chabab Mohammedia, auteur de l'une des deux seules victoires à l'extérieur, aux dépens du KAC Marrakech. La seconde, obtenue par El-Jadida sur le WAC (2-1), l'éloigne de la zone rouge, d'où tente également de s'extraire l'IR Tanger, vainqueur du champion en titre, le CODM (1-0). *(Kébir ARSALANE)*

NIGERIA. — Jo Bonfrere, le sélectionneur néerlandais des Super Eagles, serait sur le point de rendre son tablier. Rentré dernièrement à Maastricht, il reproche notamment à la Fédération (NFA) des retards de salaires ainsi que d'avoir décidé d'un stage de la sélection olympique qu'il codirige, au Brésil, sans son approbation. Recruté à l'automne dernier, Bonfrere n'a jamais pu diriger en compétition la sélection A, qui s'était retirée de la CAN en Afrique du Sud pour des raisons politiques. Quant aux Olympiques, ils sont accusés de tricherie sur l'âge et pourraient être disqualifiés... *(Samm AUDU)*

SÉNÉGAL. — Fraîchement qualifié pour les huitièmes de finale de la C 1 après avoir éliminé l'AS Kaloum mais mal classé en Championnat, le Diaraf de Dakar vient de se séparer de son entraîneur, Emile Clément Diouf. Ce dernier a immédiatement été remplacé par Souleymane Camara « Gaucher » (l'ancien adjoint de Claude Leroy en équipe nationale), en rupture de ban avec les Espoirs de Bignona. *(J.-M. D.)*

TUNISIE. — Un Français à la rescousse de l'AS Gabès ! Jean-Yves Chay, l'ancien entraîneur de Montceau, Nevers et Saint-Brieuc, a pris très récemment les commandes techniques de l'ASG, qui se débat actuellement dans les bas-fonds du Championnat, avec pour mission le maintien du club — promu cette année — en D 1. Un pari délicat pour l'ASG, lanterne rouge à mi-parcours et balayée (5-0) par un irrésistible Club Africain, le leader. *(F.S.)*

Jeux Olympiques, zone Asie

L'Arabie Saoudite « repêchée »

Douze ans après Los Angeles et une qualification en quarts de finale, l'Arabie saoudite renoue avec les Jeux Olympiques, où elle accompagnera les deux géants du tournoi asiatique à Kuala Lumpur, la Corée du Sud et le Japon. Cette qualification, obtenue lors du match de classement aux dépens de l'Irak, récompense trois années d'efforts et de sacrifice. Les artisans de cet exploit recevront chacun 50 000 dollars de prime (soit 25 000 francs), avant d'être récompensés royalement par le prince héritier et le roi Fahd ! Au cours de la « petite finale », les Saoudiens ont certes démontré une supériorité technique et tactique, mais l'enjeu — la troisième place continentale aux JO — contractait les équipes. Si bien que les équipes se sont départagées avec le but décisif, inscrit à la 97e minute de la tête par Sulaiman. Son coéquipier al-Dossari a quant à lui été désigné meilleur joueur du tournoi. La finale, entre-temps, était revenue aux Sud-coréens, qui se sont bonifiés à mesure qu'avançait le tournoi, jusqu'à surprendre les Japonais (2-1). Un succès pour l'honneur à mettre sur le compte de l'Ukrainien Bychovets, sélectionneur des Coréens, puisque les deux rivaux se retrouveront dans quatre mois aux États-Unis.

Dafrallah MOUADHEN et Shûichi TAMURA

classements

monde

Belgique

(29e journée)

SAINT-TROND - FC LIERSE : 3-1 (1-0).
11 000 spect. Buts : Morhaye (26e), Coenen (52e), Dierickx (66e) pour Saint-Trond ; Lehman (84e) pour Lierse.

FC SERAING - CS BRUGES : 1-0 (1-0).
4 000 spect. But : Edmilson (31e).

BEVEREN - ROYAL ANTWERP : 4-0 (1-0).
7 500 spect. Buts : Udovic (3e), Goots (77e, 79e), Van Deneede (88e).

RSC ANDERLECHT - LOMMEL : 3-2 (3-1).
18 000 spect. Buts : De Bilde (15e), Bosman (21e, 40e) pour Anderlecht ; Hendrickx (38e), Mukanya (88e) pour Lommel.

CHARLEROI - ALOST : 2-0 (1-0).
9 200 spect. Buts : Balog (5e), Brogno (86e).

FC MALINES - LA GANTOISE : 0-0.
7 500 spect.

GERMINAL EKEREN - RWD MOLENBEEK : 1-0 (1-0).
4 500 spect. But : Verstraeten (4e).

FC BRUGES - STANDARD LIÈGE : 6-1 (0-1).
25 000 spect. Buts : Vermant (58e, 67e), Staelens (62e), Lambi (70e), Vereyen (77e), Claessens (90e) pour Bruges ; Wilmots (29e) pour Standard.

WAREGEM - HARELBEKE : 1-2 (1-0).
5 000 spect. Buts : Kubic (21e) pour Waregem ; Dotollenaere (48e), Deltour (90e) pour Harelbeke.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	71	29	22	5	2	75	24
2. RSC Anderlecht	61	29	19	4	6	74	32
3. FC Lierse	46	29	12	10	7	45	36
4. Germinal	44	29	12	8	9	42	32
5. RWD Molenbeek	44	29	11	11	7	35	28
6. Charleroi	41	29	10	11	8	49	45
7. Standard Liège	41	29	10	11	8	42	39
8. CS Bruges	40	29	10	10	9	42	39
9. Harelbeke	40	29	12	4	13	34	37
10. Lommel	38	29	11	5	13	33	42
11. Royal Antwerp	37	29	10	7	12	33	40
12. FC Malines	37	29	10	7	12	31	39
13. St-Trond	36	29	10	6	13	37	49
14. La Gantoise	34	29	8	10	11	31	42
15. Alost	33	29	8	9	12	40	45
16. FC Seraing	29	29	8	5	16	33	57
17. Beveren	25	29	6	7	16	32	45
18. Waregem	17	29	3	8	18	26	63

BUTEURS

1. Stanic (FC Bruges)	18
2. Lauwers (CS Bruges)	15
3. Goots (Beveren) (+ 2)	13
4. Edmilson (FC Seraing) (+ 1)	12
Severeyns (Antwerp)	12
6. Wilmots (Standard) (+ 1)	11
Staelens (FC Bruges) (+ 1)	11
8. Goossens (Standard)	10
Van Ankeren (Alost)	10

Rendez-vous

30e JOURNÉE
(6 avril 1996)
Standard Liège - FC Malines
Lommel - Beveren
CS Bruges - FC Bruges
Royal Antwerp - Harelbeke
FC Lierse - FC Seraing
RWD Molenbeek - St-Trond
Charleroi - Waregem
La Gantoise - RSC Anderlecht
(7 avril 1996)
Alost - Germinal

Angleterre

CUP
(Demi-finales)
A Birmingham (Villa Park),
MANCHESTER UNITED b. CHELSEA : 2-1 (0-1). — Buts : Cole (55e), D. Beckham (58e) pour Manchester ; Gullit (35e) pour Chelsea.
CHELSEA : Hitchcock — S. Clarke (E. Johnsen, 39e), Duberry, Burley, T. Phelan (G. Peacock 65e) — Myers, D. Lee (Furlong, 87e), J. Spencer, Gullit — Ma. Hughes, Wise. Entr. : Hoddle.
MANCHESTER U : Schmeichel — May, G. Neville, P. Neville, Butt — Sharpe, Keane, Beckham — E. Cantona, Cole, Giggs. Entr. : A. Ferguson.

A Manchester,
LIVERPOOL b. ASTON VILLA : 3-0 (1-0). — 39 072 spectateurs. Arbitre : M. Durkin. Buts : Fowler (16e, 86e), McAteer (92e).
LIVERPOOL : James — M. Wright, Scales, Ruddock, McAteer — M. Thomas, J. Barnes, McManaman, R. Jones — Fowler, Collymore (I. Rush, 85e). Entr. : Evans.
ASTON VILLA : Bosnich — Ehiogu, McGrath, Southgate (Staunton, 21e), Charles — Taylor, Draper, Townsend, A. Wright — S. Milosevic (T. Johnson, 79e), Yorke. Entr. : Little.

Luxembourg

(Matches en retard)

Spora Luxembourg - Jeunesse d'Esch ... 1-6
Avenir Beggen - CS Pétange ... 2-0
CS Grevenmacher - Aris Bonnevoie ... 3-1
Union Sp. Luxembourg - FC Wiltz ... 1-2
FC Rodange - F91 Dudelange ... 2-2
Sporting Mertzig - Red Boys Differd. ... 3-2

Class. : 1. Jeunesse d'Esch, CS Grevenmacher, 38 pts ; 3. Union Sp. Luxembourg, 29 pts ; 4. Avenir Beggen, Sporting Mertzig, 24 pts ; 6. Spora Luxembourg, 22 pts ; 7. F91 Dudelange, FC Rodange, 20 pts ; 9. FC Wiltz, 16 pts ; 10. CS Pétange, 13 pts ; 11. Aris Bonnevoie, 11 pts ; 12. Red Boys Differdange, 9 pts.

Ecosse

(31e journée)

FALKIRK - HEARTS OF MID : 0-2 (0-1).
5 170 spect. Buts : Ritchie (14e), Locke (77e).

RAITH ROVERS - GLASGOW RANGERS : 2-4 (1-1).
9 300 spect. Buts : Duffield (29e), Kirkwood (68e s.p.) pour Raith ; McCoist (39e s.p., 83e et 88e), Durie (90e s.p.) pour Rangers.

PARTICK THISTLE - MOTHERWELL : 0-2 (0-1).
5 500 spect. Buts : Davies (27e), Gaag (59e).

HIBERNIANS - KILMARNOCK : 1-1 (1-0).
8 100 spect. Buts : McAllister (43e) pour Hibernians. Wright (76e) pour Kilmarnock.

CELTIC GLASGOW - ABERDEEN : match joué hier soir.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	75	31	23	6	2	71	21
2. Celtic Glasgow	67	30	19	10	1	54	20
3. Aberdeen	47	30	14	5	11	45	33
4. Hearts of Mid.	44	31	13	5	13	47	50
5. Hibernians	38	31	10	8	13	39	50
6. Raith Rovers	36	31	10	6	15	33	47
7. Motherwell	35	31	8	11	12	22	31
8. Kilmarnock	34	31	9	7	15	35	48
9. Partick Thistle	29	31	8	5	18	25	49
10. Falkirk	23	31	6	5	20	27	49

BUTEURS

1. Van Hooydonk (Celtic)	19
2. Durie (Rangers) (+ 1)	15
3. Mc Coist (Rangers) (+ 3)	14
4. Cameron (Raith)	12
5. Wright (Hibernians) (+ 1)	10
Robertson (Hearts)	10
Wright (Kilmarnock)	10
8. Johnston (Hearts)	9
Gascoigne (Rangers)	9

Rendez-vous

32e JOURNÉE
(6 avril 1996)
Falkirk - Raith Rovers
Hearts of Mid. - Glasgow Rangers
Motherwell - Hibernians
Celtic Glasgow - Kilmarnock
Partick Thistle - Aberdeen

Eire

(29e journée)

St-Patrick's - Dublin ... 2-0
Sligo Rovers - Cork City ... 4-1
Athlone Town - Bohemians ... 0-3
Drogheda Utd - Galway Utd ... 6-1
Shelbourne - Shamrock Rovers ... 1-2
Derry City - Dundalk ... remis

Class. : 1. St-Patrick's, 57 pts ; 2. Bohemians, 52 pts ; 3. Shelbourne, 51 pts ; 4. Sligo Rovers, 46 pts ; 5. Shamrock Rovers, 41 pts ; 6. Dundalk, 39 pts ; 7. Derry City, Cork City, 38 pts ; 9. Dublin, 35 pts ; 10. Drogheda Utd, 27 pts ; 11. Athlone Town, 24 pts ; 12. Galway Utd, 18 pts.

BUTEURS

1. Geoghegan (Shelbourne) (+ 1)	17
2. Moran (Sligo) (+ 1)	13
O'Byrne (Dublin)	13
4. Parkes (Athlone Town)	10
Gilzean (Sligo)	10

COUPE
(1/4 de finale)
Bohemians (D 1) - Finn Harts (D 2) ... 2-0

Irlande du Nord

(24e journée)

Ards - Portadown ... 0-2
Glentoran - Cliftonville ... 2-1
Glenavon - Crusaders ... 1-1
Linfield - Bangor ... 2-1

Class. : 1. Portadown, 60 pts ; 2. Crusaders, 59 pts ; 3. Glenavon, 54 pts ; 4. Linfield, 53 pts ; 5. Glentoran, 51 pts ; 6. Ards, Cliftonville, 35 pts ; 8. Bangor, 28 pts.

BUTEURS

1. Haylock (Portadown) (+ 1)	15
2. Baxter (Crusaders) (+ 2)	11
3. Kennedy (Portadown) (+ 1)	9
McBryde (Glenavon)	9
5. McCoy (Glenavon)	8
6. Lyttle (Glentoran)	7

Autriche

(Match en retard)

Srtum Graz - Admira Wacker ... 2-0

(22e journée)

GAK - SV Salzbourg ... 2-1
Vorwarts Steyr - Linzer ASK ... 1-2
SV Ried - FC Tirol Innsbruck ... 0-6
Austria Vienne - Sturm Graz ... 0-1
Admira Wacker - Rapid ... 0-0

(23e journée)

Linz ASK - SV Ried ... 0-0
GAK - Admira Wacker ... 2-0
FC Tirol Innsbruck - Austria Vienne ... 2-0
SV Salzbourg - Sturm Graz ... 1-2
Rapid - Vorwarts Steyr ... 2-0

(24e journée)

Austria Vienne - Linz ASK ... 3-0
Admira Wacker - SV Salzbourg ... 2-2
Vorwarts Steyr - GAK ... 0-1
SV Ried - Rapid ... 1-1
Sturm Graz - FC Tirol Innsbruck ... 0-1

Class. : 1. Rapid, 50 pts ; 2. Sturm Graz, 46 pts ; 3. FC Tyrol Innsbruck, 41 pts ; 4. GAK, 38 pts ; 5. Austria Vienne, 34 pts ; LASK, 31 pts ; 7. SV Ried, 30 pts ; 8. SV Salzbourg, 29 pts ; 9. Admira Wacker, 20 pts ; 10. Vorwarts Steyr, 3 pts.

Pays-Bas

(Matches en retard)

AJAX AMSTERDAM - GO AHEAD EAGLES : 2-1 (1-0).
19 200 spect. Buts : Hoekstra (31e), Kanu (60e), Verkuyl (89e).

FC TWENTE - PSV EINDHOVEN : 3-2 (2-2).
7 000 spect. Buts : Bosvelt (3e), Bruggink (7e, 78e), Eijkelkamp (19e, 28e).

VITESSE ARNHEM - DE GRAAFSCHAP : 0-1 (0-1).
8 926 spect. But : Schultz (83e).

FC VOLENDAM - FC GRONINGEN : 2-1 (2-0).
4 000 spect. Buts : Steur (16e), Simons (35e), Bombarda (74e, sur pen.).

FORTUNA SITTARD - FC UTRECHT : 2-1 (2-1).
5 000 spect. Buts : Roest (20e), Jeffrey (42e), Van Der Net (8e).

FEYENOORD ROTTERDAM - WILLEM II : 2-0 (1-0).
23 000 spect. Buts : Larsson (23e), Van Gastel (60e).

(29e journée)

FORTUNA SITTARD - VITESSE ARNHEM : 0-0.
4 500 spect.

WILLEM II - PSV EINDHOVEN : 2-5 (2-3).
12 000 spect. Buts : De Gier (16e, 39e), pour Willem II ; Nilis (10e, 53e), Zenden (28e, 33e), Gudjohnson (87e), pour PSV.

SPARTA ROTTERDAM - FC VOLENDAM : 1-0 (0-0).
3 250 spect. But : de Nooijer (62e).

GO AHEAD EAGLES - FC TWENTE : 1-3 (0-1).
7 000 spect. Buts : Heering (84e, s. pen.), pour Go Ahead ; Ten Caat (33e), Ellerman (60e), Bosvelt (81e), pour FC Twente.

RODA JC - AJAX AMSTERDAM : 2-0 (2-0).
14 500 spect. Buts : Babangida (17e), Doomerrik (35e).

RKC WALWIJK - DE GRAAFSCHAP : 5-0 (2-0).
2 600 spect. Buts : Pterovic (1re), Wijnhard (45e), Kalezic (48e), Van Aerde (66e), Muller (90e, s. pen.).

NAC BREDA - SC HEERENVEEN : 5-1 (2-1).
11 000 spect. Buts : Abdellaoui (32e, s. pen.), Brusselers (45e), Arnold (67e, 84e), Atmodikoro (88e), pour NAC ; Wouden (1re), pour Heerenveen.

FEYENOORD ROTTERDAM - NEC NIMÉGUE : 2-1 (2-1).
20 200 spect. Buts : Taument (22e), Iwan (32e), pour Feyenoord ; Van Eykeren (16e), pour NEC.

FC UTRECHT - FC GRONINGEN : 0-1 (0-1).
3 500 spect. But : Bombarda (31e, s. pen.).

(Match avancé)

SPARTA ROTTERDAM - RODA JC : 2-2 (0-0).
Buts : Dennis de Nooijer (75e), El Katabi (77e), Babangida (53e, 71e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	69	28	22	3	3	84	19
2. PSV Eindhoven	64	28	20	4	4	86	20
3. Feyenoord Rott.	50	29	14	8	7	54	34
4. NAC Breda	46	28	12	10	6	51	30
5. Sparta Rotterdam	45	29	12	9	8	47	46
6. Roda JC	44	29	11	11	7	37	33
7. Vitesse Arnhem	43	28	12	7	9	41	39
8. SC Heerenveen	43	28	11	10	7	53	55
9. FC Twente	42	28	12	6	10	41	45
10. FC Groningue	40	29	9	13	7	34	37
11. RKC Waalwijk	38	28	10	8	10	38	38
12. Willem II	36	27	9	9	9	46	42
13. Fortuna Sittard	28	29	6	10	13	23	48
14. De Graafschap	23	29	5	8	16	31	61
15. Go Ahead Eagles	22	27	5	7	15	37	52
16. FC Volendam	21	27	5	6	16	19	52
17. NEC Nimègue	19	29	4	7	18	28	67
18. FC Utrecht	17	28	3	8	17	18	52

BUTEURS

1. Nilis (PSV) (+ 2)	19
2. De Nooijer (Sparta) (+ 1)	16
3. Arnold (NAC) (+ 2)	15
Kluivert (Ajax)	15

Rendez-vous

30e JOURNÉE
(5 avril 1996)
FC Volendam - Go Ahead Eagles
(6 avril 1996)
FC Groningue - Willem II
SC Heerenveen - FC Utrecht
FC Twente-Fortuna Sittard
(8 avril 1996)
Vitesse-NAC Buda Arnhem
(Matches avancés de la 31e journée)
31e JOURNÉE
6 avril 1996)
Sparta Rotterdam - Roda JC
NEC Nimègue - RKC Waalwijk
(8 avril 1996)
PSV Eindhoven - Ajax Amsterdam

Rendez-vous

MONDIAL 98

Concacaf

Zone Caraïbes
Préliminaire retour
7-4 : Grenade - Guyana

Portugal

(28e journée)

CHAVES - SALGUEIROS : 1-1.
Buts : Toninho (51e) pour Chaves ; Luis Carlos (62e) pour Salgueiros.

BOAVISTA - BENFICA LISBONNE : 1-3.
Buts : Artur (85e) pour Boavista ; Ricardo (1re), Joao Pinto (67e et 73e) pour Benfica.

GIL VICENTE - TIRSENSE : 1-0.
But : Tuck (57e) pour Gil Vicente.

SPORTING LISBONNE - GUIMARAES : 2-3.
Buts : Pedro Barbosa (14e), Sa Pinto (42e) pour Sporting Lisbonne ; Edinho (53e), Capucho (62e), Armando (89e) pour Guimaraes.

BELENENSES - AMADORA : 4-1.
Buts : Taira (28e), Catanha (42e), Neves (53e), Fertout (89e) pour Belenenses ; Birame (30e) pour Amadora.

LECA - MARITIMO : 0-0.

BRAGA - FARENSE : 3-2.
Buts : Anderson (1re), Artur Jorge (7e), Barroso (25e s.p.) pour Braga ; Tozé (69e), Eugenio (77e) pour Farense.

CAMPOMAIORENSE - FELGUEIRAS : 2-0.
Buts : Jimmy (35e, 55e).

FC PORTO - UNIAO LEIRIA : 1-0.
But : Domingos (90e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	73	28	23	4	1	73	13
2. Benfica	60	28	18	6	4	46	25
3. Boavista Porto	54	28	16	6	6	50	24
4. Sporting Portugal	53	28	15	8	5	57	23
5. V. Guimaraes	50	28	15	5	8	45	29
6. Belenenses	46	28	13	7	8	45	26
7. Sporting Braga	40	28	11	7	10	37	38
8. Maritimo	38	28	11	5	12	34	42
9. Uniao Leiria	37	28	11	4	13	31	44
10. Salgueiros	32	28	6	14	8	33	37
11. Gil Vicente	32	28	8	8	12	27	41
12. Leça	30	28	8	6	14	25	40
13. Felgueiras	28	28	7	7	14	26	43
14. Est. Amadora	27	28	5	12	11	27	43
15. Desp. Chaves	25	28	6	7	15	30	46
16. Farense	24	28	7	3	18	27	42
17. Tirsense	24	28	5	9	14	21	41
18. Campomaiorense	23	28	7	2	19	23	60

Rendez-vous

29e JOURNÉE
(6 avril 1996)
Uniao Leiria - Boavista Porto
Maritimo - FC Porto
Benfica - Sp. Braga
Salgueiros - Leça
Farense - Campomaiorense
Tirsense - Desp. Chaves
V. Guimaraes - Gil Vicente
Est. Amadora - Sporting Portugal
Felgueiras - Belenenses

Bulgarie

(23e journée)

Neftochimik - Levski Kustendil ... 3-0
Spartak Varna - Botev Plovdiv ... 2-1
Etar - Montana ... 4-0
Lovetch - Spartak Plovdiv ... 2-0
Dobroudja - Locomotiv Sofia ... 0-1
Slavia Sofia - Rakovski Roussé ... 2-0
Locomotiv Plovdiv - CSKA Sofia ... 2-1
Levski Sofia - Choumen ... 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slavia Sofia	52	23	16	4	3	41	10
2. Levski Sofia	52	23	16	4	3	38	16
3. Locomotiv Sofia	44	23	13	5	5	39	19
4. Neftochimik	43	23	13	4	6	41	24
5. CSKA Sofia	41	23	12	5	6	36	22
6. Spartak Varna	35	23	11	2	10	40	38
7. Dobroudja	32	23	10	2	11	19	27
8. Botev Plovdiv	30	23	9	3	11	26	30
9. Etar	30	23	9	3	11	18	25
10. Montana	29	23	7	8	8	24	22
11. Levski Kustendil	27	23	7	6	10	21	27
12. Locomotiv Plovdiv	25	23	7	4	12	16	35
13. Lovetch	20	23	4	8	11	17	26
14. Rakovski Roussé	20	23	6	2	15	22	34
15. Choumen	20	23	5	5	13	16	34
16. Spartak Plovdiv	18	23	5	3	15	18	43

BUTEURS

1. Gueorguiev (Spartak Varna)	17
2. Petkov (Neftochimik)	11
3. Tchilibonov (Loc Sofia)	10
Sirakov (Slavia)	10

Grèce

(Matches en retard)

Olympiakos Le Pirée - Etnikos ... 3-0
Olympiakos Le Pirée - AEK Athènes ... 1-1
Heraklis - Panathinaikos ... 1-1

(27e journée)

Panathinaikos - AEK Athènes ... remis
Apollon - Heraklis ... 2-1
Aris Salonique - Larissa ... 6-0
Paok Salonique - Ionikos ... 1-1
Kalamata - Olympiakos Le Pirée ... 3-0
Ethnikos - OFI Crète ... 2-3
Panahaiki - Edessaikos ... 1-0
Panionos - Athinaikos ... arrêté
Pyrgos - Xanthi ... 2-2

Class. : 1. Panathinaikos, 65 pts ; 2. AEK Athènes, 64 pts ; 3. Olympiakos Le Pirée, 58 pts ; 4. OFI Crète, 46 pts ; 5. Edessaikos, 40 pts ; 6. Heraklis, 37 pts ; 7. Athinaikos, 36 pts ; 8. Xanthi, 35 pts ; 9. Apollon, Kalamata, 34 pts ; 11. Paok Salonique, 33 pts ; 12. Aris Salonique, Ionikos, 32 pts ; 14. Pyrgos, Panahaiki, 29 pts ; 16. Panionos, 23 pts ; 17. Larissa, 22 pts ; 18. Ethnikos, 15 pts.

Suisse

POULE FINALE
POUR LE TITRE
(5e journée)

NEUCHATEL XAMAX - FC SION : 2-0 (1-0).
13 400 spect. Buts : Isabella (18e), Kunz (74e).

GRASSHOPPER ZURICH - LUCERNE : 2-1 (1-0).
7 800 spect. Buts : Ibrahim (3e), Magnin (77e) pour Grasshopper ; Sedane (76e) pour Lucerne.

SERVETTE GENÈVE - FC AARAU : 1-1 (0-0).
3 800 spect. Buts : Ippoliti (59e) pour Servette ; Kirik (82e) pour Aarau.

FC BALE - ST-GALL : 1-1 (0-1).
6 500 spect. Buts : Walker (72e) pour Bâle ; Frick (44e s.p.) pour St-Gall.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neuchâtel Xamax	34	5	4	1	0	8	1
2. Grasshop. Zurich	31	5	2	3	0	7	3
3. FC Sion	27	4	2	0	2	3	5
4. Lucerne	24	5	1	1	3	5	7
5. FC Aarau	23	5	2	3	0	10	4
6. Servette Genève	18	5	0	4	1	5	6
7. FC Bâle	17	5	0	2	3	4	9
8. Saint-Gall	16	4	0	2	2	1	8

BUTEURS

1. Moldovan (Neuchâtel Xamax)	14
2. Kunz (Neuchâtel Xamax) (+ 1)	13
Aleksandrov (Lucerne)	13
4. Neuville (Servette Genève)	12
5. Rey (FC Bâle)	9
6. Allenspach (FC Aarau)	7
Rathino (FC Aarau)	7
Viscaal (Grasshopper Zurich)	7
Fink (Lucerne)	7

PROMOTION/RELÉGATION
(5e journée)

SC KRIENS - FC ZURICH : 0-1 (0-0).
1 400 spect. But : Nonda (88e).

LUGANO - YOUNG BOYS BERNE : 0-0.

YVERDON - DELEMONT : 1-2 (0-1).
1 650 spect. Buts : Yenag (86e) pour Yverdon ; Vucki (30e), Renzi (85e) pour Delemont.

LAUSANNE SPORTS - ÉTOILE LAROUGE : 1-0 (0-0).
1 500 spect. But : Biaggi (69e).

Class. : 1. FC Zurich, 13 pts ; 2. Lausanne, 11 pts ; 3. Young Boys Berne, 8 pts ; 4. Delemont, 6 pts ; 5. Lugano, 5 pts ; 6. Yverdon, 4 pts ; 7. Etoile Carouge, 3 pts ; 8. Kriens, 2 pts.

COUPE
(1/8e finale)

SCHOTZ (2e ligue) - SCHAFFHOUSE (LNB) : 2-0 a.p.
WIL (LNB) - LUCERNE (LNB) : 1-2 a.p.
SAINT-GALL (LNA) - GRASSHOPPER ZURICH (LNA) : 2-1.
BIENNE (1re Ligue) - FC BALE (LNA) : 1-4.
BUMPLIZ (1re Ligue) - NEUCHATEL XAMAX (LNA) : 0-2.
SERVETTE GENEVE (LNA) - YOUNGS BOYS BERNE (LNA) : 3-1.
FC AARAU (LNA) - FC ZURICH (LNA) : 2-0.
DELEMONT (LNB) - FC SION (LNA) : 1-2.

Rendez-vous

6e JOURNÉE
(POULE FINALE POUR LE TITRE)
(4 avril 1996)
FC Aarau - Neuchâtel Xamax
(8 avril 1996)
Saint-Gall - Grasshopper Zurich
FC Sion - Servette Genève
Lucerne - FC Bâle
(PROMOTION/RELEGATION)
(4 avril 1996)
Delemont - SC Kriens
(6 avril 1996)
Etoile Carouge - Lugano
FC Zurich - Yverdon
(8 avril 1996)
Young Boys Berne - Lausanne Sports

Yougoslavie

POULE POUR LE TITRE
(28e journée)

Cukariki - Etoile Rouge Belgrade ... 0-0
Proleter - Sloboda ... 3-0
Mladost L. - Vojvodina ... 1-2
Becej - Radnicki Nis ... 2-1
Partizan Belgrade - Rad ... 2-1

Class. : 1. Partizan Belgrade, 40 pts ; 2. Vojvodina, 32 pts ; 3. Etoile Rouge Belgrade, 31 pts ; 4. Becej, 27 pts ; 5. Proleter, 23 pts ; 6. Cukariki, 20 pts ; 7. Rad, 18 pts ; 8. Mladost L., 17 pts ; 9. Radnicki Nis, 16 pts ; 10. Sloboda, 10 pts.

BUTEURS

1. Bidimirovic (Cukaricki)	17
2. Vulevic (Mladost)	14
3. Kovacevic (Etoile Rouge)	13
Ciric (Partizan Belg.)	13

PROMOTION-RELÉGATION
(28e journée)

Obilic - OFK Belgrade ... 1-1
Borac - Radnicki NB ... 2-1
Buducnost - Napredak ... 2-0
Mladost BJ - Loznica ... 2-1
Zemun - Hajduk Kula ... 4-0

Class. : 1. Zemun, 28 pts ; 2. Borac, 24 pts ; 3. Hajduk Kula, 21 pts ; 4. Napredak, Buducnost, 18 pts ; 6. Loznica, Mladost BJ, 17 pts ; 8. Obilic, 15 pts ; 9. Radnicki NB, 13 pts ; 10. OFK Belgrade, 12 pts.

République tchèque

(Matches en retard)

Boby Brno - Svit Zlin ... 1-1
Slovan Liberec - Svit Zlin ... 1-2
Sigma Olomouc - Uherske Hradiste ... 2-0
Kaucuk Opava - Slovan Liberec ... 0-0
Kaucuk Opava - Hradec Kralove ... 2-1
Viktoria Pilsen - Boby Brno ... 1-1
Boby Brno - Slovan Liberec ... 1-1
Slavia Prague - Kaucuk Opava ... 3-0

(22e journée)

Slovan Liberec - Sparta Prague ... 1-0
Boby Brno - Kaucuk Opava ... 1-1
Sigma Olomouc - Union Cheb ... 3-1
Slavia Prague - FK Jablonec ... remis
Svit Zlin - Viktoria Zizkov ... 0-1
Hradec Kralové - Viktoria Plzen ... 0-0
Petra Drnovice - Ceské Budejovice ... 2-0
Banik Ostrava - Uherske Hradiste ... 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slavia Prague	43	20	14	1	5	50	20
2. Sigma Olomouc	40	21	12	4	5	38	25
3. Petra Drnovice	39	22	11	6	5	43	28
4. Sparta Prague	38	22	11	5	6	46	28
5. FK Jablonec	38	21	11	5	5	34	19
6. Kaucuk Opava	32	22	9	5	8	26	27
7. Slovan Liberec	32	21	9	5	7	23	25
8. Viktoria Plzen	30	21	8	6	7	26	24
9. Viktoria Zizkov	28	20	8	4	8	26	23
10. Ceské Budejovice	28	21	8	4	9	27	33
11. Union Cheb	27	22	7	6	9	29	34
12. Boby Brno	25	21	6	7	8	24	33
13. Banik Ostrava	22	20	6	4	10	28	30
14. Svit Zlin	16	21	3	7	11	10	29
15. Hradec Kralové	16	22	4	4	14	20	41
16. Uherske Hradiste	13	21	2	7	12	15	46

Roumanie

(29e journée)

Universitatea Craiova - FC National ... 1-0
Ceahlaul Piatra - FC Inter Sibiu ... 2-0
Dinamo Bucarest - FC Selena Balau ... 3-0
FC Otelul Galati - Poli Iasi ... 3-1
Rapid Bucarest - Poli. Timisoara ... 4-1
FC Arges Pitesti - FC Farul Constanta ... 2-1
Gloria Bistrita - Steaua Bucarest ... 0-2
Petrolul Ploiesti - Univ. Cluj ... 2-0
FC Brasov - Sportul Bucarest ... 4-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	62	29	19	5	5	69	28
2. Rapid Bucarest	57	29	18	3	8	56	27
3. FC National	49	29	15	4	10	48	39
4. Univ. Craiova	47	29	14	5	10	37	27
5. Dinamo Bucarest	47	29	14	5	10	36	29
6. FC Far. Constanta	42	29	13	3	13	48	42
7. Petrolul Ploiesti	42	29	13	3	13	38	32
8. Gloria Bistrita	41	29	13	2	14	36	31
9. FC Brasov	40	29	11	7	11	22	47
10. Poli Timisoara	39	29	11	6	12	49	45
11. Univ. Cluj	38	29	11	5	13	33	33
12. FC Otelul Galati	38	29	12	2	15	34	36
13. Sportul Bucarest	36	29	10	6	13	26	28
14. FC Selena Balau	36	29	12	0	17	32	52
15. FC Arges Pitesti	35	29	10	5	14	32	46
16. Ceahlaul Piatra	34	28	10	4	14	28	39
17. FC Inter Sibiu	34	29	10	4	15	25	41
18. Poli Iasi	27	28	8	3	17	24	61

Russie

(5e journée)

Dinamo Moscou - St Petersbourg ... 1-0
Spartak Moscou - Vladikavkaz ... 4-1
Ekaterinbourg - CSKA Moscou ... 0-1
Nijny Novgorod - Novorossisk ... 2-0
Torpedo Moscou - Rostov ... 0-0
Samara - Kaliningrad ... 3-1
Tchelny - Sochi ... 4-0
Kamichine - Lokomotiv Moscou ... 0-0
Togliatti - Volgograd ... 1-4

Class. : 1. CSKA Moscou, 12 pts ; 2. Dinamo Moscou, 11 pts ; 3. Vladikavkaz, Samara, 10 pts ; 5. Spartak Moscou, Volgograd, 9 pts ; 7. Rostov, Nijny Novgorod, 8 pts ; 9. Saint-Pétersbourg, 7 pts ; 10. Novorossisk, Torpedo Moscou, 6 pts ; 12. Kaliningrad, 5 pts ; 13. Tchelny, 4 pts ; 14. Kamichine, Lokomotiv Moscou, Togliatti, 3 pts ; 17. Ekaterinbourg, 2 pts ; 18. Sochi, 1 pt.

Argentine

(4e journée)

Dep. Espanol - San Lorenzo	2-0
Estudiantes LP - Belgrano	remis
Racing Club - Velez Sarsfield	1-1
River Plate - Banfield	2-1
Rosario Central - Independiente	3-1
Ferrocarril Oeste - Boca Juniors	1-2
Gim. Esgrima Jujuy - Argentinos Jun.	2-1
Huracan - Colon	3-2
Platense - Gim Esgrima LP	2-3
Lanus - Newell's Old Boys	4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boca Juniors	10	4	3	1	0	8	2
2. Lanus	10	4	3	1	0	8	2
3. Dep. Espanol	10	4	3	1	0	6	1
4. Gim. Esgrima Jujuy	9	4	3	0	1	6	6
5. Racing Club	8	4	2	2	0	7	4
6. Velez Sarsfield	8	4	2	2	0	7	5
7. Gim Esgrima LP	7	4	2	1	1	6	4
8. Estudiantes LP	6	3	2	0	1	5	2
9. River Plate	6	4	2	0	2	8	7
10. Ferrocarril Oeste	5	4	1	2	1	5	4
11. Rosario Central	5	4	1	2	1	5	4
12. Huracan	5	4	1	2	1	5	6
13. Platense	3	4	1	0	3	5	7
14. Banfield	3	4	1	0	3	5	7
15. Colon	3	4	1	0	3	4	7
16. San Lorenzo	3	4	1	0	3	3	6
17. Independiente	3	4	1	0	3	2	7
18. Belgrano	2	3	0	2	1	3	6
19. Newell's Old Boys	2	4	0	2	2	5	9
20. Argentinos Jun.	0	4	0	0	4	3	10

Brésil

CHAMPIONNAT DE RIO

(4e journée)

Vasco da Gama - Botafogo	2-3
Barreira - Flamengo	0-3
America - Volta Redonda	3-1
Madureira - Fluminense	2-3
Olaria - Americano	1-3
Bangu - Itaperuna	2-2

Class. : 1. Flamengo, 10 pts ; 2. Vasco da Gama, Fluminense, 9 ; 4. Botafogo, 8 ; 5. America, 7 ; 6. Americano, 6 ; 7. Bangu, Itaperuna, 5 ; 9. Madureira, 3 ; 10. Olaria, Volta Redonda, 1 ; 12. Barreira, 0.

CHAMPIONNAT DE SAO PAULO

(14e journée)

Santos - Palmeiras	0-6
Novorizontino - Portuguesa	2-2
Sao Paulo FC - Mogi Mirim	1-2
Corinthians - Juventus	3-1
Uniao Sao Joao - Ferroviaria	1-0
America - Araçatuba	2-0
Rio Branco - Guarani	3-0
Botafogo - XV Jau	3-2

Class. : 1. Palmeiras, 40 ; 2. Portuguesa, 35 ; 3. Mogi Mirim, 28 ; 4. Corinthians, 27 ; 5. Uniao Sao Joao, 22 ; 6. Sao Paulo FC, 22 ; 7. America, 18 ; 8. Rio Branco, 17 ; 9. Santos, 17.

Uruguay

TOURNOI D'OUVERTURE

(1re journée)

Nacional - Central Espanol	2-0
Wanderers - Danubio	0-2
Huracan Buceo - Rampla Juniors	0-0
Defensor Sporting - River Plate	0-0
Cerro - Liverpool	0-0
Penarol - Sud America	remis

MONDIAL 98

CONCACAF

ZONE CARAÏBES

(tour préliminaire aller)

Le 24-3 à Saint-Domingue,

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE b. ARUBA : 3-2 (1-0). — 2 000 spectateurs. Buts : Dinardo Rodriguez (29e), Nelson Pena (50e, 82e) pour la rép. Dominicaine ; Remey Develaar (64e), Ryan Malmberg (86e) pour Aruba.

Le 29-3 à Georgetown,

GRENADE b. GUYANA : 2-1 (0-1). — Buts : Joseph (13e) pour le Guyana ; Charles (52e), Roberts (62e) pour la Grenade.

COUPE D'ASIE DES NATIONS

GROUPE 10

Le 22-3 à à Koweit City,

KOWEIT - TURKMÉNISTAN : 2-0 (1-0). — Buts : Badr Haji (18e), S. Douki (68e).

TOURNOI DE DUBAI

Le 25-3,

CORÉE DU SUD et ÉGYPTE : 1-1 (0-0). — Buts : A. Kushary (50e) pour l'Égypte ; Kim Woon (51e) pour la Corée du Sud.

Le 26-3,

ÉMIRATS ARABES UNIS b. MAROC : 1-0 (1-0). — Arbitre : M. Mhana (Arabie saoudite). But : Bakhit Saad (24e). Expulsion : Bassir (89e) au Maroc.

EAU : Mocine — Youssef, Gassem, El Hadad, Hachad (Trarri) — Taoufik, Bilal, Khamis (Brahim), Saad — Taliani, Ali.

MAROC : Laraki — Saber, Bouhlal, Khalli (Ben Mahmoud), El Hadrioui — Zerkaoui (Raghib), Zaanani, Jrindou, Hababi — Bassir, Nazir. Entr. : Michel.

Classement final : 1. Émirats arabes unis 7 pts (+ 2) ; 2. Maroc 4 (+ 1), 3. Corée du Sud 2 (– 1), 4. Égypte 2 (– 2).

JEUX OLYMPIQUES

ZONE ASIE

(A Kuala Lumpur, Malaisie)

Finale

Le 27-3,

CORÉE DU SUD b. JAPON : 2-1 (0-0). — 25 000 spectateurs. Buts : Shoji Jo (81e) pour le Japon ; Lee Sang-hun (79e), Choi Young-su (82e) pour la Corée du Sud.

Match pour la troisième place

ARABIE SAOUDITE b. IRAK : 1-0 a.p. (0-0; 0-0). — 25 000 spectateurs. But : Hussein Omar Souleiman (97e).

● Corée du Sud, Japon et Arabie Saoudite qualifiés pour Atlanta.

AMICAUX

Le 26-3 à Varazdin,

CROATIE b. ISRAËL : 2-0 (0-0). — 15 000 spectateurs env. Arbitre : M. Toth (Hongrie). Buts : Stimac (74e), Vlaovic (76e). Avertissement : Rapaic (30e) à la Croatie.

CROATIE : Gabric (Pavlovic, 46e) — Brajkovic (Balajic, 46e), Bilic, Stimac (Simic, 78e), Soldo — Prosinecki (Pralija, 65e), Asanovic, Rapaic (Pavlicic, 46e) — Jurcevic (Mornar, 74e), Vlaovic, Spehar (Cvitanovic, 46e). Entr. : Blazevic.

ISRAËL : Golan — A. Harazi, Brumer, Benado, Glam (Amsalem, 48e) — Banin, Hazan, Zohar — Revivo, Attar (Halfon, 72e), Berkowitz. Entr. : Sharf.

Le 26-3 à Ostrava (Moravie),

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. TURQUIE : 3-0 (1-0). — 10 828 spectateurs. Arbitre : M. Ihring (Slovaquie). Buts : Suchoparek (14e), Kuka (59e s.p., 90e). Avertissements : Alpa et Abdullah à la Turquie.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Kouba — Hornak (Kozel, 70e), Kadlec, Suchoparek — Látal, Poborsky (Navrátil, 67e), Nemecek (Bejbl, 46e), Nedved, Hapal — Kuka, Drulak (Postulka, 82e). Entr. : Uhrin.

TURQUIE : Engin — Recep (Tayfun, 46e). Bülent Korkmaz, Ogün, Alpay — Tugay (Kemalletin, 46e), Tolunay, Oguz (Ertugrul, 46e), Abdullah — Arif (Hami, 76e), Hakan Sükür (Saffet, 65e). Entr. : Fatih Terim.

Le 27-3 à Lisbonne,

PORTUGAL b. GRÈCE : 1-0 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Reed (Angleterre). But : Oceano (87e s.p.). Avertissements : Capucho (56e), Anatolakis (74e), Fratzekos (74e), Kalitzakis (86e).

PORTUGAL : Vitor Baia — Nelson (Neves, 46e), Helder, Fernando Mendes, Paulo Madeira (Dimas, 57e) — Tavares, Paulo Bento (Oceano, 46e), Joao Pinto, Folha (Paulo Alves, 57e) — Sa Pinto (Capucho, 46e), Domingos (Tulipa, 73e). Entr. : Oliveira.

GRÈCE : Atmatzidis — Apostolakis (Frantzeskos, 55e), Kassapis, Kalitzakis, Karataidis — Konstantinidis, Zagorakis (Anatolakis, 54e), Kostis (Machlas, 46e), Alexandris — Batista (Nicholaidis, 80e), Vryzas. Entr. : Polychroniou.

Le 27-3 à Londres,

ANGLETERRE b. BULGARIE : 1-0 (1-0). — 29 708 spectateurs. Arbitre : M. Benko (Autriche). But : Ferdinand (7e). Avertissements : Pearce pour l'Angleterre ; Kremenliev, Ivanov pour la Bulgarie.

ANGLETERRE : Seaman — G. Neville, Howey, Southgate, S. Pearce — S. Stone, Gascoigne (R. Lee, 76e), Ince, McManaman — Sheringham (Fowler, 76e), Ferdinand (Platt, 76e). Entr. : Venables.

BULGARIE : Mikhailov (D. Popov, 46e) — Kremenliev (Kishishev, 85e), T. Ivanov, Houbtchev, Guintchev (Guentchev, 46e) — Yankov, Letchkov, Iordanov (Borimirov, 46e), I. Kiriakov — Kostadinov, L. Penev. Entr. : D. Penev.

Le 27-3 à Glasgow,

ÉCOSSE b. AUSTRALIE : 1-0 (0-0). — Arbitre : M. Van Dijk (Pays-Bas). But : McCoist (53e).

ÉCOSSE : Leighton — Burley, B. O'Neil (Booth, 46e), C. Hendry, T. Boyd — McKinlay (D. Jackson, 75e), McStay (Gallacher, 46e), G. McAllister, J. Collins — J. Spencer, McCoist (Nevin, 80e). Entr. : C. Brown.

AUSTRALIE : Bosnich — T. Vidmar, Popovic, Horvath, Tobin — Van Blerk, R. Slater, A. Vidmar, Corica — G. Arnold, Carl Veart (Teatto, 68e). Entr. : Thompson.

Le 27-3 à Vienne,

AUTRICHE b. SUISSE : 1-0 (0-0). — 23 800 spectateurs. Arbitre : M. Meese (Belgique). But : Ogris (73e). Avertissements : Marasek pour l'Autriche ; Grassi pour la Suisse.

AUTRICHE : Konsel — Feiersinger, Kartalija, Pfeffer — Schopp, Pfeifenberger, Vastic, Wetl, Marasek — Stumpf (Ogris, 58e), A. Polster (Haas, 58e). Entr. : Prohaska.

SUISSE : Pascolo — Hottiger, Jeanneret, Quentin, Henchoz — Ohrel (Sesa, 61e), Koller (Vogel, 61e), Colombo, Comisetti — A. Knup, M. Grassi. Entr. : Jorge.

Archives

Le 27-3 à Munich,

ALLEMAGNE b. DANEMARK : 2-0 (1-0). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Temmink (Pays-Bas). Buts : Bierhoff (44e, 60e).

ALLEMAGNE : Kahn (Köpke, 18e) — S. Reuter (Babbel, 45e), Helmer, Kohler — Ziege, Eilts, S. Freund (Albertz, 84e), Scholl (Basler, 77e), Hässler — Klinsmann, Bierhoff. Entr. : Vogts.

DANEMARK : Schmeichel — Helveg, Rieper, J. Högh, Risager — Thomsen, Schjönberg, M. Laudrup (B.S. Nielsen, 79e), Beck — P. Rasmussen (A. Nielsen, 45e), B. Laudrup. Entr. : Möller-Nielsen.

Le 27-3 à Belgrade,

YOUGOSLAVIE b. ROUMANIE : 1-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Momirov (Bulgarie). But : D. Stojkovic (52e).

YOUGOSLAVIE : Kocic — B. Brnovic, Jokanovic, Djukic, Vujacic (Djorovic, 65e) — Mihajlovic, Jugovic, Mijatovic, D. Stojkovic — Curcic (Stefanovic, 73e), S. Milosevic. Entr. : Santrac.

ROUMANIE : Prunea (Tene, 75e) — D. Petrescu (Gilca, 45e), Prodan, Dobos, Lupescu (A. Ilie, 60e) — Selymes, Sabau, Hagi (Mihali, 50e), Munteanu — Lacatus (Craioveanu, 66e), V. Moldovan (Vladoiu, 64e). Entr. : Stefanescu.

Le 27-3 à Lodz,

POLOGNE et SLOVÉNIE : 0-0. — Arbitre : M. Hrinak (Slovaquie)

POLOGNE : Wozniak — Jozwiak, Zielinski, Wegrzyn, Michalski — Gesior, Citko (Wyciszkiewicz, 68e), Srutwa (Czereszewski, 78e), Bednarz — Juskowiak, P. Nowak. Entr. : Stachurski.

SLOVÉNIE : Boskovic — Galic, Milanovic, Englaro, D. Novak — Binkovski, Ceh, Zahovic, Udovic — Florjancic (Kokol, 75e), Gliha (Siljak, 52e). Entr. : Verdenik.

Le 27-3 à Nitra,

SLOVAQUIE b. BIÉLORUSSIE : 4-0 (2-0). — 3 058 spectateurs. Arbitre : M. Kowalczyk (Pologne). Buts : Simon (24e), Timko (32e), Ujlaky (61e), Juriga (83e).

SLOVAQUIE : Molnar (Seman, 72e) — Tittel (Kozak, 46e), Glonek, Karan — Balis, Simon (Juriga, 72e), Tomaschek, Moravik, D. Toth — Timko (Ujlaky, 46e), Semenik (Nemeth, 64e). Entr. : Jankech.

BIÉLORUSSIE : Chantalosov — Yakimovitch, Gourenko, Rodnionok, Chtaniouk, Dovnar (Maleyev, 46e) — Tohajka, Belkevitch, Romatchenko (Kultchij, 76e) — Baranov, Katchuro. Entr. : Borovsky.

Le 27-3 à Prilep,

MACÉDOINE b. MALTE : 1-0 (0-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Aksyl (Turquie). But : Ciric (73e).

MACÉDOINE : Celeski — Sedloski, Gosev, Jovanoski, Najdovski — Babunski (Zacharievski, 46e), Milosavov (Petreski, 70e), Savevski (Naumoski, 46e), Boskovski — Ciric, Milosevski (Beciri, 80e). Entr. : Hadjilevski.

MALTE : Kluet — Atard, Buhagiar, Bela, Debono — Zamit, Agus (Muskat, 46e), Brincat (Cetkuti, 65e), Carabott (Zachra, 46e) — Suda (Zaliba, 59e), Turner (Sultana, 85e). Entr. : Kosanovic.

Le 27-3 à Belfast,

NORVÈGE b. IRLANDE DU NORD : 2-0 (0-0). — 5 343 spectateurs. Arbitre : M. Ashman (Pays de Galles). Buts : Solskjaer (51e), Ostenstad (78e).

IRLANDE DU NORD : Fettis — Lomas, Worthington (Rowland, 56e), Hill, McDonald — Lennon, Gillespie, O'Neill (McMahon, 62e), Dowie — Magilton (Patterson, 46e), Hughes. Entr. : B. Hamilton.

NORVÈGE : Grodas (Thorstvedt, 46e) — Haaland, H. Berg, R. Jensen, Björnebye — P. Rudi, Rekdal, Solbakken (Lundekvam, 86e), Leonhardsen (M. Jakobsen, 25e) — Fjörtoft (Östenstad, 74e), Solskjaer. Entr. : E. Olsen.

Le 27-3 à Dublin,

RUSSIE b. EIRE : 2-0 (1-0). — 41 600 spectateurs. Arbitre : M. Luyten (Pays-Bas). Buts : Mostovoi (34e), Kolyvanov (54e).

EIRE : Given — Phelan, Staunton, Kernaghan, McGrath — Keane, Townsend (Kenna, 46e), McAteer, Quinn (Coyne, 85e) — Aldridge (Cascarino, 63e), Kennedy. Entr. : McCarthy.

RUSSIE : Tchertchesov — Radimov (Radtchenko, 46e), Nikiforov, Tsymbalar (Tetradze, 46e), Kovtoune — Karpine, Onopko, Kantchelskis, Kolyvanov (Chalimov, 70e) — S. Kiriakov (Simoutenkov, 66e), Mostovoi. Entr. : Romantsev.

Le 27-3 à Limassol,

GÉORGIE b. CHYPRE : 2-0 (0-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Georgiou (Chypre). Buts : Ketspaya (53e), Jamarauli (64e).

CHYPRE : Christofi (Mavris, 46e) — Theodotou, Pitas, Konstantiniou (Nikolaou, 61e), G. Christodoulou (Pasialis, 70e) — Zempasis, M. Christodoulou (D. Ioannou, 54e), Larkou, Malekos (Asiotis, 70e) — Papavassiliou, Agathocleous. Entr. : Michalides.

GÉORGIE : Zoitse — Koudinov, Chelia, Nemsadze — Goudoushauri (Mahavriani, 85e), Tskadadze, Khokhihachvili, Jamarauli, Ketspaya — Arvaladze, Kavilachvili (Khaladze, 70e). Entr. : Chivadze.

Le 27-3 à Sao José do Rio Preto,

BRÉSIL b. GHANA : 8-2 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Roberto de Godoy (Brésil). Buts : Ze Maria (16e), Savio (47e, s.p.), André Luis (52e, s.p.), Marques (55e, 88e, 93e), Rivaldo (78e), Luisao (92e) ; Yeboah (49e), D. Addo (83e) pour le Ghana. Exclusion : Kuffour (51e) au Ghana.

BRÉSIL : Dida — Ze Maria (Ze Elias, 60e), Aldair, Alexandre Lopes, Andre Luis — Flavio Conceico, Amaral (Marcelinho, 70e), Rivaldo, Juninho (Jamelli, 75e) — Luizo, Savio (Marques, 50e).

GHANA : R. Kingston (Mohamed, 47e) — Kuffour, Ampah, Baidoo, Netley — Yahaya (Welbeck, 56e), F. Aboagye (D. Addo, 75e), E. Duah (Acquaye, 57e), Lamptey — Osmanu, A. Yeboah.

Le 27-3, à Guatemala,

GUATEMALA b. VENEZUELA : 3-0 (2-0). — Buts : Plata (11e, 26e), Ramirez (87e). Expulsion : C. Rivas (33e) au Venezuela.

Le 28-3, à Medellin,

COLOMBIE b. BOLIVIE : 4-1 (4-1). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Russi (Colombie). Buts : Valencia (11e, 39e s.p.), Mendoza (32e), Asprilla (36e) pour la Colombie ; Tufino (10e) pour la Bolivie.

COLOMBIE : Higuita — Ortiz (Mosquera, 46e), Cassiani, Mendoza, Perez — Alvarez, Estrada (Serna, 46e), Valderrama, Pareja (Quinonez, 46e) — Asprilla, Valencia. Entr. : Gomez.

BOLIVIE : Barrera — Salguero, Cossio, Cristaldo, Castillo, Paraba — O. Sanchez, Tufino, Castillo — Coimbra, Angola (Paniagua, 46e). Entr. : Draskovic.

FRANCE Football

n° 2 608 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793
Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC *L'ÉQUIPE*
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial et du marketing Éric HERTELOUP

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110)
Rédacteur en chef numéros spéciaux : Jean-Jacques VIERNE (2109)
Chef d'édition : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278)

Reportages :
Xavier BARRET (2157)
Dominique COURDIER (2077)
Rémy LACOMBE (2359)
Christophe LARCHER (2264)
Vincent MACHENAUD (2514)
Laurent MOISSET (2267)
Damien RESSIOT (2273)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285)
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Laurent CROCIS (2489) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (2286) Pierre WENDEL (2276)
Iconographie : Albert COURIOL (2209)
Assistante : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs :
Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Thierry DENGERMA (Étoiles Division 1), Roberto NOTARIANNI (Étranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio- FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dalrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Tél. : 40-93-21-50
PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

MARKETING DIRECT : Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : 40-93-25-07
France 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
Étranger (voie maritime) 1 an : 830 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 680 F.
Voie aérienne Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 40-93-24-31

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Véronique CIBOT-VOISIN.
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 26 mars 1996 n° 2 607 a été tiré à 343 964 exemplaires.

Commission paritaire n° 64 437.

Distribution N.M.P.P.

Impression Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

monde

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 242 F TTC
Pour 10 lignes : 484 F TTC
Pour 15 lignes : 660 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 60 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous rép. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

DIVERS

SPÉCIAL CLUB
Pour vos voyages de fin de saison la société WORLDTIME vous propose son **Circuit Aventure** de 7 jours Une chasse au trésor à **TENERIFFE** (Iles Canaries) Prix spécial Équipes à partir de 18 personnes Tél. et fax : 19-34-22-86-33-89 ou Tél. et fax : 61-44-22-08

DEMANDES

Olivier Guillou, entraîneur BE 2 complet, rech. club DRS-DH-N3-N2, étudie ttes propositions. Tél. : 93-14-46-73.

Gardien but, int. D 1 Maroc, Zakaria Alaoui cherche club D 1-D 2, France-Europe, 1996-97, Tél. : 212-4-33-06-38 (HR).

Gardien 24 ans niv. Nat., BTS force de vente, cherche club N 3-DH et emploi commercial. Tél. : 49-05-59-20 (prov.)

Gardien N 2, 22 ans, ex-club pro, sélections nat. rech. clubs D 2-N 1-N 2. Tél. : 61-57-13-80.

BE 2, déf. 30 ans, niv. D 3, exp. formation CN 1-DH, cherche club joueur/entr. avec emploi moniteur. Tél. : (1) 64-72-97-13.

J.-Y. Kerjean, cherche club sérieux, étudie ttes propositions. Tél. : 97-47-31-09.

Vous recherchez une activité complémentaire ?
Vous êtes bien introduits dans les milieux sportifs ? Contactez
Shemsy
International Sport Line au 29.60.08.07
ou écrivez à SHEMSY SA. BP 89 - 88400 GERARDMER
Statut Agent Commercial IMPORTANTES COMMISSIONS

STAGES FOOT **Avec les PROS**
F. MEYRIEU (LENS)
P. EYRAUD (GUEUGNON)

SITE EXCEPTIONNEL A 5' des PLAGES
Dans le VAR (entre HYERES et St-TROPEZ)
– 2 terrains engazonnés
– 2 séances par jour
– VTT, PING-PONG, TENNIS
– Spécifique gardien : (avec Jérôme ALONSO, gardien de l'**OM**)
– Educateurs diplômés

OUVERT A TOUS DE 7 à 19 ANS

NIKE evian Coca-Cola uhlsport

JE DESIRE RECEVOIR UNE DOCUMENTATION
NOM : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Tél. : ..... Age : .....
A RETOURNER A F.A.S.T. FOOT : 62, rue Georges-Bonnet 26000 VALENCE – Tél. : **75 85 47 05**, Fax : **75 43 36 16**

Photo AMEXSPORT / KROMOS

Le soccer débute par le Clash

Le Championnat professionnel ouvre cette semaine à San Jose sur le terrain du Clash. Espérons qu'il ne s'agit pas d'un mauvais présage...

ENFIN ! Tout est prêt pour le lancement de la Major League Soccer. Huit ans après que la FIFA eut accordé aux États-Unis l'organisation de la World Cup 94 (à condition qu'un Championnat régulier y soit organisé...) et deux ans après le succès du tournoi lui-même, le football professionnel fait sa grande entrée samedi soir.

Le cadre ? Le stade Spartan de San Jose. Les équipes en présence ? Le Clash et Washington DC United pour une confrontation qui sera télévisée en direct sur la chaîne ESPN et qui se déroulera à guichets fermés, sous les yeux d'innombrables VIP, notamment Joao Havelange, le président de la FIFA, et de plusieurs représentants de la J-League.

Mais ne nous trompons pas sur les apparences ! La MLS n'a que peu de chance de rivaliser, un jour, avec la ligue japonaise, l'autre grand Championnat lancé dans les années 90. Avec la concurrence sévère des autres sports américains, la MLS connaîtra de réelles difficultés à trouver le soutien de la presse écrite. Certes, la plupart des matches seront diffusés sur les écrans (ESPN, ESPN2, Univision ou des chaînes locales), mais une bonne partie de son crédit reposera sur la couverture de l'événement dans les journaux.

Afin de préparer la saison, les dix équipes engagées dans la MLS se sont concentrées en Floride et en Californie, presque dans l'anonymat. Pour la première semaine du stage sur les superbes pelouses du polo de Del Mar (au sud de la Californie), il n'y avait qu'un seul représentant de la presse écrite, un reporter de l'hebdomadaire *Soccer America*. Les autres : des techniciens de la chaîne Univision et des journalistes... coréens.

2 000 abonnés au Rose Bowl

En fait, la MLS se mord la queue. Elle a besoin de la presse pour attirer des spectateurs, mais les grands quotidiens n'accepteront de couvrir le Championnat qu'à une seule condition : qu'il y ait foule dans les stades ! Jusqu'à présent, la campagne d'abonnements dans les clubs n'a pas fait un malheur. Les MetroStars de New York/New Jersey et le Crew de Columbus pensent atteindre la barre des 10 000 abonnés pour cette saison. Quant aux autres...

Malgré l'existence d'une équipe très prometteuse, sous la conduite du Colombien Carlos Valderrama, le Mutiny de Tampa Bay a vendu le chiffre ridicule de mille cartes d'abonnement. Mais il ne s'agit pas du cas le plus délicat. A Los Angeles, le Galaxy a pour l'instant réalisé 2 000 abonnements. Or, le Rose Bowl, où il évoluera, dispose d'une capacité de... 102 000 places. La récente finale de la Gold Cup entre le Mexique et le Brésil y a attiré plus de 80 000 spectateurs malgré un orage.

Les grandes communautés hispaniques, d'habitude si promptes à se déplacer, ne sont toujours pas convaincues de la valeur du produit. Et même si le Galaxy a fait signer le gardien mexicain Jorge Campos pour appâter le public, pourquoi celui-ci répondrait-il favorablement quand il a la possibilité de regarder trois ou quatre matches du Championnat du Mexique en direct, chaque week-end, sur les chaînes locales ?

Cette situation renvoie à une autre difficulté : Alan Rothenberg, le fondateur de la Major League Soccer, qui a récemment rejoint son cabinet d'avocat, n'a pas pu obtenir des investisseurs qu'ils construisent des petits stades à la dimension du soccer aux États-Unis. Tous les clubs, sauf le Galaxy de San Jose, évolueront donc dans des enceintes gigantesques conçues avant tout pour le football américain. Les clubs pensent recouvrir d'immenses draps les tribunes inoccupées des stades. Mais il leur en coûtera quelques millions de dollars pour une ambiance qui laissera forcément à désirer...

Les fondateurs de la MLS demandent toutefois de la patience pour juger de la compétition qu'ils viennent de créer de toutes pièces. Ils ont adopté un plan de cinq ans pour que le football professionnel prenne enfin racine. Et ont été particulièrement vigilants sur la nature du recrutement orienté vers des joueurs créatifs susceptibles d'éveiller l'intérêt des spectateurs.

Grand responsable de cette opération : Sunil Gulati, jeune Américain d'origine indienne, a orienté ses recherches vers les joueurs en provenance d'Amérique du Sud, d'Amérique centrale, des Caraïbes et d'Afrique. Les rares Européens sont des Italiens (Donadoni, Caricola et Galderisi) destinés à séduire la communauté italo-américaine de Boston et de New York.

Correspondance Paul KENNEDY

« Shoot-out » en cas d'égalité

Pas de but agrandi ! De toutes les nouvelles règles expérimentées ces dernières années, l'élargissement de 15 % du but était celle qui avait le plus de chances d'aboutir. Mais les supporters, finalement plus conservateurs qu'attendu, et le sélectionneur américain, Steve Sampson, se sont vigoureusement opposés à ce changement, et les dirigeants de la Major League Soccer ont dû ranger leur projet dans leurs cartons, avec presque tous les autres.

Seule modification par rapport aux règles habituelles : le « shoot-out ». C'est une sorte de duel où le joueur doit battre le gardien en partant à 35 mètres du but. Comme les tirs au but, il sera utilisé pour départager deux équipes en cas d'égalité à la fin des 90 minutes, mais ne rapportera qu'un point alors qu'une équipe victorieuse dans le temps réglementaire en empochera trois.

Après la première phase de la saison (32 matches), huit (des dix clubs) se retrouveront pour la phase finale. Les quarts de finale (24, 29 septembre et 3 octobre) et demi-finales (5, 12 et 16 octobre) se joueront au meilleur des trois matches (avec « shoot-out » en cas d'égalité), tandis que la finale, prévue le 20 octobre à Boston, se jouera sur un seul match.

P.K.

Les 10 clubs de la MLS

■ COLORADO RAPIDS (Denver)

Étrangers : Khalil Azmi (Maroc ; New Hampshire Ramblers, EU), Ian Butterworth (Angleterre, Norwich City), Shaun Barttlett (Afrique du Sud, Cape Town Spurs).

Internationaux américains : Marcelo Balboa (Leon, Mexique), Roy Wegerle (Coventry City, Angleterre), Dominic Kinnear (Seattle Sounders), Chris Henderson (FFV Franctort, Allemagne), Steve Trittschuh (Impact Montréal, Canada), Jean Harbor (Seattle Sea Dogs).

Entraîneur : Bob Houghton (Angleterre).

■ COLUMBUS CREW

Étrangers : Mark Watson (Canada, Vancouver 86ers), Theophilus « Doctor » Khumalo (Afrique du Sud, Kaizer Chiefs Soweto), Adrian Paz (Uruguay ; Ipswich Town, Angleterre), Paul Young (Jamaïque ; Charleston Battery, EU).

Internationaux américains : Paul Caligiuri (Sankt Pauli Hambourg), Brian Bliss (Carl Zeiss Iéna, Allemagne), Janusz Michallik (New York Centaurs), Billy Thompson (Hawaii Tsunami).

Entraîneur : Timo Liekoski (Finlande).

■ DALLAS BURN

Étrangers : Leonal Alvarez (Colombie, America Cali), Brian Haynes (Trinité-et-Tobago ; Kansas City Attack, EU), Washington Rodriguez (Uruguay, Liverpool Montevideo), Hugo Sanchez (Mexique ; FC Linz, Autriche).

Internationaux américains : Mark Dodd (Colorado Foxes), Ted Eck (Wichita Wings), John Kerr Jr. (Walsall, Angleterre), Lawrence Lozzano (Tampico Madera, Mexique).

Entraîneur : David Dir.

■ KANSAS CITY WIZ

Étrangers : Samuel Ekeme Ndiba (Cameroun ; Hawaii Tsunami, EU), Uche Okafor (Nigeria ; Ironi Ashdod, Israël), Peter Isaacs (Jamaïque ; Irapuato, Mexique), Vitalis Takawira (Zimbabwe, Dynamos).

Internationaux américains : Mark Chung (San Diego Sockers), Eric Eichmann (Saint Louis Ambush), Frank Klopas (Apollon Athènes, Grèce), Mike Sorber (UNAM, Mexique).

Entraîneur : Ron Newman (Angleterre).

■ LOS ANGELES GALAXY

Étrangers : Jorge Campos (Mexique, Atlante), Mauricio Cienfuegos (Salvador, Luis Angel Firpo), Eduardo Hurtado (Équateur ; Colo Colo, Chili), Manny Motajo ; Washington Warthogs, EU).

Internationaux américains : Cobi Jones (Vasco de Gama, Brésil), Jorge Salcedo (Morelia, Mexique).

Entraîneur : Lothar Osiander (Allemagne).

■ NEW ENGLAND REVOLUTION (Boston)

Étrangers : Iain Fraser (Canada ; Sacramento Knights, EU), Giuseppe Galderisi (Italie, Padoue), Alberto Naveda (Argentine, Boca Juniors), Welton (Brésil, America), Geoff Aunger (Canada, Vancouver 86ers).

Internationaux américains : Alexi Lalas (Padoue), Mike Burns (Viborg, Danemark), Peter Woodring (SV Mehen, Allemagne), Zak Ibsen (Baltimore Spirit).

Entraîneur : Frank Stapleton (Eire).

■ NEW YORK / NEW JERSEY METROSTARS

Étrangers : Nicola Caricola (Italie, Torino), Roberto Donadoni (Italie, Milan AC), Tulio (Brésil, XV de Piracicaba), Giovanni Savarese (Venezuela, Long Island Rough Riders, EU).

Internationaux américains : Tab Ramos (Univ. Nuevo Leon, Mexique), Tony Meola (Long Island Rough Riders), Peter Vermes (Rutgers).

Entraîneur : Eddie Firmani (Afrique du Sud).

■ SAN JOSE CLASH

Étrangers : Ben Iroha (Nigeria ; Vitesse Arnhem, Pays-Bas), Altimont Butler (Jamaïque, Jersey Dragons), Michael Emenalo (Nigeria ; Notts County, Angleterre), Victor Mella (Chili, Colo Colo).

Internationaux américains : John Doyle (Atlanta Workers), Henry Gutierrez (Cleveland Crunch), Eric Wynalda (VfL Bochum).

Entraîneur : Laurie Calloway (Angleterre).

■ TAMPA BAY MUTINY

Étrangers : Martin Vasquez (Mexique, Atlas), Carlos Vaderrama (Colombie, Junior Baranquilla), Evand Wise (Trinité-et-Tobago, Egensbach), Boniface Okafor (Nigeria ; Hanovre, Allemagne), Diegoa Viera (Uruguay, Cerro Montevideo), Frank Yallop (Canada ; Ipswich Town, Angleterre).

Internationaux américains : Roy Lassiter (Alajuense, Costa Rica), Cle Kooiman (Morelia, Mexique).

Entraîneur : Thomas Rongen (Pays-Bas).

■ WASHINGTON DC UNITED

Étrangers : Said Fazlagic (Bosnie-Herzégovine, Rovinj FC), Mario Gori (Argentine, Rosario Central), Daniel De Oliveira (Venezuela ; Luis Angel Firpo, Salvador), Raul Diaz Arce (Salvador, Luis Angel Firpo), Marco Etcheverry (Bolivie ; Colo Colo, Chili), Juan Berthy Suarez (Bolivie, Guabira).

Internationaux américains : Jeff Agoos (SV Wehen, Allemagne), John Harkes (West Ham, Angleterre), Erik Imler (Raleigh Flyers).

Entraîneur : Bruce Arena (Univ. Virginie).

(*) Entre parenthèses, la nationalité des étrangers et/ou le club de provenance des joueurs transférés.

Photo Alain de MARTIGNAC

Contre la Belgique, Sabri Lamouchi et Corentin Martins ont démontré à Aimé Jacquet qu'ils méritaient d'être sur la liste des 22. Rendez-vous le 19 mai.

Photo André LECOQ

Vingt-deux, voilà Jacquet !

A Bruxelles, les Bleus ont achevé la première phase de leur préparation à l'Euro par une victoire (2-0). Prochaine étape : l'annonce de la liste des 22. Aimé Jacquet a déjà en tête les noms des joueurs qu'il emmènera en Angleterre. FF a joué au sélectionneur.

A sa prise de fonction, au début de l'année 1994, Aimé Jacquet n'imaginait peut-être pas qu'il effacerait des tablettes du record des matches sans défaite Michel Platini. Le voici à vingt, un de plus que celui qui se trouve à la tête du Mondial 98, et il n'en fait surtout pas une affaire d'État. Il préfère même en plaisanter. « Il s'est arrêté à dix-neuf et j'en suis à vingt, c'est vrai, mais comme joueur c'était lui qui avait vingt. Moi, je n'avais pas plus de dix. »

Plus que cette série sur laquelle il ne s'attarde pas, c'est vers l'Euro qu'Aimé Jacquet regarde désormais, et dans cette perspective la nouvelle victoire rapportée de Belgique a apporté de l'eau à son moulin. Les différentes solutions dont il souhaitait disposer dans son organisation avant de s'envoler vers l'Angleterre, le doublage des postes, il les tient. Devant les Belges, d'une faiblesse surprenante, il a eu l'occasion d'élargir sa palette et d'enregistrer avec satisfaction qu'en dépit des éléments majeurs que sont Zidane, Djorkaeff, Loko ou Guérin, son équipe tournait rond, sans secousse et sans rupture de style. « Elle a montré le même visage, et ce qui est intéressant c'est la manière dont les joueurs rentrent dans notre jeu. Ils se donnent pleinement, respectent le collectif. Avec cet état d'esprit, nous allons devenir dangereux. Et cela m'oblige à être encore plus précis, plus performant, car, dans quelque temps, je vais devoir trancher. Heureusement, j'ai deux mois. »

Deux mois devant lui, deux mois de réflexion avant qu'il ne donne la liste des vingt-deux pour l'Euro. Sur ce sujet, Aimé Jacquet n'en dit pas plus aujourd'hui qu'hier, rappelant simplement ses critères de sélection et sa ligne de conduite. « Il ne faut surtout pas oublier ce que nous avons mis en place, sinon ce serait le retour au néant. C'est pourquoi nous allons beaucoup travailler avec mon staff afin de bien préparer l'Euro, et je souhaite que dans leurs clubs les joueurs réalisent des prestations de haute tenue. Cela sera primordial au moment où je devrai choisir les meilleurs, mais il n'y aura pas que ça, évidemment. L'acquis, le vécu compteront beaucoup, de même que les qualités indispensables au haut niveau, la mentalité individuelle, la mentalité de groupe, le désir profond de se surpasser, l'envie folle de faire quelque chose. »

En Belgique, l'équipe de France, qui en terminait avec son premier cycle des matches de préparation — le Portugal au Parc (3-2) et la Grèce à Nîmes (3-2) avaient précédé —, a une nouvelle fois fait la démonstration de sa valeur actuelle et de sa richesse. D'où l'importance de cette réflexion que le sélectionneur va mener, et de la difficulté qu'il peut éprouver à « trancher » quelques cas. « J'ai voulu mettre un peu de concurrence, je ne voudrais pas qu'elle se retourne contre moi ou que ça tétanise le groupe. » Les bonnes rentrées de Blanc et Roche, l'excellent retour de Corentin Martins, « plus que satisfaisant », la confirmation de Lamouchi, auteur d'un but en tout point remarquable, ont en tout cas répondu à certaines de ces interrogations. Celles-ci sont-elles encore nombreuses dans sa tête ?

Il en existe très logiquement, mais la boucle n'est pas loin d'être bouclée, même si le double rendez-vous qu'il avait programmé en Belgique (A et A') n'a pas tout à fait pris la tournure qu'il voulait en raison de plusieurs forfaits et de l'absence finale d'intérêt du match des A' à Charleroi : « Une erreur que je ne referai pas », a reconnu Aimé Jacquet.

S'il émet donc quelques regrets à ce propos, cela ne l'empêche pas d'aller de l'avant, ferme sur ses positions, fidèle à ses grands principes et très déterminé quant à la façon dont il abordera l'Euro 96 avec son groupe. Ses 22, il les a pratiquement en tête, et sauf cascade de pépins Éric Cantona n'y figure pas, le sort de David Ginola étant réglé depuis bien plus longtemps comme celui de Papin. Aimé Jacquet « sait même ce qu'il veut faire » contre la Roumanie le 10 juin, mais il ne lève absolument pas le voile sur ses intentions. Inutile d'ailleurs d'aller plus loin pour l'instant. Le sélectionneur a le choix, et tout juste peut-on reprendre l'équipe qu'il avait alignée le 11 octobre dernier à Bucarest lors de la rencontre décisive des éliminatoires. Barthez — Angloma, Lebœuf, Desailly, Di Meco — Karembeu, Deschamps, Guérin — Zidane (Thuram, 84e) — Djorkaeff (Lizarazu, 73e), Dugarry (Madar, 62e). On conçoit que celle qui débutera le Championnat d'Europe sera différente, compte tenu de l'évolution de la sélection nationale ces derniers mois et de la spécificité d'un premier match de tournoi final. Et les questions ne manquent pas sur les options que le sélectionneur est susceptible de prendre. Alignera-t-il une charnière centrale composée de Roche et de Blanc, lesquels s'entendent et se complètent parfaitement ? Où jouera Marcel Desailly ? Comment seront répartis les rôles chez les « récupérateurs » du milieu, Karembeu, Deschamps (tous deux très bons au stade du Roi-Baudouin), Guérin, surtout si on ajoute Desailly ? Autour de Zidane et de Djorkaeff qui viendra compléter le dispositif offensif des Bleus de Pedros, Loko, Dugarry ou Lamouchi ?

Dans un premier temps, la liste des 22, laquelle sera connue le dimanche 19 mai, puis les matches amicaux du 29 mai et du 1er juin contre la Finlande et l'Allemagne livreront leur lot d'indications, mais en deux mois il peut se passer un certain nombre de choses, « des déchirures, des contrariétés ». Aimé Jacquet lui-même ne l'ignore pas quand il affirme : « J'aimerais être tout de suite dans l'Euro. Si nous étions partis dans quinze jours, je serais encore plus heureux.

Jean-Marie LORANT, à Bruxelles

Le programme des Bleus de 96

L'équipe de France se met volontairement entre parenthèses pour deux mois. Le 19 mai, au lendemain de la dernière journée de Championnat, Aimé Jacquet annoncera son groupe de 22 joueurs pour l'Euro.
Le stage commencera le 23 mai à Clairefontaine et les Bleus joueront trois matches amicaux :
- **29 mai à Strasbourg contre la Finlande,**
- **1er juin à Stuttgart contre l'Allemagne,**
- **5 juin à Lille contre l'Arménie.**

Le premier match des Français à l'Euro aura lieu le 10 juin à Newcastle contre la Roumanie.

GARDIENS

Fabien BARTHEZ (Monaco)

■ 24 ans ■ 1,83 m ; 76 kg ■ 2 sélections
■ 1re sélection : 26/5/94 (Australie, 1-0).

Sa suspension de deux mois pour contrôle positif ne l'a pas vraiment pénalisé. Il demeure le numéro deux et il a déjà démontré qu'il pouvait parfaitement suppléer Bernard Lama. Doit juste justifier sa sélection par sa ligne de conduite.

Photo MAG'SPORTS

Bernard LAMA (Paris-SG)

■ 32 ans ■ 1,83 m ; 75 kg ■ 26 sélections
■ 1re sélection : 17/2/93 (Israël, 4-0).

Titulaire indiscutable à ce poste, Jacquet lui fait entière confiance depuis deux ans. Vise également le titre de champion de France avec Paris et une Coupe des Coupes. A son plus haut niveau.

Photos PRESSE SPORTS

Bruno MARTINI (Montpellier)

■ 34 ans ■ 1,86 m ; 77 kg ■ 30 sélections
■ 1re sélection : 12/8/87 (Allemagne, 1-2).

Il connaît sa position dans l'ordre des gardiens : il est le numéro trois. Son expérience, sa disponibilité et son état d'esprit lui ont permis de conquérir cette place. Toujours en course en Coupe de France avec son club.

Le programme de 92

Pour l'Euro 92, qui débutait le 10 juin avec Suède-France en ouverture, le sélectionneur Michel Platini communiqua sa liste des 22 dès le 22 avril, sept semaines avant le début de la compétition. Dès le lendemain, il déplorait son premier (et unique) forfait : l'attaquant du PSG Amara Simba se fracturait le péroné à l'entraînement, et le Caennais Fabrice Divert le remplaçait. Les Bleus furent réunis en stage dès le 6 mai — la saison française devait se terminer le 9 avec la finale de la Coupe, mais celle-ci fut annulée après le drame de Furiani —, d'abord à Clairefontaine, puis au Touquet (30 mai). Les joueurs eurent trois coupures de deux jours pour souffler et deux matches amicaux, contre la Suisse à Lausanne (27 mai) et les Pays-Bas à Lens (5 juin). Ils débarquèrent en Suède le 6 juin.
Les 21 joueurs (20 plus un gardien de réserve) étaient :
Gardiens : Martini, Rousset + Olmeta ;
Défenseurs : Amoros, Angloma, Blanc, Boli, Casoni, Petit, Silvestre ;
Milieux : Deschamps, Durand, Fernandez, Garde, Perez, Sauzée ;
Attaquants : Cantona, Cocard, Divert (remplaçant Simba, blessé), Papin, Vahirua.
Les sélectionnés étaient exactement les 20 joueurs qui avaient participé aux six matches internationaux de la saison 91-92 (trois amicaux, trois officiels) moins Simba et plus Divert.

DEFENSEURS

Jocelyn ANGLOMA (Torino)

■ 30 ans ■ 1,79 m ; 72 kg ■ 32 sélections ■ 1re sélection : 13/10/90 (Tchécoslovaquie, 2-1).

Très sollicité en Italie pour la saison prochaine, c'est un des piliers de la défense tricolore. Discret, il sait se mettre au service de la collectivité. A besoin d'être au top physiquement pour exploiter toutes ses qualités.

Franck LEBŒUF (Strasbourg)

■ 28 ans ■ 1,83 m ; 72 kg ■ 7 sélections ■ 1re sélection : 22/7/95 (Norvège, 0-0).

Considéré comme un « intérimaire » lors de son arrivée, il a su saisir sa chance avec beaucoup de cran et d'opportunisme. Joueur intelligent et observateur, il s'est vite fondu dans l'équipe de France, tirant le maximum de ses qualités.

Laurent BLANC (Auxerre)

■ 30 ans ■ 1,92 m ; 88 kg ■ 47 sélections ■ 1re sélection : 7/2/89 (Eire, 0-0).

Son retour a été salué comme il se doit face aux Belges. Beaucoup de présence, beaucoup d'influence dans le groupe. Le jeu de l'équipe de France repart mieux quand il est là. A toujours été considéré comme partant pour l'Euro, à moins d'une blessure.

Bixente LIZARAZU (Bordeaux)

■ 26 ans ■ 1,69 m ; 69 kg ■ 17 sélections ■ 1re sélection : 14/11/92 (Finlande, 2-1).

Très grand joueur de tempérament, physique, c'est un latéral gauche moderne, capable de défendre et d'attaquer dans la minute suivante. Il a beaucoup « donné » cette saison avec les Girondins et a connu une sérieuse alerte en début d'année.

Marcel DESAILLY (Milan AC)

■ 27 ans ■ 1,86 m ; 80 kg ■ 20 sélections ■ 1re sélection : 22/8/93 (Suède, 1-1).

L'un des « monstres » d'Aimé Jacquet. Capable de jouer en défense centrale ou au milieu avec la même efficacité et le même rendement. Son sens de l'interception est exceptionnel, sa puissance impressionnante. A atteint le très haut niveau à Milan.

Alain ROCHE (Paris-SG)

■ 28 ans ■ 1,82 m ; 78 kg ■ 27 sélections ■ 1re sélection : 19/11/88 (Yougoslavie, 2-3).

Eloigné des terrains pendant une grande partie de la saison à cause d'une opération des ligaments du genou, il revient pour le printemps. Coupe d'Europe, Championnat, Euro, il a soif de tout. Un atout pour Paris et les Bleus.

Éric DI MECO (Monaco)

■ 32 ans ■ 1,80 m ; 75 kg ■ 20 sélections ■ 1re sélection : 16/8/89 (Suède, 4-2).

Une fin de carrière en apothéose. Sa volonté, son âme de combattant apportent énormément au groupe, dont il est l'un des animateurs sur le terrain et en dehors. Mieux qu'un équipier modèle.

Lilian THURAM (Monaco)

■ 24 ans ■ 1,82 m ; 73 kg ■ 8 sélections ■ 1re sélection : 17/8/94 (République tchèque, 2-2).

Jacquet l'a testé à droite face à la Belgique mais c'est plutôt un défenseur central. A de fortes chances de rejoindre le Calcio la saison prochaine, ce qui est largement suffisant pour parier sur son avenir.

Lamouchi : « Plus l'Euro approche, plus j'y crois »

« SABRI, vous réussissez une entrée impressionnante en sélection ?

— Je n'avais pas envisagé quoi que ce soit, mais je prends tout ce qui m'arrive avec avec beaucoup de plaisir et de réalisme, en étant conscient que le plus dur n'est pas fait. Il faut confirmer.

— Ça marche plutôt bien, mieux que vous ne l'espériez ?

— Depuis le début de l'année, avec mon club comme avec l'équipe de France, je vis des moments assez forts, je ne vais surtout pas m'en plaindre.

— Êtes-vous étonné quand même ?

— Non, je ne peux pas dire que ça m'étonne. C'est le fruit d'un travail vraiment sérieux depuis mes débuts, sous les ordres de mes entraîneurs, Pierre Barlaguet, Léonce Lavagne et maintenant Guy Roux. J'ai également beaucoup progressé dans les matches que j'ai joués en Coupe d'Europe, en sélection et en Championnat.

— Est-ce facile de jouer dans cette équipe de France ?

— On s'y sent bien, c'est vrai. Il y a des joueurs qui vous parlent, qui vous placent, on prend facilement confiance. Contre les Belges, il y a eu des petits réglages à effectuer en première mi-temps, nous jouions trop serrés, trop dans l'axe, mais après tout s'est mis à rouler. Nous avons mieux écarté le jeu, trouvé des espaces et nous nous sommes créé pas mal d'occasions.

— Vous semblez vous adapter aisément aux différents rôles que l'on vous réclame ?

— C'est juste. Le dimanche précédant Belgique-France, j'avais joué avec Auxerre milieu défensif au marquage de Guérin ou de Rai. Et là, trois jours plus tard, je suis appelé à évoluer devant, à un poste offensif, ce qui est autre chose.

— Et vous répondez toujours présent ?

— Oui, j'essaie toujours de m'appliquer, de satisfaire la demande de l'entraîneur qui m'accorde sa confiance, que ce soit avec mon club ou en sélection. Je ne suis pas difficile.

— N'est-ce pas un avantage cette polyvalence ?

Trois sélections, beaucoup de promesses et déjà un premier but. Sabri Lamouchi a toutes les chances d'aller à l'Euro et d'être la vraie surprise des 22.

— C'est toujours utile dans un groupe d'avoir un joueur capable d'évoluer à plusieurs postes.

— Avez-vous une préférence ?

— Milieu droit offensif, c'est le poste que j'occupe en sélection et aussi à Auxerre. Quand je suis au marquage comme je l'ai été contre Paris, je ne peux pas monter trop, et c'est un peu frustrant pour un joueur qui aime aller de l'avant.

— Allez-vous attendre avec beaucoup d'impatience l'annonce de la liste des vingt-deux ?

— Auparavant, j'ai d'autres échéances importantes avec mon club. Nous sommes à la lutte avec Paris-Saint-Germain en Championnat, et nous avons une demi-finale de Coupe de France à jouer à Marseille. Cela fait déjà pas mal pour les prochaines semaines. A partir du moment où je réaliserai de bonnes prestations dans ces matches qui viennent, j'aurai mis tous les atouts de mon côté pour une éventuelle sélection.

— Vous commencez à y croire ?

— Plus l'Euro approche, plus j'y pense et plus j'y crois. Mais il reste encore deux mois. On est à l'abri de rien.

— Avez-vous l'impression de créer la sensation par la rapidité avec laquelle vous avez pris place dans l'équipe de France ?

— Aimé Jacquet a son groupe en tête, et il retiendra les joueurs qui répondent le mieux à ce qu'il attend. Si j'en fais partie, j'en suis heureux, très heureux, je ne vais pas le cacher. En un mois et demi, je reconnais qu'il s'est passé beaucoup de choses.

— Il y a un an, auriez-vous imaginé que vous seriez là ?

— Ça va assez vite, mais je m'efforce de prendre tout ce qui m'arrive avec calme. Il me reste beaucoup de travail accomplir.

— Votre premier but en équipe de France, c'est une étape importante ?

— Avec le numéro que j'avais dans le dos, je ne pouvais que marquer. *(NDLR : le numéro 9)*. Je blague, mais ça fait très plaisir de marquer au bout de la troisième sélection. Trois sélections, trois victoires, un but, je suis comblé. Si on m'avait dit ça il y a un an, je n'y aurais pas cru, c'est sûr.

— Que a vous avait dit Jacquet avant le match contre les Belges ?

— Comme d'habitude, de développer mes qualités, de joueur comme je sais le faire et veiller tactiquement à bien respecter le placement. »

J.-M. L.

MILIEUX

Didier DESCHAMPS (Juventus Turin)

■ 27 ans ■ 1,74 m ; 71 kg ■ 48 sélections ■ 1re sélection : 29/4/89 (Yougoslavie, 0-0).

Un moteur, un joueur indispensable et incontournable qui approche des cinquante sélections. Son intelligence, son sens du jeu, son activité et son rayonnement en font un des principaux appuis d'Aimé Jacquet. Le Calcio l'a rendu encore plus fort et plus réaliste.

Sabri LAMOUCHI (Auxerre)

■ 24 ans ■ 1,75 m ; 72 kg ■ 3 sélections ■ 1re sélection : 24/1/96 (Portugal, 3-2).

La surprise de ce début d'année. Capable de jouer à plusieurs postes, il a certainement conquis sa place pour l'Euro et, alors qu'il avait le choix entre la Tunisie et la France, il ne regrette pas d'avoir opté pour les Bleus. Tous les espoirs lui sont permis.

Youri DJORKAEFF (Paris-SG)

■ 28 ans ■ 1,79 m ; 72 kg ■ 15 sélections ■ 1re sélection : 13/10/93 (Israël, 2-3).

Il n'y a pas plus efficace et, comme les buteurs de sa classe ne fourmillent pas, il s'est complètement imposé chez les Bleus. Il forme avec Zidane un tandem qui pourrait rapporter gros lors de l'Euro. Blessé actuellement, il souffle, ce qui n'est pas plus mal.

Corentin MARTINS (Auxerre)

■ 26 ans ■ 1,72 m ; 68 kg ■ 12 sélections ■ 1re sélection : 27/3/93 (Autriche, 1-0).

Un retour réussi contre la Belgique l'a remis dans le coup. On attendait qu'il exprime toutes ses qualités de meneur de jeu en sélection, ce qu'il a fait pour la première fois. Parti pour une superbe fin de saison avec Auxerre et probablement la sélection.

Vincent GUÉRIN (Paris-SG)

■ 30 ans ■ 1,74 m ; 70 kg ■ 10 sélections ■ 1re sélection : 8/9/93 (Finlande, 2-0).

Une consécration un peu tardive mais plus que méritée : lorsqu'il n'est pas là on s'aperçoit de l'importance de son rôle au milieu. Infatigable et clairvoyant relayeur, il doit retrouver le rythme après sa blessure. Il en a le temps.

Reynald PEDROS (Nantes)

■ 24 ans ■ 1,71 m ; 62 kg ■ 17 sélections ■ 1re sélection : 28/7/93 (Russie, 3-1).

Des prestations inégales chez les Bleus. Il a raté sa sortie bruxelloise par exemple, mais son talent n'est pas en cause. Considéré comme le meilleur passeur de France, il court encore après la constance en sélection et subit une nouvelle suspension en Coupe d'Europe.

Photos PRESSE SPORTS

Christian KAREMBEU (Sampdoria de Gênes)

■ 25 ans ■ 1,78 m ; 73 kg ■ 14 sélections ■ 1re sélection : 14/11/92 (Finlande, 2-1).

Un volume de jeu hors du commun. A Bruxelles, il a été époustouflant dans la récupération et la conquête du ballon. Sa fougue et son tempérament lui ont souvent joué des mauvais tours, mais il semble qu'il se soit acheté une conduite en Italie. Pas toujours facile à cadrer au milieu de terrain.

Zinedine ZIDANE (Bordeaux)

■ 23 ans ■ 1,85 m ; 80 kg ■ 10 sélections ■ 1re sélection : 17/8/94 (République tchèque, 2-2).

L'artiste, c'est lui, la transformation et l'épanouissement du jeu de l'équipe de France, c'est encore lui. Il a tout pour être l'une des grandes vedettes de l'Euro, tellement il est doué et facile balle au pied. Il a toutefois dans ses chaussures une longue saison.

ATTAQUANTS DE POINTE

Christophe DUGARRY (Bordeaux)

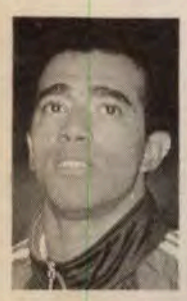
■ 24 ans ■ 1,88 m ; 78 kg ■ 9 sélections ■ 1re sélection : 26/5/94 (Australie, 1-0).

Des possibilités immenses, pas toujours concrétisées. Ses deux buts contre Milan lui ont donné une autre stature et on attend maintenant la confirmation de son talent. L'environnement de l'équipe de France et le jeu des Tricolores doivent lui convenir.

Nicolas OUÉDEC (Nantes)

■ 24 ans ■ 1,80 m ; 73 kg ■ 5 sélections ■ 1re sélection : 29/5/94 (Japon, 4-1).

Après une saison « pourrie » par des blessures à répétition, il devrait revenir dans un groupe où il n'a pas vraiment eu l'occasion de briller. Ses buts en Coupe d'Europe prouvent qu'il est une valeur sûre, même si Jacquet aurait préféré le revoir.



Patrice LOKO (Paris-SG)

■ 26 ans ■ 1,78 m ; 74 kg ■ 11 sélections ■ 1re sélection : 17/2/93 (Israël, 4-0).

Il y a peu d'autres joueurs dans son registre, ce qui fait sa force. Capable de jouer entièrement pour le collectif, de travailler pour Zidane ou Djorkaeff notamment, c'est l'homme des appels, des brèches. Il entre bien dans différentes organisations de jeu.

Suppléants

En cas de blessures d'un ou de plusieurs titulaires, Jacquet aurait sous la main les joueurs suivant :

GARDIEN : **Christophe REVAULT (Le Havre).** ■ 24 ans ■ 1,89 m ; 86 kg.

DÉFENSEUR : **Emmanuel PETIT (Monaco).** ■ 25 ans ■ 1,85 m ; 79 kg ■ 15 sélections (1990-96).

MILIEUX : **LAIGLE Pierre (Lens).** ■ 25 ans ■ 1,80 m ; 80 kg ■ 2 sélections (1996).

FERRI Jean-Michel (Nantes). ■ 27 ans ■ 1,85 m ; 85 kg ■ 5 sélections (1994-95).

BRAVO Daniel (Paris-SG). ■ 34 ans ■ 1,76 m ; 67 kg ■ 13 sélections (1982-89).

ATTAQUANTS : **Christophe COCARD (Auxerre).** ■ 28 ans ■ 1,80 m ; 71 kg ■ 9 sélections (1989-95).

Mickaël MADAR (Monaco). ■ 27 ans ■ 1,80 m ; 80 kg ■ 2 sélections (1995).

Cyrille POUGET (Metz). ■ 23 ans ■ 1,78 m ; 72 kg ■ 3 sélections (1996).

Eric CANTONA (Manchester United). ■ 29 ans ■ 1,87 m ; 80 kg ■ 45 sélections (1987-95).

David GINOLA (Newcastle). ■ 29 ans ■ 1,86 m ; 78 kg ■ 17 sélections (1990-95).

Trois incertitudes

La liste des 22 telle qu'Aimé Jacquet l'établirait très probablement aujourd'hui peut évidemment changer en deux mois. Avant tout par les blessures d'un ou plusieurs des probables. En principe, les postes sont à peu près tous doublés, c'est même l'un des grands motifs de satisfaction de Jacquet après la fin de son premier cycle de préparation.

Les points épineux de cette liste sont les suivants :

1. Le cas Cantona

Il existe une possibilité que Jacquet se soit décidé depuis le début à emmener le joueur français le plus connu sur le plan international. Mais elle semble faible. La longue suspension d'Éric l'an dernier a forcé le sélectionneur à faire sans lui, et c'est juste à ce moment-là que cela a commencé à marcher fort. Cantona est rayonnant dans l'atypique Championnat anglais, où le jeu serré et défensif (qui sera très probablement majoritaire à l'Euro) est à peu près inconnu. Mais ses derniers matches avec les Bleus, à l'automne 1994, n'ont pas été satisfaisants dans un secteur, l'attaque, qui relevait de sa responsabilité de grand joueur et de capitaine. C'est un crève-cœur de se passer d'un tel footballeur, mais on ne peut imaginer un Canto sur le banc, et l'impression générale de tous les observateurs est que dans l'état actuel des candidatures il n'est pas sur la liste. Comme nous, sans doute, Aimé doit se demander ce que ferait Canto dans son équipe d'aujourd'hui, à côté d'un Zidane et d'un Djorkaeff (dont il cumule un peu les rôles à Manchester). Mais on peut le comprendre de ne rien vouloir toucher d'un édifice si patiemment et si difficilement construit.

2. L'équilibre général

La liste théorique comprend huit défenseurs en incluant Desailly, qui semble prioritairement appelé à occuper un poste de défenseur central. C'est peut-être un de trop, mais il faut savoir qu'à l'éventuelle exception de Thuram aucun n'est un polyvalent latéral-central, contrairement aux Bossis, Battiston ou Janvion d'autrefois.

Il est possible, par ailleurs, qu'en réfléchissant bien Jacquet préfère emmener une quatrième pointe, bien qu'il paraisse acquis qu'il n'en alignera qu'une à la fois, du moins au départ. Mais derrière les trois qu'il possède en ce moment, et compte tenu du statut olympique de Maurice, les candidats fiables sont plus que rares. En théorie, seul un Papin marquant but sur but avec le Bayern dans les deux mois qui viennent serait susceptible de poser le problème.

3. Les polyvalents

Les trois derniers matches ont souligné l'utilité de ce genre de joueur avec l'explosion de Lamouchi, capable de jouer, et de bien jouer, à tous les postes du milieu, voire de l'attaque. Pour ce qui concerne l'Auxerrois, la question de sa présence parmi les 22 ne se pose plus, et le sélectionneur ne s'en est pas caché après Bruxelles. En faudrait-il un autre, plus défensif, du style Emmanuel Petit par exemple, qui peut occuper un poste de milieu ou de latéral ? Si le Monégasque n'était pas gaucher, il aurait plus de chances d'aller en Angleterre, mais sur ce côté l'équipe de France est bien pourvue avec Di Meco et Lizarazu derrière, Guérin et Deschamps (s'il le faut) au milieu.

Petit, avec Pouget, Madar, Ferri, Laigle, reste cependant un sélectionné possible, qui connaît le groupe et s'y adapterait sans doute sans trop de difficulté. Les blessures actuelles et le rendez-vous raté des A' à Charleroi n'ont pas servi la cause de ces candidats-là, qui constituent la première réserve des Bleus, celle où Jacquet pourra puiser en cas de coup dur dans les deux mois qui viennent.

RECORD

Jacquet efface Platini

L'équipe d'Aimé Jacquet détient donc seule le record d'invincibilité des Bleus, ayant bouclé contre la Belgique son vingtième match sans défaite depuis la prise de fonction du sélectionneur contre l'Italie le 16 février 1994 à Naples.

LE précédent record, égalé le mois dernier à Nîmes, appartenait à l'équipe de Michel Platini, invaincue du 8 mars 1989 au 19 février 1992, avec 19 matches, 16 victoires et 3 matches nuls, 44 buts pour et 12 contre.

Jacquet a donc joué 20 matches, pour 13 victoires et 7 nuls, 42 buts marqués contre 9.

Rappelons la série :

Italie - France	0-1
France - Chili	3 -1
France - Australie	1-0
Japon - France	1-4
France - République tchèque	2-2
Slovaquie - France	0-0
France - Roumanie	0-0
Pologne - France	0-0
Azerbaïdjan - France	0-2
Pays-Bas - France	0-1
Israël - France	0-0
France - Slovaquie	4-0
Norvège - France	0-0
France - Pologne	1-1
France - Azerbaïdjan	10-0
Roumanie - France	1-3
France - Israël	2-0
France - Portugal	3-2
France - Grèce	3-1
Belgique - France	0-2

Cela représente 9 matches à domicile (6 victoires, 3 nuls, 28 buts pour, 7 contre), 9 à l'extérieur (5 victoires, 4 nuls, 11 buts pour, 2 contre), 2 sur terrain neutre (2 victoires, 3 buts pour, 0 contre).

Dix de ces vingt matches étaient officiels (5 victoires, 5 nuls, 22 buts pour, 2 contre) et dix amicaux (8 victoires, 2 nuls, 20 buts pour, 7 contre).

37 joueurs ont participé à cette série qui sont par ordre chronologique :

Lama (18), Karembeu (13), Di Meco (14), Roche (10), Desailly (16), Le Guen (9), Deschamps (12), Gnako (1), Cantona (9), Djorkaeff (14), Ginola (10), Guérin (8), Cyprien (1), Martins (8), Angloma (18), Lizarazu (9), Ferri (5), Cocard (3), Papin (5), Vahirua (2), Barthez (2), Blanc (12), Petit (2), Dugarry (9), Pedros (13), Ouédec (5), Thuram (8), N'Gotty (1), Zidane (10), Loko (9), Makelele (1), Lebœuf (7), Madar (2), Keller (1), Lamouchi (3), Pouget (3), Laigle (2).

Les auteurs des 42 buts marqués sont Djorkaeff (10), Zidane (5), Loko (4), Papin (3), Guérin, Pedros, Lebœuf (2), Karembeu, Desailly, Cantona, Ginola, Martins, Lizarazu, Cocard, Blanc, Dugarry, Lamouchi (1), plus quatre buts de l'adversaire contre son camp.

A Bruxelles, la France a gagné son sixième match de rang. Ce qui n'est pas fréquent. Mais le record, établi par les champions d'Europe 1984 (19 février au 8 décembre) est de 12 rencontres gagnées en suivant (4 amicales et 8 officielles) avec 27 buts marqués contre 4, et 11 matches à la maison contre un seul dehors (au Luxembourg). Dur à approcher...

J.-J. V.

Photo Daniel BARDOU

Lama, qui applaudit ses coéquipiers, Martins, qui échappe à Genaux : deux instantanés d'un match record.

BELGIQUE	0	FRANCE	2 (0)
		Albert (66° csc) Lamouchi (72°)	
DE WILDE	3	LAMA	3
GENAUX	2	THURAM	3
RENIER	3	(ANGLOMA, 46°)	4
MEDVED	3	BLANC	4
(VERJANS, 46°)	2	ROCHE	4
SMIDTS	2	DI MECO	3
ALBERT	3	KAREMBEU	4
PEIREMANS	3	DESCHAMPS	4
SCIFO	2	MARTINS	4
DEGRYSE	2	LAMOUCHI	4
(GOOSENS, 46°)	3	DUGARRY	3
OLIVEIRA	3	(POUGET, 80°)	
BOFFIN	3	PEDROS	2
(DE BILDE, 70°)		(LAIGLE, 73°)	
Total	29	Total	39
Entr. : Van Himst		Entr. : Jacquet	

20 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Stuchlik (Autriche). Avertissements : Degryse (28°) pour la Belgique ; Di Meco (70°) pour la France.

66° : Karembeu brise une relance belge au milieu du terrain. Contre rapide de Deschamps qui décale Martins à droite à l'entrée de la surface. L'Auxerrois centre aussitôt vers Dugarry au second poteau et Albert, revenu en catastrophe, tente de s'interposer de la tête mais trompe De Wilde sorti de ses buts **(0-1).**

72° : nouvelle récupération française au milieu et ouverture instantanée de Deschamps sur Lamouchi à la limite du hors-jeu. Celui-ci dribble De Wilde venu au-devant de lui d'un crochet vers la droite et glisse la balle dans le but avant le retour d'Albert **(0-2).**

Le 26-3 à Charleroi,

BELGIQUE A' et FRANCE A' : 1-1 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Finzinger (Autriche). Buts : Walem (10°) pour Belgique A' ; B. Rodriguez (90°) pour France A'. Avertissements : Gourvennec (30°), Dehu (65°), Meyrieu (78°) pour France A'.

BELGIQUE A' : Vanderstaeten — Gérard (O. Doll, 74°), Gijsbrechts, Crasson, Vreven — De Condé, Claeys, Walem, Snoeck (Casto, 60°) — Lauwers, Lawarée (S. Martens, 60°). Entr. : A. Jacobs.

FRANCE A' : Revault — Ba (S. Blanc, 46°), Goma, Ngotty, Delmotte — Deplace (Meyrieu, 46°), Dehu, Carnot, Gourvennec (Carotti, 82°) — Gravelaine, B. Rodriguez. Entr. : Lemerre.

Lama au chômage

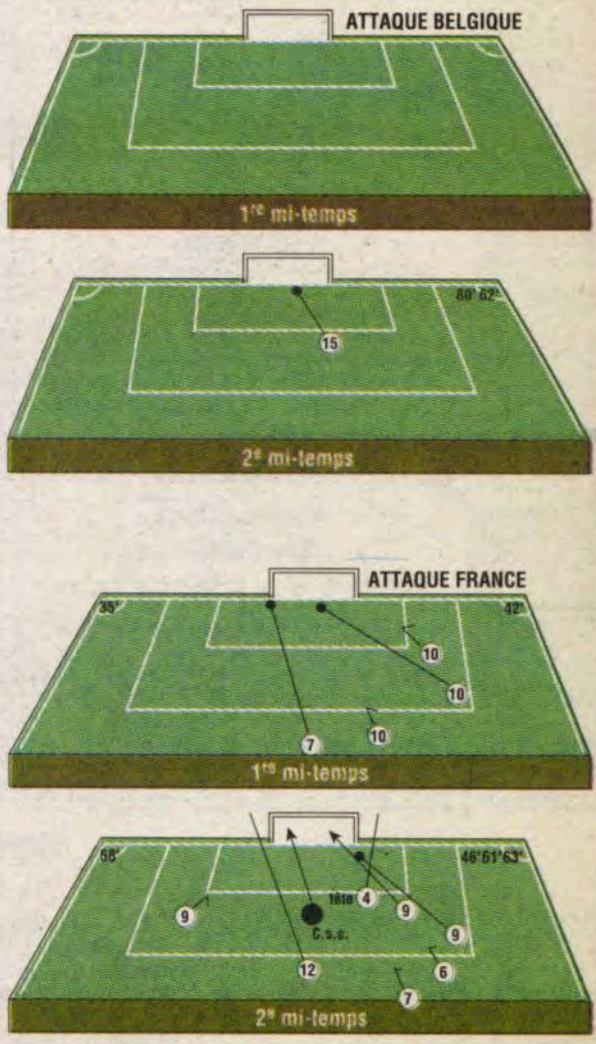
Totalement inconsistante en attaque, la Belgique n'a adressé qu'un seul et unique tir (contre onze aux Bleus) au gardien parisien. Une sorte de record.

NOTRE étude des tirs au but de Belgique-France est accablante pour la sélection du grand attaquant que fut Paul Van Himst dans les années 60 : à domicile, un seul tir au but en quatre-vingt-dix minutes (65°, Goosens), repoussé par un bon Lama (totalement au chômage en dehors de cette intervention et de deux ou trois sorties aériennes faciles pour lui). Des chiffres indignes d'un très bon pays de football comme la Belgique, facilement maîtrisée par les Bleus en première période et littéralement dévorée après le repos.

La France a tiré onze fois. En première période (quatre tirs), seul Martins s'agita un peu du côté français. Après la pause (sept tirs), la participation d'ensemble au jeu d'attaque fut meilleure dans un match que sa facilité pour les Bleus rendit plus débridé. Notons que la qualité des centres fut encore insuffisante du côté français (Angloma, Karembeu, Pedros, Di Meco). Onze tirs sur terrain adverse, en jouant à sa main, c'est quand même une performance satisfaisante pour l'équipe de France où Dugarry, dans le rôle de pointe forcément sacrifiée, ne parvint jamais à se mettre en position.

Photos Didier FÈVRE

Didier Deschamps a ratissé, donné une balle de but et tiré deux fois. C'est comme ça qu'on l'aime.



LES TIREURS DU MATCH

BELGIQUE

15. GOOSSENS ..... 1 (0+1)

FRANCE

4. ROCHE ..... 1 (0+1)
6. KAREMBEU ..... 1 (0+1)
7. DESCHAMPS ..... 2 (1+1)
9. LAMOUCHI ..... 3 (0+3)
10. MARTINS ..... 3 (3+0)
12. LAIGLE ..... 1 (0+1)

	BELGIQUE			FRANCE		
	1re m.t.	2e m.t.	Total	1re m.t.	2e m.t.	Total
Tirs	0	1	1	4	7	11
Tirs hors du cadre	0	0	0	0	2	2
Tirs bloqués ou détournés par le gardien ou par un joueur de champ	0	1	1	4	4	8
Tir sur le poteau	0	0	0	0	0	0
Tirs hors de la surface	0	0	0	2	3	5
Têtes	0	0	0	0	1	1
Corners	0	2	2	2	4	6
Penalty	0	0	0	0	0	0
Buts	0	0	0	0	2	2

Fondée en 1760, Lanson Père et Fils est l'une des plus anciennes maisons de Champagne. Depuis 2 siècles, Lanson symbolise l'absolu respect d'un style unique, à travers 120 pays dans le monde.

MAISON FONDEE EN 1760 · CHAMPAGNE LANSON · MAISON FONDEE EN 1760

DEPUIS 1760

CHAMPAGNE

Lanson

à REIMS FRANCE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

© Champagne Création - Reims

Atlanta 1996

ALLEMAGNE
FRANCE
ESPOIRS

L'enfance de l'art

Photos Jean-Claude RICHON

Grâce aux quatre buts du couple Pires-Maurice, la chenille bleue a pris la direction d'Atlanta. Qui l'arrêtera ?

Des buts et des Jeux Olympiques. Au-delà, la vie d'un groupe, l'unité de pensée et la notion de fête. Et des gamins qui donnent la leçon. Enfin, une bonne cure de rajeunissement...

C'EST samedi soir et on sort en bande les gars. Ah non ! C'est fini tout ça. Maintenant, le cheveu un peu plus court et mieux peigné, le jean un peu plus net et moins élimé, on regarde la jeunesse préparer sa soirée. Peut-être qu'alors l'envie démange de suivre le pas du dernier sorti, sûrement même. Vingt piges, ça compte. Oui, c'est quelque chose. Vingt piges, on aimerait tous les avoir. Encore. Oui, prendre la roue des gamins, boire quelques canons et bien déconner. Mais c'est pas samedi soir. Et puis, les gosses devant, là, sur le seuil de l'hôtel Diane à Amnéville, ne sont plus n'importe qui. Et puis, peut-être que les mômes n'ont pas envie de s'embarrasser de quelques vieux, genre anciens combattants un peu trop moralistes.

Voyeur...

Laissons-leur leurs espoirs. Abandonnons-là l'espoir de la cure de rajeunissement. Laissons-les entre Espoirs, quoi ! Raymond, qui les suit du regard alors que la porte automatique filtre les départs, écoule fatalement quelques souvenirs, de jeu et de jeunesse puisqu'ils sont forcément accrochés l'un et l'autre ce soir à une réalité qui projette déjà sur les Jeux. Tout à l'heure, c'est dans l'ombre et en toute pudeur que le papa — pas poule — a vécu, probablement, sa première grande émotion d'entraîneur. Là, sur la pelouse de Saint-Symphorien, alors que la chenille déployait ses formes et déclinait son bonheur juvénile, il est resté seul engourdi dans son imper près du rond central. Un sourire de gosse éclairait un visage soudainement lifté de l'ivresse que procure la jouissance.

Seul, oui. Comme s'il ne comptait pas... « Comme un voyeur, oui. J'avais envie de regarder ce qu'un visage, un sourire expriment. Souvent, on rate les moments forts parce qu'on ne pense qu'à les vivre. Alors, on débranche complètement de la réalité. Là, j'ai tout vu. Tu comprends, j'ai rien raté. » Dans son cœur, Raymond a toujours vingt ans. C'est sûr qu'il a — même s'il affirme le contraire — envie d'aller écluser une bouteille avec eux. Pas ce soir. Sûrement pas demain. Et probablement jamais. Pourquoi ? « Parce que c'est leur truc. Parce qu'ils sont trop bien ensemble. Et voir une telle famille heureuse... » Il en fait partie, Raymond, mais son rôle consiste à l'orienter, la conseiller, l'engueuler, voire la renier quand le dérapage met en danger son honneur.

« On a tout construit en un an et demi et j'ai éliminé les maillons défaillants, c'est-à-dire ceux qui jouaient pour leur pomme. » Alors, du bonheur Raymond pourrait presque en dérouler au kilomètre. Extraits : « Quand je les vois arriver au point de rendez-vous avant chaque match, j'ai l'impression que ce sont des amis d'enfance qui se retrouvent. Tu te rends compte ! Mais là il n'y a plus de mots. Ça se vit, quoi ! Des amis d'enfance, oui, ça veut dire des liens, de l'unité, de la pensée commune, du partage. Ça veut tout dire. C'est la vie, la vraie. »

Rires. A propos, aussi, de l'insouciance qui nourrit le groupe : « Après nos deux premiers matches dans les éliminatoires, si j'avais imposé une interrogation écrite il n'y aurait pas eu

un quart des gars capables de me donner le nom de nos futurs adversaires. Tu le crois, ça ? » Rires encore. A propos du manque d'infos qui circule...« J'ai lu tout ce qu'ils racontaient dans les journaux. Pour eux, les Jeux c'est une rencontre, avec Jordan, Lewis, avec l'athlé, le basket, la natation, avec tous les autres sports. En direct-live ! Pour qu'ils touchent à ce bonheur, ils ignorent encore qu'ils doivent se qualifier pour les demi-finales du tournoi olympique. C'est à ce stade de la compétition seulement que nous rejoindrons le village olympique. Alors, crois-moi, quand ils vont l'apprendre... Bref, ils savent maintenant ce qui leur reste à faire... »

« Comment leur dire que je les aime ? »

Rires et, presque, larmes, au moment d'évoquer le quotidien, de l'intérieur, comme si on y était. « C'est un groupe à émotions. Ils vivent. Ils sont autre chose que des joueurs de football. Ils dévorent, croquent le moindre mot, la moindre plaisanterie. Ils s'unissent dans l'événement. » Larmes. Au moment de la confession : « J'ai tellement envie de leur dire que je les aime. Mais comment le faire ? Dans la vie, c'est pareil. Comment l'exprimer ? Dites-moi. Je ne m'en sens pas capable. Les mots ne viendraient pas. J'aurais tellement l'impression d'être tout bête. »

C'est un jour peu ordinaire. Mais surtout plus un jour de foot. Pas un soir de gloire sous prétexte que la flamme olympique aurait allumé de nouvelles ambitions. Ici, on vit le jeu comme une fête. Ici, on a oublié le sens de la conquête. Ici, on ne sait plus que demain un titre de champion d'Europe est à portée. Ici, simplement, un courant passe, une atmosphère rassure, un climat tempéré règne. Ici, alors, quelques gamins vident une bière et sifflent les dernières bulles d'une coupe de champagne. Ils ne s'accrochent pas au passé de leur campagne ou à l'avenir de leur projet. Ici, enfin, on souligne seulement un état d'esprit tout en portant jusqu'à la lumière les traits de l'âme.

Le petit Dacourt, de Strasbourg, titulaire pour la première fois il y a quelques heures sur la pelouse de Saint-Symphorien : « Ça fait drôle, consent-il, mais bon, on ne se prend pas la tête pour autant. Il y a des hommes-clés dans notre système mais nous sommes tous préparés. Tu sais, ici, il n'y en a pas un qui jouit d'un statut particulier. Vieira, tu vois, l'Italien, il se fait chambrer et allumer pareil. » Olivier rêve, quand même. Et puis, pour mieux résumer la condition de ces espoirs, il ajoute : « Premier truc qu'il faut savoir : il y a quand même une trentaine de gars qui ont joué dans cette équipe. Aussi, quand je suis dans les 17, c'est déjà une victoire. Y a pas de jalousie alors, pas davantage de concurrence entre nous. Ceux qui ne jouent pas restent concernés. Je n'en vois pas un qui irait la ramener. »

Exemple : « Bon, regarde mardi. J'ai pris la place de Vikash (Dhorasoo). On est à l'armée ensemble, on a été champions du monde militaires ensemble, avec Toyes aussi. Vikash c'est mon pote, celui que je côtoie le plus souvent. Il n'a pas fait la gueule. Tu comprends, le seul fait d'être déjà tous ensemble, on est heureux. C'est drôle, même si on ne joue pas on est sur le terrain. » Chaud, très chaud : ambiance, joie, partage et bonheur. Stéphane Porato, lui, pourrait se considérer comme un cas particulier, « parce que je suis arrivé comme un cheveu sur la soupe ».

Photo Alain LANDRAIN

« Je ne trahirai pas mes mômes »

Intérimaire à Monaco puis maintenant en Espoirs. En pleine découverte. « Moi, je ne croyais pas que c'était comme ça. C'est dingue parce que j'ai l'impression d'avoir vécu l'intégralité de l'aventure. Je me sens chez moi, ici. Y a pas de mots, quoi ! C'est formidable. »

Cheveux gominés, polo noir, veste pied de poule de star, il s'apprête aussi à déguster l'instant, sans vraiment imaginer que demain il ne sera peut-être plus là. « Le coach prend des gardiens qui évoluent en Division 1. Moi je suis rentré dans le rang. J'ai peu de chances d'y aller, là-bas, à Atlanta. C'est les boules, hein ? Mais, bon, j'ai déjà connu ça : la vie de famille, le sport entre potes. C'est clair, je serai toujours avec eux. »

Rires. Malgré tout. Ceux que, soudainement, Raymond contrôle et maîtrise. Le front se plisse et l'œil se fait triste. « J'ai un groupe de vingt-cinq et il faudra éliminer sept ou huit gosses. J'en suis déjà malade. C'est le côté dégueulasse de mon travail. Les exclus auront raison de dire qu'il s'agit d'une injustice parce que ce sera vraiment le cas. » Amertume, oui, à peine atténuée par une première décision : « La FIFA a fait savoir qu'on aurait droit, pour les Jeux, à trois gars au-dessus de la limite d'âge. Même si j'avais un Maradona ou un Pelé, je ne le prendrais pas. Depuis deux ans on travaille sur l'esprit, on nourrit notre notion de groupe. Alors je ne trahirai pas mes mômes. »

Raymond est donc moins joyeux. Pourtant, autour de lui, la bande s'agite sur le seuil de l'hôtel Diane. C'est mardi soir, pas samedi, mais tant pis, ils sont tous partis noyer leur bonheur. Vingt piges c'est tellement beau, surtout lorsque l'on sait, déjà, vivre au présent.

Laurent MOISSET, à Metz

Dacourt, Bonnissel et Wiltord ne sont pas des stars et ne tiennent pas à le devenir. L'équipe de France Espoirs cultive une certaine idée de la notion de groupe.

Photos FLASH PRESS/DPPI

QUARTS DE FINALE RETOUR

Le 26-3 à Metz

FRANCE	4 (3)	ALLEMAGNE	1 (0)
Pires (28°, 32°) Maurice (41°, 70°)		Nerlinger (76° s.p.)	
LÉTIZI	3	GOSPODAREK	3
DJETOU	3	BEUCHEL	2
LAVILLE	4	SCHMIDT	2
MOREAU	3	(EHLERS, 73°)	
BONNISSEL	4	NOWOTNY	4
VIEIRA	5	HENGEN	3
DACOURT	3	RYDLEWICZ	2
(DHORASOO, 58°)		(NEUENDORF, 46°)	
CORIDON	3	RICKEN	2
WILTORD	3	RAMELOW	3
(VAIRELLES, 67°)		NERLINGER	2
MAURICE	4	FELDHOFF	3
PIRES	5	(HAGNER, 59°)	
(ANDRÉ, 88°)		BARON	2
Total	40	Total	28
Entr. : Domenech		Entr. : Löhr	

24 077 spectateurs.
Arbitrage de M. Pairetto (Italie).
Avertissements : Djetou (10°) pour la France ; Rydlewicz (37°), Hengen (48°), Nerlinger (55°) pour l'Allemagne.

28° : dans l'axe du terrain, Vieira intercepte un ballon et lance Pires. Le Messin fixe Gospodarek avant de placer son ballon dans la lucarne (1-0).
32° : Pires fait la différence sur le côté droit. Il transmet un ballon que Maurice ne peut maîtriser mais, en récupération, le Messin, d'une frappe précise du gauche, réussit le break (2-0).
41° : Dacourt, sur le côté gauche, se dégage du marquage et centre fort sur Maurice qui jaillit pour marquer (3-0).
70° : Vairelles, à peine entré en jeu, pique son ballon pour Maurice dont la première volée est contrée mais le Lyonnais, tout seul, ne manque pas sa deuxième chance (4-0).
76° : Djetou accroche Ricken dans la surface. Nerlinger sauve l'honneur sur penalty (4-1).

● Aller, Allemagne et France : 0-0. France qualifiée.

Le 26-3 à Édimbourg.
ÉCOSSE b. HONGRIE : 3-1 (1-1). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange (Italie). Buts : Dailly (42°), Hamilton (84°), Donnelly (86°) pour l'Écosse ; Egressy (30°) pour la Hongrie.
ÉCOSSE : Stillie — J. McNamara (Hamilton, 80°), S. Pressley, S. Marshall, S. Gray — S. Donnely, Dailly (Crawford, 69°), N. Murray (Baker, 45°), McGaulghan — Liddell, Fullarton. Entr. : T. Craig.
HONGRIE : Szusc — Lendvai, Hrutka, Sedok, Peto — Molnar, Metyus, Dardar (Zavadszky, 60°), Lisztes — Szanyo, Egressy. Entr. : Dunai.

● Aller, Hongrie b. Écosse : 2-1. Écosse qualifiée pour les demi-finales du Championnat d'Europe Espoirs. Hongrie qualifiée pour les JO d'Atlanta, car l'Écosse n'est pas membre du CIO, qui ne reconnaît comme équipe britannique que celle du Royaume-Uni de Grande-Bretagne.

Le 27-3 à Prague.
ESPAGNE b. RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : 2-1 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Sars (France). Buts : Vagner (56°) pour la République tchèque ; Raul (73°, 90°) pour l'Espagne. Expulsions : Repka (48°) pour la République tchèque ; Dani (87°) pour l'Espagne.
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : R. Cerny — Galasek, Repka, Gabriel — Skala (Hysky, 52°), Jirousek, Sloncik (Vavra, 71°), P. Novotny — Smicer (Barteska, 39°), Lokvenc, Vagner. Entr. : Kopecky.
ESPAGNE : Mora — Mendieta (Morientes, 71°), Navarro, Corino, Aranzabal — Idikaez (Ivan De la Pena, 61°), Santi, Oscar (Lardin, 55°), Roberto — Raul, Dani. Entr. : A. Goicoechea.

● Aller, Espagne b. République tchèque : 2-1. Espagne qualifiée.

Le 27-3 à Palerme.
ITALIE b. PORTUGAL : 2-0 (1-0). — 16 543 spectateurs. Arbitre : M. Elleray (Angleterre). Buts : Vieri (41°), Peixe (55° c.s.c.). Avertissements : Cannavaro, Pecchia et Brambilla pour l'Italie ; Peixe, Rui Jorge et Andrade pour le Portugal.
ITALIE : Pagotto — Galante, Cannavaro, Fresi, Nesta — Ametrano (Delvecchio, 33°), Tommasi, Brambilla (Bigica, 83°), Pecchia — Del Piero (Pistone, 79°), Vieri. Entr. : C. Maldini.
PORTUGAL : Costinha — Andrade, Nuno Afonso (Dominguez, 61°), Litos, Rui Jorge — Peixe, Vidigal, Afonso Martins (Nuno Gomes, 46°) — Conceiçao (Kenedy, 33°), Nandinho, Porfirio. Entr. : Nelo Vingada.

● Aller, Portugal b. Italie : 1-0. Italie qualifiée.

CHAMPIONNAT D'EUROPE
TOURNOI FINAL A BARCELONE
Demi-finales

Le 28 mai,
Italie - France
Espagne - Écosse

● Finale et match pour la troisième place le 31 mai.

JEUX OLYMPIQUES

Le tournoi se déroulera du 20 juillet au 3 août entre les seize équipes réparties en 4 groupes de 4. Les deux premiers de chaque groupe seront qualifiés pour les quarts de finale (27-28 juillet).
Cinq villes accueilleront les rencontres du tournoi : Washington, Birmingham (Alabama) — où joueront les États-Unis au premier tour —, Orlando et Miami (Floride) ainsi qu'Athens (Géorgie), où auront lieu les demi-finales (31 juillet), le match pour la troisième place (2 août) et la finale (3 août).

● Quatorze des seize équipes sont d'ores et déjà connues. Voici le point par zone.
Afrique (3) : Ghana, Nigeria et Tunisie.
Amérique du Sud (2) : Brésil, Argentine.
Asie (3) : Arabie Saoudite, Corée du Sud et Japon.
Europe (5) : Hongrie, Espagne, France, Italie et Portugal.
Concacaf-Océanie (3) : États-Unis, pays organisateur, qualifié d'office.
Le tournoi final de la zone Concacaf aura lieu du 10 au 19 mai à Edmonton (Canada) avec le Canada, le Mexique, le Costa Rica, le Salvador, la Jamaïque et Trinité-et-Tobago. Le vainqueur du tournoi est qualifié pour les JO ; le deuxième disputera un match de barrage contre l'Australie, vainqueur du tournoi de l'Océanie.

● Le tirage au sort des groupes du premier tour aura lieu le 5 mai à Atlanta.

Pourquoi utilisez-vous encore une mousse à raser classique?

1. Le gel de rasage Gillette® Series vous permet d'être rasé de plus près.

2. Il dépose sur votre peau un film protecteur lubrifiant.

3. Sa formule-gel d'avant-garde se transforme en une mousse plus riche et plus onctueuse.

4. Votre rasoir glisse plus facilement, pour un rasage plus agréable.

5. Utilisé avec le rasoir Gillette SensorExcel™, il vous permet d'être rasé plus près que jamais.

Gillette

La Perfection au Masculin™

3615 Gillette
2,23 F la minute